L'AMI DU BEAU SEXE, OU NOUUELLES REFLEXIONS SUR L'INFLUENCE...

Pelot XC1 66

Digitized by Google

965

41

L'AMICO
DEL BEL SESSO.

L'AMI
DU BEAU SEXE.

L'AMICO DEL BEL SESSO,

OVVERO

NUOVE RIFLESSIONI

SULL' INFLUENZA DELLE DONNE

NELLA SOCIETA,

E SULLA LORO EDUCAZIONE.

Dell' Avvocato Vincenzo CATALANI, Professore
di lingua italiana al Liceo di Marsiglia.

TOMO TERZO.

CATECHISMO DI MEDICINA DOMESTICA,

RELATIVA A' FANCIULLI.

IN BOURG, NELLA BRESSA,
DIPARTIMENTO DELL' AIN,
NELLA STAMPERIA DI JANINET.

ANNO XIII. — 1805.

SBN
585346

L'AMI
DU BEAU SEXE,

OU

NOUVELLES RÉFLEXIONS
SUR
L'INFLUENCE DES FEMMES
DANS LA SOCIÉTÉ,
ET SUR LEUR ÉDUCATION.

Par V. CATALANI, Avocat, Professeur de langue italienne au Lycée de Marseille.

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME TROIS.

CATÉCHISME DE MÉDECINE DOMESTIQUE,
RELATIVE AUX ENFANS.

A BOURG EN BRESSE,
DÉPARTEMENT DE L'AIN,
DE L'IMPRIMERIE DE JANINET.

AN XIII. — 1805.

INTRODUZIONE.

Il velo del mistero, sotto il quale la medicina ha sempre agito; ha reso questa scienza sì sospetta che molti non han punto esitato a confonderla col ciarlatanismo.

La quantità sorprendente di termini dell' arte improntati da un vecchio gergo greco, che spesso non si capisce dagli stessi dottori; le ricette scritte in una lingua non intelligibile al popolo ed in caratteri misteriosi; le violente declamazioni contra i medici che han voluto squarciarne il velo e render popolare quest' arte, tuttocciò, io dico, non ha poco contribuito a render ancora quest' idea più generale.

INTRODUCTION.

Le voile mystérieux qui a toujours enveloppé la médecine, a rendu cette science tellement suspecte, que beaucoup de gens se sont crus autorisés à pouvoir la confondre avec le charlatanisme.

Une grande quantité de termes de l'art, empruntés du grec, que plusieurs médecins n'entendent pas eux-mêmes; des recettes écrites en une langue que le peuple n'entend pas, et avec des caractères mystérieux; les déclamations violentes qui ont été prodiguées contre les gens de l'art qui ont osé écarter le voile et mettre cet art à la portée du peuple; tout cela a beaucoup contribué à rendre cette façon de penser générale.

In effetto, se il ciarlatano ed il medico fanno amendue un segreto della lor'arte, da che può il popolo distinguere il primo dal secondo?

Una scienza fondata sulle osservazioni, sull' esperienza, e che vanta principj solidi, non paventa la luce, ed agisce scopertamente. Fino a che la più picciola apparenza di mistero si manifesterà nella condotta de' medici, il dubbio ed il sospetto impediranno sempre agli uomini d'avere in essi un'intiera confidenza.

Mossi da questa palpabile verità, li celebri *Tissot*, *Buchan* ed altri medici amici dell'uomo e non dell' arte; han tentato render commune al popolo questa scienza. Malgrado gli urli confusi de' medici-ciarlatani, le di lor' opere hanno acquistato

En effet, si le charlatan et le médecin font chacun un secret de leur art, comment le peuple pourra-t-il distinguer l'un de l'autre?

Une science, fondée sur l'observation et sur l'expérience, une science qui se vante d'être basée sur des principes sûrs, ne doit pas craindre le grand jour; elle doit se montrer à découvert. Mais tant que les médecins conserveront cet appareil mystérieux, sous lequel ils ont enveloppé leur art, les hommes resteront dans ce doute et ce soupçon qui doivent nécessairement retarder leur confiance.

C'est parce qu'ils étaient convaincus de cette vérité, que le célèbre *Tissot*, l'illustre *Buchan* et tant d'autres médecins, amis de l'humanité, ont cherché à mettre cette science à la portée du peuple. Malgré les clameurs confuses des médecins-charlatans, leurs ouvra-

quella celebrità che meritano d'ordinario gli utili lavori.

A mio parere, la parte generalmente più interessante della medicina è quell' appunto che tratta della maniera di nutrire e d'allevare i fanciulli. Intanto, poche donne riguardano questo dovere come il più sagro dello stato loro.

Condannate da un' educazione puerile a passar le intiere giornate nel leggere romanzi, o nel contraffarsi dinanti uno specchio, sono generalmente credute sì indegne d'essere rese partecipi degli arcani della scienza medicale, che ignorano fin'anche il modo di render la loro prole sana e robusta. Quindi, intieramente fidate alle nutrici mercenarie, abbandonano dalla loro nascita li cari pegni del loro amore, la parte più tenera di loro stesse.

ges ont acquis une célébrité justement due à leurs utiles travaux.

Il me paraît que la partie la plus intéressante de la médecine, est celle qui a pour objet la manière de nourrir et d'élever les enfans. Cependant, la plus grande partie des femmes ne regarde pas ce devoir comme le plus essentiel de leur état.

Accoutumées, par l'effet d'une éducation vicieuse, à passer leurs journées entières à la lecture des romans, ou à se regarder dans un miroir, elles se croient si peu propres à s'occuper de la science médicale, qu'elles ignorent jusqu'aux moyens à employer pour rendre leurs enfans sains et robustes. C'est ce qui fait que, se confiant en des nourrices mercenaires, elles abandonnent au moment même de la naissance, ces tendres gages de leur amour, ces enfans sortis de leur sein.

Questa condotta assurda, che sacrifica sovente li sentimenti più profondi della natura agli usi essenzialmente bizzarri, uccide senza dubbio più fanciulli che i medici non ne salvano.

Le donne; questa cara mettà del genere umano, destinate dalla natura ad esser madri e nutrici, mi sembrano non solo in diritto d'esser messe a parte de' pretesi segreti della medicina, ma obligate dippiù alle cognizioni della maniera di nutrire, di allevare i lor figli, e di occorrere alle loro malattie le più communi.

La trista verità riconosciuta generalmente che, *quasi la mettà della specie umana perisce nell' infanzia per negligenza de' genitori*, o *per condotta mal' intesa delle balie*., e la valevole

Cette conduite répréhensible, qui sacrifie souvent les plus profonds sentimens de la nature à des usages bisarres, est la cause de la mort d'un grand nombre d'enfans ; nombre qui l'emporte de beaucoup sur celui des enfans que les médecins guérissent.

Les femmes, cette précieuse moitié du genre humain, destinées par la nature à devenir mères et nourrices, me paraissent devoir non-seulement connaître les prétendus secrets de la médecine, mais encore je les crois obligées de s'instruire de la manière dont elles doivent nourrir et élever leurs enfans, et les secourir dans leurs maladies les plus communes.

La triste vérité généralement reconnue, qui nous apprend que *presque la moitié de l'espèce humaine périt dans l'enfance par la négligence des parens, ou par l'insouciance des nourrices*, et

scusa che potrebbero addurre le donne di non potersi occupare della lettura di tanti e sì diversi libri di medicina relativa ai fanciulli, mi han determinato a ridurre in un solo e breve catechismo, adattato all'intelligenza, delle femmine, tutt'i principj approvati dall'esperienza, e sparsi nelle opere di *Rousseau*, *Tissot*, *Buchan*, *Lieutaud*, su i mezzi di prevenire le malattie de' ragazzi, o di recar soccorso alle più communi, allorchè spezialmente non può aversi l'opera d'un uomo dell'arte.

Non credo che l'objezione tante volte ripetuta che, *la medicina resa commune alle donne possa indurle a confidarsi scioccamente ne' loro proprj lumi, senza mai chiamare un medico*, debba militare contra il mio catechismo. Ognun sa che gl' ignoranti

l'excuse que sans doute m'allégueront les femmes, de ne pouvoir pas s'occuper de la lecture de tous ces livres de médecine qui traitent des maladies des enfans, m'ont déterminé à resserrer dans un petit catéchisme, adapté à leur intelligence, tous ces principes approuvés par l'expérience et répandus dans les œuvres de *Rousseau*, de *Tissot*, de *Buchan* et de *Lieutaud*, sur les moyens de prévenir les maladies des enfans, et de rémédier à celles qui les attaquent le plus communément, surtout lorsqu'il est difficile de se procurer ces secours d'un homme de l'art.

Je ne pense pas que l'on se serve contre moi de cette objection si répétée; que *la médecine communiquée aux femmes, peut les porter à n'employer que leurs petites lumières, sans recourir jamais aux médecins.* Tout le monde sait qu'il n'y a que les ignorans qui,

sono precisamente quelli che hanno la minor confidenza ne' medici, nell'atto che una persona alquanto istruita in quest'arte è la più disposta a domandare ed a seguire gli altrui consigli. Oltrecciò questo catechismo non conterrà, principalmente, che le regole per formare ne' ragazzi una buona costituzione, mezzo sicurissimo per prevenire la più parte delle loro malattie.

L'aver cura de' suoi figli in un'età in cui questi non possono esprimere i lor bisogni, par che debba essere il principale dovere d'una madre.

Quanto alle loro malattie, non ho creduto trattare che delle acute a cui li fanciulli sono principalmente soggetti, e di queste ho scelte le più ordinarie e le più communi, come siano le *convusioni*, le *coliche*, i *vermini*, etc. Denotando i sintomi

croyant tout savoir, sont ceux qui ont le moins de confiance dans les médecins; tandis que ceux qui sont très instruits même dans cette science, sont les plus disposés à demander et à suivre les conseils des autres. D'ailleurs, ce catéchisme ne contiendra principalement que les règles propres à former chez les enfans une constitution robuste; moyen assuré pour prévenir la plupart des maladies dont ils sont menacés.

Le principal devoir d'une mère est certainement de soigner ses enfans dans l'âge où ils ne peuvent pas exposer leurs besoins.

Quant à leur maladie, j'ai cru devoir me borner à parler des maladies aigues auxquelles les enfans sont principalement sujets ; et parmi celles-ci, j'ai choisi les plus communes et les plus ordinaires, telles que les *convulsions*, les *coliques*, les *vers*, etc. J'ai eu

che devon farle distinguere, e proponendo i rimedj più accreditati per la di loro guarigione. In tutto il resto, ne' mali ostinati o complicati, consiglio alle madri di consultare un' uomo dell'arte.

Lo scopo in somma di questo catechismo non è di render le donne dottorate in medicina, ma solo d'indurle a non contrariar la natura nell' educazione fisica de' loro figli, e di dar loro un' idea di quanto può contribuire alla loro salute.

Quanto agli usi che consiglio introdurre, o ai rimedj che propongo ne' differenti casi, prevengo il lettore che, avendoli cavati dalle opere de' soprallodati autori, e da altre de' più celebri medici moderni, li ho fatti rigorosamente rivedere da varj dottori miei amici, la di cui com-

soin d'indiquer les symptômes qui peuvent servir à les faire reconnaître, et les remèdes les plus usités pour leur guérison. Au reste, dans les maladies rebelles ou compliquées, je conseille aux mères de s'adresser aux gens de l'art.

En général, le but de cet ouvrage n'est pas d'enseigner aux femmes la médecine; mais seulement de les engager à ne pas contrarier la nature dans l'éducation physique de leurs enfans, et de leur donner une idée de ce qui peut contribuer à les maintenir en santé.

Quant aux usages que je propose, et aux remèdes que j'indique pour les différens cas qui se présenteront, je crois devoir prévenir mes lecteurs que je les ai puisés dans les ouvrages des auteurs que je viens de citer, et dans ceux de quelques autres célèbres médecins modernes; j'ai soumis ensuite mon cat é-

piacenza si è estesa a correggere alcuni sbagli e ad adattare ai diversi climi di Francia e d'Italia, ed alle differenti età de' bambini, li rimedj che l'arte e l'esperienza han consacrati.

Possa l'esempio del mio costante travaglio indurre altri forse più abile e sicuramente più istruito di me in siffatte materie, a perfezionare questo catechismo per l' istruzione delle donne, e per il vantaggio della società.

chisme à l'examen de quelques docteurs de mes amis, qui ont eu la complaisance de le corriger, et d'adapter les remèdes consacrés par l'art et l'expérience, aux divers climats de la France et de l'Italie, et aux différens âges de l'enfance.

Puisse mon exemple et mon travail pénible, engager des hommes plus instruits que moi dans ces sortes de matières, à perfectionner ce petit catéchisme, pour l'instruction du sexe et pour l'avantage de la société.

L'AMICO
DEL BEL SESSO.

CATECHISMO DI MEDICINA DOMESTICA,

RELATIVA AI FANCIULLI.

ARTICOLO I.°

DOVERI naturali delle madri verso i loro figli.

I. *Domanda.* CHE intendete per doveri naturali d'una madre?

Risposta. Sotto questo nome si comprendono la nutritura dei fanciulli, la maniera di vestirli, il pronto soccorso alle loro malattie, e la loro educazione sino all' età dello sviluppo della ragione.

L'AMI
DU BEAU SEXE.

CATÉCHISME DE MÉDECINE DOMESTIQUE,

RELATIVE AUX ENFANS.

ARTICLE I.er

Devoirs naturels des mères envers leurs enfans.

I. *Demande.* Qu'entendez-vous par devoirs naturels d'une mère ?

Réponse. Sous ce nom je comprends la nourriture des enfans, la manière de les vêtir, les remèdes qu'il faut leur donner quand ils sont malades, et leur éducation jusqu'à l'âge du développement de leur raison.

Digitized by Google

II. *Domanda.* La natura obliga ella le madri a nutrire la propria prole ?

Risposta. Eccette i casi pressanti di malattie, d'affezioni nervose od isteriche, d' una troppo debole costituzione, o d'un vizio locale nelle mammelle, una donna che non prende cura de' primi giorni de' suoi figli, non merita il nome di madre. Quasi tutte le donne sarebbero nello stato d'allattare il lor bambini se volessero vivere secondo l'ordine della natura, val' a dire, se prendessero una bastante quantità di nutrimento solido; se non deteriorassero il di loro temperamento coll'eccesso de' piaceri, se godessero de' vantaggi d'un' aria buona, e se facessero esercizio (1).

(1) Il celebre *Morton* ha osservato che alcune madri, minacciate in apparenza di polmonìa, a cagione della lor magrezza, si son preservate, nutrendo esse stesse i loro figli, e rettificando il loro modo di vivere. M. Duplanil rapporta che una giovane di 23. anni che soffriva de' frequenti affetti isterici, si è liberata allattando suo figlio. In sostanza dunque non vi sono che la mancanza di latte o una tisichezza confirmata che possono dispensar le madri da questo sagro dovere.

II. *Demande.* La nature oblige-t-elle les mères à nourrir elles-mêmes leurs enfans ?

Réponse. Une femme qui ne nourrit pas son enfant elle-même ne mérite pas le nom de mère, à moins qu'elle ne puisse pas l'allaiter à cause d'une maladie, d'une affection nerveuse ou hystérique, d'une constitution trop faible, ou d'un vice local dans les mamelles. Il y aurait peu de femmes hors d'état de nourrir leurs enfans, si toutes vivaient suivant l'ordre prescrit par la nature; c'est-à-dire si elles prenaient une suffisante quantité de nourriture solide; si elles n'altéraient pas leur tempéramment par l'excès des plaisirs; si elles cherchaient à respirer un air sain, et si elles faisaient de l'exercice (1).

---

(1) Le célèbre *Morton* a observé que des mères qui paraissaient menacées de phthisie à raison de leur maigreur, s'en sont préservées en nourrissant leurs enfans, et en changeant leur façon de vivre. M. Duplanil rapporte qu'une jeune femme de 23 ans, sujette à des fréquens accès hystériques, en fut délivrée en allaitant son fils. Il n'y a donc que le défaut de lait ou une phthisie confirmée, qui puissent dispenser les mères de ce devoir sacré.

III. *Domanda.* Con quali argomenti si può dimostrare questa verità?

Risposta. Allorchè la natura parla, gli argomenti sono inutili. Tutta la natura animale predica questo dovere innato nelle madri. Li bruti, tratti solamente dall'istinto, nutriscono essi stessi con gran cura i loro animaletti, fino a che siano nel caso da procacciarsi da vivere. Se gli animali facessero allevare la di loro prole dagli stranieri; si vedrebbero tosto partecipare a tutti mali a cui è soggetta quella della specie umana. La metà almeno di questo, giusto le osservazioni di molti valentuomini, perisce dalla culla a nove o dodici anni, vittima dell'arte, della trascuraggine delle madri, o del poco interesse delle nutrici. La natura concede il latte alle donne, e la natura non fa doni inutili (1). Doppo dodici o quindici ore

(1) So che il latte è un' emulzione animale che appartiene originariamente ai due sessi; che le memorie dell' Accademie citano spesso degli uomini che han dato a poppare. (*Ved. Transazioni filosofiche anno* 1741). Che gl' indigeni Americani, e

III. *Demande.* Quelles preuves me donnerez-vous pour soutenir cette vérité ?

Réponse. Lorsque la nature se fait entendre, les preuves deviennent inutiles. Toutes les femmelles des animaux annoncent ce devoir des mères. Les brutes, guidées seulement par l'instinct, nourrissent avec une grande attention leurs petits, jusqu'à ce qu'ils soient en état de se procurer eux-mêmes leur nourriture. Si ces animaux faisaient nourrir par des étrangers ceux auxquels ils ont donné le jour, on les verrait sujets à tous maux qui affligent nos enfans. D'après les observations des savans, il en périt au moins une moitié depuis la naissance jusqu'à l'âge de neuf à douze ans, et l'on attribue leur mort à l'abandon qu'en font les mères entre les mains des nourrices insouciantes. La nature donne le lait aux femmes, et la nature ne fait pas des dons inutiles (1). Douze ou quinze heures

(1) Je sais que le lait est une émulsion animale, qui appartient originairement aux deux sexes. Les mémoires de l'Académie citent l'exemple d'hommes qui ont allaité des enfans. (*Voyez les Transactions philos. de* 1741). Les indigènes de l'Amérique, et

dal parto, si separa nelle poppe della donna il primo latte ch' è sieroso, chiamato *colostrum*. Questo latte è necessario ai neonati facendo in essi le veci di un dolce purgante, per nettare le prime vie dalle impurità del *meconio*, come noi proveremo più à lungo nell' art. VII, n.° 3 di questo catechismo. Se si privano i bambini di questo possente rimedio, corrono

---

particolarmente quelli del Brasile, abbondan di latte nelle lor mammelle, come ci assicurano il naturalista *Jonston*, e l'autore *delle Ricerche filosofiche* sugli americani. So che il seguente argomento è senza replica. « Se il latte non appartiene essen- » zialmente che alla donna, a che le mammelle » nell' uomo? La natura ha ella agito senza di- » segno, ed è forse per isbaglio che ha situato » ne' maschi questi falsi organi? » Ma siccome questo non è un libro di discussioni fisiche, per la prova del mio assunto mi basta di fare riflettere che l'orifizio dell' arterie *epigastriche* e delle mammelle annunzia chiaramente che oltre alla maggiore abondanza di sangue rapportato dall'arteria *iliaca* nell'età della pubertà, il latte contribuisce molto al gonfiamento del seno delle donne all'epoca medesima.

après l'accouchement, il abonde dans le sein de l'accouchée une sorte de lait séreux que les latins nommèrent *colostrum*. Ce lait est nécessaire aux enfans nouveaux-nés, pour agir chez eux en qualité de purgatif, et pour servir à l'évacuation du *méconium*, comme nous le dirons plus bas dans l'art. VII, n.° 3 de ce catéchisme. Si on prive les enfans de ce remède naturel, ils sont en danger de

---

surtout ceux du Brésil, ont beaucoup de lait dans leurs mamelles, à ce que nous assurent le naturaliste *Jonston* et l'auteur des *Recherches philosophiques* sur les américains. Je sais que l'on ne peut rien repliquer contre la question suivante. « Si le lait » n'appartient essentiellement qu'aux femmes, pour- » quoi les hommes ont-ils des mamelles? La nature » a-t-elle agi sans dessein, ou s'est-elle trompée, » quand elle a placé ces organes illusoires chez les » mâles? » Mais cet ouvrage n'est pas destiné à des discussions physiques; il me suffit, pour prouver ma proposition, de rappeler à mes lecteurs que l'orifice des artères *épigastriques* et des mamelles annonce clairement que, outre la plus grande quantité de sang que rapporte l'artère *iliaque*, lors de la puberté, le lait contribue beaucoup au gonflement du sein des femmes, à la même époque.

rischio di perdere la vita. La donna dunque, tostocchè è madre, è tenuta a nutrire la propria prole.

IV. *Domanda.* Quali inconvenienti possono nascere dal consegnare i bambini alle nutrici mercenarie?

Risposta. Due gravissimi: 1.° Le nutrici mercenarie possono formare delle cattive impressioni nello spirito dei ragazzi, impressioni che saranno indelebili; 2.° possono disseminar de' veleni nel sangue, da cui infinite infermità che si rendono incurabili. Questi ed altri inconvenienti saranno da noi più diffusamente esposti all' art. V; per ora basta dimostrare che una donna che abbandona il frutto del suo amore, appena nato, alle cure d' una mercenaria, dovrebbe perdere per sempre il nome di madre. Il figlio ch' è allevato sotto gli occhi della sua genitrice, non solo guadagna la di lei affezione, ma ritira ancora tutt' i vantaggi delle cure materne, abbenchè allattato da un' altra balia. Qual' altra occupazione più aggradevole per una madre, come quella di vegliare su i primi giorni di suo figlio?

perdre la vie. Donc les femmes, en devenant mères, sont soumises à l'obligation de nourrir leurs enfans.

IV. *Demande.* Quel inconvénient peut-il résulter de confier les enfans à des nourrices mercenaires ?

Réponse. J'en vois deux des plus graves. 1.° Les nourrices mercenaires peuvent former dans l'esprit des enfans des impressions mauvaises et ineffaçables ; 2.° elles peuvent infecter leur sang, et donner aux enfans le germe de maladies incurables. J'expliquerai cela ci-après art. V, avec plus d'étendue ; actuellement je me contente de dire que la femme qui abandonne son enfant, dès qu'il a vu le jour, aux soins d'une mercenaire, devrait perdre pour toujours le nom de mère. Le fils qui est élevé sous les yeux de celle qui l'a mis au monde, non-seulement s'acquiert son amour maternel ; mais il profite encore de tous ses soins, quand même il tetterait un lait étranger. Quelle occupation plus agréable pour une mère, que celle de veiller sur les premières années de ses enfans ?

V. *Domanda.* Come possono le madri curare le picciole indisposizioni de' lor bambini?

Risposta. Distinguendo le differenti malattie alle quali li ragazzi son' ordinariamente soggetti, ed applicandovi li rimedj che convengono. Queste malattie non sono sì difficili a conoscere come la più parte de' medici se l'immagina. È vero che i fanciulli non possono esprimere i loro mali, ma si possono scoprire esattamente le cagioni che li producono, osservandone li sintomi e seguendone tratto tratto gli alti-bassi. Or chi meglio della madre può essere nel caso di fare le osservazioni le più esatte in questa parte, ella che veglia le intiere notti presso la culla di suo figlio, e ch'è presente a tutt' i cambiamenti del male che l' affligge? Oltrecciò le malattie de' fanciulli essendo meno complicate di quelle degli adulti, sono per conseguenza più facili a distinguersi ed a curarsi.

VI. *Domanda.* Perchè credete la donna tenuta ad istruirsi in quel che riguarda le malattie de' fanciulli?

Risposta. Perchè queste cognizioni for-

V. *Demande.* Comment les mères peuvent-elles guérir les indispositions légères de leurs enfans ?

Réponse. En distinguant leurs différentes maladies, et en leur appliquant les remèdes convenables. Les maladies auxquelles les enfans sont sujets, ne sont pas aussi difficiles à connaître que se l'imaginent la plupart des médecins. A la vérité, les enfans ne peuvent pas indiquer leurs maladies ; mais on peut découvrir les causes qui les produisent en observant leurs symptômes, et en suivant pas à pas leurs progrès. Or, qui peut faire ces observations avec plus d'exactitude, qu'une mère qui passe le jour et la nuit auprès du berceau d'un enfant chéri, et qui étudie tous ses mouvemens et voit tous les changemens qui s'opèrent chez lui ? Outre cela, les maladies des enfans sont moins compliquées que celles des adultes ; il est donc plus facile de les connaître et de les guérir.

VI. *Demande.* Pourquoi pensez-vous que les femmes doivent s'instruire de ce qui concerne les maladies des enfans ?

Réponse. Parce que cette connaissance est

mano un di quei caratteri che distinguono l'uomo dalle belve, tra le quali alcune sanno bensì curarsi allorchè sono inferme, ma non han mai saputo distinguere e curare le malattie de' loro simili; perchè l'esperienza e l'arte avendo fatto conoscere la virtù di diversi rimedj, ed insegnato a quali mali devono applicarsi, è giusto che la madre conosca gli uni e gli altri in ciocchè ha rapporto colla salute de' suoi figli; perchè finalmente la nostra maniera di vivere, avendo eretta in scienza l'arte di curare i nostri simili, è necessario che la donna conosca la parte che concerne i suoi figli, per servirsi di queste notizie, allorchè almeno non può avere il soccorso d'un medico.

VII. *Domanda.* Che s' intende sotto il nome d'educazione de' fanciulli, un de' doveri naturali, al quale credete tenuta la madre?

Risposta. Sotto questo nome s' intende che l'educazione fisica, la qual consiste, oltre il nutrirli, nel vestire e nell' esercitare i ragazzi. La cognizione di quest' arte forma ancora un dei caratteri che ci

un des caractères qui distinguent l'homme de la brute. Parmi les animaux, il en est qui savent se guérir quand ils sont malades ; mais aucun n'a jamais su donner des remèdes à ses semblables. L'expérience et l'art ont appris aux hommes la vertu de certains remèdes, et leur ont fait connaître les cas auxquels il convenait de les appliquer. Il faut donc qu'une mère soit instruite de tout ce qui a rapport à la santé de ses enfans, afin de pouvoir les soulager, au moins lorsqu'elle ne peut pas recourir à un médecin.

VII. *Demande.* Qu'entendez-vous par ce mot : *l'éducation* des enfans, que vous avez classée parmi les devoirs naturels des mères ?

Réponse. Sous ce nom je n'entends que l'éducation physique qui consiste, outre l'allaitement, dans l'habillement et l'exercice des enfans. La connaissance de cet art forme encore un des caractères qui nous distingue

distingue da' bruti, li quali lasciano in tutto agir la natura. Le istituzioni delle nostre società avendo introdotti varj usi, che sonosi abbastarditi coll' elasso del tempo, convien che la donna faccia un' arte di ciocchè sul primo non è stato che un bisogno.

È cos' assurda, in effetto, che le donne destinate della natura ad esser madri, ignorino tutt'affatto la maniera di allevare i lor figli. Quest' oggetto che dev' essere il più importante della di loro educazione, è raramente quello della di loro attenzione. In questa contraddizione de' principj colla prattica, non è sorprendente se le donne sono, allorchè divengono madri, totalmente ignoranti de' doveri dello stato loro.

VIII. *Domanda.* Quali sono dunque le regole che una madre deve seguire per ben nutrire suo figlio?

Risposta. Sono poche e semplici che presenteremo nell'articolo seguente.

des brutes, qui laissent en tout agir la nature. Nos institutions sociales ayant introduit des usages qui se sont abâtardis par le laps du temps, il faut que les femmes changent en art ce qui dès le principe ne fut qu'un besoin.

En effet, il est absurde que les femmes, destinées par la nature à devenir mères, ignorent entièrement la manière de gouverner les enfans. Cet objet, qui doit être le plus important de leur éducation, est à peine capable de fixer leur attention. D'après cette contradiction des principes avec la pratique, faut-il s'étonner que les femmes, lorsqu'elles deviennent mères, ignorent totalement les devoirs de leur état?

VIII. *Demande.* Quelles sont donc les règles qu'une mère doit suivre pour la nourriture?

Réponse. Elles sont en très-petit nombre et des plus simples. Je les exposerai dans l'article suivant.

ARTICOLO II.

DELLA nutritura de' bambini.

I. *Domanda.* QUAL' è l'alimento proprio per i fanciulli ?

Risposta. Il latte materno il quale prepara un fluido dolce detto *chilo*, che conviene ed è analogo allo sviluppo delle loro tenere parti. La natura non solo fornisce un nutrimento convenevole ai ragazzi, ma ella stessa s' incarica di prepararlo loro, allorchè veggono la luce. Tutte le arti non potrebbero rimpiazzare questo alimento eccellente e semplice. I neonati dimostrano tosto voglia di poppare, nè vi è ragione per cui non debbano soddisfarsi. È vero che le madri non hanno sempre del latte, subito doppo il parto; ma il più sicuro mezzo di farlo venire, è appunto di far poppare il fanciullo.

ARTICLE II.

De la nourriture des enfans.

1. *Demande.* Quel est l'aliment convenable aux petits enfans ?

Réponse. C'est le lait de leur mère, qui forme un fluide doux, appelé *chyle*, lequel est assimilé aux parties délicates des enfans, dont il procure le développement. La nature fournit non-seulement une nourriture propre aux enfans, mais elle a soin de la leur préparer au moment de leur naissance. Aucun art humain n'a pu encore remplacer cet aliment excellent et simple. Tous les nouveaux-nés sont empressés de téter, et il n'y a aucun motif de les en empêcher. A la vérité, le lait ne vient pas chez toutes les mères d'abord après l'enfantement ; mais la meilleure méthode pour le faire venir, c'est de présenter l'enfant à la mamelle.

II. *Domanda.* Ma sia che alla madre manchi la necessaria quantità di latte, sia che il ragazzo doppo qualche mese ricerchi una nutritura più consistente, qual' è l'alimento di cui si dee far' uso?

Risposta. La pappa, o sia del pane bollito nell' acqua, a cui, tosto cotto e gettata via l'acqua, si aggiunge una quantità corrispondente di latte fresco o appena tiepido. Il latte così somministrato è sano e nutritivo, quando che bollito si corrompe, perde le parti fluide e le più salutari. Boerhaave ha dimostrato che il latte che si fa bollire perde sul fuoco tutte le sue virtù. In generale, li primi alimenti de' ragazzi devono non solo esser semplici, m'accostarsi, quanto è possibile, delle proprietà del latte. Appena nati non han bisogno che d'una picciolissima quantità di nutrimento liquido, leggiero e rinfrescante.

III. *Domanda.* Dunque la pappa formata di farina fatta bollire col latte è perniziosa?

Risposta. Non v' è alimento più malsano

II. *Demande.* Mais si la mère n'a pas assez de lait, ou si l'enfant a besoin d'une nourriture plus abondante, quel sera dans ce cas l'aliment qu'on pourra lui donner ?

Réponse. De la bouillie, c'est-à-dire du pain bouilli dans de l'eau, que l'on en retire ensuite, que l'on exprime bien, et que l'on détrempe dans une suffisante quantité de lait froid ou légèrement tiède. Le lait, administré de cette manière, est sain et nourrissant, au lieu que si on le fait bouillir, il se gâte et perd ses parties fluides les plus salutaires. Boerhaave a démontré que le lait perd, en bouillant, toutes ses vertus. En général, la première nourriture des enfans doit être simple, mais elle doit encore se rapprocher, autant qu'il est possible, des propriétés du lait. Il ne faut, aux enfans nouveaux-nés, qu'une très-petite quantité de nourriture liquide, légère et rafraîchissante.

III. *Demande.* Croyez-vous que la bouillie faite avec de la farine et du lait soit nuisible aux enfans ?

Réponse. Il n'est pas d'aliment plus

e più indigesto. So che le donne di campagna particolarmente fanno uso di questa sorte di zuppa per nutrire i lor figli, senza badare che questo alimento ingorga il canale stretto de' bambini, produce delle coliche e delle convulsioni, ed è capace farli perire. Zimmermann ha provato che su venti mila fanciulli ve ne sono almeno otto mila che muojono di convulsioni cagionate da questa sorte di panata, che s'incaglia nelle vie strette che il chilo siegue per rendersi alla massa del sangue.

IV. *Domanda.* Li dolci ed i confetti son' essi confacenti allo stommaco de' fanciulli?

Risposta. Tutt' i dolci sono egualmente nocevoli, rilasciando il ventre e producendo delle forti evacuazioni, capaci d'indebolire troppo la debole macchina de' ragazzi. Oltrecciò gli alimenti dolci eccitano i fanciulli a mangiarne più di quel che fa loro bisogno, e questi eccessi non si devono che alle nutrici che riempiono di zuccaro gli alimenti il cui menomo difetto è quello di troppo nutrire il corpo. Il latte sia della madre, sia di vacca, o d' altro animale, è il vero ali-

malsain et plus indigeste. Je sais que dans la campagne les femmes sont accoutumées à faire de pareilles soupes pour leurs nourrissons, sans savoir que cette nourriture engorge les canaux, produit des coliques et des convulsions, et peut causer la mort de leurs enfans. Zimmermann a prouvé que sur vingt mille enfans il en meurt au moins huit mille des convulsions occasionnées par l'usage de cette bouillie, qui s'arrête dans les voies étroites que le chyle doit parcourir pour se rendre dans les vaisseaux sanguins.

IV. *Demande.* Les bonbons et les confitures sont-ils convenables à l'estomac des enfans ?

Réponse. Toutes les douceurs sont également nuisibles, parce qu'elles lâchent le ventre et qu'elles produisent de fortes évacuations capables d'affaiblir le corps délicat des enfans. D'un autre côté, les alimens doux excitent les enfans à en manger beaucoup plus qu'il n'en faut. Ces excès sont dus aux nourrices, qui mettent abondamment du sucre dans tous les alimens des enfans. Le moindre défaut de cet assaisonnement est de

mento leggiero e rinfrescante che conviene ai bambini.

V. *Domanda.* L'uso del vino collo zuccaro, altri liquori forti, o pozioni cordiali convengono ai fanciulli?

Risposta. Il ricorrere alle bevande forti è un' abuso che dipende dal credere che una macchina debole abbia bisogno d'una nutritura che la rinforzi. Se si riflettesse che gli organi della digestione ne' bambini non sono nel caso di smaltire che un' alimento liquido e leggiero, tale che il latte, non s'impiegherebbero questi rinforzanti che sono per essi indigeribili, e che producono spesso delle infiammazioni, riscaldando troppo la massa del sangue. Oltre queste malattie, li liquori forti istupidiscono il cerebro ed abbattono l'energia de' nervi, poichè ogni liquore che ha fermentato, riscaldando la tenera macchina de' bambini, fa che resistano difficilmente alla violenza del vajolo, della rossolia, del mal di castrone o flussione di petto, e ad altre malattie infiammatorie. Quel che

fournir une nourriture trop succulente. Le lait maternel, celui des vaches ou de quelqu'autre animal, est la vraie nourriture légère et rafraîchissante dont on doit nourrir les enfans en bas âge.

V. *Demande.* L'usage du vin avec le sucre, celui des liqueurs fortes ou des potions cordiales convient-il aux enfans ?

Réponse. Ceux qui donnent des liqueurs fortes aux enfans s'imaginent qu'il faut, pour leurs corps faibles et délicats, une nourriture qui leur donne de la force ; mais ils ne font pas attention que les organes de la digestion chez les enfans, ne sont propres qu'à digérer des alimens liquides et légers, tels que le lait. S'ils raisonnaient, ils verraient qu'une pratique contraire leur procure des indigestions et des inflammations produites par des alimens trop échauffans pour leur âge. Outre ces maladies, les liqueurs fortes portent sur le cerveau des enfans, et diminuent l'énergie des nerfs, parce que les liqueurs fermentées, en échauffant trop, empêchent que les enfans ne résistent à la violence des maladies qui les attaquent, telles que la petite vérole, la rougeole, les fièvres

si deve permettere loro, è l'uso d'un poco di vino mescolato coll' aqua, il che concorre all' opera della digestione.

VI. *Domanda.* Quali altri alimenti credete nocevoli ai bambini?

Risposta. Tutt' i cibi salati, o fatti seccare al fumo, le carni troppo grasse, li brodi molto forti, le zuppe molto sugose, tuttociò essendo difficile a digerirsi. Le frutta verdi particolarmente sono contrarie ai ragazzi; indeboliscono le potenze digestive, s'inacidiscono nello stomaco e generano i vermini. Perciò è sempre pericoloso di dar la libertà ai ragazzi nei giardini, e di lasciar le frutta alla di loro disposizione. La loro inespertezza fa che non distinguano le frutta che son mature, e la di lor' avidità fa che mangino di tutte quelle che veggono. Al contrario, le frutta mature sono rinfrescanti, e proprie a temperare il calore e l'acrimonia degli umori di cui abondano i fanciulli. Bisogna però badare che non ne mangino in troppa quantità, o tosto colte dall' albero, poichè cagionano spesso de' dolori di ventre; il che non accade allorchè

catarrhales et les autres maladies inflammatoires. On peut tout au plus leur permettre un peu de vin mêlé avec beaucoup d'eau pour donner un peu d'activité à leur digestion.

VI. *Demande.* Quels sont les autres alimens que vous croyez nuisibles aux enfans?

Réponse. Tous les alimens salés ou desséchés à la fumée; les viandes trop grasses, les bouillons trop forts, les soupes trop succulentes, tout cela est d'une dure digestion. Les fruits verts surtout sont très-préjudiciables aux enfans; ils affaiblissent les forces digestives, ils s'aigrissent sur l'estomac et ils produisent des vers. Il est donc toujours dangereux de laisser aux enfans la liberté d'aller dans les jardins, et de mettre les fruits à leur disposition; leur inexpérience les empêche de distinguer leur degré de maturité, et leur avidité est cause qu'ils mangent les premiers venus. Les fruits mûrs sont, au contraire, sains et rafraîchissans; ils tempèrent la chaleur et l'âcreté des humeurs qui abondent chez les sujets de cet âge. Mais il faut veiller à ce qu'ils n'en prennent pas une trop grande quantité, ou qu'ils ne les mangent pas d'abord après qu'ils ont été cueillis,

si evita l'eccesso, e che il ragazzo le mangia una mezza giornata ed anche un giorno doppo essere state colte.

Tutte le radici crude e che contengono un sugo viscoso, come le pome di terra e simili, producono ne' ragazzi umori troppo densi, e li dispongono alle malattie d'eruzione.

Il buttiro come tutte le altre sostanze grasse ed ogliose, ha l'istesso difetto, rilascia lo stomaco, e rende gli umori grossolani. Il butirro salato è ancora più nocevole.

Finalmente, tutt' i cibi o bevande riscaldanti sono egualmente pregiudizievoli ai fanciulli.

VII. *Domanda.* L'uso del mele è egli da approvarsi nella nutritura de' bambini?

Risposta. Il mele è sano, rinfresca, purifica e raddolcisce gli umori. Li ragazzi che fanno uso del mele sono raramente tormentati da' vermini; sono parimente meno soggetti alle malattie cutanee, alla rogna, alla tigna, etc. In vece dunque di dare ai ragazzi per loro collazione o per lor merenda, del pane

parce qu'alors ils engendrent des coliques ; ce qui n'arrive pas lorsqu'on se borne à en manger la quantité convenable, et qu'on a soin de ne manger que ceux qui ont été cueillis depuis six ou douze heures.

Toutes les racines crues, qui contiennent un suc visqueux, telles que les pommes de terre et autres semblables, disposent les enfans aux maladies éruptives, en leur procurant l'épaississement des humeurs.

Le beurre et tous les corps gras ou huileux sont dans le même cas ; ils relâchent l'estomac et épaississent les humeurs. Le beurre salé est encore plus nuisible.

Enfin, toute liqueur chaude, tout aliment échauffant nuit également à la santé des enfans.

VII. *Demande.* Que pensez-vous de l'usage du miel pour la nourriture des enfans ?

Réponse. Le miel est sain, rafraîchissant ; il adoucit et purifie les humeurs. Les enfans qui en font usage sont rarement tourmentés par les vers ; ils sont moins sujets aux maladies cutanées telles que la gale, la teigne, etc. Ainsi, au lieu de donner aux enfans, pour leur déjeuner, du pain avec du

col butirro, col formaggio, o co' dolci, si farebbe infinitamente meglio di dar loro del pane col mele, cibo naturale, semplice, e dilettevole.

VIII. *Domanda.* Il latte essendo il primo alimento de' bambini, in qual tempo si può pensare a farli cambiar di nutritura?

Risposta. Siccome l'epoca della sortita de' denti indica d'una maniera sicura che la natura domanda altri alimenti oltre il latte, così sono i denti che devon fissare il tempo del cambiamento di nutritura per i fanciulli; cambiamento da eseguirs' insensibilmente, dappoichè ogni passagio subitaneo può divenir pericoloso. A misura che i bambini crescono in età, e che la masticazione comincia ad agire, il pane può farsi bollire in qualche brodo leggiero di carne di vitello, di pollo, od altro simile, il pane essendo il cibo che tutt' i medici raccomandano doppo il latte. Tostocchè un ragazzo mostra qualche disposizione a masticare, può darglisi in mano un pezzetto di pane che, portandosi da lui alla bocca, facilita la sortita de' denti, ed eccita la filtrazione della saliva, la quale meschiandosi nello

beurre, du fromage ou de la confiture, il serait infiniment mieux de leur donner du pain avec du miel. Cette nourriture est simple, naturelle et agréable.

VIII. *Demande.* Le lait étant le premier aliment des enfans, à quel âge pensez-vous qu'on doive les sevrer.

Réponse. Comme l'époque de la sortie des dents indique, à ne pas s'y méprendre, que la nature demande une nourriture plus solide, c'est alors que l'on doit changer celle des enfans; ce qui doit s'opérer graduellement, parce que tout changement subit devient dangereux. A mesure que les enfans avancent en âge, et qu'ils peuvent mâcher, on commencera à leur donner du pain dans un bouillon léger de veau ou de poulet; le pain étant l'aliment que tous les médecins recommandent après le lait. Dès qu'un enfant pourra faire usage de ses dents, on lui mettra à la main un morceau de pain sec, qui servira à la pousse des dents et à l'excrétion de la salive, laquelle, se mêlant dans l'estomac au lait de la mère, sert à la digestion, comme nous le dirons plus au long en parlant de la pousse des dents. L'usage de la

stomaco col latte della madre, concorre a formare un' eccellente nutritura, come dimostreremo più a lungo all' art. X, della sortita de' denti. L'uso della carne e delle frutta non conviene generalmente ai fanciulli che doppo essere stati spoppati.

IX. *Domanda.* Qual quantità di cibo deve permettersi ad un ragazzo prima di spopparlo?

Risposta. Questa quantità non può precisamente fissarsi, dipendendo dalla maggiore o minore abbondanza del latte nella nutrice, e dalla robustezza del bambino. La gran regola però da osservare si è che se la madre o la balia hanno latte bastante, il ragazzo non avrà bisogno che di poco, o niun' altro alimento per li tre o quattro primi mesi. Doppo tal tempo potrà darglisi, una o due volte al giorno, poco altro cibo di facile digestione, come del pane mollicato nel latte, del brodo leggiero con dentro un poco di pane, o altro cibo consimile, che avvezzerà il fanciullo a prendere, per gradi, altri alimenti più solidi, e renderà l'istante di spopparlo meno difficile, e meno pericoloso.

X. *Domanda.* In qual tempo deve spopparsi un bambino?

viande et des fruits ne convient guère aux enfans qu'après qu'ils ont été sevrés.

IX. *Demande.* Quelle quantité de nourriture peut-on donner aux enfans avant qu'ils soient sevrés ?

Réponse. Il est difficile de fixer précisément cette quantité ; elle dépend de celle du lait de la nourrice et de la force de l'enfant. En général, si la mère a suffisamment de lait, il ne faut pas d'autre nourriture pendant les trois ou quatre premiers mois ; ensuite on peut lui donner, une ou deux fois le jour, quelque aliment facile à digérer ; comme du pain trempé dans du lait, ou un bouillon léger avec quelques tranches de pain, ou un aliment de pareille nature : cette méthode accoutume les enfans à prendre progressivement des alimens plus solides, et l'on a moins de peine pour les sevrer.

X. *Demande.* A quel âge faut-il sevrer les enfans ?

Risposta. Quest' epoca non può precisamente stabilirsi, dipendendo dalla costituzione del ragazzo, e da qualche accidente che determini a slattarlo più o meno tardi. Ordinariamente però deve attendersi che l'anno sia compito, poichè trovandosi allora il franciullo avvezzo alla panata ed all' uso del pane anche secco, non riesce difficile di spopparlo.

XI. *Domanda.* L'uso d'inviare i fanciulli ad essere spoppati fuori della casa materna, e dalle donne che fanno tal mestiere, può egli recare inconvenienti?

Risposta. Ciocchè abbiamo detto della necessità in cui sono le madri di allattare i lor figli, deve intendersi anche del di loro spoppamento. Le donne che fanno il mestiere di smammare i bambini, sono imperiose ed interessate all' eccesso. La di loro anima è per abito inaccessibile ad ogni sentimento di tenerezza, e fa loro preferire il più picciolo profitto al ben' essere del ragazzo. Avvezze ad udire i pianti ed i gridi di questi esseri sfortunati, li lasciano marcire nelle sporchizie, per non interrompere l'ordine che pretendono aver messo

Réponse. Cette époque dépend du tempérament des enfans et des causes qui peuvent faire avancer ou retarder le moment de les sevrer. Ordinairement c'est à l'âge d'un an qu'on peut les priver du lait de leur mère, parce qu'alors ils sont accoutumés à manger de la bouillie et du pain sec, et qu'il n'y a pas de difficulté à les retirer de la mamelle.

XI. *Demande.* Approuvez-vous l'usage d'envoyer hors de la maison paternelle les enfans qu'on veut sevrer, et de les confier à ces femmes qui en font le métier ?

Réponse. Ce que nous avons dit de l'obligation des mères de nourrir leurs enfans doit s'appliquer au moment où elles les sèvrent. Les femmes qui font métier de sevrer les enfans, sont impérieuses et très-interessées. Leur âme est devenue inaccessible à tout sentiment de tendresse ; elles préfèrent le moindre profit au bien-être des enfans. Habituées à entendre les plaintes et les cris de ces malheureux êtres, elles les laissent croupir dans leur malpropreté plutôt que d'interrompre l'ordre qu'elles prétendent avoir établi dans leur maison. Elles ne dévancent

nelle loro case, e per cui han fissato, ad una certa ora, il tempo di cambiarli di biancheria. Se i ragazzi cadono ammalati, mancheranno di tutto, periranno anche; a meno che la *dieta* non sia il solo specifico contra le loro malattie. Queste donne ammucchiano i fanciulli in certi camerini, chiamati *dormitoj*; ove spesso si trovano diece, o dodici letti, ed ove non può respirarsi che un' aria infetta e malsana.

XII. *Domanda.* Qual quantità di cibo deve darsi ad un fanciullo doppo averlo spoppato?

Risposta. Dal momento che i ragazzi sono smammati si può dar loro a mangiare quattro o cinque volte al giorno, ma giammai più di quel ch' è loro necessario per ogni pasto. Si baderà bene a non avvezzarli a mangiar la notte. Li bambini profittano di vantaggio dando loro gli alimenti in picciola quantità, ma spesso ripetuti. In questo modo il di loro stommaco non vien troppo caricato, la digestione non è forzata, e le vedute della natura sono meglio adempiute. Quel che debb' evitarsi, è di nutrirli con alimenti rilascianti. La nutritura acquosa è perciò loro

jamais l'heure qui est fixée pour les changer de linge. Si ces pauvres enfans tombent malades, ils manqueront de tout ; ils périront, à moins qu'une *diète* sévère ne suffise pour leur procurer la guérison. Ces femmes amoncellent les enfans dans des chambres resserrées qu'elles appellent des *dortoirs*, où l'on trouve dix à douze lits, et où l'on ne respire qu'un air infect et malsain.

XII. *Demande.* Quelle quantité d'alimens doit-on donner à un enfant lorsqu'il a été sevré ?

Réponse. Du moment qu'un enfant est sevré on doit lui donner à manger quatre ou cinq fois par jour, mais jamais au delà de ce qui lui est nécessaire pour un repas. Il faut bien se garder de les faire manger pendant la nuit : ils se trouveront fort bien de manger peu à la fois, mais souvent. Par ce moyen leur estomac n'est jamais surchargé, la digestion se fait mieux, et les vues de la nature sont remplies. On doit éviter de leur donner des alimens relâchans. Une nourriture aqueuse leur est préjudiciable ; elle relâche les solides, rend les

contraria, rilasciando i loro solidi, rendendoli deboli, e disponendoli alle scrofole, ed altre malattie delle glandule. Il rilassamento è una delle cause le più generali di malattie ne' ragazzi.

XIII. *Domanda.* Quali eccessi devono evitarsi nella nutrizione de' bambini?

Risposta. Due principali: quello di soverchio cibo, e quello di soverchia dieta; il secondo però è più pregiudizievole del primo. Alcune madri per un capriccio particolare son portate a nutrire i lor figli con iscarsissimo cibo: « Io conosco una città, » dice M. Ballesxerd, ove per una vertig- » gine imperdonabile di spirito, le madri » non amano far vedere il lor figli grassi ed » in buona salute, perchè dicono che ras- » somigliano così troppo a' contadini. ». La natura però fornisce molti mezzi per l' evacuazione della superfluità del cibo; ma un ragazzo che soffre la fame non ha alcun mezzo per supplirvi; e non può in conseguenza divenire robusto, poichè per i primi tempi dello sviluppo delle parti, fa d'uopo di buonissima nutrizione.

XIV. *Domanda.* Da quanto avete finora

enfans faibles, et les dispose aux écrouelles et aux autres maladies glanduleuses. Le relâchement est une des causes les plus générales des maladies des enfans.

XIII. *Demande.* Quels excès faut-il éviter dans la nourriture des enfans ?

Réponse. Deux principaux : celui d'une nourriture trop abondante, celui d'une diète trop austère. Le second excès est encore plus nuisible que le premier. Il est des mères qui, par un caprice particulier, ne donnent à leurs enfans que très-peu d'alimens. « Je » connais une ville, dit Ballesxerd, où, par » un travers d'esprit impardonnable, l'on » n'aime point à montrer de gros enfans, » bien portans, parce que l'on dit que cela » ressemble trop à des paysans. » La nature fournit mille moyens pour l'évacuation de la superfluité des alimens ; mais elle n'en a aucun pour suppléer au défaut de nourriture chez les enfans qui souffrent la faim ; jamais ils ne deviendront robustes, parce que leur premier développement n'a pu se faire sans une bonne nourriture.

XIV. *Demande.* Vous venez de prescrire

detto pare che i ragazzi debbano attenersi ad una nutritura uniforme. Questa uniformità di cibi è ella salutare ai fanciulli ?

Risposta. Le osservazioni sin' ora fatte sulla maniera di nutrire i bambini. Non tendono punto a limitarla ad alcuna specie di cibo, che può variarsi sovente, purchè si badi sempre a semplificarlo. Conciossiachè, come osserva M. Lorry, *Saggio sull' uso degli alimenti*, un ragazzo accostumato ad una vita uniforme, abbenchè salutare, ha necessariamente lo stomaco avezzo alla di lei impressione; gli organi sono allora poco atti alla digestione, poichè non sono eccitati da una sensazione viva ed insolita; la bile dee separars' in minor quantità, tutto languisce, ed i mali dell' inazione possono appena esser corretti dall' esercizio. Altro vantaggio della varietà degli alimenti è di fare acquistare ad un ragazzo l'abito di nutrirs' impunemente di quanto la natura gli offre nel corso di sua vita.

pour les enfans une nourriture uniforme ; cette uniformité dans les alimens leur est-elle nécessaire ?

Réponse. Les observations faites jusqu'à présent sur la manière de nourrir les enfans ne désignent pas des alimens précis et limités, mais elles prouvent qu'on peut les varier, pourvu que l'on ait soin de chercher les plus simples. Il est certain, comme l'objecte M. Lorry dans son *Essai sur l'usage des alimens*, qu'un enfant accoutumé à une nourriture uniforme, quoique salutaire, aura nécessairement son estomac affadi par son impression ; les organes sont alors peu propres à la digestion, parce qu'ils ne sont pas excités par une sensation vive et nouvelle. La bile doit se séparer en moindre quantité ; tout languit, et les inconvéniens de l'inaction peuvent à peine être corrigés par l'exercice. Un autre avantage de la variété des alimens, c'est d'habituer les enfans à se nourrir impunément de ce dont la nature leur offrira l'usage pendant tout le cours de leur vie.

ARTICOLO III.

Della maniera di coprire i fanciulli.

I. *Domanda.* In che deve consistere l'arte di coprire i ragazzi?

Risposta. Nel lasciare libere le loro tenere parti, coprendo solamente il loro corpicciuolo per garantirlo dal freddo. Generalmente però, ed in particolare presso la gente di campagna, si fa tutto il contrario. Appena un fanciullo è nato, gli si stringe il corpo con forti fasciature, come se si fosse rotte tutte le ossa nel passare alla vita. Accade spesso di ligarlo sì strettamente, che non solo non può muovere le sue picciole membra, ma che ancora il moto del core, de' polmoni e degli altri organi necessarj alla vita, vien' impedito e leso.

II. *Domanda.* Ma le fasce non sono esse necessarie per dare ai corpicciuoli de' bambini le belle proporzioni?

ARTICLE III.

De la manière de couvrir les enfans.

I. *Demande.* En quoi consiste l'art de couvrir les enfans?

Réponse. A laisser libres tous leurs membres délicats, en se contentant de couvrir légèrement leur corps pour le défendre du froid. Généralement, et surtout parmi les habitans de la campagne, on fait tout le contraire. A peine un enfant est né qu'on lui serre le corps avec de larges sangles, comme si tous ses os s'étaient brisés en venant au monde. Ces ligatures serrées n'empêchent pas seulement qu'il ne puisse remuer ses petits membres, mais elles gênent encore le mouvement du cœur, celui des poumons, et des autres organes nécessaires à la vie.

II. *Demande.* Mais les sangles ne sont-elles pas nécessaires pour donner aux enfans de belles proportions dans la forme de leur corps?

Risposta. Le proporzioni del corpo non possono, in conto alcuno, dipendere dalle inutili cure delle mammane o delle nutrici, poichè lungi che la di loro arte abbia il successo ch'esse si propongono, si veggono al contrario gli effetti opposti, e li ragazzi contraffatti in proporzione de' mezzi impiegati per prevenire la loro difformità. In fatti, se la natura ha voluto che il feto nuotasse in mezzo d'un fluido, da cui è circondato d' ogni parte, per essere a coperto dalla pressione de' corpi stranieri; s' ell' ha voluto che le parti del corpo d'un' fanciullo fossero molli e flessibili; se le sue ossa sono cartilaginose e sì tenere, che cedono facilmente alla menoma pressione, non è egli contraddire la natura, rinserrando le membra d'un bambino, impedendone l'azione e forzandole a prendere cattive forme! Le persone che hanno le spalle troppo rialzate, la spina curvata, ed il petto appiattato, non devono d'ordinario tutti questi difetti che all' uso delle fasce.

III. *Domanda.* Quali altri inconvenienti possono nascere dal fasciare i ragazzi?

Risposta. Le fasciature, rinserrando

Réponse. Les proportions du corps sont toutes indépendantes des soins des mères et des nourrices ; car bien loin que leurs peines inutiles puissent remplir le but qu'elles se proposent, elles font un effet tout opposé, et plusieurs enfans sont estropiés par les moyens que l'on emploie pour prévenir leur difformité. En effet, si la nature a voulu que le fœtus nageât dans une liqueur qui l'entoure de tout côté, pour empêcher que les corps durs ne vinssent à le blesser ; si elle a rendu molles et flexibles toutes les parties de son corps ; si ses os sont cartilagineux et si tendres qu'ils cèdent facilement à la moindre pression, n'est-ce pas contrarier la nature que de serrer le corps des enfans, et de les forcer à prendre des formes désagréables ? Les personnes qui ont les épaules trop relevées, celles qui ont l'épine du dos courbée et la poitrine aplatie, ne doivent ordinairement ces défectuosités qu'à l'usage des sangles.

III. *Demande.* Quels autres inconvéniens peuvent procurer les sangles aux enfans ?

Réponse. Les sangles, en resserant trop

troppo i teneri corpi de' bambini, ostano alla libera circulazione de' fluidi, impediscono l'eguale distribuzione della nutritura in tutte le parti del corpo, e conseguentemente l'accrescimento delle parti non siegue la stessa proporzione. Mentre una parte acquista molto volume, l'altra resta troppo piccola. Così tutta la forma del corpo diviene sproporzionata.

Si aggiunga a ciò che quando un fanciullo si sente troppo ristretto nelle fasce, cerca naturalmente a scostarsi da quel che gli cagiona tormento, e facendo contrarre al suo corpo una positura contraria al naturale, acquista, per abito, una cattiva conformazione. Questa può anche provvenire, ne convengo, da debolezza o da malattia, ma in generale è l'effetto della maniera ridicola ed atroce di fasciare i bambini.

Oltrecciò li cambiamenti che si operano nella macchina de' bambini, tostocchè vengono alla luce, come sia il passaggio di tutta la massa del sangue a traverso i polmoni, la respirazione, ecc., forniscono un' argomento ancora più forte alla prova della necessità di lasciare il corpo d'un

le corps des enfans, empêchent la libre circulation des fluides, et la distribution égale des sucs nutritifs dans toutes les parties du corps. Elles nuisent par là à l'accroissement de ces parties qui n'acquièrent pas une juste proportion. Tandis que l'une grossit trop, l'autre reste trop petite; de sorte que tout le corps devient disproportionné.

Ajoutez à cela que l'enfant qui se sent trop serré fait des efforts pour se débarrasser de ce qui le gêne, ce qui peut mettre son corps dans une position qui ne soit pas naturelle, et lui faire acquérir par là une mauvaise conformation. Je conviens que le même effet peut être produit par faiblesse ou par maladie; mais le plus souvent c'est par la manie ridicule et atroce de garrotter les enfans.

N'oublions pas de remarquer que les changemens qui s'opèrent dans le corps de l'enfant qui vient de naître, tels que le passage du sang à travers le poulmon, la respiration, etc., fournissent un argument irrésistible contre l'usage des sangles. Ces organes, qui n'ont pas encore rempli de pareilles fonctions,

fanciullo, libero da ogni ligatura. Questi organi, che non sono per anco avvezzi a queste nuove funzioni, possono essere facilmente arrestati nella di loro azione, e se ciò accade, la morte debbe necessariamente seguirne.

IV. *Domanda.* Spiegate più chiaramente queste teorie; acciò possano adattarsi all' intelligenza delle donne.

Risposta. La circolazione del sangue, e la respirazione si eseguono differentemente nel *feto*, e nell' uomo che ha veduta la luce.

Il core è il principale organo della circolazione del sangue. Ei non è che un muscolo concavo, la di cui cavità è separata in due parti chiamate *ventricoli;* questi son preceduti da due appendici nomate *orecchiette.*

Nell'uomo che ha veduta la luce, il sangue rapportato dalla *vena cava* si getta dapprima nell' *orecchietta dritta* del core, e quindi nel *ventricolo dritto.* Il core tosto si contrae e spinge il sangue, forzandolo ad entrare nell' *arteria del polmone*, da dove, le vene di questo viscere lo ricon-

peuvent aisément être arrêtés dans leur action, et si cela vient à arriver, la mort en est la suite nécessaire.

IV. *Demande.* Expliquez-moi plus clairement cette théorie, afin de la mettre à la portée des femmes ?

Réponse. La circulation du sang et la respiration s'exécutent d'une manière différente dans le *fœtus* et dans l'enfant qui est sorti du sein de sa mère.

Le cœur est le principal organe de la circulation. C'est un muscle concave dont la cavité est séparée en deux parties, qu'on nomme *les ventricules.* Ils sont précédés de deux appendices, qu'on nomme *oreillettes.*

Chez l'enfant qui a vu le jour, le sang rapporté de la *veine cave*, se jette d'abord dans *l'oreillette droite* du cœur, et de là dans le *ventricule droit.* Le cœur se contracte et agit sur le sang pour le forcer d'entrer dans l'*artère pulmonaire*, d'où les veines du poumon le rapportent dans

ducono nell'*orecchietta sinistra*, e da là nel *ventricolo sinistro.*

Il core allora contraendosi di nuovo, spinge il sangue nell'*arteria aorta*, la quale lo conduce in tutte le parti del corpo. Le *vene* lo ricevono, e lo riportano nel tronco principale della *vena cava*, che lo getta nuovamente nel *ventricolo dritto* del core. Tal' è la marcia della circolazione del sangue dall'istante che l' animale vede la luce, sino a quello della sua morte.

Mal nel *feto* questa circolazione differisce in quanto il sangue riportato dalle vene, in vece di passare intieramente nel *ventricolo dritto*, passa in parte per un buco detto *ovale* il quale trovasi nel tramezzo che separa l'*orecchietta dritta* dall'*orecchietta sinistra.* Così una piccola parte di sangue penetra solamente nell'*arteria* del *polmone.* Or, all' entrata di quest' *arteria* si trova nel *feto* un canale che conduce direttamente all' *arteria aorta*, di modo che tutta quella parte di sangue ch'era passata nell' *arteria polmonare* si getta nell' *arteria aorta*, senza entrare nel polmone; mentre nell' uomo che ha respirato, tutto il sangue riportato dalle vene passa per il polmone.

l'*oreillette gauche*, et de là dans le *ventricule gauche*.

Le cœur, en se contractant de nouveau, pousse le sang dans l'*artère*, qui le porte dans toutes les parties du corps. Les *veines* le reçoivent et le rapportent au tronc principal de la *veine cave*, qui le rejette dans le *ventricule droit* du cœur. Voilà la marche de la circulation du sang, depuis le moment que l'enfant est sorti du sein de sa mère, jusqu'à celui de sa mort.

Mais, dans le *fœtus*, cette circulation diffère en ce que le sang rapporté par les veines, au lieu de passer tout entier dans le *ventricule droit*, passe en partie par un trou qu'on nomme le *trou ovale*, et qui se trouve dans l'espace qui sépare l'*oreillette droite* de la *gauche*. Une très-petite partie du sang pénètre l'*artère pulmonaire*. A l'entrée de cette *artère*, on trouve dans le *fœtus* un canal qui conduit directement dans l'*artère*, de sorte qu'au lieu de traverser le poumon, le sang enfile l'*aorte*, tandis que chez l'enfant qui a respiré, tout le sang versé dans l'*artère pulmonaire*, traverse les vaisseaux sanguins du poumon.

Per quel che riguarda la *respirazione*, bisogna osservare che il *feto* non respira nel seno della madre. I suoi polmoni sono compressi, e non ricevono che la quantità di sangue necessaria al di loro nutrimento. Ma dacchè il bambino vede la luce, l'aria ch'entra per le narici e per la bocca, penetra ne' polmoni, li fa sviluppare, e gonfia li tubi della *trachea arteria* in modo tale, che i vasi si stendono, si prolungano, e ricevono maggior quantità di sangue.

Per la pronta e commoda esecuzione di tutte queste nuove funzioni, nel momento in cui l'uomo nasce, fa d'uopo che la di lui macchina sia totalmente libera, acciocchè le operazioni si eseguano senza pena e senza ostacoli.

Niente dunque può essere più pernizioso, come la prattica di arrandellare un fanciullo appena nato con una fascia della lunghezza di otto o diece palmi. Se si fasciasse nell' istesso modo, e durante lo steso spazio di tempo un' uomo adulto, non potrebbe sicuramente digerire, e diverrebbe infermo; a più forte ragione le fasciature debbono nuocere allo sviluppo delle tenere parti d'un bambino.

Pour ce qui concerne la *respiration*, il faut observer que le *fœtus* ne respire pas dans le sein de sa mère; ses poumons sont aplatis et ne reçoivent que la petite quantité de sang qui est nécessaire pour les alimenter; mais dès qu'il voit le jour, l'air qui s'introduit par ses narines et par sa bouche, pénètre dans les poumons, les développe, gonfle les tubes de la *trachée artère;* les vaisseaux se distendent, se prolongent et reçoivent une plus grande quantité de sang.

Il faut donc que le corps soit parfaitement libre pour que toutes ces fonctions nouvelles puissent s'exécuter sans peine et sans obstacles ches les enfans nouveaux-nés.

Il n'est donc rien de plus pernicieux que la pratique de garrotter les enfans avec des sangles de deux à trois mètres de longueur. Si l'on serrait de cette manière un homme fait, il ne pourrait faire ses digestions, et il tomberait malade; à plus forte raison les sangles doivent-elles nuire au développement des parties délicates du corps des enfans.

V. *Domanda.* Queste teorie son' ottime per le donne che abbiano ricevuto una certa educazione; ma per le donne della campagna, per le quali queste nozioni fisiche sono troppo astratte, quali ragioni dovrebbero impiegarsi per persuaderle contro l'uso delle fasciature?

Risposta. Quelle che derivano dall' esperienza. Basta far loro riflettere che i ragazzi rinserrati e ristretti nelle fasce, non cessano di gridare e di piangere, quando che appena sciolti e liberi, sono allegri e contenti; prova convincente che questi atroci ligami sono riprovati dalla natura. Il celebre medico inglese *Buchan* rapporta d'aver veduto un ragazzo assalito dalle convulsioni, appena fasciato dalla mammana; avendolo fatto disciogliere, le convulsioni cessarono. M. *Duplanil*, chiamato, com' egli stesso ci assicura, per dare qualche soccorso ad un fanciullo moribondo, gli trovò il viso violetto. La balia e le altre donne, ch'eran presenti, attribuivano questo accidente alla cattiva costituzione del bambino, riguardato da loro come vicino a passare all' altra vita. Il medico vi si accostò, e tro-

V. *Demande.* Je trouve vos raisons excellentes pour les femmes qui ont reçu une certaine éducation ; mais quelles raisons emploirez-vous pour persuader les femmes de la campagne contre l'usage des sangles, car elles ne pourront pas l'être par des raisonnemens physiques trop abstraits pour elles ?

Réponse. Je leur présenterai les raisons dictées par l'expérience. Il ne faut que leur faire apercevoir que les enfans renfermés et serrés par les sangles, ne font que crier et se plaindre ; que d'abord qu'on les desserre, ils sont joyeux et contens ; preuve certaine que ces liens atroces sont réprouvés par la nature. Le célèbre médecin anglais *Buchan*, dit avoir vu un enfant attaqué de convulsions, qui cessèrent du moment qu'il l'eut fait démailloter. M. *Duplanil* nous apprend qu'ayant été appelé pour secourir un enfant que l'on croyait à l'agonie, le trouva avec le visage violet. La nourrice et les autres femmes qui étaient présentes, attribuaient cet effet à la mauvaise constitution de l'enfant qu'elles regardaient déjà comme mort. Le docteur remarqua que ses sangles étaient si fort serrées, qu'il ne put jamais y introduire le doigt ; il

vando il fanciullo sì stretto nelle fasce, che gli fu impossibile di passare l'estremità del suo dito tra le covertine, lo fece tosto sciogliere, ed il bambino riprese a poco a poco i suoi colori naturali.

Mille altri esempj potrebbero addursi de' funesti effetti delle fasciature; ma l'esempio de' bruti dovrebbe convincere ogni donna di buon senso. Essi non conoscono alcun' arte per fasciare i loro figli; lasciandoli liberi dalla loro nascita, non vengono perciò nè stroppj nè contraffatti. Or, in quanto alla natura animale, l'esempio de' bruti dovrebbe in molte occasioni servirci di regola.

VI. *Domanda.* Ma forse la specie umana ha un bisogno particolare per fasciare i suoi neonati.

Risposta. Questo bisogno non è che un' atroce pregiudizio autorizzato dalla barbarie de' tempi. Li selvaggi sono certamente uomini, e presso loro non si conosce cosa sia fasciatura. Essi non involgono giammai i loro figli in quei panni che sono tanto in uso presso di noi; non sanno cosa sia impedire il libero moto de' lor' organi;

les fit enlever et peu à peu l'enfant reprit ses couleurs naturelles.

Combien d'autres preuves ne pourrions-nous pas présenter des maux produits par ces funestes ligatures ; mais l'exemple des bêtes devrait bien convaincre toute femme sensée. Aucune ne resserre ses petits ; quoique libres depuis leur naissance, ils ne sont ni estropiés, ni contrefaits : Ah ! qu'il serait utile, en bien des occasions, que l'on suivît l'exemple des animaux, en ce qui regarde la conduite du corps !

VI. *Demande.* Mais peut-être que l'espèce humaine a un besoin particulier de sangler ses enfans.

Réponse. Ce besoin n'est qu'un funeste préjugé, autorisé par la barbarie des siècles. Les sauvages sont des hommes : aucun d'eux ne connaît les sangles. Jamais ils n'enveloppent leurs enfans dans ces draps qui sont si usités parmi nous. Ils ne savent pas l'art d'empêcher le libre mouvement de leurs organes ; ils les laissent souvent exposés à l'air

gli espongono sovente all' aria aperta ; li bagnano nell' acqua fredda , e con tai mezzi i loro figli divengono sì forti e sì robusti, che nel tempo in cui i nostri sono appena in istato da essere smammati , li loro son capaci di provvedere a tutt' i lor bisogni. Per questa stessa ragione si vede appena presso i selvaggi qualche uomo contraffatto. Il numero n' è sì piccolo che si crede volgarmente che condannano alla morte tutt'i fanciulli stroppj. La verità è che conoscono appena cosa sia un bambino ligato ed intortigliato. Noi saremmo nell' istesso caso se si seguisse generalmente il loro esempio.

Bisogna però confessare che , grazie alla medicina rischiarata ed ai lumi filosofici, le famiglie ricche ed istruite dell'Europa culta hanno abolito l'uso delle fasciature. Ma il popolo non è generalmente persuaso dell'utilità di questo metodo , ed il popolo è quel che costituisce le nazioni.

VII. *Domanda.* Quali regole devono dunque osservarsi nel coprire e vestire i ragazzi ?

Risposta. Non si possono minutamente annoverare gli oggetti che compor debbono

libre. Ils les trempent dans l'eau froide, et par ce moyen ils en font des hommes forts et robustes ; de sorte qu'à l'époque où les nôtres tettent encore, les leurs sont déjà en état de pourvoir à leurs petits besoins. Par cette même raison, il est bien rare de voir chez les sauvages des enfans contrefaits. Le nombre en est si petit qu'on a dit qu'ils condamnaient à la mort tous leurs enfans estropiés. La vérité est qu'ils ne connaissent pas l'usage des sangles ; et nous serions dans le même cas, si nous suivions leur exemple.

Il faut pourtant convenir que, grâce à la médecine éclairée et aux lumières des philosophes, les familles riches et instruites de l'Europe cultivée, ont banni l'usage des maillots ; mais le peuple n'en est point encore revenu, parce qu'il n'est pas convaincu de l'utilité de la méthode que je propose, et le peuple est ce qui constitue les nations.

VII. *Demande.* Quelles règles faut-il donc observer pour couvrir et pour vêtir les enfans?

Réponse. On ne peut pas dire en détail tous les objets qui doivent composer le vê-

il vestimento d'un fanciullo. Gli abiti possono esser differenti relativamente ai paesi, a' costumi ed al gusto de' padri e delle madri. La gran regola da osservare, è che un ragazzo non sia coperto più di quel che fa d' uopo perchè sia tenuto caldo, e che i suoi abitucci siano fatti in modo che sia perfettamente libero in tutt'i suoi moti allorchè per esempio, il bambino è nella culla, la sola camicetta, e qualche copertina che non fattighi col suo peso il corpicciulo del ragazzo, sono sufficienti per garantirlo dal freddo e dagli insetti, senza ligargli il corpo e le membra con cinture e con fasce.

Nel resto della giornata, una camicetta; una camiciuola di lana o di bombagia, le di cui maniche vengono sino al gomito; un berettino di qualche stoffa molle e flessibile, che potrà togliersi allorchè i capelli cominciano a crescere; un pajo di piccioli sandali in cui i piedi siano commodi, ecco in che deve consistere tutta la guardaroba de' bambini sin'all'età di tre o quattro anni. Nel coprire i ragazzi bisogna però badare a tre circostanze:

tement d'un enfant. Les habits peuvent différer suivant le pays, la coutume ou le goût des pères et des mères. La grande règle est qu'un enfant ne doit être couvert que de ce qui lui est nécessaire pour le garantir du froid, et que ses habillemens soient faits de manière à ne gêner aucun des mouvemens de son corps. Par exemple, l'enfant au berceau n'a besoin, pour se garantir du froid, que d'une chemisette et de quelque couverture qui ne le fatigue pas par son poids, sans qu'il soit nécessaire de le serrer dans des maillots avec des sangles.

Dans le reste du jour, une chemisette, une camisole de laine ou de coton dont les manches viendront se terminer au coude; un petit bonnet d'étoffe molle et flexible, que l'on supprimera dès que les cheveux comenceront à croître; de petites sandales qui ne gênent pas le pied; voilà toute la garde-robe d'un enfant jusqu'à l'âge de trois à quatre ans. Pour couvrir les enfans, il faut faire attention à trois choses :

La prima che i loro abiti siano attacati piuttosto con laccetti che con spille. Queste irritano e pungono troppo spesso la loro tenera pelle. In un ragazzo morto nelle convulsioni, si trovò una spilla immersa nella sua carne; è probabile che tutte le sue convulsioni siano state cagionate da questo accidente.

La seconda che i bambini non siano troppo carichi di coperte. Ogni fanciullo che nasce ha un certo grado di febbre, la quale non fa che aumentarsi, tenendolo molto caldo.

La terza finalmente riguarda la proprietà del corpo e degli abiti de' bambini, questa essendo che contribuisce maggiormente alla conservazione della lor salute, facilita la transpirazione, e con tal mezzo il corpo a purgarsi degli umori superflui che, ritenuti, cagionano sempre malattie. Un ragazzo che si fa marcire nelle sporchizie, oltrecchè nausea e disgusta solamente in toccarlo, non può respirare che un' aria infetta, per cui è sovente soggetto alle piaghe e ad altri mali. Per tenere sano un fanciullo bisogna lavarlo e cambiarlo spesso di biancheria.

Le première est que leurs vêtemens soient attachés avec des lacets et non pas avec des épingles. Elles peuvent piquer et irriter leur peau tendre et délicate. On a trouvé une épingle enfoncée dans la chair d'un enfant mort des convulsions. Il y a beaucoup à parier que ces convulsions provenaient de cette cause.

La seconde considération est de ne point trop couvrir les enfans. Tout enfant a, dans les premiers jours de sa vie, un certain degré de fièvre qui ne fait qu'augmenter, si on le tient trop chaudement.

Troisièmement enfin, il faut se rappeler toujours que la propreté du corps et des habits contribue singulièrement à les conserver en santé. Elle facilite la transpiration, qui sert à expulser les mauvaises humeurs dont le séjour occasione toujours des maladies. Un enfant que l'on laisse croupir dans la saleté, outre qu'il est désagréable pour ceux qui l'approchent, risque de contracter des plaies et d'autres maladies, et ne peut respirer qu'un air infecté. Pour qu'un enfant se porte bien, il doit être lavé souvent et changé de linge.

VIII. *Domanda.* Allorchè i ragazzi sono giunti all'età di tre o quattr'anni, qual'è il genere di vestire che convien loro di vantaggio?

Risposta. Tutti, purchè siano commodi, purchè si faccia respirare ai ragazzi un' aria libera, e che si accostumino alle intemperie delle stagioni. Gli abiti però, da prefferirs' in questa età, sono quelli fatti alla marinaja, alla turca, od all' ussara. Questi abiti son composti di calzoncelli larghi, alti, che scendendo sino a' piedi, servono anche di caze, e d'una veste larga bottonata sul petto. Li fanciulli non debbono portare nè ligacce, nè cravatte, a meno che queste non siano attaccate con qualche picciolo nastro che non serri il di loro collo.

Non bisogna però affrettarci d' imbacuccare i lor teneri corpi co' nostri abiti stretti e corti. Le nostre ligacce, li nostri calzoni, le nostre cravatte, le nostre scarpe, per lo più rinserrati con fibbie, sembrano non essere stati immaginati che a dispetto del buon senso, e per contrariar la natura. Li bambini non debbono prendere i nostri abiti

VIII. *Demande.* Lorsque l'enfant est parvenu à l'âge de trois ou quatre ans, quelle est la forme de l'habillement qui lui convient le mieux ?

Réponse. Tous les habits sont convenables pourvu qu'ils soient commodes, et que les enfans respirent un air libre et soient accoutumés à l'intempérie des saisons. Ceux qui me paraissent préférables sont, pour cet âge là, les habits à la matelote, à la turque, à la houssarde. Ces habits ont des culottes larges, hautes, qui descendent jusques sur le pied et qui servent de bas; ils ont une veste large, boutonnée pardevant. On doit interdire aux enfans l'usage des jarretières et des cravattes, à moins qu'elles ne soient attachées avec quelque petit ruban qui ne leur serre pas le col.

Il faut bien se garder de leur faire porter nos habits courts et serrés. Nos jarretières, nos culottes, nos cravattes, nos souliers avec des boucles, semblent n'avoir été imaginés qu'en dépit du bon sens et pour contrarier la nature. Les enfans ne doivent prendre nos habits qu'après que leur corps a acquis la forme et la force nécessaires. Ainsi les habits que je

che doppochè i loro corpi abbiano acquistato la forma e la forza necessarie; quindi il modo di vestire, di cui abbiam parlato, può convenir loro sino all' età di sette od otto anni.

IX. *Domanda.* Qual'è il genere di vestire proprio per le ragazzette?

Risposta. I loro abiti devono esser gli stessi che quei de' maschi, duranti li primi due o tre anni. Allorchè si cambia il vestire de' maschi, può cambiarsi parimente quello delle femmine. Ma si baderà bene di non rinchiudere i loro teneri corpi co' busti di coste di balena o di cuojo. Quest'uso crudele è senza dubbio un de' mezzi che il fanatismo d' una vanità mal'intesa, ha inventati per contraffare li corpi delle donne, in vece di dar loro la grazia, e di formare in esse la bellezza della vita.

« Tuttocciò che fattica ed incommoda la » natura, » dice l'autore dell' Emilio, « è » di cattivo gusto (e ciò è vero tanto degli » acconciamenti del corpo quanto degli » ornamenti dello spirito). La vita, la salute, » la ragione, il ben' essere devono esser » prefferiti a tutto. La grazia non istà bene

viens de citer sont ceux qui leur conviennent jusqu'à l'âge de sept à huit ans.

IX. *Demande.* Quel est l'habillement qui convient aux petites filles ?

Réponse. Pendant les deux ou trois premières années leur vêtement doit être pareil à celui des garçons. Alors on peut changer celui des filles de même que celui des garçons. Mais il faut bien prendre garde de ne pas serrer leur corps avec des buscs de baleine ou de cuir. Cet usage cruel est sans doute une invention du fanatisme ou d'une vanité mal entendue. Il ne sert qu'à déformer le corps des femmes, au lieu de leur donner des grâces et de la beauté.

« Tout ce qui gêne et contraint la nature » est de mauvais goût, » dit l'auteur d'Emile ; » (cela est vrai des parures du corps comme » des ornemens de l'esprit). La vie, la santé, » la raison, le bien-être doivent aller avant » tout. La grâce ne va point sans l'aisance, » la délicatesse n'est pas longueur, et il ne

» senza il commodo ; la delicatezza non è » languidezza , e non è necessario di esser » malsano per piacere. La donna che soffre » muove a pietà , ma il desiderio ed il » piacere vanno in cerca della freschezza , » e della salute. » Li piedi delle chinesi non possono in effetto servire che a farci gemere sul ridicolo degli uomini , anche di quelli che passano per savj.

Li mali che cagionano questi busti , dipendono particolarmente dalla loro forma. Essi sono slargati in cima e stretti nel basso , dimodocchè la loro struttura è diametralmente opposta a quella del petto che rappresenta un cono , di cui la punta è sotto il collo , e la base alla concavità dello stomaco. Di venti cancheri , dice *Astruc* , se ne devono diecinove ai busti di coste di balena. Ma , grazie alla medicina illuminata , questi mortali stromenti sono pressocchè disusati in tutta l' Europa , eccetto presso le persone insensate che non conoscono altra regola oltre i loro pregiudizj.

X. *Domanda.* Qual genere di vestire può dunque impiegarsi in luogo de' busti a coste di balena , acciocchè le fanciulle non ne risentano alcun danno ?

» faut pas être malsain pour plaire. On excite » la pitié quand on souffre, mais le plaisir » et le désir cherchent la fraîcheur de la » santé. » Les pieds des chinoises ne peuvent en effet que servir à exciter des gémissemens sur le ridicule des hommes, même de ceux qui passent pour des sages.

Les maux qu'occasionnent les buscs dépendent surtout de leur forme. Ils sont larges par en haut et étroits par le bas, de manière que leur forme est précisément contraire à celle de la poitrine, qui représente un cône dont la pointe est sous le cou, et la base à la concavité de l'estomac. *Astruc* dit que sur vingt cancers il y en a dix-neuf qui doivent leur cause au busc de baleine. Mais, la médecine éclairée, a enfin banni presque de l'Europe entière ces instrumens mortels. Personne ne s'en sert plus, que quelques folles qui n'ont d'autres règles que leurs préjugés.

X. *Demande.* Que doit-on substituer aux busces de baleine, afin que les jeunes filles n'en soient point incommodées ?

Risposta. Li bustini di tela ligati leggermente con delle fettuccie. Sopra questi bustini si metterà una veste leggiera, ma mai troppo preziosa, affinchè la tema di sporcarla non impedisca alle fanciullette di fare tutti gli esercizj necessarj alla loro età. Questa semplicità di vestire debb'esser commune anche ai maschi. Le loro calze non saran punto attaccate con ligacce, ma con laccetti che tengano alle lor camicie. La lor tèsta sarà nuda, ed il resto del corpo libero e senza ligami.

Réponse. Les petits corcets de toile, légèrement serrés avec des attaches, par-dessus lesquels on mettra une veste légère, mais qui ne soit pas trop précieuse, de peur que la crainte de la salir n'empêche l'enfant de se livrer sans gêne aux exercices de son âge. Cette simplicité dans les vêtemens doit être la même pour les garçons; leurs culottes ne seront pas attachées avec des boucles, mais avec des lacets qui tiennent à la chemise. Ils auront la tête nue et tout le corps libre, sans aucune ligature.

ARTICOLO IV.

Dell' esercizio.

I. *Domanda.* Perchè la vita sedentaria è nociva alla salute?

Risposta. Perchè nella macchina umana tutto è moto. Non è che pel suo mezzo che gli umori si preparano alle debite secrezioni, e che i solidi acquistano la forza e la solidità necessarie. L'esercizio, in effetto, agevola il moto del core e de' polmoni; tutte le funzioni vitali sono da esso efficacemente sostenute, mentre il riposo è contrario all' aumentazione delle parti, ed alle forze che debbono acquistare.

Per meglio convincersi di questa verità, basta fare attenzione alla struttura del corpo umano. Il corpo è composto d'un numero infinito di *vasi* ne' quali li fluidi non possono circolare senza l'azione e senza la pressione

ARTICLE IV.

De l'exercice.

I. *Demande.* Pourquoi la vie sédentaire nuit-elle à la santé?

Réponse. Parce que dans le corps de l'homme tout est mouvement. C'est par le mouvement que les humeurs se disposent aux sécrétions nécessaires, et que les solides acquièrent la force et la consistance dont ils ont besoin. En effet, l'exercice donne de la vigueur au mouvement du cœur et des poumons; il maintient efficacement toutes les fonctions vitales, tandis que le repos empêche l'accroissement des parties et diminue les forces qu'elles doivent acquérir.

Pour mieux se convaincre de cette vérité, il suffit de jetter un coup d'œil sur la structure du corps de l'homme. Ce corps est composé d'un nombre infini de *vaisseaux*, dans lesquels les fluides ne peuvent circuler que

de' muscoli. Or se li fluidi restano senza circolare, gli umori si viziano, e le ostruzioni ne sono la conseguenza. La natura ha muniti li vasi, che rapportano il sangue e la linfa, d'una gran quantità di *valvule* (membrane sottili che servono a chiudere e ad aprire varj condotti) col cui mezzo l'azione de' muscoli facilita l'espulsione del fluido; e senza siffatta azione, quest'ammirabile ordegno diviene inutile. Questa causa finale dell'economia del corpo umano, prova sino all' evidenza la necessità dell' esercizio.

II. *Domanda.* Quai mali produce d'ordinario ne'ragazzi la mancanza d'esercizio?

Risposta. Li ragazzi sedentarj son' ordinariamente infirmiticci, e fra gli altri mali a cui van soggetti si conta la *rachitide*, un di quei morbi cronici che attaccano le ossa alle quali non fanno acquistare la conveniente solidità. Un'esercizio moderato può supplire a molti errori commessi nella nutritura de' ragazzi, ma niente può supplire alla mancanza d'esercizio. Egli è sì innato nella natura animale che gli stessi piccioli

par l'action et par la pression des muscles. Or, si les fluides cessent de circuler, les humeurs s'épaississent et donnent lieu à des obstructions. La nature a placé dans les vaisseaux qui rapportent le sang et la lymphe, une grande quantité de *valvules* (membranes très-menues qui servent à fermer ou à ouvrir les différens vaisseaux), par le moyen desquelles l'action des muscles favorise l'expulsion du fluide; et sans cette action, cet ordre admirable resterait inutile. La nécessité de l'exercice est démontrée jusqu'à l'évidence, par cette cause finale de l'économie du corps humain.

II. *Demande.* Quels maux suivent ordinairement le défaut d'exercice chez les enfans?

Réponse. Les enfans trop sédentaires sont ordinairement infirmes. Dans le nombre des maladies auxquelles ils sont sujets, on distingue le *rachitis*, maladie chronique qui attaque les os et qui les empêche d'acquérir leur croissance convenable. Un exercice modéré peut suppléer à beaucoup d'erreurs commises dans la nourriture des enfans, mais rien ne peut remplacer le défaut d'exercice. Il est si naturel à l'homme et aux animaux,

bruti appena sentono le lor forze, si veggono tosto in moto, anche quando non sono spinti dalla necessità di andar' a cercare il loro cibo. Noi vediamo giornalmente che i vitelli, gli agnelli, ed altri animaletti, se son privi della libertà di saltellare o di fare qualunque altro esercizio, muojono o cadono ammalati. Li fanciulli hanno assolutamente la stessa inclinazione, ma non potendo ne' primi tempi esercitarsi da loro medesimi, bisogna che le nutrici gli ajutino e sostengono.

III. *Domanda.* In qual' età particolarmente è necessario l' esercizio, e come debb' eseguirsi ne' primi anni della fanciullezza?

Risposta. Li ragazzi fin dalla loro nascita devono accostumarsi all'esercizio. Ne' primi mesi dee farsi sulle braccia delle loro madri, o mandandoli a passeggiare sulle braccia delle loro nutrici. Questo metodo fornisce alla balia l'occasione di parlare al ragazzo, o di proccurargli ciocchè può piacergli o divertirlo. Ciò vale infinitamente meglio dell'uso di lasciarlo solo in un carrettino, o in compagnia d' altri fanciulli. Questa condotta

que les petits des bêtes sauvages et domestiques se mettent à courir dès qu'elles en ont la force, même quand elles n'y sont point entraînées par le désir d'aller chercher leur nourriture. Nous voyons tous les jours des veaux, des agneaux et d'autres petits animaux domestiques tomber malades et se plaindre, si on ne leur permet pas de sauter et de courir. Les enfans ont les mêmes inclinations; mais ne pouvant pas se remuer eux-mêmes, leurs nourrices doivent les aider et les soutenir.

III. *Demande.* A quel âge est principalement nécessaire l'exercice, et comment doit-on le faire pratiquer dans les premiers temps de l'enfance ?

Réponse. Il faut accoutumer les enfans à l'exercice dès le moment de leur naissance. Dans les premiers jours de leur vie, ils doivent être portés et promenés sur les bras de leurs nourrices. Cela fournit à celles-ci l'occasion de leur parler et de leur procurer de l'amusement, ce qui vaut infiniment mieux que de les laisser dans de petits charriots ou de les faire soigner par d'autres enfans. Cette méthode a été funeste à beaucoup d'entre eux,

è stata funesta a molti ragazzi, ed altri ne sono stati le vittime tutta la lor vita.

IV. *Domanda.* In che modo deve la donna tenere il bambino assiso sulle sue braccia?

Risposta. In primo luogo, bisogna che il fanciullo sia assiso commodamente sul braccio della ballia come se fosse su una sedia, affinchè le sue coscie appoggino egualmente, e che i suoi piedi che sono appesi, siano ad un' altezza eguale. Ordinariamente il ragazzo non posa che una natica sul braccio della donna, e l'altra resta in vuoto, dimodocche la coscia e la gamba di quest'ultimo lato, essendo abbandonate acquistano un'abito cattivo, per cui i ragazzi hanno spesso un piede volto in dentro.

In secondo luogo, bisogna ordinare alle donne che portano i ragazzi a spasso, di cambiarli sovente di braccio per non avvezzarli a chinarsi piuttosto d'un lato che d'un' altro, poichè quest'abito potrebbe, coll'elasso del tempo, cagionare un vizio nella conformazione delle *vertebre*, ed in tutta la parte ch' è così chinata.

Bisogna finalmente badare che la donna non approssimi troppo al suo petto il braccio

et plusieurs en ont été les victimes pendant toute leur vie.

IV. *Demande.* De quelle manière faut-il tenir un enfant sur les bras ?

Réponse. En premier lieu il faut qu'il soit assis commodément sur les bras de sa nourrice, comme s'il était sur une chaise, afin que ses cuisses soient appuyées également et que ses pieds restent suspendus à une hauteur égale. Lorsqu'un enfant ne pose sur les bras qu'une fesse, l'autre, restant en l'air, et le pied et la jambe de ce même côté, n'étant appuyés sur aucun point, font prendre au pied une attitude qui le porte en dedans.

Secondement, il faut recommander aux femmes qui promènent les enfans, de les changer souvent de bras, afin qu'ils ne se jettent trop d'un côté, ce qui, à la longue, pourrait procurer une conformation vicieuse à l'épine du dos.

Enfin, il faut que la nourrice n'approche pas trop de sa poitrine le bras sur lequel

su cui è poggiato il bambino; dappoicchè se questi non è commodamente assiso, come accade troppo spesso, il ginocchio della coscia che non posa sul braccio della balia, trovasi compresso e ristretto dal petto della donna, e può così contrarre una posizione difforme.

Queste picciole particolarità possono parere puerili, ma convien persuadersi niente esservi d'indifferente nella maniera d'allevare i bambini.

V. *Domanda.* Qual' è il miglior metodo per apprendere a camminare ai fanciulli?

Risposta. Tostocchè le coscie e le gambe hanno acquistato forze sufficienti a reggere il restante del corpo, e che il fanciullo cominci a camminare (il che in quei tenuti in libertà e senza ligami avviene doppo sei mesi, o al più tardi doppo nove) si fa fargli esercizio, tenendolo per le mani. L'uso de' lacci, per sostenere i bambini che imprendono a camminare, non può essere che pernizioso. Il petto diventa centro di tutto il peso del corpo, la respirazione è impedita, gl' intestini sono compressi, e quindi le cattive digestioni, le malattie del polmone e molte altre. Oltracciò l'uso de' lacci attac-

l'enfant est placé, parce que s'il n'est pas bien assis, comme il arrive souvent, le genou de la cuisse qui ne porte pas sur le bras de la nourrice, se trouve resserré par la poitrine de celle-ci, et peut prendre une tournure difforme.

Ces petits détails paraissent minutieux; mais il n'est rien d'indifférent quand il s'agit de la manière d'élever les enfans.

V. *Demande.* Quelle est la meilleure manière d'apprendre à marcher aux enfans?

Réponse. Dès que les cuisses et les jambes ont assez de force pour soutenir le reste du corps, et que l'enfant commence à marcher, (ce qui arrive à l'âge de six à neuf mois chez les enfans tenus en pleine liberté), on les exerce à marcher, en les tenant par les deux mains. L'usage des lisières dont on se sert pour soutenir les enfans qui commencent à marcher, ne peut être que très-préjudiciable. La poitrine devient alors le centre de tout le poids du corps, la respiration est gênée, les intestins sont comprimés; de là les digestions pénibles, les maladies des poumons et mille autres. Bien plus, l'usage des lisières attachées

cati dietro il dosso, fa acquistare al ragazzo l'abito di chinarsi e di parere in seguito gobbo e curvato.

La miglior maniera però d'apprendere a camminare ad un ragazzo dell'età di sei o sette mesi, è di lasciarlo libero sopra un tappeto. Ivi esercita le sue forze, il che serve a rinvigorire le sue membra, e facendo molti tentativi per sostenersi in piedi, non azzarda di restarvi che allorquando si conosce bastantemente forte per reggersi. La natura è sicuramente miglior maestra che l'arte, ed un fanciullo cadendo e ricadendo sul suo tappeto camminerà solo a nove o dieci mesi. M. *Duplanil* rapporta che un ragazzo che non era stato mai fasciato, a quattro mesi si rotolava sul tappeto, e cercava colle sue manine e co' suoi piedini a rilevarsi; che finalmente a sei mesi camminava solo senz' aver bisogno che alcun lo tenesse, nè per le mani, nè per i lacci.

VI. *Domanda.* Ma non è egli vero che un ragazzo, il qual si lascerebbe troppo per tempo su i suoi piedi, porterebbe le gambe storte stante la loro debolezza?

Risposta. Non v' è dubbio che se non

sur le dos, fait contracter l'habitude à l'enfant de se jeter en avant, et il paraît ensuite bossu ou courbé.

La meilleure manière d'apprendre à marcher à un enfant de six à sept mois, est de le laisser libre sur un tapis. Là il exercera ses forces, ce qui sert à fortifier tous ses membres. Il fera de petits mouvemens pour se soutenir sur ses pieds, et il ne se hasardera à y rester que lorsqu'il se sentira assez fort pour cela. La nature est un meilleur maître que l'art. Un enfant après être tombé et retombé vingt fois sur son tapis, marchera seul à l'âge de neuf à dix mois. M. *Duplanil* rapporte qu'un enfant qui n'avait jamais été emmailloté, se roulait à quatre mois sur un tapis, et cherchait, à l'aide de ses pieds et de ses mains, à se relever; qu'enfin, à six mois, il marchait seul sans avoir besoin qu'on le tînt par la main, ni par la lisière.

VI. *Demande.* Mais n'est-il pas à craindre que l'enfant qui resterait trop long-temps sur ses pieds, ne rendît ses jambes courbes à cause de leur faiblesse?

Réponse. Il est incontestable que si on ne

s' è permesso ad un fanciullo di far'uso delle sue gambe che lungo tempo doppo la sua nascita, e che in seguito s' abbandoni d'un tratto al peso del suo corpo, in questo caso sarà nell' impossibilità di reggersi. Ma se dal principio si lasciasse libero in un luogo ove le sue cadute non potessero recargli alcun male, le sue membra acquisterebbero a poco a poco la forza necessaria in proporzione dell' esercizio che gli si è fatto fare. È vero che le membra d'un bambino sono deboli, ma la provvida natura sa renderle, in ogni epoca della vita, forti in propozione del peso del corpo. Gli altri animali non sono punto contraffatti, o stroppj per essersi serviti troppo per tempo delle loro gambe.

VII. *Domanda.* Approvate voi il costume d'inviare i fanciulli alla scuola ne' primi anni della loro età.

Risposta, L'intenzione della natura essendo che il corpo si fortifichi primacchè lo spirito si eserciti, li genitori che condannano i ragazzi alle torture della scuola, affine di togliersi l'imbarazzo della loro educazione, sono egoisti e nemici de' loro figli. Un

permettait à un enfant de se servir de ses jambes que long-temps après sa naissance, et qu'alors il fût abandonné à supporter seul tout le poids de son corps, il lui serait impossible de se tenir debout. Mais si dès le principe on le laisse libre dans un endroit où ses chûtes ne puissent pas lui être funestes, ses membres acquerront la force nécessaire et proportionnée à l'exercice qu'on lui aura fait faire. Les membres de l'enfant sont faibles, j'en conviens; mais la sage nature leur donne à chaque époque de la vie une force suffisante et proportionnée au poids du corps. Voyons-nous parmi les animaux qu'il y en ait d'estropiés pour avoir fait trop tôt usage de leurs jambes ?

VII. *Demande.* Approuvez-vous la coutume d'envoyer les enfans à l'école dès les premières années de leur vie ?

Réponse. L'intention de la nature est de fortifier le corps avant d'exercer l'esprit; ainsi les parens qui envoient leurs enfans à l'école pour s'en débarrasser, sont leurs ennemis et de vrais égoïstes. Un pauvre enfant, condamné de la sorte à passer six à sept heures de la

povero fanciullo condannato così a dimorare fisso sovra uno scanno sei o sett' ore della giornata, deve necessariamente perdere il vigore del suo corpo, le facoltà del suo spirito s'indeboliscono, ed acquista spesso pello studio un' avversione che conserva per tutta la vita.

Conciossiacchè i ragazzi amando naturalmente il moto, il riposo e la riflessione sono l'avversione della loro età; in conseguenza, una vita applicata e sedentaria impedisce loro di cresdere e di profittare; li rende delicati, deboli e malsani, e piuttosto stupidi che ragionevoli.

VIII. *Domanda.* A quali autorità appoggiate questa opinione?

Risposta. Li filosofi più celebri e li medici più illuminati hanno esclamato in ogni tempo contra questo metodo assurdo, contrario al fine dell' educazione. *Rousseau* ha dimostrato fino all' evidenza quanto l'applicazione era nocevole ai fanciulli. *Boerhaave* ed *Haller* han fatto vedere che l'educazione precipitata era loro pregiudizievole. *Van-Swieten* assicura di aver veduti giovinetti che davano le più belle speranze, non solo

journée assis sur un escabeau, doit nécessairement perdre la force de son corps et la vigueur de son esprit, et prendre un dégoût pour l'étude, qui durera toute sa vie.

Les enfans aimant naturellement le mouvement, la réflexion et le repos sont des objets d'aversion pour eux. Une vie sédentaire et appliquée les empêche de croître et de profiter, les rend délicats, faibles et malsains, et plus stupides que raisonnables.

VIII. *Demande.* De quelle autorité appuyez-vous cette opinion?

Réponse. Les philosophes les plus célèbres, les médecins les plus éclairés se sont toujours récriés contre cette méthode contraire à la véritable éducation. *Rousseau* a démontré combien l'application est nuisible à l'enfance. *Boerhaave* et *Haller* ont prouvé que l'éducation précipitée est préjudiciable. *Van-Swieten* assure avoir vu des enfans qui donnaient les plus belles espérances, et qui étaient non-seulement devenus stupides pour

diventare stupidi per tutta la vita a cagione della condotta assurda de' loro maestri, ma cadere ancora in un' *epilessia* incurabile.

In effetto, oltre ai mali che risultano direttamente dalla vita sedentaria, li ragazzi inviati troppo per tempo alla scuola possono esser vittime di mille altri morbi communicati. Un gran timore indotto, mal' a proposito dalle rigorose minacce d'un pedante, nell' animo debole d'un fanciullo; l'aria infetta che si respira d'ordinario ov' evvi quantità di persone, e che influisce con grand'energia sulle parti tenere della macchina de' ragazzi, questi ed altri mottivi dovrèbbero convincere i genitori dell' inutilità e del periglio di mandare i lor figli alle scuole primacchè il di loro fisico fosse bastantemente fortificato, per poter sopportare senza molta pena i lavori dello spirito.

Ma se l'uso dee prevalere che i ragazzi siano mandati alla scuola appena usciti dalle braccia delle lor nutrici, che i maestri abbiano almeno a cuore gl' interessi della società. Si ricordino che i fanciulli sono un deposito sagro che il cielo ci ha confidato per restituirlo un dì alla società ornato

avoir été mal dirigés par leurs maîtres, mais encore avaient été atteints d'une *épilepsie* incurable.

En effet, sans compter les maux qui sont la suite d'une vie sédentaire, les enfans envoyés de trop bonne heure à l'école peuvent y contracter mille autres maladies par communication. Une grande crainte occasionnée par une menace rigoureuse d'un pédant, sur l'esprit timide de l'enfant; l'air vicié que l'on respire dans des salles remplies de beaucoup de personnes, air qui est encore plus nuisible pour les jeunes personnes; ces motifs et mille autres devraient faire sentir aux parens combien il est inutile et dangereux d'envoyer leurs enfans à l'école, avant que leur corps soit assez fort pour supporter, sans beaucoup de peine, les travaux de l'esprit.

Mais, si l'usage doit prévaloir de confier aux maîtres d'école les enfans dès qu'ils quittent leurs nourrices, que ces instituteurs prennent du moins à cœur les intérêts de la société. Qu'ils se rappellent que les enfans sont un dépôt sacré que le ciel nous a confié pour le rendre un jour à la société, orné des

delle qualità che devono renderlo utile ai suoi simili. Non permettano perciò che i ragazzi restino lungo tempo di seguito chiusi nella stessa cenera ; accordino loro qualche momento di ricreazione , e gli avvezzino all' esercizio ed al moto.

A questo effetto gli esercizj militari converrebbero ai maschi. Nell'atto che li divertirebbero , fortificherebbero al tempo stesso la loro macchina , inspirerebbero loro del coraggio , ed allorchè la padria li chiamerebbe al suo soccorso ; li troverebbe in istato di difenderla.

IX. *Domanda.* Quanto avete detto sull'esercizio è egli applicabile alle fanciulle ?

Risposta. Sin' all'epoca dello sviluppo della ragione , l' educazione fisica debb' essere , presso a poco , la stessa per i due sessi.

Osservasi però generalmente che se i maschi son tormentati per andare alla scuola , le femmine son condannate a menare una vita ancora più sedentaria , o in casa delle loro maestre , o in casa propria. Li lavori di mano , come quelli delle maglie , del cucire , del ricamo , etc. ; obligando le

qualités qui doivent le rendre utile à ses semblables. Qu'ils ne souffrent pas que les enfans restent trop long-temps renfermés dans un même appartement ; qu'ils leur accordent des récréations momentanées, et qu'ils les exercent à des jeux utiles de gymnastique.

Les exercices militaires rempliront ce but pour les jeunes garçons. Tout en se divertissant, ils fortifieront leur corps ; on leur inspirera le courage : et lorsque la patrie les appellera à son secours, elle les trouvera en état de voler à sa défense.

IX. *Demande.* Tout ce que vous venez de dire relativement à l'exercice, doit-il s'appliquer aux jeunes filles ?

Réponse. Jusqu'à l'époque du développement de la raison, l'éducation doit être la même, à peu près pour les deux sexes.

On observe généralement cependant que si les garçons sont tourmentés pour aller à l'école, les filles mènent une vie encore plus sédentaire, soit chez les maîtresses d'école, soit dans leur maison paternelle. Le travail des mains, tel que le tricot, la couture, la broderie, obligeant ces pauvres enfans à

fanciulle a rimanere assise una gran parte del giorno, le rendono soggette a tutt' i mali della vita sedentaria, da noi esposti ne' numeri precedenti. Oltre a questi mali communi ai maschi, le ragazze possono ancora esser soggette ad altri particolari al loro sesso, avendo un bisogno più preciso di far' esercizio a causa de' cambiamenti notabili che si operano nella lor macchina allorchè divengono donne.

Ma supposto pure che non bisogni badare a'periodi critici delle giovinette, egli è provato che quelle che non sono avvezze all'esercizio, corrono gran rischio allorchè sono madri. La donna sedentaria corre in generale gran pericolo nel parto, e quella avvezza al moto ed all' esercizio partorisce con gran facilità.

Non è già che si pretenda che le donne debbano divenire tanto forti e robuste quanto gli uomini, ma bisogna, come riflette *Rousseau*, ch'elleno siano forti e robuste per gli uomini, acciò gli uomini che nasceranno da esse siano forti e vigorosi.

X. *Domanda.* Da quanto avete sinora detto pare che convenga eliminare ogni sorte

rester assises une grande partie de la journée, les exposent à tous les maux qu'amène la vie sédentaire, et dont nous avons parlé plus haut. Outre ces maladies communes aux deux sexes, les filles peuvent être encore affectées d'autres incommoditées communes à leur sexe; elles ont donc besoin de faire plus d'exercice à cause des changemens notables qui s'opèrent chez elles, lorsqu'elles deviennent femmes.

Mais, supposons même qu'il ne faille pas faire attention aux périodes critiques qui annoncent la nubilité, il est prouvé que celles qui vivent dans l'inaction courent les plus grands risques en devenant mères. Les femmes sédentaires accouchent toujours plus difficilement que celles qui ont été accoutumées de bonne heure à l'exercice du corps.

Je ne prétends pas pour cela exiger que les femmes deviennent aussi robustes que les hommes; mais il faut, comme le dit *Rousseau*, qu'elles soient fortes pour les hommes, afin que les hommes qui naîtront d'elles soient robustes et vigoureux.

X. *Demande.* Il paraît, d'après tout ce que vous venez de dire, qu'il faut écarter toute

d'occupazione dall' educazione de' fanciulli.

Risposta. Se s'intende delle occupazioni di spirito che richiedono una vita sedentaria, niente di più vero sino all' età di sei o sett'anni. Quest'epoca scorsa, un ragazzo, sia maschio o femmina, farà più profitto in un mese di quel che non avrebbe potuto fare in due o tre anni della prima fanciullezza. Comunque siasi, volendo pure occupare i fanciulli ad un lavoro qualunque, piuttosto meccanico che intelletuale, fa sempre d'uopo che il loro travaglio vada unito a qualche ricreazione da fars' in un' aria libera ed aperta.

L'esercizio, per esempio, del ballo che non sia portato all' eccesso, sarebbe utilissimo in quest' epoca della vita, servendo a ricreare gli spiriti, a fortificare le membra, e ad eccitare la traspirazione. Il fanatismo però priva sovente le giovinette di questo salutevole esercizio.

XI. *Domanda.* Ma il ballo non è egli un' occupazione inutile e forse nocevole alla grand'opera dell'educazione?

Risposta. Per quanto la dansa fosse inutile all'educazione morale, altrettanto sarebbe

sorte d'occupation de l'éducation des enfans.

Réponse. Si vous entendez parler des occupations de l'esprit qui exigent une vie sédentaire, rien n'est plus vrai pendant les six à sept premières années de la vie. Après cette époque, un enfant, quel que soit son sexe, fera plus de progrès dans un mois qu'il n'aurait pu en faire dans deux ou trois années de son enfance. Quoiqu'il en soit, en voulant même occuper alors les enfans à un travail plutôt mécanique qu'intellectuel, il faut toujours que ce travail soit uni à des récréations qu'ils doivent prendre à l'air libre et pur.

L'exercice, par exemple, de la danse, sans excès, me semble très-utile à cette époque, parce qu'il récrée les esprits, il fortifie les membres et excite la transpiration. Mais le fanatisme prive souvent les jeunes filles de cet exercice salutaire.

XI. *Demande.* Mais la danse n'est-elle pas inutile et souvent même dangereuse au grand œuvre de l'éducation ?

Réponse. La danse est sans doute inutile à l'éducation morale, mais elle est incontesta-

vantaggiosa all' educazione fisica. Contuttocciò anche nel primo caso, il moralista politico non condanna già le occupazioni di puro divertimento; ei si restringe a considerarle come secondarie e biasima l' abuso che si fa di esse allorchè si preferiscono alle cognizioni necessarie. Il ballo, egli è vero, non può mai formare una buona madre di famiglia, ma essendo un' arte che può aumentare le grazie naturali del bel sesso, il filosofo non l'elimina dall' educazione delle donne, ma la classifica solo nel rango che la ragione le assegna. Così, potendo la dansa servire allo sviluppo della macchina, il di lei uso potrebb'esser più utile ne' primi anni della fanciullezza, allorchè lo spirito non è capace d' una seria occupazione, che all' epoca in cui, la ragione essendo sviluppata, la mente umana è suscettibile di cognizioni solide, e sarebbe tradir la natura, impiegandol' allora a cose frivoli. In tal modo l' educazione fisica non sarebbe in contrasto coll' educazione morale.

XII. *Domanda.* L'esercizio de' ragazzi ne' loro appartamenti può dispensare dal farli sortire all' aria aperta?

blement avantageuse à l'éducation physique. D'ailleurs, les moralistes politiques ne sauraient condamner les occupations de simple divertissement. Ils se contentent de les considérer comme secondaires, et de blâmer l'abus qu'on en fait, lorsqu'on les préfère aux connaissances essentielles. La danse, à la vérité, n'est pas capable de former une bonne mère de famille ; mais elle peut augmenter les grâces naturelles du sexe, et le philosophe ne peut la soustraire de l'éducation des femmes ; il peut, tout au plus, la ranger au nombre des amusemens. Et comme la danse peut être utile au développement du corps, c'est dans les premières années de l'enfance, c'est lorsque le corps se forme, lorsque l'esprit n'est pas encore capable de se livrer à une occupation sérieuse, que je crois la danse plus utile qu'à l'époque où la raison est développée et l'esprit susceptible de connaissances solides. Ce serait trahir la nature que d'employer alors ces frivolités. Voilà le moyen de ne pas mettre en contraste l'éducation morale avec l'éducation physique.

XII. *Demande.* L'exercice dans un appartement peut-il remplacer celui que l'on donne aux enfans à l'air libre ?

Risposta. Un' ora impiegata a correre od a giocare all' aria aperta vale più di dieci impiegate agli esercizj interni. Ma se per caso i fanciulli non possono sortire, il miglior metodo è di farli correre da un'estremità della camera all' altra, di farli ballare, o di permetter loro altri giochi d' esercizio.

XIII. *Domanda.* L'eccesso dell'esercizio potrebb'esser nocivo ai fanciulli?

Risposta. Ogni eccesso è un raggio del cerchio ch'esce dal suo perimetro. L'eccesso dell' esercizio sarebbe un travaglio, ed il travaglio eccessivo s' è nocevole agli uomini già formati, lo è a più forte ragione per i fanciulli. Li figli de' ricchi e de' nobili risentono d'ordinario li funesti effetti della mancanza d'esercizio; quelli delle persone del popolo, e li poveri in particolare, son soggetti ai mali che dee produrne l'eccesso. Questi, sin dalla più tenera età, son forzati al lavoro. Li parenti per iscemare il peso del di loro mantenimento, gli obligano ad alcuni travagli al di sopra delle loro forze. La tenera costituzione del corpo loro viene così a ledersi; molti di essi periscono, o

Réponse. Une heure employée à jouer ou à courir à l'air libre, est plus salutaire que dix heures passées à faire de l'exercice dans une maison. Mais si les enfans ne peuvent sortir, il faut les faire courir d'un bout de la chambre à l'autre, les faire sauter ou leur permettre d'autres jeux d'exercice.

XIII. *Demande.* L'excès de l'exercice peut-il nuire aux enfans?

Réponse. Tout excès est semblable au rayon d'un cercle qui sort de son périmètre. L'excès dans l'exercice est un travail, et le travail excessif, qui nuit aux hommes déjà formés, ne peut être que très-préjudiciable aux enfans. Les fils des gens riches sont ordinairement exposés aux maux que produit le défaut d'exercice. Les enfans des pauvres sont sujets à ceux que produit son excès. Ceux-ci, forcés dès l'enfance au travail, se voient souvent dans le cas d'en entreprendre au-dessus de leurs forces. La faiblesse de leurs organes en souffre. La plupart meurent dans un état de langueur, et il en est peu qui parviennent à l'âge qui forme le terme de la carrière des autres hommes. Ne pouvant acquérir la forme né-

languidi ed infirmiticci giungono raramente alla mettà della carriera degli altri uomini. Non avendo, nè potendo mai acquistare la giusta forza ed energia del corpo, riescono incapaci alle utili occupazioni, e divengono finalmente a carico alla società (1).

XIV. *Domanda.* Qual'altro metodo potrebbe accoppiarsi all' esercizio per fortificare la complessione de' fanciulli?

Risposta. L'uso del bagno; proprio a rinforzare il di loro corpo, favorendo la traspirazione e le secrezioni. È provato che un bagno temperato, in qualunque età, in qualunque stagione, ed in qualunque clima, non può apportare inconveniente alcuno; serve al contrario a mantenere la proprietà del corpo, ed in conseguenza la salute.

---

(1) Una buona politica dovrebbe vegliare affinchè il popolo destinato tutta la sua vita al travaglio, non vi si applicasse che ad un certa età. Le persone prattiche nella conoscenza de' cavalli e degli altri animali da fattiga, sanno che se si mettono troppo per tempo al travaglio, perdono tutta la loro energia e non può giammai ricavarsi da loro tutto il vantaggio di cui sono suscettibili. Questa verità è applicabile egualmente alla specie umana.

cessaire pour les travaux qu'ils doivent exécuter, ils restent incapables de s'y livrer, et ils finissent par être à la charge de la société (1).

XIV. *Demande.* Quelle autre méthode d'exercice pourrait convenir aux enfans?

Réponse. L'usage des bains, qui renforce les corps en procurant la transpiration et favorisant les sécrétions. Il est démontré qu'un bain tempéré, à quel âge, dans quelle saison et sous quel climat que ce soit, ne peut que servir à maintenir la propreté du corps, et par conséquent la santé.

(1) Une bonne politique devrait veiller à ce que le peuple destiné pour toute sa vie au travail, ne s'y livrât qu'à un certain âge. Ceux qui connaissent l'éducation des chevaux et des bêtes de somme, savent que si on les livre trop jeunes au travail, on épuise leurs forces et on n'en peut jamais tirer un grand avantage. Cette vérité est applicable à l'espèce humaine.

Il bagno freddo sarebbe preferibile ad ogni altro, particolarmente nella state in cui il rilassamento è generale, o se i ragazzi avessero qualche disposizione alle scrofole. Bisognerebbe solo evitare d'immergerli nell'istante in cui fossero riscaldati, o avessero il ventre pieno.

Per accostumarli a questo bagno salutare, si potrebbe cominciare dal lavare le parti esposte all'aria, come le mani, i piedi, il viso; in seguito si lavorebbero ancora le braccia, le gambe, le coscie; quest'esercizio ripetuto molte volte la settimana, in poco tempo si perverrebbe ad immergere tutto il corpo del fanciullo nell'acqua fredda (1).

(1) L'uso de' bagni freddi è antichissimo. L'istoria ci apprende che gli Sciti, li Germani, li Goti, li Bretoni immergevano i loro figli neonati nel fiume più vicino. Erano così sicuri di rendere i loro corpi meno sensibili e più robusti. Li viaggiatori ci assicurano che i Lapponi hanno, anche ai giorni nostri, questo costume salutare. In molti altri luoghi dell' Europa culta esiste l'uso di far prendere ai ragazzi de' frequenti bagni temperati. Il solo pregiudizio impedisce che quest'uso sia universale.

Le bain froid serait préférable à tout autre, et principalement dans l'été où le relâchement est général, ou si les enfans avaient des dispositions aux écrouelles. Il faut seulement avoir soin d'empêcher qu'ils ne se baignent lorsqu'ils ont chaud ou lorsqu'ils viennent de manger.

Pour les accoutumer à ce bain salutaire, il faudrait d'abord leur laver les parties exposées à l'air, comme les mains, les pieds, le visage; ensuite les bras, les jambes et les cuisses. Après avoir répété ces lotions partielles plusieurs jours de suite, on les tremperait tout entiers dans l'eau froide (1). Peut-

(1) L'usage des bains froids date de la plus haute antiquité. L'histoire nous apprend que les Scythes, les Germains, les Goths, les Bretons, trempaient leurs enfans dans le fleuve le plus voisin au moment de leur naissance. Ils savaient que c'était là le moyen de rendre leurs corps plus sains et plus robustes. Les voyageurs nous racontent que les Lapons suivent encore de nos jours cette méthode salutaire. En beaucoup de pays d'Europe on a la coutume de donner des bains tempérés aux jeunes enfans. Le préjugé seul empêche que cette méthode ne soit universellement adoptée.

Forse questa prattica farebbe dapprima versar loro qualche lagrima , ma è certo che alla fine , si convertirebbe per essi in vero piacere , di cui la nostra delicatezza non ci permette di sentire tutt' il prezzo , non ostante che molti popoli sono stati e sono abituati a servirsene.

être verseraient-ils d'abord quelques larmes, mais il est certain que cette méthode leur deviendrait ensuite très-agréable ; et si notre délicatesse ne nous permet pas d'en ressentir les agrémens, il est hors de doute que des nations entières y sont habituées.

ARTICOLO V.

Delle nutrici mercenarie.

I. *Domanda.* Le madri, non essendo sempre nel caso di allevare i proprj figli, a che devono badare nel consegnarli alle nutrici mercenarie?

Risposta. Dapprima e soprattuto alla buona costituzione della donna che si presenta per balia; quindi se ha latte sufficiente, s'è propria, ed attenta, e se mostra un' allievo sano, grasso e fresco; finalmente alla qualità dell' aria ove il fanciullo va ad abitare.

II. *Domanda.* Qual' è la regola generale da osservarsi dai genitori verso le nutrici mercenarie?

Risposta. Che una donna che nutrice gli altrui figli per interesse, dev' esser vegliata davvicino se si vuole che faccia

ARTICLE V.

Des nourrices mercenaires.

I. *Demande.* Lorsqu'une mère ne peut pas nourrir son enfant, à quoi doit-elle faire attention dans le choix d'une nourrice ?

Réponse. La première chose à considérer est l'état de santé de la nourrice ; la quantité et la qualité de son lait ; ensuite il faut voir si elle est propre, attentive, si elle a un nourrisson bien portant, et enfin examiner la nature de l'air du lieu où elle fait sa résidence.

II. *Demande.* Quelle est la règle générale que doit observer une mère à l'égard de la nourrice ?

Réponse. Qu'une femme qui nourrit l'enfant d'une autre par intérêt, doit être veillée de près si l'on veut qu'elle fasse son devoir.

il suo dovere. Converebbe dunque, per quanto fosse possibile, che i padri e le madri facessero allevare i lor figli sotto gli occhi loro, e che non avendone la possibilità, fossero scrupolosissimi nella scelta delle donne a cui li confidano.

III. *Domanda.* Se per vegliare sulla condotta delle balie bisogna conoscere i loro principali difetti, fareste bene di annoverar questi, acciò le madri potessero garantirsene o allevando esse medesime i loro figli, o dandoli ad allevare.

Risposta. La balia, sia la propria madre, sia una donna mercenaria, fa male, 1.° allorchè somministra al bambino quantità di narcotici, o altre drogue per farlo dormire. Una nutrice indolente, che non fa fare al suo allievo bastante esercizio, e che non vuol' essere inquietata durante la notte, non lascia di dargli una dose di papavero, di laudano, di sciroppo di diacodion, di zaffrano. Tutte queste drogue che sono altrettanti veleni per i fanciulli sono date tutt' i giorni anche dalle balie che hanno la più gran riputazione.

2.° Allorchè non fa che cullare i bam-

Il conviendrait donc, s'il était possible, que les pères et les mères fissent nourrir leurs enfans chez eux. Lorsqu'ils ne le peuvent pas, ils doivent être très-délicats sur le choix des nourrices auxquelles ils les confient.

III. *Demande.* Si pour surveiller la conduite des nourrices il faut connaître les défauts qu'elles ne doivent pas avoir, je vous prie de m'indiquer ces défauts, afin que les mères les évitent et tâchent d'y obvier chez les nourrices.

Réponse. La nourrice, soit la mère de l'enfant ou une femme payée pour l'allaiter, doit éviter 1.° de donner à son nourrisson des narcotiques ou des drogues pour le faire dormir. Une nourrice indolente, qui ne fait faire à l'enfant aucune sorte d'exercice, et qui ne veut pas être réveillée pendant la nuit, donne à son nourrisson une dose de pavot, de laudanum, de sirop de diacode, du safran. Toutes ces drogues, qui sont autant de poisons pour les enfans, sont données chaque jour à ces infortunés, même par des nourrices qui jouissent de quelque réputation.

2.° Elle ne doit pas bercer continuellement

baumer les cadavres ; les fables sur la descente de Minos et de Radamanthe aux enfers ; Caron, les champs élysées, et toutes les productions de la mythologie, nous attestent clairement que tous les peuples se sont accordés, depuis que le monde existe, à croire que l'âme était immortelle, et qu'il y avait une autre vie.

Il y a, disait un Cacique de la Spaniole à Christophe Colomb, *des peines réservées pour les méchans et des récompenses pour les bons au delà de cette vie. Vous, qui croyez à Dieu et qui en craignez la justice, vous ne devez pas être venu ici pour nous faire du mal !*

Enfin, l'immortalité de l'âme et l'existence d'une autre vie sont le sens de toute la terre ; et quand on a pour soi l'opinion de tous les hommes, opinion qui n'est contraire ni à la physique, ni à la raison, il importe peu que les philosophes puissent ou non les démontrer géométriquement (1).

(1) Lorsque Milord Bolyngbrocke a dit que les anciens législateurs avaient inventé le dogme de l'immortalité de l'âme pour donner plus de poids à

XII. *Domanda.* Ma voi avete detto n.° 1.° di questo articolo, che l'anima è il risultato degli attributi essenziali d'una sostanza che pensa e che ragiona. Questa definizione è sì oscura, quanto è difficile concepire una sostanza che non è corpo. Definite dunque più chiaramente l'essenza dell' anima.

Risposta. Se si volesse ingannare il mondo co' filosofi arditi, potrebbesi pure comporre una definizione inintelligibile e per quegli

---

peso alla sanzione delle leggi naturali, questo politico non ha pensato che siffatto domma, essendo esso stesso una legge naturale, debbe essere anteriore a tutte le legislazioni; ed allorchè ha creduto dimostrare *essere ingiusto d'esser punito in un paese pe'l delitto commesso in un' altro*, ha fatto bastantemente vedere che non aveva un' idea chiara della giustizia. Sarebb' egli strano che un reo della nuova Yorck o di Filadelfia, fosse punito a Londra? *Verre* poteva esser colpevole in Sicilia, ed esser punito in Roma. Qual' uomo di senno ha mai creduto che fosse un' ingiustizia d'esser punito nel 1806, per un delitto commesso nel 1805? Oltrecchè, siccome all' occhio infinito tutti gli spazj sono un punto, così all' occhio eterno tutt' i tempi sono un' istante.

XII. *Demande.* Mais vous avez dit n.° 1 de cet article, que l'âme était le résultat des attributs essentiels d'une substance qui pense et qui raisonne. Cette définition est d'autant plus obscure qu'il est difficile de concevoir une substance qui n'est pas corps. Définissez avec plus de clarté la substance de l'âme.

Réponse. Si on voulait, avec les philosophes hardis, tromper le vulgaire ignorant, on pourrait bien forger une définition

---

la sanction des lois naturelles, ce politique n'a pas réfléchi que ce dogme, étant lui-même une loi naturelle, doit être antérieur à toutes les législations; et lorsqu'il crut démontrer qu'*il était injuste d'être puni dans un pays pour le crime qu'on avait commis dans un autre*, il fit assez voir qu'il n'avait pas une idée claire de la justice. Pourquoi serait-il étrange qu'un criminel de la nouvelle Yorck ou de Philadelphie fût puni à Londres? *Verrès* pouvait être coupable en Sicile et être puni à Rome. Quel homme sensé a jamais cru que ce fût une injustice d'être puni en 1806 pour un crime commis en 1805? Outre cela, comme à l'œil infini, tous les espaces sont un point, ainsi à l'œil éternel, tous les temps sont un instant.

che l'ascolta. Potrebbe dirsi con Aristotile che l'anima *è l'atto primo d'un corpo organico;* con Lucrezio *ch' è un' atomo;* con Hobbes e con Spinoza *ch' è un' cumulo di corpuscoli agitati;* con Leibnitz *ch' è una monada;* e con altri finalmente *ch' è un' soffio*, dell' *etere*, una *quintessenza*, *un' numero*, etc. etc. Ma tutte queste definizioni o sono assurde, o sono insignificanti. Non val meglio confessare in ciò la nostra ignoranza, e dire con Locke che non ne sappiamo niente?

Perchè profondarci nell' abisso della metafisica, e perderci nelle nozioni astratte e ne' problemi, la cui soluzione non è concessa al nostro debole intendimento?

Quegli che negasse l'immaterialità dell' anima, per la sola ragione che non sa concepirla, sarebbe costretto, per la stessa causa, negare la maggior parte de' fenomeni della natura, di cui non comprende nè la causa, nè il corso. Comprendiamo noi la virtù della calamita? Il flusso ed il

inintelligible, et pour celui qui la composerait et pour celui qui l'écouterait. On pourrait dire avec Aristote que l'âme *est l'acte premier d'un corps organique*; avec Lucrèce, que *c'est un atome*; avec Hobbes et Spinosa, que *c'est un amas de corpuscules agités*; avec Leibnitz, que *c'est une monade*; et avec d'autres enfin, que *c'est un souffle de l'éther*, une *quintessence*, un *nombre*, etc. etc. Mais toutes ces définitions sont ou absurdes ou insignifiantes. Ne vaut-il pas mieux avouer en cela notre ignorance, et dire avec Locke que nous n'en savons rien?

Pourquoi vouloir nous plonger dans l'abîme de la métaphysique et nous perdre dans les notions abstraites, et dans les problèmes dont la solution n'est point du ressort de notre faible entendement?

Celui qui nierait l'immortalité de l'âme par la seule raison qu'il ne saurait la concevoir, serait forcé, par le même motif, de nier la plupart des phénomènes de la nature, dont il ne comprend ni la cause, ni le cours. Concevons-nous la vertu de l'aimant, le flux et le reflux de la mer? Tout est mystère

riflusso del mare? Tutto è arcano per noi, allorchè vogliamo innoltrarci nell' essenza delle cose.

Qual' è l'essenza della materia? In che consiste la forza dell' elettricità? Che cosa è la luce? Che cos' è il tempo? Come il presente ch' esiste adesso, diviene nulla tra un minuto secondo; e come l'avvenire, che non è niente ancora, può diventar qualche cosa? Come l'anno prossimo è più vicino di noi che il giorno di jeri, e come l'ora ch' è sonata adesso è più lontana da' noi che il secolo venturo?

Mille altri arcani potrei addurre che attestano la nostra ignoranza, e di cui veggiamo gli effetti senza poterne definir le cause, e dovrei aver vergogna di confessare la spiritualità dell' anima, di cui sento gli effetti senza poter comprenderne l'essenza?

La maggior parte delle difficoltà che nascono dalla poca analogia ch' evvi tra la facoltà di sentire e quella di combinar le idee, svaniscono allorchè si ammettono in noi con Pittagora e con Bacon, li due

pour nous lorsque nous voulons essayer de comprendre les essences des êtres.

Quelle est l'essence de la matière ? En quoi consiste la force de l'électricité ? Qu'est-ce que la lumière ? Qu'est-ce que le temps ? Comment le présent qui existe en ce moment est-il annihilé dans une seconde ; et comment l'avenir qui n'est rien encore, peut-il devenir quelque chose ? Comment se fait-il que l'année prochaine soit plus proche de nous que le jour d'hier ? Comment l'heure qui vient de sonner est-elle plus éloignée de nous que le siècle à venir ?

Je pourrais faire mention de mille autres mystères qui attestent notre ignorance et dont nous voyons les effets sans en pouvoir définir les causes ; et devrais-je rougir en avouant la spiritualité de l'âme dont je sens les effets sans en pouvoir comprendre l'essence ?

La plupart des difficultés qui naissent du peu d'analogie qu'il y a entre la faculté de sentir et celle de combiner les idées, disparaissent lorqu'on admet en nous, avec Pythagore et Bacon, les deux principes qu'on

principj, che chiamansi *anima sensitiva*, ed *anima ragionevole*. Questo sistema semplice, che M. de Buffon ha dimostrato fino all' evidenza, spiega d'una maniera luminosa tutt' i fenomeni dell' animalità, e dello spirito, e par che dia agli uomini di genio la chiave del gran libro della natura.

XIII. *Domanda.* L'anima è ella libera?

Risposta. Noi ignoriamo se il pensiero costituisce l'essenza dell'anima, o s'esso non è che una delle principali facoltà di lei; possiamo però affirmare che l'anima è libera ne' suoi pensieri. Gli organi de' sensi ci forniscono i materiali, e l'anima li combina a suo bell' agio, gli analizza, gli scompone.

Qual' è la potenza che può cattivare il pensiero d'un' essere intelligente? Esso è libero malgrado li sofismi d'un fanatico, li capricci d'un tiranno, e li tormenti d'un despota. L'anima, per mezzo del pensiero, scuote il giogo di tutte le potenze della terra, oltrepassa i limiti della natura, e scorre l'immensa regione delle astrazioni. Tutto in fine prova l'estenzione della sua libertà, e niente designa i suoi limiti.

appelle *âme sensitive* et *âme raisonnable.* Ce système simple, que M. de Buffon a démontré jusqu'à l'évidence, explique d'une manière lumineuse tous les phénomènes de l'animalité et de l'esprit, et l'on dirait qu'il donne aux hommes de génie la clef du grand livre de la nature.

XIII. *Demande.* L'âme est-elle libre ?

Réponse. Nous ignorons si la pensée fait l'essence de l'âme ou si elle n'est qu'une de ses principales facultés ; nous pouvons cependant affirmer que l'âme est libre dans ses pensées. Les organes des sens nous fournissent les matériaux, et l'âme les combine à son gré, les analise, les décompose.

Quelle est la puissance qui peut captiver la pensée d'un être intelligent? Elle est libre malgré les sophismes d'un fanatique, les caprices d'un tyran et les tourmens d'un despote. L'âme, par la pensée, secoue le joug de toutes les puissances de la terre, va au delà des limites de la nature, et parcourt l'immense région des abstractions. Tout enfin prouve l'étendue de sa liberté, et rien n'en désigne les bornes.

Molti filosofi han fatti de' grossi volumi per dimostrare che l'anima è libera, e diversi sofisti han cercato abbattere il più bel privilegio della natura umana, il libero arbitrio. Ma se sento che son libero, poichè il mio pensiero non riconosce nè violenza, nè limiti, ho io bisogno che altri mi dimostri quel di che io stesso sono conscio?

Togliete la libertà all' anima, non ci sarà più nè virtù, nè vizio; la morale sarà una illusione; la giustizia, una continua violenza. Io cesserò in fine d'esser uomo, tostocchè cesserò d'esser libero.

Riassumiamo. L'anima è immortale e libera; esiste un' altra vita ove i buoni saran premiati, ed i malvaggi puniti. La ragione si tace sull'essenza di questa sostanza pensante, e sulla qualità de' premj, e delle pene dell'altro mondo.

Plusieurs philosophes ont fait de gros livres pour prouver que l'âme est libre, et plusieurs sophistes ont cherché à abattre le plus beau privilège de l'espèce humaine, le libre arbitre. Mais si je sens que je suis libre puisque ma pensée ne reconnaît ni violences, ni bornes, faut-il que d'autres me prouvent ce que je sens?

Otez la liberté à l'âme, il n'y aura plus ni vertu, ni vice; la morale ne sera qu'une illusion, la justice une violence continuelle; je cesserai enfin d'être homme aussitôt que je cesserai d'être libre.

Résumons. L'âme est immortelle et libre; il existe une autre vie où les bons seront récompensés et les méchans punis. La raison ne dit rien à l'égard de la nature de cette substance pensante, ni de la qualité des récompenses et des peines de l'autre monde.

ARTICOLO VI.

Necessita d'una religione.

I. *Domanda.* Che cosa è la religione?

Risposta. È il sistema de' doveri dell' uomo verso Dio, manifestat con un culto esteriore. Questa religione nasce dai rapporti, che non esiste nazione alcuna su questo globo che, alla credenza d'un essere supremo, non abbia aggiunto un culto esteriore.

II. *Domanda.* Ma Dio non ha bisogno d'un' esterno culto per esser' adorato. Li nostri incensi e le nostre genuflessioni non possono aumentare in conto alcuno la gloria di colui, che fa muovere nello spazio tanti millioni di mondi.

Risposta. Il culto esteriore dell' uomo non può sicuramente accrescere la gloria

ARTICLE VI.

De la nécessité d'une religion.

I. *Demande.* Qu'est-ce que la religion ?

Réponse. C'est le système des devoirs de l'homme envers Dieu, manifestés par un culte extérieur. Cette religion est fondée sur les rapports qui subsistent entre la divinité et l'espèce humaine. La nature a, de tout temps, si bien instruit les hommes sur de pareils rapports, qu'il n'existe aucune nation sur le globe qui, à la croyance d'un être suprême, n'ait joint un culte extérieur.

II. *Demande.* Mais Dieu n'a sûrement pas besoin d'un culte extérieur pour être adoré. Notre encens et nos génuflexions ne peuvent pas augmenter la gloire de cet être qui fait mouvoir, dans l'espace, des milliers de mondes !

Réponse. Le culte extérieur de l'homme ne peut certainement accroître la gloire de

dell' ente supremo (1), ma questo culto è necessario all' uomo della natura, 1°. perchè l'uomo è composto di due sostanze. Una religione solamente intellettuale non potrebbe convenire che alle pure intelligenze. Se l'adoratore di Dio ha un corpo, conviene che la sua pietà si manifesti per mezzo d'un' omaggio corporale; in tal modo può dimostrare alla divinità, che tutto il suo essere, spirito e senso, dipende intieramente da lei; 2°. perchè siccome la morale, senza precetti positivi, lascerebbe la ragione dell' uomo senza regola, così la morale, senza un culto publico, sarebbe per lui una specie di giustizia senza tribunali. La morale non consiste solamente nell' arte di ben pensare, ma in quella ancora di bene agire, è falso che gli uomini possano condursi colle astrazioni e colle massime speculative. Se non si tratta solo di conos-

(1) Questo principio è quel della ragione e del buon senso; S. Agostino ha detto: *Nobis enim prodest colere Deum, non ipsi Deo:* giova a noi di venerare un Dio, e non allo stesso Dio.

l'être suprême (1); mais ce culte est nécessaire à l'homme de la nature, 1°. parce que l'homme est composé de deux substances; une religion intellectuelle ne saurait convenir qu'aux pures intelligences. Si l'adorateur de Dieu a un corps, il faut que sa piété se fasse connaître par un hommage corporel; c'est ainsi qu'il peut témoigner que tout son être, esprit et sens, dépend entièrement de la divinité; 2°. parce que, comme la morale, sans préceptes positifs, laisserait la raison de l'homme sans règle, ainsi la morale, sans un culte public, serait pour lui une espèce de justice sans tribunaux. La morale ne consiste pas seulement dans l'art de bien penser, mais aussi dans celui de bien faire. Il est faux que les hommes puissent être conduits par des abstrations et par des maximes spéculatives. S'il s'agit non-seulement de connaître, mais

(1) Ce principe est celui de la raison et du bon sens; St. Augustin a dit: *Nobis enim prodest colere Deum, non ipsi Deo:* c'est à nous qu'il importe d'adorer un Dieu, et non à Dieu même.

cere, ma ancor di fare, fa di mestieri che le buone azioni siano preparate e garantite da' buoni abiti, poichè non è che praticando le cose che conducono alla virtù, o che almeno ne ricordano l'idea, che l'uomo può apprendere ad amare e pratticare la virtù medesima; d'onde le cerimonie ed i riti religiosi sono necessarj all' uomo della natura.

III. *Domanda.* Queste stesse ragioni vagliono esse per l'uomo della società?

Risposta. La necessità d'un culto, per l'uomo socievole, è comprovata non solo da' mottivi addotti finora, ma da altri ancora particolari allo stato di cittadino. Questi ha soprattuto bisogno d'una religione, 1°. perchè le leggi positive che promettano delle ricompenze, o minaccino delle pene, sono per lui necessarie, comecchè egli non siegua unicamente la sua ragione. Or la religione, che fa sì gran promesse e sì gran minacce, debb' essere all' uomo socievole più utile che le leggi. Imperocchè le leggi non regolano che certe date azioni; la religione le abbraccia tutte. Le leggi non arrestano che il braccio; la religione va sino

encore de faire, il faut que les bonnes actions soient préparées et garanties par les bonnes habitudes ; car, ce n'est qu'en pratiquant les choses qui conduisent à la vertu, ou qui du moins en rappellent l'idée, que l'homme peut apprendre à aimer et à pratiquer la vertu même ; c'est pourquoi les cérémonies et les rits religieux sont nécessaires à l'homme de la nature.

III. *Demande.* Ces mêmes raisons sont-elles applicables à l'homme de la société ?

Réponse. La nécessité d'un culte pour l'homme de la société est prouvée, non-seulement par les raisons que nous venons d'exposer, mais par d'autres encore qui dépendent de l'état de citoyen. L'homme de la société a surtout besoin d'une religion, 1°. parce que les lois positives qui promettent des récompenses, ou qui menacent de quelques peines, lui sont nécessaires, puisqu'il ne suit pas uniquement sa raison. Or, la religion qui fait d'aussi grandes promesses, et qui menace d'aussi grandes peines, doit être à l'homme de la société plus utile que les lois. Les lois ne règlent que certaines actions ; la religion les em-

al cuore. Le leggi non sono relative che al cittadino ; la religione regola l'uomo.

2°. Perchè una morale religiosa , che contenga precetti formali , ha necessariamente una forza che alcun' altra morale puramente astratta e filosofica non potrebbe avere. La moltitudine è più colpita da ciocchè le si ordina , che da quanto le si prova ; gli uomini han più bisogno di massime , che di dimostrazioni e di sillogismi.

3°. Perchè le nazioni sono in gran parte formate dal popolo che ha bisogno d'esser governato , ch' è più suscettibile d'impressioni le quali parlino agli occhi ed all' immaginazione , che di principj astratti ; in conseguenza , il culto publico , riunendolo ne' tempj , gli fornisce frequenti occasioni di ravvicinarsi , di rappacificarsi , di avere , gli uni per gli altri , quei riguardi , il di cui abito non può acquistarsi se non allorchè gli uomini sono riuniti , non quando errano isolati per le campagne.

4°. Finalmente il culto è necessario ,

brasse toutes. Les lois n'arrêtent que le bras ; la religion va jusqu'au cœur. Les lois ne sont relatives qu'au citoyen ; la religion règle l'homme.

2°. Parce qu'une morale religieuse qui renferme des préceptes formels a nécessairement une force qu'aucune autre morale purement abstraite et philosophique ne saurait avoir. La multitude est plus frappée par ce qu'on lui ordonne que par ce qu'on lui prouve ; les hommes ont plus besoin de maximes que de démonstrations et de syllogismes.

3°. Parce que les nations sont en grande partie composées du peuple qui a besoin d'être gouverné ; et le peuple est plus susceptible d'impressions qui parlent aux yeux et à l'imagination, que de principes abstraits ; en conséquence, le culte public, en le réunissant dans les temples, lui fournit des occasions fréquentes de se rapprocher, de se pacifier, d'avoir les uns pour les autres ces égards dont l'habitude ne peut se contracter que lorsque les hommes sont réunis, et non quand ils errent isolés dans les campagnes.

4°. Enfin, le culte est nécessaire parce

perchè ogni volta che l'uomo entra in un tempio, par che ivi tutto dica agl' infelici, che se la giustizia dorme sulla terra, un giudice eterno veglia ancora. Perchè la veduta sola d'un' altare basta sovente per far pensare ad un' empio persecutore, ch' ei non è sì felice quanto il giusto perseguitato. Perchè un culto publico esteriore serve di continuo a richiamare gli uomini a Dio; perchè i tempj sono l'asilo dell' infortunio; ivi l'uomo oppresso si ristora, e si sollieva nella libera effusione del suo cuore; ivi l'ultimo degli uomini è uguale al primo de' Re.

IV. *Domanda.* Tutto questo prova che un culto esteriore è necessario per il volgo; ma il filosofo ha egli bisogno di questo appannaggio fastoso di cerimonie per adorare un' ente supremo?

Risposta. Il filosofo non cessa d'esser' uomo, ed in questa qualità ha bisogno d'un culto publico, come tutti gli altri uomini. Non c'è opinione più erronea quanto quella, *che la religione è soltanto necessaria per il popolo;* come se il culto semplice e sublime d'un Dio degradasse l'uomo che pensa.

que toutes les fois qu'un homme entre dans un temple, il semble que tout y rappelle aux malheureux que si la justice dort sur la terre, un juge éternel veille encore ; parce que la seule vue d'un autel suffit souvent pour faire penser à un persécuteur impie qu'il n'est pas aussi heureux que le juste persécuté ; parce qu'un culte public extérieur sert sans cesse à rappeler les hommes à Dieu ; parce que les temples sont l'asile de l'infortuné. Là, l'homme opprimé se récrée et se soulage dans la libre effusion de son cœur ; là, le dernier des hommes est égal au premier des rois.

IV. *Demande.* Tout cela prouve qu'un culte extérieur peut être nécessaire pour le peuple ; mais le philosophe a-t-il besoin de cet appareil fastueux de cérémonies pour reconnaître un être suprême ?

Réponse. Le philosophe ne cesse pas d'être homme, et en cette qualité il lui faut un culte public comme à tous les autres hommes. Rien de plus faux que l'opinion vulgaire *que la religion n'est nécessaire que pour le peuple* ; comme si le culte simple et sublime d'un Dieu dégradait l'homme qui pense.

Li sofisti presuntuosi, che si arrogano il nome di filosofi, pajono sdegnare un culto publico, perchè li confonde col popolo che disprezzano. Si dicono filosofi per esentarsi d' essere religiosi; fuggono i tempj perchè la di loro veduta gli umilia, e risveglia in essi il potente freno de' rimorsi. Uomini, se non d'un cuore corrotto, almeno d'un' anima trista e fredda, cessano d'aver' un culto perchè han cessato d'essere sensibili.

Egli è difficile che gli uomini, che hanno avuto in dono dalla natura gli organi flessibili, un tatto fino, ed un sensibil cuore, non siano religiosi e pii. *Bacone*, *Lockio*, *Malebranchio*, *Newton*, *Paschale*, *Fenelon*, *Vico* erano tanto filosofi quanto *Diagora* e *Mirabeau* ma erano, oltre a ciò, uomini sensibili, per cui non si avrebbe potuto togliere ad essi il culto del loro Dio, senza strappare nel tempo stesso il di loro cuore e le di loro viscere.

La vera filosofia rispetta egualmente le forme e l'essenze delle cose. Or siccome, nell' ordine civile, la giustizia non può

Les sophistes présomptueux qui s'arrogent le nom de philosophes, semblent dédaigner un culte public, parce que ce culte les confond avec le peuple qu'ils méprisent. Ils se disent philosophes pour s'exempter d'être religieux ; ils fuient les temples parce que leur vue les humilie, et qu'elle réveille en eux le frein puissant des remords. S'ils n'ont point le cœur corrompu, ils ont au moins l'âme froide et triste ; enfin ils cessent d'avoir un culte, parce qu'ils ont cessé d'être sensibles.

Il est difficile que les hommes qui ont reçu de la nature les organes souples, le cœur sensible et le tact fin ne soient religieux. *Bacon*, *Locke*, *Malebranche*, *Newton*, *Pascal*, *Fénélon*, *Vico* étaient philosophes autant que *Diagoras* et *Mirabeau* ; mais, outre cela, ils étaient des hommes sensibles, et on n'aurait pu leur ôter le culte de leur Dieu sans leur arracher en même temps le cœur et l'âme.

La vraie philosophie respecte également les formes et l'essence des choses. Or, comme dans l'ordre civil la justice ne peut être ga-

esser garantita che da alcune formole giudiziarie che prevengono l'arbitrio del magistrato, così, nell' ordine morale, la virtù non può essere assicurata che dall' abito di alcune prattiche che ne prevengano la negligenza e l'obblio. Negare l'utilità de' riti religiosi in materia di morale, sarebbe negare l'impero delle nozioni sensibili sugli esseri che non sono puri spiriti; sarebbe negare la forza dell' abito.

V. *Domanda.* Perchè dunque molti filosofi, e particolarmente tra i moderni, han tanto scritto contra la religione?

Risposta. Primieramente, perchè quando lo spirito umano non trova più pregiudizj da distruggere, non potendo rimanere nell' inazione, attacca le verità immortali della natura. *Galileo*, per esempio, *Descartes* e *Lockio*, distruggendo li pregiudizj e gli errori del di loro secolo, diedero la più forte scossa alla mente umana, per rilevarla dalla sua letargìa. Molti uomini dotti vollero imitarli; gli errori, poco a poco, furon distrutti a segno che i letterati che succederono, volendo ancor purgare le cogni-

rantie que par des formules judiciaires qui préviennent l'arbitraire de la décision du magistrat, de même dans l'ordre moral la vertu ne peut être assurée que par l'habitude de certaines pratiques, qui en préviennent la négligence et l'oubli. Nier l'utilité des rits religieux en matière de morale, ce serait nier l'empire des notions sensibles sur des êtres qui ne sont pas des esprits purs ; ce serait nier la force de l'habitude.

V. *Demande.* Pourquoi donc plusieurs philosophes, et particulièrement parmi les modernes, ont-ils tant écrit contre la religion ?

Réponse. Premièrement, parce que quand l'esprit humain ne trouve plus de préjugés à détruire, ne pouvant rester dans l'inaction, il s'amuse à attaquer les vérités immortelles de la nature. *Galilée*, par exemple, *Descartes* et *Locke*, en détruisant les préjugés et les erreurs de leur siècle, donnèrent la plus forte secousse à l'entendement humain pour le relever de sa léthargie. Plusieurs hommes savans voulurent les imiter ; les erreurs furent détruites peu à peu ; quelques lettrés qui leur succédèrent, trouvant peu

zioni scientifiche, trovando pochi errori, ma spinti sempre della voglia d'innovare, avanzarono de' paradossi, e distrussero invece di edificare..

In secondo luogo, perchè nascendo nelle società di già formate e colte, ignoriamo quali cagioni abbiano contribuito alla nostra coltura, e non ricerchiamo più quanto le istituzioni religiose abbiano potuto influire a renderci tali quali siamo. Quindi, fieri dello stato di perfezione a cui siamo giunti, ci persuadiamo potere abbandonare bruscamente tuttocciò che ci ha resi civili, e rinunziare a quanto chiamiamo *antichi pregiudizj*.

Ma questa filosofia bastarda ha fatto più torto al genere umano, che gli antichi errori di cui la filosofia legittima l'avea purgato. Conciossiacchè, di qual' utile può essere alla terra una filosofia che cerca a fare del pirronismo la religione dell' universo ? Si direbbe che questi pretesi filosofi cercano meno ad illuminarmi, che a rendermi sventurato.

Io viveva felice e tranquillo nella mia cre-

d'erreurs à combattre dans les sciences, mais transportés de l'envie d'innover, avancèrent des paradoxes, et détruisirent au lieu de bâtir.

En second lieu, parce qu'en naissant dans des sociétés déjà formées et policées, nous ignorons quelles causes ont pu contribuer à notre civilisation, et nous ne recherchons plus combien les institutions religieuses ont pu contribuer à nous rendre tels que nous sommes. Fiers en conséquence de l'état de perfection auquel nous sommes parvenus, nous croyons fermement pouvoir nous séparer brusquement de tout ce qui nous a civilisés, et renoncer par là à tout ce que nous nommons *anciens préjugés*.

Mais cette philosophie erronée a fait plus de mal au genre humain que les anciennes erreurs dont la philosophie légitime l'avait délivré. Car de quelle utilité peut être à la terre une philosophie qui cherche à faire du pyrrhonisme la religion de l'univers. On dirait que ces soi-disant philosophes cherchent moins à m'éclairer qu'à me rendre malheureux.

Je vivais heureux et tranquille dans ma

denza, osservando le leggi sociali, fedele al culto della mia padria, e colla speme di riposarmi un giorno nel seno di quel Dio, che mio padre aveva invocato, spirando. Con qual diritto uno scrittore temerario viene egli a rovesciare l'edifizio delle mie cognizioni! Perchè cerca ad annientire, in un' istante, cinquant' anni di virtù! Perchè m' espone a vivere ne timori, ed a morire ne' rimorsi!

VI. *Domanda.* Ma se la vostra credenza non è che un cumulo informe d' errori e di pregiudizj, perchè togliere ai filosofi dritto d'illuminarvi?

Risposta. Bisogna distinguere i pregiudizj che nuocciono alla morale ed allo stato, da quelli che, lungi di nuocere, producono de' gran beni. La superstizione, per esempio, ed il fanatismo sono errori nocevoli che distruggono la morale, in vece di perfezionarla. Niuno ha mai contrastato ai filosofi il dritto d'abbattere questi mostri, che rendono la specie umana vile o feroce. Ma quanti pregiudizj meritano d'essere rispettati, non per altra ragione, se non perchè sono la base di varie istituzioni

croyance, observant les lois sociales, fidèle au culte de ma patrie, et avec l'espoir de me reposer un jour dans le sein de ce Dieu que mon père avait invoqué en expirant, de quel droit un écrivain téméraire vient-il renverser l'édifice de mes connaissances ? Pourquoi cherche-t-il à anéantir, dans un instant, cinquante années de vertu ? Pourquoi m'expose-t-il à vivre dans les craintes et à mourir dans les remords ?

VI. *Demande.* Mais si votre croyance n'est qu'un amas informe d'erreurs et de préjugés, pourquoi ôter aux philosophes le droit de vous éclairer ?

Réponse. Il faut distinguer les préjugés qui nuisent à la morale et à l'état d'avec ceux qui, loin de nuire, produisent de grands biens. La superstition, par exemple, et le fanatisme, sont des erreurs nuisibles qui détruisent la morale au lieu de la perfectionner. Personne n'a jamais contesté aux philosophes le droit d'abattre ces monstres qui rendent l'espèce humaine vile ou féroce. Mais combien de préjugés méritent d'être respectés, parce qu'ils sont la base de plusieurs institutions sublimes qui font la gloire

sublimi che fan la gloria de' popoli e de' legislatori ?

L'onore stesso , considerato sotto certi punti di veduta , non è che un pregiudizio ; ne siegue egli da ciò che bisogna abolirlo ? Nell' istesso modo , quando anche il culto publico , tanto necessario all' uomo , non fosse che un pregiudizio , il filosofo dovrebbe pure rispettarlo , e preferire le tenebre d'un' errore utile al genere umano , al lume periglioso della verità.

Fosse anche un pregiudizio , l'uomo sennato debbe farsi un pregio di seguire in ciò li grandi uomini che han fondati gl' imperj , e fabricate le città. Le leggi di Zaleuco , di Solone , delle dodici tavole non han per base che la religione. Cicerone , nel suo trattato delle leggi , mette la providenza come il fondamento d'ogni legislazione. Platone nelle sue opere parla ad ogni pagina della Divinità. Numa non avea fatto di Roma una città sagra , che per farne una città eterna. *Il giogo della religione* , dice un grand' uomo , *fu il solo da cui il popolo Romano , nel suo furore per la libertà , non ardì emanciparsi.*

des peuples et des législateurs ?

L'honneur même, regardé sous certain point de vue, n'est qu'un préjugé ; s'ensuit-il qu'il faille le détruire ou l'abolir ? Ainsi, quand même le culte public, si nécessaire à l'homme, ne serait qu'un préjugé, le philosophe devrait le respecter et préférer les ténèbres d'une erreur utile au genre humain, à la lumière dangereuse de la vérité.

Le culte, fût-il un préjugé, l'homme sensé doit s'honorer de suivre en cela l'exemple des grands hommes qui ont fondé les empires et bâti des villes. Les lois de Zaleucus, de Solon, des douze tables reposent sur la religion. Cicéron, dans son traité des lois, place la providence comme le fondement de toute législation. Platon, dans ses livres, parle à chaque page de la Divinité. Numa n'avait fait de Rome une ville sacrée que pour en faire une ville éternelle. *Le joug de la religion*, a dit un grand homme, *fut le seul dont le peuple romain, dans sa fureur pour la liberté, n'osa s'émanciper ; et ce peuple, qui se*

E questo popolo che andava sì facilmente in collera, aveva bisogno d'essere ritenuto da una potenza invisibile.

Del resto, il vero filosofo è ben lungi dal credere, che la religione sia un pregiudizio. Tutt' i suoi sensi, deponendo in favore del Dio che adora, lo convincono della necessità d'un culto degno de' rapporti che l'uniscono alla Divinità.

VII. *Domanda.* Quali caratteristiche deve avere il culto per non disonorare la Divinità, e per non avvilire l'uomo che lo professa?

Risposta. La religione che vien da Dio e che riconduce a lui; in cui tutti gli uomini sono eguali; ch'è nata col mondo e che sopravviverà alla sua rovina; che può servire di base ai costumi ed alle leggi; che abbraccia tutt'i luoghi e tutt'i tempi, in cui il genere umano non forma che una sola famiglia, poichè non avendo che un Dio, non può avere più d'un padre; la di cui morale è dolce, pura, semplice; questa religione, replico, è la più degna e dell' uomo che la professa, e del Dio a cui è diretta. Ognuno scorge da' caratteri descritti qual sia la religione che io designo.

mettait si aisément en colère, avait besoin d'être contenu par une puissance invisible.

Au reste, le vrai philosophe est bien loin de croire que la religion soit un préjugé. Tous ses sens, en déposant en faveur du Dieu qu'il adore, le convainquent de la nécessité d'un culte digne des rapports qui l'unissent à la Divinité.

VII. *Demande.* Quels caractères doit avoir le culte pour ne pas déshonorer la Divinité, et avilir l'homme qui le professe ?

Réponse. La religion qui vient de Dieu, et qui ramène à lui ; par laquelle tous les hommes sont égaux ; qui est née avec le monde et qui survivra à sa ruine ; qui peut servir de base aux mœurs et aux lois ; qui embrasse tous les lieux et tous les temps ; dans laquelle le genre humain ne fait qu'une famille, puisque n'ayant qu'un Dieu, il ne peut avoir qu'un père ; dont la morale est douce, pure, simple ; cette religion, dis-je, est la plus digne et de l'homme qui la professe et du Dieu qu'il adore. Il est aisé d'apercevoir par ces marques quelle est la religion dont j'entends parler.

ARTICOLO VII.

Dell' abuso della Religione.

I. *Domanda.* In che modo può abusarsi della religione?

Risposta. Colla superstizione e col fanatismo. La prima è tuttociò che la credulità aggiunge al culto puro e semplice della vera religione; o, per meglio dire, è una religione che il popolo si forma secondo i suoi bisogni e le sue idee.

Il fanatismo è la religione de' frenetici, che non hanno altro zelo che per perseguitare gli uomini, una voce che per maledirli, ed una mano che per esterminarli. La superstizione è quello stagno infetto, ma tranquillo, che nuoce solo a quelli che vi si accostano. Il fanatismo è quella lava ardente che precipita dalle cime infocate del Vesuvio e dell' Etna, e che lascia, per, dovunque passa, le livide tracce della destruzione.

ARTICLE VII.

De l'abus de la Religion.

I. *Demande.* De quelle façon peut-on abuser de la religion ?

Réponse. Par la superstition et par le fanatisme. La superstition est tout ce que la crédulité ajoute au culte pur et simple de la vraie religion ; ou ; pour mieux dire, c'est une religion que le peuple se crée suivant ses besoins et ses idées.

Le fanatisme est la religion des frénétiques qui n'ont de zèle que pour persécuter les hommes, une voix que pour les maudire, et un bras que pour les exterminer. La superstition est cet étang infect, mais tranquille, qui ne nuit qu'à ceux qui s'en approchent. Le fanatisme est cette lave ardente qui se précipite des sommets enflammés du Vésuve et de l'Etna, et qui laisse partout où elle passe les traces livides de la destruction.

Non c' è che un passo dalla superstizione al fanatismo. Rendete il superstizioso attivo, ed armate il di lui braccio, ed avrete tosto un fanatico.

II. *Domanda.* Perchè la superstizione è sì contraria alla morale della natura?

Risposta. Perchè gli spiriti deboli e vani che vi sono soggetti, non potendo elevarsi sino all' idea sublime di Dio, lo rabbassano per porlo al livello della loro intelligenza, e de' loro capricci; gli attribuiscono tutt' i difetti che son proprj dell' uomo, per assicurarsi l'impunità de' loro vizj, e la loro religione, non consistendo che in un' aggregato informe di cerimonie assurde, e niente dippiù, cessa d'essere per essi quel potente freno capace di prevenire i delitti occulti. La loro coscienza è falsa come l'idea della divinità che si sono formata; ed in conseguenza le loro azioni le più empie non trovano alcuno argine ne' rimorsi.

Questo culto bastardo che abusa de' dommi li più sublimi, è infinitamente più nocevole dell'ateismo che li distrugge. Conciossiacchè il superstizioso crede di soddis-

Il n'y a qu'un pas de la superstition au fanatisme. Rendez le superstitieux actif, et armez son bras, vous aurez bientôt un fanatique.

II. *Demande.* Pourquoi la superstition est-elle si contraire à la morale de la nature?

Réponse. Parce que les esprits faibles qui y sont sujets, ne pouvant s'élever jusqu'à l'idée sublime de Dieu, le rabaissent pour le mettre au niveau de leur intelligence et de leurs caprices ; ils lui attribuent tous les défauts qui appartiennent aux hommes, afin de s'assurer l'impunité de leurs vices ; et leur religion n'étant qu'un assemblage monstrueux de cérémonies absurdes, et rien de plus, cesse d'être pour eux ce frein puissant capable de prévenir les crimes occultes. Leur conscience est fausse ainsi que l'idée de la divinité qu'ils se sont forgée, et leurs actions les plus impies ne trouvent en conséquence aucune digue dans les remords.

Ce culte faux qui abuse des dogmes les plus sublimes est infiniment plus nuisible que l'athéisme qui les détruit. Le superstitieux croit satisfaire à la justice divine par

fare alla giustizia divina co' soli riti e colle sole prattiche, e figurandosi la divinità vile ed avara, crede poter' espiare i suoi più neri misfatti colle oblazioni e col denaro (1); o credesi garantito in tutt'i suoi vizj dall' esempio della divinità che s' è foggiata. Così gli Egizj si credettero autorizzati a giustificare l'incesto tra un fratello ed una sorella, perchè i loro Dei *Iside* ed *Osiride* avevano dato loro questo esempio.

Non fu che la superstizione che determinò altre volte i Locresi a fare il seguente voto. In un pericolo eminente, giurarono di prostituire le loro figlie nel giorno della festa di Venere, se riportavano la vittoria

---

(1) *Sacrificate a Dio*, dice il vangelo per la bocca d'un profeta, *un cor contrito ed umile. Ed altrove: mi sono in odio le vostre feste ed i vostri sacrifizj; chieggo la vostra giustizia e la vostra virtù, non quei doni che sono miei e che vi ho dati per sostegno della vostra vita. Che potete voi darmi di questa terra che non sia mio?* A Dio non piace che la sola innocenza, ha detto Lattanzio: *non placet illi nisi sola innocentia.*

le seul moyen des rits et des pratiques, et en se figurant la divinité vile et avare; il croit qu'il est facile d'expier ses forfaits les plus exécrables par les sacrifices, les oblations et l'argent (1); ou il se croit garanti dans tous ses vices par l'exemple de la divinité qu'il s'est forgée. Ainsi les Egyptiens se crurent autorisés à justifier l'inceste entre le frère et la sœur, parce que *Isis* et *Osiris* leurs Dieux, leur en avaient donné l'exemple.

Ce ne fut que la superstition qui détermina autrefois les Locriens à faire le vœu suivant. Dans un danger éminent ils jurèrent de prostituer leurs filles le jour de la fête de Vénus, s'ils remportaient la victoire sur leurs en-

---

(1) *Sacrifiez à Dieu*, dit l'évangile par la voie d'un des prophètes, *un cœur contrit et humble*; et ailleurs: *Je déteste vos fêtes et vos sacrifices; je demande votre justice et votre vertu, et non ces dons qui sont à moi, et que je vous ai donnés pour le soutien de votre vie. Que pouvez-vous me donner de cette terre qui ne soit pas à moi?* A Dieu ne plaît que la seule innocence, a dit Lactance, *non placet illi nisi sola innocentia.*

su i loro nemici ; cioè a dire , promisero di violare i costumi se il cielo faceva un miracolo ; giurarono di fare molti oltraggi alla natura , se ammazzavano molti uomini.

Noi , in altri tempi , abbiamo esterminato gli abitanti dell'Asia e gli Albigesi , per redimere i nostri peccati ; o abbiamo privato i nostri figli della legittima successione , per esser più grati a Dio.

Leggendo l'istoria de' secoli di mezzo, si troverà che quando la superstizione è stata ne' monarchi , come sotto il regno di Luigi XI. Re di Francia , ha resi infelici i popoli ; ed allorchè è stata ne' popoli , come sotto il regno di Frederico II. Imperadore , ha resi infelici i monarchi.

III. *Domanda.* In che modo il fanatismo oltraggia la morale della natura ?

Risposta. Abbiamo detto che il fanatismo non è che la superstizione armata e che perseguita. Se la superstizione oscura e semplice non offende che la persona che n' è attaccata , e la divinità ch' è da lei avvilita , il fanatismo , in oltre , non ris-

nemis; c'est-à-dire qu'ils promirent de violer les mœurs si le ciel faisait un miracle en leur faveur; ils jurèrent de faire beaucoup d'outrages à la nature s'ils tuaient beaucoup d'hommes.

Dans d'autres temps, nous avons exterminé les habitans de l'Asie et les Albigeois pour racheter nos péchés, ou nous avons dépouillé nos enfans d'une succession légitime pour être plus agréables à Dieu.

En lisant l'histoire des siècles modernes, on verra que lorsque la superstition a dominé les monarques, comme sous le règne de Louis XI, roi de France, elle a fait le malheur des peuples; et lorsqu'elle a dominé les peuples, comme sous le règne de Frédéric II, empereur, elle a fait le malheur des monarques.

III. *Demande.* De quelle manière le fanatisme outrage-t-il la morale de la nature?

Réponse. Nous avons dit que le fanatisme n'est que la superstition armée et qui persécute. Si la superstition obscure et simple ne blesse que la personne qui en est attaquée, et la divinité qu'elle avilit, le fanatisme en outre n'épargne aucun des êtres qui

parmia tutti gli esseri che abbiano una opinione contraria. Quindi il fanatico è d'ordinario intollerante, ed in conseguenza persecutore; crede tutti gli uomini d'un culto diverso nemici nati del Dio ch' egli adora; si arroga il dritto di vendicare le offese della divinità; e nel nome del cielo, che non cessa d'oltraggiare, devasta, saccheggia, massacra. Allorchè gli mancano i mezzi di sfogare il suo furore, non tralascia di fare il voto di Caligola: che tutti gli uomini che non hanno la sua religione, abbiano una sola testa per poterla recidere con un solo colpo.

IV. *Domanda.* La morale della natura non ci dà dunque alcun diritto per forzare gli altri ad abbracciare la nostra credenza?

Risposta. Se la giustizia naturale proibisce ad un' uomo di disporre de' beni d'un' altro, (ved. Part. III. di questo catechismo, art. I, n.° 2.), come può ella permettere che altri disponga della mia opinione? La mia anima è essa meno a me di quel che siano la mia borsa, il mio abito, ed il mio giardino? Dappoicchè la forza non ha alcun potere sugli animi, e che la coscienza è il nostro senso morale il più ribelle.

ont une opinion contraire à la sienne, et par là le fanatique est ordinairement intolérant, et en conséquence persécuteur ; il regarde tous les hommes d'un autre culte comme autant d'ennemis du Dieu qu'il adore ; il s'arroge le droit de venger les injures de la divinité ; et, au nom du ciel qu'il ne cesse d'outrager, il ravage, il pille, il massacre. Lorsque les moyens lui manquent pour assouvir sa fureur, il ne laisse pas de faire le vœu de Caligula : que tous les hommes qui n'ont pas sa religion aient une seule tête pour pouvoir la couper d'un seul coup.

IV. *Demande.* La morale de la nature ne donne donc aucun droit pour obliger les autres à embrasser notre croyance ?

Réponse. Si la justice naturelle défend à un homme de disposer des biens d'un autre (voyez Part. III de ce catéchisme, art. I, n.° 2.), comment peut-elle permettre que d'autres disposent de mon opinion ? Mon âme est-elle moins à moi que ma bourse, mon habit et mon jardin ? La force n'a aucun pouvoir sur nos âmes, et la conscience est notre sens moral le plus rebelle.

Se la natura ci autorizzasse a perseguitare gli uomini d'un culto diverso per far loro abbracciare la nostra religione, questo globo non sarebbe che un vasto teatro di straggi e di macelli. Il musulmano della setta d'Alì potrebbe, in questa ipotesi, assassinare il musulmano della setta d'Omar; questi farebbe impalare il giudeo, il quale pesterebbe in un mortajo i Re idolatri dell' Affrica, e tutt'insieme avrebbero diritto d'esterminare noi altri christiani, per punirci delle nostre crociate, e de' roghi del sant'offizio.

V. *Domanda.* Ma se la persecuzione ed i tormenti possono indurre un' uomo ad abbandonare la sua falsa religione, e ad abbracciare la vera, perchè non crederli leciti appunto per il bene che producono?

Risposta. L'uomo allevato in un culto qualunque è tanto persuaso che la sua religione è la vera, quanto gli uomini d'un culto diverso son persuasi che tutte le altre son false. In conseguenza, tutte le volte che si è pensato d'aumentare, co' supplizj, il numero de' proseliti d'una religione, non si è fatto altro che diminuire inultilmente

Si la nature nous autorisait à persécuter les hommes d'un culte différent pour leur faire embrasser notre religion, ce globe ne serait plus qu'un vaste théâtre de carnage et d'horreurs. Le musulman de la secte d'Aly pourrait, dans cette hypothèse, assassiner le musulman de la secte d'Omar ; celui-ci ferait empaler le juif qui pilerait dans un mortier les rois idolâtres de l'Afrique ; et tous ensemble auraient le droit d'exterminer tous les chrétiens pour les punir de leurs croisades et des bûchers du saint-office.

V. *Demande.* Mais si la persécution et les tourmens peuvent déterminer un homme à abandonner sa fausse religion et à embrasser la véritable, pourquoi ne pas les croire permis à cause du bien qu'ils produisent ?

Réponse. Tout homme élevé dans un culte, quelqu'il soit, est aussi persuadé que sa religion est la véritable, que les hommes d'un culte différent sont persuadés que toutes les autres religions sont fausses. C'est pourquoi, lorsqu'on a cru augmenter par les supplices le nombre des prosélytes d'une religion, on n'a fait que diminuer inutilement celui

quello degli uomini, e rendere i lor compagni più ostinati nella lor credenza. Imperocchè, siccome, in fatto di morale, si ama generalmente ciocchè suppone uno sforzo, così, in fatto di religione, siamo portati a credere li testimoni che si fanno scannare. Ecco perchè la persecuzione ha fatto, in ogni tempo, degenerare lo spirito di religione in ispirito di setta.

Ma supposto pure che, a forza di tormenti si pervenga a fare di me un proselita; allora, se l'antica mia credenza era pura, non sarò che un' apostata; se il mio culto era assurdo, non sarò che un cattivo proselita d'un'altra religione. Li carnefici hanno essi il dono di persuadere? Il domma che mi pareva assurdo allorchè io era libero, non diverrà più ragionevole, agli occhi miei, allorchè sarò in prigione, o sovra un rogo. Li tormenti e la prigionia di Galileo non lo convinsero certamente che il sole girava, e che la terra stava ferma.

La persecuzione non può esser dunque utile alla persona che si perseguita, e lo è molto meno per il persecutore, il quale

des hommes, et rendre leurs compagnons plus opiniâtres dans leur croyance, par la raison que dans la morale on aime en général ce qui suppose un effort, ainsi que dans la religion nous sommes portés à croire les témoins qui se font égorger. Voilà pourquoi les persécutions ont fait, de tout temps, dégénérer l'esprit de religion en esprit de secte.

Mais, supposé même qu'à force de tourmens, l'on parvienne à faire de moi un prosélyte; alors, si mon ancienne croyance était pure, je ne serais qu'un apostat; si mon culte était absurde, je ne serais qu'un mauvais prosélyte d'une autre religion. Les bourreaux ont-ils le don de persuader? Le dogme qui me paraissait absurde lorsque j'étais libre, ne deviendra pas plus raisonnable à mes yeux, lorsque je serais en prison ou sur un bûcher. Les tourmens et la prison de Galilée ne le convainquirent sûrement pas que le soleil tournait et que la terre était ferme.

La persécution ne peut donc pas être utile à celui qu'on persécute; et elle l'est beaucoup moins au persécuteur, qui cesse par là d'être

cessa d'esser uomo agli occhi nostri, e diviene ribello agli occhi della divinità.

Conciossiacchè la dottrina de' persecutori *in nome di Dio*, è in opposizione colla condotta della providenza. Se Dio avesse ragionato come i fanatici, avrebbe, tosto doppo scelto il suo popolo, esterminati tutti gli altri. Egli soffre, intanto, che la terra si popoli di nazioni che non professano l'istesso culto, sarei io savio se pretendessi d'esser più savio della stessa providenza?

Se la religione non può commandarsi, ma solo persuadersi, con qual dritto uno *Scandinave*, che tiene il suo culto da *Odino*, vorrebbe render apostata un *Peruano*, che fa derivare il suo da *Mancocapac*?

VI. *Domanda.* Quali sono dunque i principj della morale naturale nelle materie di religione?

Risposta. Che Dio è il padre commune di tutte le nazioni; che veglia acciocchè gli uomini non si nuocciano; che la sua infinita sapienza consiste non a distruggere, ma a perfezionare, ed a beneficare gli uomini; che richiede da noi un culto puro, semplice, e sublime manifestato con segn

homme à nos yeux, et devient rebelle aux yeux de la divinité.

En effet, la doctrine des persécuteurs, *au nom de Dieu*, est sans cesse en opposition avec la conduite de la providence. Si Dieu avait raisonné comme les fanatiques, il aurait, après avoir choisi son peuple, exterminé tous les autres. Il souffre cependant que la terre se peuple de nations qui n'ont pas le même culte. Serais-je sage si je prétendais être plus sage que la divinité même?

Si la religion ne peut se commander, mais seulement se persuader, avec quel droit un *Scandinave* qui tient son culte d'*Odin*, voudrait-il rendre apostat un *Péruvien* qui tient le sien de *Manco-Capac*?

VI. *Demande.* Quels sont donc les principes de la morale naturelle en matière de religion?

Réponse. Que Dieu est le père commun de toutes les nations; qu'il veille à ce que les hommes ne se nuisent point; que sa sagesse infinie consiste, non à détruire, mais à protéger et à perfectionner les hommes; qu'il demande de nous un culte pur, simple et sublime, manifesté par des signes externes,

esterni, ma la cui base sia nel cuore; che non ha bisogno del nostro debole braccio per vendicare le trasgressioni alla legge eterna dell' universo; che tutti gli uomini sono figli dell' istesso padre; che quegli che copre la sua testa con un cappello è il fratello di colui che la cinge con un turbante; che ogni domma distruttore, come quello che leggesi nel testamento di Maommetto: *Io lascio ai Musulmani il mio vangelo per convertire gl' infedeli, e la mia spada per esterminarli*, debb' essere soppresso nel tribunale della ragione; ch' è dell' interesse del genere umano di riunire tutte le nazioni col domma della tolleranza, e che l'uomo non ha diritto alcuno sulla coscienza d'un' altr' uomo (1).

---

(1) Non sarà quì inutile di dimostrare che siffatti principj della morale della natura, sono gli stessi di quella del vangelo dell' Europa. *Unus pater, unus Dominus*, ha detto S. Paolo; *non est acceptio personarum, non est neque Judæus, neque Græcus, neque Dominus, neque servus:* Uno è il padre, uno dunque è il Signore; ei non fa distinzione di persone; il Giudeo, il Greco, il padrone, il servo

Digitized by Google

mais dont la base soit dans le cœur; qu'il n'a pas besoin de la faiblesse de notre bras pour venger les transgressions à la loi éternelle de l'univers; que tous les hommes sont des enfans du même père; que celui qui couvre sa tête avec un chapeau est le frère de celui qui la ceint avec un turban; que tout dogme destructeur, comme celui qu'on lit dans le testament de Mahomet : *Je laisse aux Musulmans mon évangile pour convertir les fidèles, et mon épée pour les exterminer*, doit être supprimé au tribunal de la raison; qu'il est de l'intérêt du genre humain de réunir toutes les nations par le dogme de la tolérance, et qu'enfin l'homme n'a aucun droit sur la conscience d'un autre homme (1).

---

(1) Il ne sera pas inutile de démontrer que ces principes de la morale de la nature sont les mêmes que ceux de l'évangile de l'Europe. *Unus pater, unus Dominus*, a dit S.t-Paul; *non est acceptio personarum; non est neque Judæus, neque Græcus, neque dominus, neque servus:* Le père et le Seigneur n'est qu'un; il ne fait point de distinction parmi les personnes; le Juif, le Grec, le maître et le

VII. *Domanda.* Riassumete le conseguenze che possono dedursi da' principj posti e dimostrati in questa prima parte.

Risposta. 1.° Dio esiste; noi comprendiamo la sua unità, e sentiamo la sua provvidenza; il nostro primo dovere è di riconoscerlo, d'amarlo, di ringraziarlo, d'adorarlo in *ispirito* e *verità*: in *ispirito* col cuore; in *verità* colle virtù.

2.° Il suo culto interno non consiste in idee vane ed astratte, ma nell' osservanza della legge morale ch' è la sua volontà.

---

sono eguali agli occhi suoi. Dunque tutti gli uomini di qualunque religione, o grado siano, sono figli dell' istesso Dio, secondo il vero spirito del cristianesimo.

Gesù-Cristo, volendo andare a Gerusalemme, pensò di passare per Samaria; ma i Samaritani non vollero riceverlo, appunto perchè andava tra i loro nemici. Gli apostoli sdegnati, *volete*, dissero, *che facciamo scendere il fuoco dal cielo affinchè li consumi? Ah!* rispose Cristo, *voi non sapete qual' è codesto vostro spirito*, volea dire vendicativo; *il figlio dell'uomo non è venuto ad ammazzare gli uomini, ma a salvarli.* Luc. IX. 56.

VII. *Demande.* Résumez les conséquences qu'on doit déduire des principes posés et démontrés dans cette première partie.

Réponse. 1.° Dieu existe ; nous comprenons son unité et nous sentons sa providence: notre premier devoir est de le reconnaître, de l'aimer, de le remercier, de l'adorer en *esprit* et en *vérité.* En *esprit* par le cœur, en *vérité* par les vertus.

2.° Son culte interne ne consiste pas dans des idées vaines et abstraites, mais à observer la loi morale qui est sa volonté.

---

domestique sont égaux devant lui. Tous les hommes donc, de quelque religion ou grade qu'ils soient, sont les enfans du même Dieu, suivant l'esprit véritable du christianisme.

Jésus-Christ voulant aller à Jérusalem, traversait la Samarie ; mais les Samaritains ne voulurent pas le recevoir, parce qu'il allait parmi leurs ennemis. Les apôtres, fâchés de si peu d'hospitalité, *voulez-vous*, dirent-ils, *que nous fassions descendre le feu du ciel afin qu'il les consumme* ? Jésus-Christ leur répondit : *hélas ! vous ne savez pas l'esprit qui vous anime*, il voulait dire vengeur ; *le fils de l'homme n'est point venu pour tuer les hommes, mais pour les sauver.* Luc. IX. 56.

3.° Il culto esterno non debb'offuscare in nulla la vera idea della divinità, perchè ogni culto esterno che vizia l'interno, è falso, nocevole, ed empio.

4.° La religione dovendo servire a conservare gli uomini, non a distruggerli, ogni promessa o voto che pregiudica i nostri diritti, o quelli degli altri, è empio ed iniquo.

5.° Il nome di Dio dovendo esser per noi il più rispettabile ed il più sagro, non dobbiamo invocarlo che nelle verità utili a' nostri simili, per cui gli spergiuri sono delitti orrendi (1).

6.° La giustizia naturale non può per-

---

(1) Gli antichi poeti ci dicono, che gli Dei medesimi temevano di spergiurare *l'orrenda acqua di Stige*, *acaton stigos ydor*, Omero Iliad. XIV.; ed altrove lo stesso poeta dice che questo giuramento è *megistos kç dinotaton*, il più grande ed il più tremendo. Ciò dimostra quale idea gli antichi avessero degli spergiuri.

La formola de' lor giuramenti, rapportata dallo stess' Omero, era la seguente: *o tei episcopi, ke martiri armonion:* o Dei ispettori e testimonj de' patti. Qual'idea sublime e grande de' giuramenti!

3.° Le culte externe ne doit ternir en rien la vraie idée de la divinité, parce que tout culte externe qui gâte le culte interne, est faux, nuisible et impie.

4.° La religion devant servir à conserver les hommes, et non à les détruire, toute promesse ou vœu qui nuit à nos droits, ou à ceux des autres, est impie et inique.

5.° Le nom de Dieu devant être pour nous le plus respectable et le plus sacré, nous ne devons l'invoquer que dans les vérités utiles à nos semblables, et par là les parjures sont des crimes horribles (1).

6.° La justice naturelle ne peut permettre

---

(1) Les anciens poëtes nous disent que les Dieux mêmes craignaient de jurer l'*horrible eau de Styx*, *acaton stigos ydor*; Homère Iliad. XIV.; et ailleurs le même poëte dit que ce serment est *megistos ke dinotaton*, le plus grand et le plus terrible. Cela prouve que les anciens avaient une très-grande idée des sermens.

Leur formule, rapportée par le même Homère, était la suivante : *o thei episcopi, kei martyri armonion*; ô Dieux, inspecteurs et témoins des conventions. Quelle idée sublime des sermens!

mettere che la virtù rimanga senza premio, ed il vizio senza gastigo.

7.° L'anima nostra è immortale, dunque esiste un' altra vita, ove i malvagi felici saranno puniti, ed i virtuosi oppressi, premiati.

que la vertu reste sans récompense et que le vice soit sans châtiment.

7.° Notre âme est immortelle ; il existe donc une autre vie où les méchans heureux seront punis, et les vertueux opprimés, récompensés.

PARTE SECONDA.

DOVERI VERSO NOI STESSI.

ARTICOLO PRIMO.

Base de' doveri verso noi medesimi.

I. *Domanda.* Perchè credete che noi abbiamo de' doveri verso noi medesimi ?

Risposta. Perchè ogni uomo ha le sue proprietà , ed in conseguenza ha i suoi diritti, la legge del mondo è vindice degli altrui diritti , dunque è vindice de' miei contra di me. Se l'attentare a' diritti degli altri è un delitto contra la legge di natura , sarà parimente delitto ove quest' attentato offenda noi medesimi , e tantoppiù atroce e stolto , quanto noi siamo più cari a noi stessi di quel che ci siano gli altri. La nostra felicità

SECONDE PARTIE,

DEVOIRS ENVERS NOUS-MÊMES,

ARTICLE PREMIER.

Origine des devoirs envers nous-mêmes.

I. *Demande.* Pourquoi croyez-vous que nous avons des devoirs envers nous-mêmes?

Réponse. Parce que chaque homme a ses propriétés, et par conséquent ses droits. La loi de l'univers est garant des droits des autres, elle est donc aussi garant des miens envers moi. Si c'est un crime de violer les droits des autres, ce sera également un crime si cet attentat se porte contre nous-mêmes, et d'autant plus atroce et sot, que les autres ne peuvent jamais nous aimer autant que nous nous aimons. Notre bonheur n'est-il

non è ella più nelle nostre mani che nelle altrui ? Ma siccome , ognun di noi , riguardandosi isolato , si fa centro de' raggi della circonferenza del cerchio , così nella classe de' doveri , quelli che dobbiamo a noi stessi , occupano il primo luogo.

II. *Domanda.* Qual' è il primo trai doveri che dobbiamo a noi medesimi ?

Risposta. Si è detto che tutt' i doveri sono fondati su i diritti , e che i diritti altro non sono che proprietà ; dunque non posso osservare i doveri verso me stesso , senza conoscere e misurare le mie proprietà ; d'onde la massima *nosce te ipsum* , conosci te stesso , debbe aversi come il fondamento di tutta la morale che riguarda noi medesimi.

Ma siccome la morale che ci riguarda è il principio da cui sgorgono tutte le altre parti di questa scienza , tanto verso Dio , che verso gli altrj , il conoscimento dell' esser nostro debbe aversi come la base di tutte le discipline morali.

In effetto , se non esistessi , non avrei nè

pas plus dans nos mains que dans celles des autres ? Mais comme chacun de nous, en se regardant isolé, se fait centre des rayons de la circonférence du cercle, ainsi dans la classe des devoirs, ceux que nous nous devons à nous-mêmes occupent la première place.

II. *Demande.* Quel est le premier devoir parmi ceux que nous nous devons à nous-mêmes ?

Réponse. Nous avons dit que tous les devoirs sont fondés sur des droits, et que les droits ne sont que des propriétés. Je ne puis donc observer les devoirs envers moi-même sans connaître et mesurer mes propriétés ; d'où la maxime *nosce te ipsum*, connais-toi toi-même, doit être regardée comme la base de toute la morale qui nous concerne.

Mais comme la morale qui regarde notre individu est la source d'où dérivent toutes les autres parties de cette science, soit qu'elles regardent Dieu, soit qu'elles concernent les autres, la connaissance de notre être doit être envisagée comme la base de toute la morale.

En effet, si je n'existais pas, je n'aurais

alcun diritto, nè alcun dovere; se tutt' i miei diritti o doveri provengono dacchè esisto, il primo mio dovere è di conoscere mestesso.

III. *Domanda.* Come può una persona conoscer sestessa?

Risposta. Rientrando in se medesima, e riguardandosi o come semplice individuo della natura, o come persona socievole. Allorchè io mi riguardo come un semplice individuo della natura, veggo che non sono nè una bestia, nè una pianta, nè una pietra, nè una divinità. Scorgo che sono molto al di sopra delle pietre, delle piante, delle bestie, ma infinitamente al di sotto della divinità. Queste riflessioni debbono necessariamente condurmi a vivere con dignità, allorchè mi paragono agli esseri che sono al di sotto di me, ed a vivere con rispetto e con venerazione, allorchè fo il paragone tra me e Dio.

Se mi considero come persona socievole, veggo chiaramente, che siccome esistono alcuni piani tra gli animali sopra tutt' i quali siede l'uomo; così ve ne sono tra gli uomini riuniti in società, al di sopra de' quali siede il governo.

aucun droit ni aucun devoir. Si tous mes droits ou devoirs proviennent de ce que j'existe, il s'ensuit que mon premier devoir est de me connaître moi-même.

III. *Demande.* Comment une personne peut-elle se connaître ?

Réponse. En repliant son âme sur elle-même, et en se regardant ou comme un simple individu dans la nature, ou comme membre de la société. Lorsque je me regarde comme simple individu dans la nature, je vois que je ne suis ni bête ni plante, ni pierre, ni divinité. Je m'aperçois que je suis fort au dessus des pierres, des plantes, des bêtes, mais infiniment au dessous de la divinité. Ces réflexions doivent nécessairement me porter à vivre avec dignité, lorsque je me compare aux êtres qui sont au dessous de moi, et me pénétrer de respect et de vénération toutes les fois que je me compare à Dieu.

Si je me considère comme membre de la société, je vois clairement, que comme il y a des degrés parmi les animaux, au dessus desquels est l'homme, il y en a parmi les hommes réunis en société, au dessus desquels est le gouvernement.

Non è meno importante, per vivere bene, di conoscere il piano in cui io sono, poichè la tranquillità de' corpi civili dipende dal rispettare i piani superiori, e dal proteggere e soccorrere gl' inferiori; gli uni sostenendo gli altri.

Nell' osservanza di questi miei doveri veggo non solo la giustizia, ma ancora l'utilità reciproca. È interessante dunque per me di conoscer me stesso e come uomo e come cittadino.

IV. *Domanda.* Di quante sorti possono essere i doveri verso noi stessi?

Risposta. Siccome noi non siamo nè puri spiriti, nè semplici corpi, ma esseri misti, così de' doveri verso noi medesimi, altri riguardano il nostro intelletto, altri il nostro fisico. Nel primo rango possono situarsi la coltura della mente, il regolare gli appetiti, il diritto che abbiamo alla stima, etc., nel secondo, il dovere in cui siamo non solo di conservare la nostra salute, e la nostra vita, ma di aumentare ancora le forze del

Il n'est pas moins important, pour bien vivre, de connaître le degré où je suis, puisque la tranquillité des sociétés dépend du respect qu'on doit aux degrés supérieurs, et de la protection et du secours qui doit être accordé aux degrés inférieurs; car les uns soutiennent les autres.

Dans l'observation de ces devoirs, j'aperçois la justice aussi bien que l'utilité réciproque. Il est donc de mon intérêt de me connaître moi-même, soit en qualité d'homme, soit en qualité de citoyen.

IV. *Demande.* De combien d'espèces sont les devoirs envers nous-mêmes?

Réponse. Nous ne sommes ni des esprits purs, ni de simples corps, mais des êtres mixtes; donc les devoirs qui nous regardent nous-mêmes peuvent avoir rapport ou à notre esprit, ou à notre physique. On peut ranger dans la première espèce la culture de l'entendement, l'art de régler nos appétits, le droit que nous avons à l'estime, etc.; dans la seconde, l'obligation où nous sommes, non-seulement de conserver notre santé et notre vie, mais

nostro corpo, ed i suoi commodi, sia co' moderati lavori, sia co' leciti acquisti; del che partitamente negli articoli che sieguono.

aussi d'augmenter les forces de notre corps, et ses aisances, soit par des travaux modérés, soit par des acquisitions légitimes; ce dont on parlera séparément dans les articles qui suivent.

ARTICOLO II.

Doveri verso la porzione sublime di noi medesimi.

I. *Domanda.* Perchè siam noi tenuti a coltivar la nostra mente?

Risposta. Perchè essendo composti di due sostanze, tuttocciò che può tendere a coltivar la nostra ragione ed il nostro spirito, formar dee un de' principali nostri doveri. Noi dobbiamo coltivare lo spirito nostro a tre oggetti; 1.° per sapere far'uso de' mezzi che la natura fornisce alla nostra felicità; 2.° per ben vivere con Dio e co' nostri simili; 3.° per ben conoscere l'importanza e i doveri de' posti che occupiamo nella società. Or non c'è che l'istruzione e l'esperienza che possano metterci nel grado di bene adempire questi nostri doveri.

Lo studio, per esempio, della fisica ci

ARTICLE II.

Des devoirs envers la portion sublime de nous-mêmes.

I. *Demande.* POURQUOI sommes-nous obligés à cultiver notre esprit ?

Réponse. Parce qu'étant composés de deux substances, tout ce qui peut contribuer à cultiver notre raison et notre entendement, doit former un de nos principaux devoirs. Nous devons cultiver notre esprit pour trois objets ; 1.° pour savoir employer les moyens que la nature met à notre portée ; 2.° pour bien vivre avec Dieu et avec nos semblabes ; 3.° pour bien connaître l'importance et les devoirs des emplois que nous occupons dans la société. Or, il n'y a que l'instruction et l'expérience qui puissent nous mettre à même de bien remplir tous nos devoirs.

L'étude, par exemple, de la physique,

fa conoscere l'uso delle cose ch' esistono, ed il metodo di servircene, (questo studio però, nell' educazione delle donne, può essere rimpiazzato dalla di loro propria esperienza, o da quella de' genitori). Lo studio della morale ordina le nostre idee sulla divinità, e rende più chiare quelle che han rapporto ai nostri doveri. L'istoria ci fa conoscer gli uomini, e se li conosciamo, possiam vivere amichevolmente con esso loro. Ecco perchè nel primo volume di quest' opera, lib. II, abbiamo detto che lo studio della morale, quello della medicina domestica, l'istoria, etc., sono necessarj a formare l'educazione d'una donna.

Le persone dunque che, avendo i mezzi d'istruirsi su questi differenti oggetti, li trascurano per occuparsi di bagatelle, sono ree contra loro stesse.

II. *Domanda.* Le passioni essendo le molle dell'animo nostro, e quelle che rendonci per lo più infelici, è egli in nostra libertà di sradicarle o di dirigerle?

Risposta. Se tutte le passioni non sono, al dir di Pope, che tante modificazioni

nous apprend l'usage des choses qui existent et la manière de nous en servir ; (cette étude, cependant, peut être remplacée, dans l'éducation des femmes, ou par leur propre expérience ou par celle de leurs parens). L'étude de la morale règle nos idées sur la divinité, et rend plus claires celles qui sont relatives à nos devoirs. L'histoire nous fait connaître les hommes, et en les connaissant, nous pouvons vivre en bonne harmonie avec eux. Voilà pourquoi dans le premier volume de cet ouvrage, livre II, nous avons dit que l'étude de la morale, celle de la médecine domestique, l'histoire, etc., sont nécessaires et contribuent à former la raison d'une femme.

Ainsi les personnes qui, ayant les moyens de s'instruire sur ces différens objets, les négligent pour ne s'occuper que de bagatelles, sont coupables envers elles-mêmes.

II. *Demande.* Les passions étant les ressorts de notre âme et la source de tous nos malheurs, est-il en notre pouvoir de les détruire ou de les diriger?

Réponse. Si toutes les passions ne sont, comme disait Pope, qu'autant de modifi-

dell' amor proprio, è certo che non possiamo sradicarle dal nostro essere. Il piacere ed il dolore sono i due perni su cui gira la macchina complicata delle passioni; e se noi potessimo renderc' insensibili, non ci sarebbe più nel mondo nè amicizia, nè vendetta; nè grandezza d'animo, nè vanità; ch è quanto dire, senza passioni non ci sarebbe nè virtù, nè vizio. Or tutte le passioni non hanno, dapprima, che un grado moderato d'attività. L'anima e la natura non marciano per salti.

La speranza, per esempio, la prima delle passioni moderate, che nasce con noi, e che non si spegne che coll'ultimo nostro respiro; quel seducente pudore che nel bel sesso accompagna l'innocenza, e la caratterizza; la riconoscenza, sentimento sì naturale alle anime sensibili; la compassione, ch' è il grido della natura, col quale invita, alla conservazione d'un' essere che soffre, tutti quelli che lo circondano; queste, ed altre, sono passioni dolci di cui non è da temer la violenza.

Ma l'amore, principio del mondo fisico; l'ambizione, principio del mondo morale,

cations de l'amour-propre, il est certain que nous ne pouvons pas les déraciner de notre être. Le plaisir et la douleur sont les deux pivots sur lesquels tourne la machine compliquée des passions; et si nous pouvions nous rendre insensibles, il n'y aurait plus dans le monde ni amitié, ni vengeance, ni grandeur d'âme, ni vanité; c'est-à-dire, que sans passions il n'y aurait ni vertu, ni vice. Or, toutes les passions n'ont d'abord qu'un degré modéré d'activité. L'âme et la nature ne marchent point par sauts.

L'espérance, par exemple, la première des passions modérées qui naît avec nous et qui ne s'éteint qu'avec notre dernier soufle; cette pudeur séduisante, qui, dans le beau sexe, accompagne l'innocence et la caractérise; la reconnaissance, ce sentiment si naturel aux âmes sensibles; la compassion, ce cri de la nature, par lequel elle invite à la conservation d'un être qui souffre, tous ceux qui l'environnent; ces passions sont douces, et il n'y a rien à redouter de leur violence.

Mais l'amour, principe du monde physique; l'ambition, principe du monde moral; l'or-

l'orgoglio, ed infinite altre passioni possono essere bensì dolci e moderate nella lor' origine, ma, se non sanno regolarsi, possono divenire violente ed impetuose. Un'Orientale ha incominciato ad amare tranquillamente prima d'essere geloso, prima d'adirarsi contra la sua innamorata, prima di strangolarla. L'odio comincia dall'indifferenza, e finisce cogli omicidj.

Noi possiamo dunque diriggere le nostre passioni allorchè sono ancor dolci e moderate; ma se permettiamo che giungano alla violenza, tutt'i di loro effetti perniziosi possono a noi imputarsi, per la ragione che potevamo governarle allorchè erano per anco nascenti.

III. *Domanda.* In che modo possono governarsi e moderarsi le passioni?

Risposta. In due maniere, 1.° con rischiarare l'intendimento, affinchè non vi regnino notizie false di quegli oggetti per cui le passioni sogliono accendersi; perchè tutte le voglie smoderate nascono da ignoranza o da errore. Or siccome la fucina delle passioni è, ordnariamente, la fantasia che dà alle immagini corporee de' colori di-

gueil, et beaucoup d'autres passions, peuvent bien être douces et modérées dans leur origine; mais si on ne sait pas les régler, elles peuvent devenir violentes et impétueuses. Un Oriental a commencé par aimer tranquillement avant d'être jaloux, avant de se mettre en colère contre sa maîtresse, avant de l'étrangler. La haine commence par vouloir du mal à son ennemi, et finit par la soif de son sang.

Nous pouvons donc diriger nos passions lorsqu'elles sont encore douces et modérées; mais si nous permettons qu'elles deviennent violentes, tous leurs effets fâcheux peuvent nous être imputés par la raison que nous pouvions les gouverner quand elles n'étaient que naissantes.

III. *Demande.* Comment pouvons-nous gouverner et diriger nos passions?

Réponse. Par deux moyens; 1.° en éclairant l'entendement, afin qu'il n'y règne pas d'idée fausse sur les objets qui allument ordinairement les passions; car tous les désirs immodérés proviennent ou d'ignorance, ou d'erreur. Comme l'imagination est le principal foyer des passions, et que c'est elle aussi qui donne aux objets des corps, des couleurs différentes

versi dal naturale, così la principale cura d'una persona savia, è di curare quanto è possibile, e di calmare la fantasia.

Adesso si comprende, perchè nel lib. II del primo volume di quest' opera, la lettura de' romanzi, e de' poeti si è creduta tanto nociva alle immaginazioni vive e ardenti delle donne, dappoichè la fantasia non può curarsi che colla vera scienza delle cose.

Questo metodo serve, in oltre, a guarir le donne da quei timori panici figli d'una fantasia accesa, e d'una crassa ignoranza, che han generato li fantasimi, le ombre, gli spiriti folletti, le passeggiate de' morti, e tutte le altre bambolinaggini che disonorano la mente umana. In poche parole: le ombre, gli spettri, gli stregoni non esistono che nella fantasia dello spirito credulo che l'immagina. L'anima è, senza dubbio, immortale, ma una volta che il corpo da lei abitato è disciolto, non puo più agire sopra esseri, li di cui organi non obbediscono più che alle leggi della materia. *Asmodeo*, *Belzebuth*, *Astaroth*, e tutti gli altri mostri della credulità popolare,

du naturel, le premier soin d'une personne sage doit donc être de régler et calmer, autant qu'il est possible, son imagination.

On peut à présent comprendre pourquoi au livre II du premier volume de cet ouvrage, on a dit que la lecture des romans et des poëtes était nuisible aux imaginations vives et ardentes des femmes ; car l'imagination ne peut être gouvernée qu'en lui présentant les choses du côté vrai et réel.

Cette méthode sert en outre à guérir les femmes de ces craintes paniques, effets d'une imagination exaltée et d'une ignorance grossière qui ont donné naissance aux fantômes, aux ombres, aux esprits follets, aux promenades des morts, et aux autres enfantillages qui font honte à l'esprit humain. Bref; les ombres, les spectres, les sorciers n'existent que dans la fantaisie de l'homme crédule qui les imagine. L'âme est sans doute immortelle ; mais une fois que le corps qu'elle habitait s'est dissous, elle ne peut plus agir sur des êtres dont les organes n'obéissent plus qu'aux lois de la matière. *Asmodée*, *Belzébuth*, *Astaroth*, et tous les autres monstres de la crédulité populaire, sont de très-mauvaises copies du

sono cattivissime copie del *Tifone* dell' Egitto, e dell' *Arimane* dell'Asia, inventati per iscioglière il problema dell'origine del male (1).

Il secondo mezzo per moderare i nostri appetiti, è d'avvezzare il corpo ad una fattica metodica, e l'animo agli abiti virtuosi. La persona che' esercita il suo corpo, che soffre i mali di questa vita con fortezza d'animo, che ama ad esser temperante, astinente, onesta, acquista poco a poco certi abiti che coll'uso divengono piacevoli,

(1) Fortunatamente per noi, lo filosofia ha di già relegato nel mondo immaginario la magìa bianca e nera, la stregoneria, gl' incubi ed i succubi e tutte le altre imposture delle anime deboli. È un gran servigio che ci hanno renduto Montaigne, la Motte-le-Vayer, Bayle, e gli altri scettici, poichè l'istorie de' supplizi della Marescialla *d'Ancre*, *d'Urbano Grandier*, e d'una folla d'altri uomini accusati e puniti come rei di magìa, ne' secoli barbari, saranno eterni monumenti dell' ignoranza de' nostri maggiori. (Ved. le *forze della fantasia* dell' abbate Muratori, operetta da leggersi da chi non vuol restar sempre nell' infanzia).

Typhon de l'Egypte et de l'*Arimane* de l'Asie, inventés pour résoudre le problême de l'origine du mal (1).

Le second moyen pour modérer nos appétits, est d'accoutumer le corps à un travail méthodique, et l'âme aux habitudes de la vertu. La personne qui exerce son corps, qui souffre avec force d'âme les maux de cette vie ; qui aime la tempérance, l'abstinence, l'honnêteté, acquiert peu à peu de certaines habitudes qui, avec le temps, deviennent

---

(1) Heureusement pour nous la philosophie a déjà relégué dans le monde imaginaire la magie blanche et la magie noire, la sorcellerie, les incubes, les succubes, et toutes les autres impostures des âmes faibles. C'est un grand service que nous ont rendu Montaigne, la Motte-le-Vayer, Bayle et les autres sceptiques; car les histoires des supplices de la Maréchale *d'Ancre*, *d'Urbain Grandier*, et d'une foule d'autres hommes accusés et punis comme coupables de magie, dans les siècles barbares, seront d'éternels monumens de l'ignorance de nos ancêtres. (Voyez les *forze della fantasia* de l'abbé Muratori, ouvrage digne d'être lu par tous ceux qui ne veulent pas toujours être dans l'enfance).

poichè conservano il vigore e la sanità del corpo, la sapienza e la tranquillità dello spirito.

IV. *Domanda.* Siamo noi tenuti ad acquistare ed a conservare la stima che gli altri possono far di noi?

Risposta. Essendo noi in società per ajutarci e soccorrerci gli uni gli altri, ne siegue che l'odio, il sospetto, l'abborrimento, la disistima de' nostri socj ci privano di molti beni, e particolarmente di quelli che potremmo attender da loro. Che gioverebbero i tesori ad una persona disprezzata ed abborrita da tutto il mondo? E senza tesori, la stima e l'amore de' suoi concittadini le vale per un fondo inesausto. Quindi una buona fama è il maggior tesoro dell' uomo.

Se noi abbiam diritto alla nostra felicità, cioè al minimo de' mali, e che senza la stima altrui saremmo come scommunicati dal corpo civile, ne siegue che un' de' nostri doveri è d'acquistare, e di conservare una buona riputazione tra i nostri simili.

La stima o è figlio della natura, e d'un

agréables, puisqu'elles conservent la vigueur et la santé du corps, la sagesse et la tranquillité de l'esprit.

IV. *Demande.* Sommes-nous obligés à acquérir et à conserver l'estime des autres?

Réponse. Nous sommes en société pour nous aider et nous secourir les uns les autres; donc la haine, les soupçons, l'aversion, le mépris de nos concitoyens nous privent de beaucoup de biens, et particulièrement de ceux que nous pourrions attendre de leur bienveillance. A quoi serviraient les trésors à une personne méprisée et détestée de tout le monde? et sans trésors, l'estime et l'amour de ses concitoyens lui tiennent lieu d'un fonds inépuisable. Il s'ensuit de là, qu'une bonne réputation est le plus grand bien de l'homme.

Si nous avons droit à notre bonheur, c'est-à-dire au moindre des maux; si, sans l'estime des autres, nous sommes privés de toute communication avec le corps politique, un de nos devoirs est donc d'acquérir et de conserver une bonne réputation parmi nos semblables.

L'estime peut naître ou de la nature et de

buon temperamento, o può nascere dallo studio delle virtù e delle arti. Chi non ha la prima in dono, deesi ingegnare a conseguir la seconda, dappoicchè non si può vivere senza niuna stima. Le persone dunque che corrono a scavezzacollo dietro certi vizj infamanti, che si gloriano del mal fare, che, bravando l'opinione generale, calpestano quel ch'esse dicono pregiudizj del volgo, oltraggiano la natura, e divengono ree contra i doveri che debono a loro stesse. La loro pena è a lato del loro delitto, poichè qual pena più grande dell'essere disprezzate ed infamate dall'intiera società?

Li nemici non servono che ad accrescere la nostra gloria, allorchè siamo virtuosi, ma li vizj che ci fan comparire matti o malvagi, ci fan più male di quel possa farci il più capitale nemico.

V. *Domanda.* In che maniera si può acquistare e conservare la stima altrui?

Risposta. Coltivando e seguendo la virtù dalla quale sola può nascere la vera stima. Conviene però misurarla sulle regole immutabili della natura, e non sulle fantasie, o ridicole costumanze de' popoli. In con-

la bonté du tempérament, ou de l'étude des vertus et des arts. Celui qui n'a pas reçu en partage la première doit s'étudier à acquérir la seconde, car on ne peut vivre sans l'étude de ses semblables. En conséquence, les personnes qui courent à bride abattue après de certains vices infamans, qui se glorifient de leurs défauts, qui en bravant l'opinion publique, foulent aux pieds ce qu'ils appellent préjugés du vulgaire, outragent la nature et sont coupables d'infraction de leurs plus essentiels devoirs. Leur peine est à côté de leur faute; car quelle peine plus grande que d'être méprisé et déshonoré de toute la société?

Les ennemis ne servent qu'à augmenter notre gloire lorsque nous sommes vertueux; mais les vices qui nous font paraître sots ou méchans, nous font plus de mal que le plus grand ennemi ne pourrait nous en faire.

V. *Demande.* Par quels moyens peut-on acquérir et conserver l'estime des autres?

Réponse. En cultivant et en pratiquant les vertus, qui peuvent seules nous donner droit à la véritable estime. Il faut, néanmoins, mesurer celle-ci sur les règles immuables de la nature, et non sur les caprices ou sur les

seguenza per acquistare e conservare una buona fama, fa d'uopo osservare le seguenti regole. 1.° Non far male a nessuno, ed in nessuna maniera; 2.° fa tutto il bene che sai e puoi, senz' affettazione di gloria e senza interesse, ma cordialmente e con grazia; e dove non puoi, compatisci e mostra tutt'i segni d'un' animo veramente compassionevole; 3.° studiati d' essere franco, candido e sincero in tutte le tue azioni, per quanto le leggi di prudenza e di convenienza comportano.

L'esterne sembianze di virtù, le ceremonie popolari, quel molle girar di ciglia, quegli studiati inchini, quei passi misurati e gravi, le divozioncine d'occhi, di mani, di bocca, in somma le contorsioni e le smorfie, l'ippocrisia e la superstizione, non ci daranno mai diritto alla stima de' popoli savj.

L'arte dunque d'acquistare e di conservare la stima altrui, non consiste nell'apparire, ma nell'essere giusto, caritatevole, onesto. Quest'arte piace e ci fa stimare fino dagli

coutumes ridicules des peuples. Il faut, en conséquence, pour acquérir et conserver une bonne réputation, observer les règles suivantes: 1.° ne point faire de mal à personne, de quelque façon que ce soit; 2.° faire autant de bien qu'il est possible, sans affectation de gloire et sans intérêt, mais de bon cœur et avec grâce; et si l'on ne peut en faire, compatir et faire voir toutes les marques d'une âme vraiment sensible; 3.° tâcher d'être toujours franc, honnête et sincère dans toutes les actions, autant que les lois de la prudence et de la bienséance le permettent.

Les apparences de vertu, les cérémonies populaires, les yeux baissés avec affectation, les révérences étudiées, les pas graves et mesurés, les petites dévotions qui ne consistent que dans un arrangement recherché des yeux, des mains, de la bouche; enfin, les contorsions et les grimaces, l'hypocrisie et la superstition ne nous feront jamais acquérir l'estime de la portion sage du peuple.

Ainsi l'art de gagner et de garder l'estime des autres ne consiste seulement pas à paraître, mais bien à être juste, charitable, honnête. Cet art plaît et nous fait estimer des peuples

stupidi, e ciò per un senso simpatico della natura.

Finchè i compagni di Colombo si condussero con giustizia e con sincerità tra gli Americani, gli Spagnuoli furono venerati come Dei. Cambiati appena di condotta, perdettero ogni stima, e furon tenuti in conto di fiere; onde nacquero i gran mali che oppressero i conquistati ed i conquistatori.

VI. *Domanda.* Le donne hanno esse qualche interesse particolare a conservar la stima altrui?

Risposta. La debolezza naturale degli organi delle donne, non che l'uso ed i costumi, avendo assoggettito il bel sesso, più che la natura non lo permette, ai capricci degli uomini; esso non ha, per uguagliare la sua condizione, e sostenere in qualche modo l'equilibrio, che il mezzo dell' amore; mezzo onnipotente che, impiegato a tempo ed a luogo, è capace rendere il sovrano schiavo, e la schiava sovrana.

Ma questo sentimento, abbenchè impas-

même les plus grossiers ; et cela, par un sentiment naturel de sympathie.

Tant que les compagnons de Colomb se conduisirent avec justice et avec sincérité envers les Américains, ils furent respectés par eux comme des Dieux. Aussitôt qu'ils changèrent de conduite, ils perdirent toute estime, et ils furent regardés comme des bêtes féroces ; et c'est de là que naquirent tous les maux dont les conquis et les conquérans furent accablés.

VI. *Demande.* Les femmes ont-elles quelque intérêt particulier à conserver l'estime d'autrui ?

Réponse. La faiblesse naturelle des organes des femmes, l'usage et les mœurs les ayant soumises (peut-être plus que la nature ne le permet), aux caprices des hommes, il ne leur reste, pour égaler la condition de ces derniers, et soutenir l'équilibre, que le moyen de l'amour ; moyen tout puissant qui, employé habilement, est capable de rendre le souverain esclave, et l'esclave souveraine.

Mais ce sentiment, quoique pétri, pour

tato colla natura, si pasce più d'illusioni che di realità. Togliete l'illusione dell'amore, non vi resta che il piacere de' sensi, piacere momentaneo che ha la forza d'un'istante, e che non ci distingue dai bruti. Perchè questo sentimento influisca dunque potentemente sugli uomini, bisogna che l'illusione lo preceda, l'accompagni, lo siegua.

Or la sede dell'illusione è nella fantasia, la quale è schiava venduta dell' opinione. non si desiderano che i beni e gli onori che l'opinione autorizza. Si corre più dietro i piaceri fattizj, cioè d'opinione, che dietro i piaceri veri e reali. L'opinione dunque ha un potere illimitato sugli animi nostri, e l'opinione è la fucina ove si fabbricano la stima e la riputazione. Quindi se le donne hanno un' interesse particolare ad uguagliare, per quanto è possibile, la lor condizione a quella degli uomini, e rettificare, per così dire, gli sbagli e le ingiustizie della natura e dell' uso, debbono in conseguenza essere interessate, piucchè gli uomini, ad acquistare ed a conservare la stima altrui; dappoicchè senza stima non c'è

ainsi dire, avec la nature, se nourrit plus d'illusion que de réalité. Otez l'illusion de l'amour, il n'y reste que le plaisir des sens; plaisir momentané qui a la force d'un instant, et qui ne nous distingue pas des autres animaux. Il faut donc, pour rendre l'influence de ce sentiment puissante sur les hommes, que l'illusion le précède, l'accompagne et le suive.

Or, le siège de l'illusion est dans l'imagination, qui est esclave de l'opinion. On n'envie que les biens et les honneurs que l'opinion autorise; on recherche plus les plaisirs factices, c'est-à-dire d'opinion, que les plaisirs vrais et réels. L'opinion a donc un pouvoir illimité sur nos âmes, et l'opinion est le creuset où se fondent l'estime et la réputation. Il s'ensuit que si les femmes sont particulièrement intéressées à égaler, autant qu'il est possible, leur condition à celle des hommes, et à rectifier, pour ainsi dire, les méprises et les injustices de la nature et de l'usage, elles doivent, en conséquence, avoir un intérêt particulier à acquérir et à conserver l'estime des autres; car sans estime il n'y a point d'illusion en amour, et sans l'illusion

illusione in amore; e senza l'illusione dell' amore, l'impero delle donne si riduce a zero.

Sia che l'uso e la forza producan qualche volta il diritto; sia che acquisti la qualità di diritto ciocch' è autorizzato dall'uso e dalla forza, l'uomo brava sovente l'opinione senza sentirne molto sensibili e funeste conseguenze. Ma la donna, meno fortunata senza dubbio in tal materia, se ardisce bravare l'opinione, o non curare la stima altrui, perde tosto ogni diritto alla propria, ed un disprezzo costante e generale la siegue fino alla tomba.

VII. *Domanda.* Qual è il più gran servigio che possiamo noi rendere alla porzione sublime di noi medesimi?

Risposta. Quel d'avere una coscienza tranquilla e senza rimorsi. Qual piacere più puro e più grande del

Nil conscire sibi, nullâ pallescere culpâ!

Non avere rimorsi che ci tormentino, nè colpa che ci faccia impallidire!

Una buona coscienza abituale, che non può nascere che dall' esercizio delle virtù morali, differisce poco dallo stato della

de l'amour, l'empire des femmes se réduit à rien.

Soit que l'usage et la force fassent naître quelquefois le droit, ou soit que ce qui est autorisé par l'usage et la force acquière la qualité de droit, l'homme brave souvent l'opinion sans qu'il en ressente de bien fâcheuses conséquences. Mais la femme, moins heureuse, et assujettie à tous les préjugés de la société, perd aussitôt tout droit à l'estime, si elle dédaigne celle des autres en bravant l'opinion : le mépris général l'accompagne alors jusqu'au tombeau.

VII. *Demande.* Quel est le plus grand service que nous pourrions rendre à la partie sublime de nous-mêmes ?

Réponse. Celui d'avoir une conscience tranquille et exempte de remords. Où trouver un plaisir plus pur et plus réel que dans le

Nil conscire sibi, nullâ pallescere culpâ !

N'avoir ni remords qui nous tourmentent, ni fautes qui nous fassent rougir !

Une bonne conscience habituelle, qui ne peut naître que de l'exercice des vertus morales, diffère peu de l'état d'un bonheur réel;

presente felicità ; ed in conseguenza , il massimo de' mali che possiamo fare a noi medesimi , è di serbare una mala coscienza , li di cui pungoli dilaceranti ci straziano il cuore ad ogni istante della vita. Pare ad alcuni che gli uomini malvagi e facinorosi si curino poco di tali tormenti. Ma in ciò si vuol guardare , non all' esterno delle persone , ma a quel che si passa nel di loro cuore , ove può solo rinvenirsi la sede della felicità e della miseria , perchè in quel solo sentonsi li piaceri ed i dolori.

Se a ciascuno il proprio affanno
Si leggesse in fronte scritto ;
Quanti mai che invidia fanno,
Ci farebbero pietà.

Metast.

en conséquence, le plus grand mal que nous puissions nous faire à nous-mêmes, c'est d'avoir une mauvaise conscience, dont les aiguillons piquans nous déchirent l'âme à tous les instans de la vie. Quelques personnes croyent que les méchans et les scélérats s'embarrassent bien peu de ces tourmens; mais il faut regarder en cela, non à l'extérieur des personnes, mais bien à ce qui se passe dans leur cœur, où l'on peut seulement retrouver le siège du bonheur ou de la misère; car ce n'est que dans le cœur qu'on sent la douleur ou le plaisir.

Sur le front des mortels, si chacun pouvait lire
Le sombre et noir chagrin qui souvent les déchire;
Combien en verrait-on, dont le sort envié,
N'exciterait, hélas! qu'un regard de pitié.

Traduction.

ARTICOLO III.

Doveri verso il nostro fisico.

I. *Domanda.* Di quante sorti sono i doveri verso il nostro fisico ?

Risposta. Di tre sorti , 1°. quelli che riguardano il nostro corpo propriamente detto , ed i sensi di cui è adorno ; 2°. quei che riguardano l'armonìa tra l'anima e il corpo , il che dicesi vita ; 3°. finalmente quei che han rapporto ai mezzi per rendere questa vita più aggradevole , e meno penosa che sia possibile. Questi doveri corrispondono a' diritti che abbiamo alla sanità del nostro corpo , ed alla perfezione de' nostri sensi ; alla vita , ed ai commodi della vita. In questo articolo tratteremo de' doveri della prima specie.

ARTICLE III.

DES devoirs envers nous-mêmes au physique.

I. *Demande.* DE combien d'espèces sont les devoirs envers nous-mêmes au physique ?

Réponse. De trois espèces : 1°. ceux qui regardent notre corps proprement dit, et les sens dont il est orné ; 2°. ceux qui concernent l'harmonie entre l'âme et le corps, c'est-à-dire la vie ; 3°. enfin, ceux qui se rapportent aux moyens de rendre cette vie plus agréable, aussi exempte de peines qu'il est possible. Ces devoirs correspondent aux droits que nous avons à la santé de notre corps, et à la perfection de nos organes ; à la vie et aux aisances de la vie. Dans cet article nous traiterons des devoirs de la première espèce.

II. *Domanda.* In che consistono i doveri verso il nostro corpo?

Risposta. Nel mantenere le nostre membra ed i nostri sensi nella stato di perfezione che han sortita dalla natura; e se per caso, alcun d'essi siesi disordinato, nel tentare di rendergli l'antica sua forza. Egli è certo che la natura non genera nè esseri ammalati, nè mostri (1), ella non

---

(1) Quei che diconsi *mostri* non esistono che nell' immaginazione esaltata de' filosofastri e del volgo. La natura non produce la specie, ma gl' individui, e tutte le sue operazioni, anche quelle che pajono le più bizzarre agli occhi nostri, non sono che puri fenomeni, di cui non sappiamo concepire l'organizzazione e la struttura. In effetto, che cosa è un mostro? è, come si dice, il prodotto della combinazione bizzarra degli elementi dell' animalità. Ma sulle prime, nella combinazione degli elementi non può esservi che regolarità; la bizzarria è ne' sistemi de' filosofi, e non ne' piani della natura. In secondo luogo, non chiamiamo bizzarro quel che non è ordinario ad esser da noi veduto e sentito. Or, in questo senso, un negro di Zanguebar non è stato meno mostro agli occhi

II. *Demande.* En quoi consistent les devoirs envers notre corps ?

Réponse. A maintenir nos sens et nos organes dans l'état de perfection qu'ils ont reçu de la nature ; et si, par hasard, quelqu'un d'entre eux s'était dérangé, à essayer de lui rendre son ancienne force. Il est certain que la nature ne fait point d'êtres malades, ni de monstres (1), elle ne fait

(1) Ce qu'on appelle *monstres* n'existe que dans l'imagination exaltée des philosophistes et du peuple. La nature ne fait point d'espèces, mais des individus, et toutes ses opérations, même celles qui nous paraissent les plus bizarres, ne sont que de purs phénomènes, dont nous ne saurions concevoir ni l'organisation ni la structure. En effet, qu'est-ce qu'un monstre ? C'est, comme on le dit, le produit de la combinaison bizarre des élémens de l'animalité. Mais d'abord, dans la combinaison des élémens il ne peut y avoir que régularité ; la bizarrerie est dans les systèmes des philosophes, et non dans les plans de la nature. En second lieu, nous appelons bizarre tout ce qui n'est pas ordinairement vu et senti par nous. Or, dans ce sens, un nègre du Zanguebar n'a pas été moins monstre aux yeux

fa che degli esseri sani. Non è che la dissolutezza de' genitori, la cattiva educazione dei fanciulli, e l'epidemia del lusso che depravano la macchina umana. Senza i nostri pregiudizj, senza i nostri errori, e senza i nostri delitti, non avremmo il tristo privilegio di rompere alcuni anelli della catena della nostra esistenza, e di soffrire mille volte le agonie della morte, prima dell' istante in cui la natura ci ha prescritto di morire.

Ho detto *tristo privilegio*, perchè tutti gli altri esseri, ciascuno nella sua classe, giungono per lo più allo stesso periodo di vita; gli animali, per esempio, che non siano stati degradati dalla domestichezza, vivono, presso a poco, lo stesso spazio d'anni.

Egli è vero che *Boissier de Sauvages*, nella sua nosologia, designa mille e ottocento specie di malattie da cui noi potremmo essere attaccati; ma in questo nu-

---

del primo Europeo che l'ha veduto, di quel che sia per noi un Ciclopo, od un' uomo colla testa e colla coda di cane.

que des êtres sains. Ce n'est que la débauche des parens, la mauvaise éducation des enfans, et l'épidémie du luxe qui dépravent la machine humaine. Sans nos préjugés, sans nos erreurs, et sans nos crimes, nous n'aurions pas le triste privilége de rompre quelques anneaux de la chaîne de notre existence, et d'endurer mille fois les agonies de la mort avant l'instant où la nature nous a prescrit de mourir.

J'ai dit *triste privilége*, parce que tous les autres êtres, chacun dans sa classe, atteignent pour l'ordinaire, au même terme de la vie; les animaux par exemple, qui ne sont pas dégradés par la domesticité, vivent à peu près le même espace d'années.

Il est vrai que *Boissier de Sauvages*, dans sa nosologie, désigne dix-huit cents espèces de maladies dont nous pouvons être attaqués; mais il y en a peu

---

du premier Européen qui l'a vu, que ne le serait pour nous un Cyclope, ou un homme avec la tête et la queue de chien.

mero ve ne sono poche , come le malattie di contagio , che non potremmo prevenire per mezzo d'un sangue puro ereditato da' nostri padri , l'equilibrio delle passioni , e la regola di vivere di Pittagora.

Conciossiacchè la sanità non è altro che il risultato dell' equilibrio tra gli alimenti ed i travagli. Se questo equilibrio è raro , ciò dipende dacchè i contadini si nutriscono male , e travagliano troppo , e gli abitanti delle città si nutriscono troppo e travagliano poco.

Dall' altro lato , l'equilibrio tra le forze fisiche e le forze morali , da cui dipende il vigore del nostro temperamento , si disordina tostocchè le passioni esercitano sull' anima un dispotismo senza limiti. Imperciocchè allora , il sugo nervoso , ch' è la quintessenza di tutt' i nostri fluidi , non si filtra più egualmente per il cervello ; il sangue perde le sue parti le più vitali , e gli organi si degradano.

In somma , può stabilirsi come massima che la salute non si deteriora in noi , che allorquando ci scostiamo dalle regole della natura.

dans ce nombre, comme les maladies de contagion, que nous ne puissions prévenir par un sang pur transmis par nos pères, par l'équilibre des passions et le régime de Pythagore.

En effet, la santé n'est que le résultat de l'équilibre entre les alimens et les travaux. Si cet équilibre est rare, c'est que les paysans se nourrissent mal et travaillent trop, et que les habitans des villes se nourrissent trop et ne travaillent pas assez.

D'ailleurs, l'équilibre entre les forces physiques et les forces morales, d'où dépend la vigueur de notre tempérament, se dérange aussitôt que les passions exercent sur l'âme un despotisme sans bornes ; car alors le suc nerveux, qui est la quintessence de tous nos fluides, ne filtre plus également par le cerveau ; le sang perd ses parties les plus vitales, et les organes s'affaiblissent.

Enfin, on peut établir comme maxime, que la santé n'est altérée en nous que lorsque nous nous écartons des règles de la nature.

III. *Domanda.* Con quai mezzi si può dunque conservar la salute ?

Risposta. Coll' esercizio , colla frugalità e colla temperanza nelle passioni. Tuttocciò che contraddice la natura in questa parte è un delitto che commettiamo contra noi medesimi. Quindi la crapula , gli stravizzi , la soverchia delicatezza , la smoderata fattiga , ed in sostanza ogni eccesso ne' piaceri o ne' travagli , sono tanti delitti contra la natura.

Si aggiungano tutti quegli usi perniziosi che deteriorano , alla lunga , la salute nostra , o de' nostri figli ; come siano i busti a coste di balena , il bianchetto ed il rosso con cui le donne si mascherano , o altre mode atroci e crudeli ; le faciature de' bambini ; il costume di vegliar la notte e di dormire il giorno ; il non fare giammai uso delle proprie gambe per l'insipido piacere d'essere trascinato dalle bestie nelle strade delle capitali ; infine ogni azione che direttamente ed obliguamente ferisce le nostre proprietà e i diritti che abbiamo alla salute , è stolta , rea , e distruggente la legge di natura.

III. *Demande.* Par quels moyens peut-on conserver la santé ?

Réponse. Par l'exercice, la frugalité et la tempérance dans les passions. Tout ce qui contredit la nature dans ces objets est un crime contre nous-mêmes. C'est pourquoi la crapule, la débauche, le trop de mollesse, le travail immodéré, et enfin tout excès, soit dans les plaisirs, soit dans les travaux, sont autant d'outrages que nous faisons à la nature.

Ajoutons à cela tous ces usages pernicieux qui détériorent à la longue notre santé, ou celle de nos enfans ; comme les corps à baleine, le fard dont les femmes se masquent, ou d'autres usages atroces et cruels ; le maillot des enfans ; la coutume de veiller la nuit et de dormir le jour ; celle de n'employer jamais ses propres jambes pour marcher, et de préférer d'être traîné par des animaux dans les rues des capitales ; enfin toute action qui, directement ou indirectement, aboutit à détériorer nos propriétés, ou à blesser le droit que nous avons à la santé, est stupide, criminelle et destructive de la loi de nature.

IV. *Domanda.* In che modo possiamo noi impedire il deterioramento degli organi nostri ?

Risposta. Seguendo, per quanto li costumi lo comportano, la sola voce della natura; usando alimenti sani e piaceri legittimi, e non forzando lo sviluppo de' nostri organi.

Gli antichi, Greci e Romani, erano sicuramente più vigorosi di noi, perchè gli esercizj corporali come la lotta e la ginnastica, facevano parte della loro educazione. Li negri delle Antille sieguono un' Europeo alle sue pedate, come un cane da caccia siegue le fiere, perchè il senso dell' odorato loro non è reso stupido da' profumi e dall' uso del tabacco. Li Creoli contano distintamente le vele d'un vascello a sì gran distanza, ove noi non potremmo neppure distinguere il vascello stesso, perchè la di loro vista non si è indebolita colla moda di portar gli occhiali a quindici anni. Li Caraibi non si nutriscono che di pane, di latte, di frutta e d'acqua, e trovano questi cibi deliziosi perchè l'abuso del pepe, del gorofano, e delle altre drogue

IV. *Demande.* Par quels moyens pouvons-nous empêcher la détérioration de nos organes ?

Réponse. En suivant, autant que les mœurs le permettent, la seule voix de la nature ; en ne faisant usage que d'alimens sains et de plaisirs légitimes, et en ne forçant pas le développement de nos organes.

Les anciens, Grecs et Romains, étaient certainement plus vigoureux que nous, parce que les exercices corporels, comme la lutte et la gymnastique, faisaient partie de leur éducation. Les nègres des Antilles suivent un Européen à la piste, comme un chien de chasse suit les bêtes fauves, parce que l'organe de leur odorat n'est pas dégradé par les parfums et l'usage du tabac. Les Créoles comptent distinctement les voiles d'un vaisseau à une distance où nous ne pourrions pas même apercevoir le vaisseau, parce que leur vue ne s'est pas affaiblie par la mode de porter des lunettes à quinze ans. Les Caraïbes ne se nourrissent que de pain, de lait, de fruits et d'eau, et ils trouvent ces mets délicieux, parce que l'abus du poivre, du girofle, et des autres drogues, n'a pas

non ha istupidito l'organo del di loro palato. Finalmente l'uomo ch'è stato savio e parco ne' piaceri della gioventù, può divenire padre a ottant' anni (1).

---

(1) *Massinissa* generò *Metinate* a ottanta sei anni; *Udalislao*, Re di Pologna ebbe due figli all' età di novant' anni. Le Transazioni filosofiche, anni 1739, parlano d'una donna che allattò a sessant'otto anni; e gli aneddoti di medicina, Tom. II, Parag. 151. fanno menzione d'una donna che divenne incinta a sessanta.

rendu insensible l'organe de leur palais. Enfin, l'homme qui a été sage et tempérant dans les plaisirs de la jeunesse, peut devenir père à quatre-vingts ans (1).

---

(1) *Massinissa* engendra *Methinates* à quatre-vingt-six ans ; *Udalislas*, roi de Pologne, eut deux enfans à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Les transactions philosophiques, année 1739, parlent d'une femme qui allaita à soixante-huit ans ; et les anecdotes de médecine, Tom. II, Parag. 151, font mention d'une femme qui devint enceinte à soixante ans.

ARTICOLO IV.

Doveri a conservar la vita, o sia del suicidio.

1. *Domanda.* Abbiamo noi diritto alla vita, e qual'è il di lei termine?

Risposta. Egli è certo che l'uomo, malgrado i mali da cui è assediato in questa vita, non vorrebbe mai cessare d'esistere; per cui è stato, in ogni tempo, ingannato dai ciarlatani che gli hanno promessa l'immortalità. L'oro potabile, l'elisir di Paracelso, e tutte le altre quintessenze dell' alchimia, per le quali le persone credule si rovinano sulla lusinga di viver de' secoli, non fanno altro che attestarci l'istinto a conservar la vita. Or, la natura non parla agli animali che per la voce degl' istinti; quest' è il canale per cui communica loro le sue leggi tendenti alla conservazione o dell' individuo, o della specie. Dunque

ARTICLE IV.

Du devoir de conserver la vie, ou du suicide.

I. *Demande.* Avons-nous des droits à la vie, et quel est son terme ?

Réponse. Il n'y a pas de doute que l'homme, malgré les maux dont il est assiégé dans cette vie, ne voudrait jamais cesser d'exister; c'est pour cette raison qu'il a été, de tout temps, trompé par les charlatans qui lui ont promis l'immortalité. L'or potable, l'élixir de Paracelse, et toutes les autres quintessences de l'alchimie, pour lesquelles les personnes crédules se ruinent dans l'espoir de vivre des siècles, ne font que nous attester l'instinct à conserver la vie. Or, la nature ne sait parler aux animaux que par la voix des instincts; c'est le canal dont elle se sert pour leur communiquer ses lois tendantes à la conservation, soit de l'individu, soit de l'espèce. Donc,

ogni istinto, che non offenda le altrui proprietà, è una legge; ed ogni legge dà diritto. Quindi noi abbiamo diritto alla vita, ed in conseguenza dovere di conservarla.

La durata totale della vita si misura, d'ordinario, da quella della crescenza. Se noi restiamo circa vinti cinque anni a crescere, dobbiamo passarne cinquanta a vivere, e vinti cinque a morire. Un secolo dunque è, presso a poco, la misura della nostra carriera, ove però le intemperanze, gli stravizzi, od i morbi ereditarj non ci rendano vecchi a trent' anni.

Tale è, in effetto, la misura della vita di quasi tutti i filosofi prattici. *Solone*, *Talete* e *Pittaco* vissero ognuno cento anni; *Democrito* cento quattro, *Cornaro* a Venezia, e *Fontenelle* a Parigi aumentarono il numero de' centenarj. *Baldassarre Cito*, presidente del consiglio di Napoli, morì ultimamente a cento e sette anni.

II. *Domanda.* È egli delitto d'attentare alla propria vita?

Risposta. Se altri attentasse alla nostra vita, è certo che commetterebbe un delitto,

tout instinct qui ne peut nuire aux propriétés des autres, est une loi ; et toute loi donne des droits. D'où il en résulte que nous avons des droits à la vie, et en conséquence il est de notre devoir de la conserver.

La durée totale de la vie se mesure ordinairement sur celle de la croissance. Ainsi si nous restons environ vingt-cinq ans à croître, nous devons en passer cinquante à vivre et vingt-cinq à mourir. Un siècle donc est à peu près la mesure de notre carrière, partout où l'intempérance, la débauche et les maux héréditaires ne nous rendent pas vieux à trente ans.

C'est en effet la mesure de la vie de presque tous les philosophes pratiques. *Solon*, *Thalès* et *Pittacus* vécurent chacun cent ans ; *Démocrite* cent quatre ; *Cornaro* à Venise et *Fontenelle* à Paris, augmentèrent le nombre des centenaires ; *Balthasar Cito*, président du conseil de Naples, mourut dernièrement à cent sept ans.

II. *Demande.* Est-ce un crime d'attenter à sa vie ?

Réponse. Il n'y a point de doute que celui qui attenterait à notre vie serait coupable,

offendendo un de' nostri principali diritti. Or qual differenza evvi tra l'attentato che si fa da un' altro, e quello che faremmo noi a noi stessi ? Nell' uno e nell'altro caso, il nostro diritto sarebbe offeso, e nell' uno e l'altro caso vi è delitto contra la natura.

Conciossiacchè la vita umana debbe necessariamente avere un fine, e se la natura ha fatte delle leggi per nascere, ne ha fatte parimente per morire; tuttocciò che contraria queste leggi è un delitto. Or noi facciamo, nascendo, un patto tacito colla natura, a cui diciamo : « Tu impiegherai la tua » energia per conservare l'essere che hai » organizzato, e noi impiegheremo le forze » che teniamo da te a non distruggere » giammai l'opera tua. »

Ma siccome non saremmo sicuri nello stato di natura, ove la legge del più forte sarebbe la più valevole, così ognun di noi, entrando in società, fa un' altro patto co' suoi simili, a cui dice : « Poichè ogni » individuo è troppo debole contra tutti, » facciam servire le forze di tutti a pro- » teggere ogni individuo. Li membri del

car il violerait un de nos principaux droits. Or, quelle différence y a-t-il entre l'attentat commis par un autre, et celui commis par nous-mêmes? Dans l'un et l'autre cas notre droit serait blessé, et dans l'un et l'autre cas il y a délit contre la nature.

La vie humaine doit nécessairement avoir un but; et si la nature a fait des lois pour naître, elle en a fait aussi pour mourir; tout ce qui contrarie ces lois est un crime. Or, nous faisons en naissant un pacte tacite avec la nature, à laquelle nous disons: « tu » emploîras ton énergie pour conserver l'être » que tu as organisé, et nous emploîrons » les forces que nous tenons de toi pour ne » jamais détruire ton ouvrage. »

Mais comme nous ne serions pas en sûreté dans l'état de nature où la loi du plus fort serait la plus valable, nous faisons aussi, en entrant dans la société, un autre pacte avec nos semblables, auxquels nous disons: « Chaque individu est trop faible contre tous; » faisons donc servir les forces de tous à pro- » téger chaque individu. Les membres du

» corpo politico che mi adotta, si armeranno » per conservarmi, ed io mi conserverò » per difenderli. »

Per qualunque verso dunque si consideri il suicidio si può definire: *un furto che si fa alla società, ed un attentato contra la natura.*

La società ha ancora altre più potenti ragioni per armarsi contra il suicidio; imperocchè quegli per cui la propria vita è niente, è padrone della vita degli altri. Come può rispettare la vita altrui, chi disprezza la propria? Non c'è che un passo dalla voglia di morire a quella d'ammazzare (1).

(1) Molti scrittori han fatto l'apologia del suicidio. Zenone, Giusto Lipsio, il dottore Donne, l'abbate di Saint-Cyran, Montesquieu, lo svedese Robeck, l'abbate Genovesi, ed infiniti altri han sostenuto che potevamo lasciar la vita, come si cambia di casa e di vestito; o che almeno era lecito, anzi lodevole morire per salvare la padria, gli amici, i genitori; per difendere la propria religione, etc. So che il suicidio è stato onorato da molti grand'uomini, sia per l'amor della padria, sia per l'amor del proprio culto. Ma siccome io non fo già un libro di discussioni, ma un catechismo di morale, li principj essendo posti, egli è facile tirarne le conseguenze,

» corps politique qui nous adopte s'armeront
» pour nous conserver, et nous nous conser-
» verons pour les défendre. »

De quelque côté donc qu'on veuille envisager le suicide, on peut le définir : *un larcin qu'on fait à la société et un attentat contre la nature.*

La société a encore d'autres raisons pour s'armer contre le suicide ; car celui pour qui sa propre vie n'est rien, est le maître de la vie des autres. Celui qui méprise sa vie respectera-t-il celle des autres ? Il n'y qu'un pas de l'envie de mourir à celle de tuer (1).

---

(1) Plusieurs écrivains ont fait l'apologie du suicide. Zénon, Juste Lipse, le docteur Donne, l'abbé de Saint-Cyran, Montesquieu, le suédois Robeck, l'abbé Genovesi, et beaucoup d'autres, ont soutenu que nous pouvions quitter la vie comme on change de maison et d'habit ; ou du moins qu'il était permis, et même louable de mourir pour sauver la patrie, les amis, les parens ; pour défendre la religion, etc. Je sais que le suicide a été honoré par plusieurs grands hommes, soit pour l'amour de la patrie, soit pour le culte. Mais, comme je ne fais point un livre de discussions, mais tout simplement un catéchisme de morale, les principes étant posés, il est aisé d'en tirer les conséquences.

ARTICOLO V.

De' diritti alla felicità, o sia de' doveri ai commodi della vita.

I. *Domanda.* Abbiamo noi de' diritti alla felicità?

Risposta. Se abbiamo diritto alla vita, abbiamo dunque diritto al *minimo de' mali*, in cui consiste la felicità di questo mondo. Se fossimo privi di questo diritto, il massimo de' mali potrebbe impunemente opprimerci, ed il diritto alla vita sarebbe illusorio.

II. *Domanda.* Con quai mezzi può acquistars' il minimo de' mali?

Risposta. Colla moderazione de' desiderj. Chi ha molti desj, ha molti bisogni, e la massa de' bisogni costituisce l'infelicità. Or, i nostri bisogni possono essere naturali o fattizj. Li primi non ci rendono mai tanto infelici quanto i secondi; perchè

ARTICLE V.

DES droits au bonheur, ou des devoirs à remplir pour se procurer les commodités de la vie.

I. *Demande.* AVONS-NOUS des droits au bonheur ?

Réponse. Si nous avons droit à la vie, nous avons aussi droit au *minima de malis*, au moindre des maux, en quoi consiste la félicité de ce monde. Si nous n'avions pas ce droit, les maux pourraient nous accabler impunément, et le droit à la vie serait illusoire.

II. *Demande.* Par quels moyens pouvons-nous parvenir au bonheur ?

Réponse. Par la modération dans nos désirs. Celui qui a beaucoup de désirs a beaucoup de besoins, et c'est précisément la masse des besoins qui forme le malheur. Or, nos besoins peuvent être naturels ou factices. Les premiers ne nous rendent jamais aussi malheureux que

finalmente per vivere non abbiamo più bisogni fisici di quel ne abbiano gli altri animali. La natura provvida fornisce sempre il necessario alla sussistenza degli esseri che produce ; ma li bisogni fattizj , o di lusso non hanno limiti , poichè , essendo fondati sulla fantasìa , sieguono li suoi slanci e li suoi traviamenti.

Si son fatti tanti libri su i mezzi di divenir felice ; bisognerebbe adesso farne uno sul pericolo che si corre ad esserlo troppo. Quest'ultimo sarebbe forse più utile di tutti gli altri , particolarmente per gli abitanti delle città. Farebbe d'uopo partire dal principio che l'arte d'esser felice , val' a dire la morale dell' uomo fisico , non consiste che a conservare li proprj organi in tutta la di loro integrità.

Li moderni Sibariti , che vogliono gustare in diece anni tutti quei piaceri che non si dovrebbero provare che in trenta , non sanno che le sensazioni le più vive s'indeboliscono per la di loro stessa durata , e che li piaceri , ne' quali l'immaginazione viene al soccorso degli organi , distruggono gli organi e l'immaginazione. Ecco perchè

les seconds ; car enfin, pour vivre, nous n'avons pas plus de besoins physiques que les autres animaux. La nature prévoyante fournit toujours le nécessaire à la subsistance des êtres qu'elle produit ; mais les besoins factices ou de luxe n'ont point de bornes : parce qu'étant fondés sur l'imagination, ils suivent ses élans et ses écarts.

On a fait tant de livres sur les moyens de devenir heureux ; il faudrait à présent en faire un sur le danger de l'être trop. Ce dernier serait peut-être plus utile que tous les autres, particulièrement pour les habitans des villes. Il faudrait partir du principe que l'art d'être heureux, c'est-à-dire, la morale de l'homme physique, ne consiste qu'à conserver ses organes dans toute leur intégrité.

Les Sybarites modernes qui veulent goûter en dix ans tous les plaisirs qu'on ne devrait éprouver qu'en trente, ne savent pas que les sensations les plus vives s'affaiblissent par leur durée même, et que les plaisirs dans lesquels l'imagination vient au secours des organes, détruisent les organes et l'imagination. Voilà pourquoi l'on voit tant d'hommes décrépits et

si veggono tanti uomini decrepiti ed impotenti a quarant'anni, e tante donne insensibili a' piaceri semplici, e col volto aggrinzato e rugoso agli anni trenta della di loro età.

III. *Domanda.* Con quale altro mezzo può ottener'sil minimo de' mali?

Risposta. Colle virtù meccaniche. Queste non sono che giornaliere, metodiche e moderate fatighe. La legge dell' universo ci obliga al soccorso di noi medesimi, dunque ci obliga a lavorare per acquistare quei beni, senza cui non si può vivere. Quindi l' ozio in una persona in grado da travagliare, e un delitto contra la natura (1).

---

(1) Alcuni han fatto l'elogio dell' ozio. Non è questa la prima fiata che la brama di dir cose nuove abbia fatto avanzar de' paradossi. Noi nasciamo attivi, e l'ozio è sì lungi d'esser favorevole alla nostra macchina, che al contrario la discioglie, e la fa marcire allorch' è eccessivo. (Ved. catech. di medicina art. IV.). Dunque è opposto alla fisica. Egli è contrario in oltre alla morale. L'ozio produce la noja, e la noja genera tutt'i vizj. Tarquinio si annoja nella corte di suo padre, e va a violare

impuissans à quarante ans, et tant de femmes insensibles aux plaisirs naturels, et le visage ridé à l'âge de trente.

III. *Demande.* Par quel autre moyen peut-on obtenir le *minima de malis*, le bonheur?

Réponse. Par les vertus mécaniques. Celles-ci ne sont que des travaux méthodiques et journaliers. La loi de l'univers nous oblige à nous secourir nous-mêmes; elle nous oblige donc à travailler à l'acquisition des biens nécessaires à la vie. Il s'ensuit de là que l'oisiveté chez une personne qui peut travailler est un crime contre la nature (1).

---

(1) Il y a des écrivains qui ont fait l'éloge de l'oisiveté. Ce n'est pas la première fois que l'amour des nouveautés a mis en avant des paradoxes. Nous naissons actifs; et l'oisiveté est si loin d'être favorable à la machine humaine, qu'au contraire elle la dissout et la flétrit lorsqu'elle est excessive. (V. catéchisme de médecine, art. IV.). Elle est donc opposée à la nature. Elle n'est pas moins opposée à la morale. L'oisiveté engendre l'ennui, et l'ennui produit tous les vices. Tarquin s'ennuie à la cour de son père,

Se il diritto d'umanità richiede che si fatichi, come si può, per soccorrere un povero che non può, richiederebbe esso meno che si fatichi per noi medisimi?

Non basta soltanto acquistare, è di mestieri ancor conservare ciocchè si è acquistato per poterne godere i frutti. Quindi la spensieratezza, e la prodigalità sono vizj essenziali che offendono i doveri verso noi stessi. Questi vizj sono ancora più perniziosi nelle persone che abbiano de' doveri intrinseci particolari verso gli altri, come nelle madri di famiglia, che la natura obliga

---

Lucrezia. Tamerlano si annoja in Samarcanda, e parte per devastare la terra.

L'ozioso vuol mangiare, e la fame non ammette dilazione. L'ozioso dunque mangerà dell' altrui, non avendo del suo. L'ozio, di sua natura, tende alla dissoluzione del corpo civile; chi volesse vederlo non avrebbe a far' altro che a rendere l'ozio generale. In fine, le leggi divine condannano l'ozio; le leggi civili proscrivono i vagabondi, li savj gli hanno in disprezzo. Quindi si conosce qual male si faccia dalle persone ricche nel nutrire quei poveri volontarj, che trovano il di loro conto, più nel domandar la limosina che nel lavorare.

Si le droit de l'humanité demande qu'on travaille autant qu'on le peut pour secourir un pauvre infirme, n'exige-t-il pas que l'on travaille pour soi-même ?

Il ne suffit pas seulement d'acquérir, il faut encore savoir garder ce qu'on a acquis pour en jouir. La négligence et la prodigalité sont donc des vices essentiels qui blessent les devoirs envers nous-mêmes. Ces vices sont encore plus nuisibles chez les personnes qui ont des devoirs particuliers envers les autres, comme dans les mères de famille que la nature oblige au soutien de leurs enfans, ou

---

et il va violer Lucrèce. Tamerlan s'ennuie dans Samarcande, et il part pour ravager la terre.

L'oisif veut manger, et la faim ne s'ajourne pas. L'oisif mangera donc aux dépens d'autrui, s'il n'a pas de bien. L'oisiveté, par sa nature, aboutit à dissoudre la société ; rendez l'oisiveté générale, et vous vous convaincrez de cette vérité. Enfin, les lois divines condamnent l'oisiveté ; les lois civiles proscrivent les vagabonds : les sages les méprisent. On peut reconnaître par là le mal que les personnes riches font en nourrissant ces pauvres volontaires, qui trouvent leur compte à demander l'aumône plutôt qu'à travailler.

al mantenimento de' proprj figli, o ne' figli che abbiano congionti poveri.

Se la natura condanna la prodigalità, non è meno severa a condannare il vizio opposto, la sordida avarizia; vizio che impicciolisce lo spirito, lo rende inquieto, sospettoso, afflitto, meschino, martire di se stesso, e ch' è il più gran tormento del cuore umano. Questa medesima passione lascia appassire, intisichire ed invecchiare il corpo innanzi tempo; lo carica di non necessarie fatighe, e gli niega li più piccioli ristori.

IV. *Domanda.* Quali sono le conseguenze de' principj finora dimostrati?

Risposta. Che i doveri verso noi stessi consistono, 1.° nel conoscere noi medesimi, riguardandoci o come individui della natura, o come membri della società; 2.° nel coltivare la nostra ragione colle cognizioni necessarie allo stato a cui ci destiniamo; 3.° nel moderare i nostri appetiti coll'acquisto d'idee reali e solide, e con accostumare l'animo agli abiti virtuosi; 4.° nell' acquistare e conservare la stima altrui per mezzo delle virtù sociali; 5.° nel mante-

dans les enfans qui ont des parens pauvres.

Si la nature condamne la prodigalité, elle n'est pas moins sévère contre le vice opposé, la sordide avarice ; défaut qui rétrecit l'esprit, le rend inquiet, soupçonneux, chagrin, mesquin, martyr de lui-même, et qui est le plus grand tourment du cœur humain. Cette passion même laisse maigrir, sécher et vieillir le corps avant le temps ; elle le charge de travaux non nécessaires, et lui refuse les plus petits soulagemens.

IV. *Demande.* Quelles sont les conséquences des principes démontrés jusqu'ici ?

Réponse. Que les devoirs envers nous-mêmes consistent, 1.° à nous connaître nous-mêmes, en nous regardant ou comme de simples individus de la nature, ou comme membres de la société ; 2.° à cultiver notre raison par les connaissances nécessaires à l'état auquel nous nous destinons ; 3.° à modérer nos appétits par des idées réelles et solides, et en accoutumant notre âme aux habitudes vertueuses ; 4.° à acquérir et à conserver l'estime des autres par le moyen des vertus

nere la sanità del nostro corpo coll' esercizio, colla frugalità, e colla temperanza delle passioni; 6.° nel non attentare giammai alla propria vita, ma renderla al contrario commoda e felice colla moderazione de' desiderj, e coll' esercizio delle virtù meccaniche.

sociales ; 5.° à maintenir la santé de notre corps par l'exercice, la frugalité et la tempérance des passions ; 6.° à n'attenter jamais contre nos jours, mais au contraire, à rendre notre vie la plus aisée et la plus heureuse par la modération de nos désirs, et par l'exercice des vertus mécaniques.

PARTE TERZA.

DOVERI VERSO GLI ALTRI.

ARTICOLO PRIMO.

Doveri generali verso gli altri, siano di giustizia, siano di soccorso.

I. *Domanda.* Qual' è la base de' doveri verso gli altri?

Risposta. L'uguaglianza di natura, ed in conseguenza li diritti ingeniti eguali a' nostri (1).

(1) Alcuni han posto in controversia se gli uomini nascevano uguali di lor natura. Aristotile ha detto che alcuni nascono schiavi, come gli uomini materiali, stupidi e deboli; altri padroni come gli spiritosi, i sagaci ed i forti. Ma questa differenza apparente non dipende che da certe qualità accidentali. Le proprietà essenziali che di-

TROISIÈME PARTIE.

DEVOIRS ENVERS LES AUTRES.

ARTICLE PREMIER.

Des devoirs généraux, soit de justice, soit de bienfaisance envers les autres.

I. *Demande.* Quel est le fondement des devoirs envers les autres ?

Réponse. L'égalité de nature, et par conséquent les droits innés, égaux aux nôtres (1).

(1) Plusieurs philosophes ont disputé si les hommes naissaient égaux par leur nature. Aristote dit qu'il y en a qui naissent esclaves, comme les hommes matériels, imbécilles et faibles; d'autres maîtres, comme les spirituels, les adroits et les forts. Mais cette différence apparente ne dépend que de certaines qualités accidentelles. Les propriétés essentielles qui

Dai diritti degli altri nascono i nostri doveri. Or siccome i diritti d'ogni uomo si riducono a tre generi : 1.° quelli che porta seco nascendo ; 2.° quelli che acquista in virtù di questi ; 3.° finalmente , quelli che acquista co' patti (Ved. Principj art. I. n.os 3 et 4), ne siegue che dobbiamo rispettare la vita , et la libertà d'ogni nostro simile , i suoi talenti , la sua riputazione , i beni che gli appartengono , etc., essendo tutti questi diritti primitivi , o discendenti da quelli. D'onde l'antica massima *neminem laede* , non offender niuno , o *quel che non vuoi per te non fare ad altri ;* perchè se i diritti miei son tanto miei , quanto i tuoi son tuoi , e tutti egualmente sotto la custodia della medesima legge del mondo , 1.° io non debbo pretendere su di te

---

stinguono l'uomo da tuttocciò che non è uomo , val' a dire , i diritti d'ognuno , sono eguali in tutti gli uomini. Elvezio ha dimostrato fino all'evidenza , che l'ineguaglianza nel morale degli uomini dipende unicamente dalla differente educazione , e dalle diverse circostanze in cui si trovano. Questa ineguaglianza può esser dunque di fatto, non di diritto.

Des droits des autres naissent nos devoirs. Or, comme les droits de tout homme sont de trois espèces : 1.° ceux qu'il porte avec lui en naissant ; 2.° ceux qu'il acquiert en vertu de ceux-ci ; 3.° enfin ceux qu'il acquiert par des conventions. (Voyez Principes, art. I. n.os 3 et 4). Il s'ensuit que nous devons respecter la vie et la liberté de tous nos semblables, ainsi que leurs talens, leur réputation et les biens qui leur appartiennent, etc.; parce que tous ces droits sont des droits primitifs ou qui en dérivent. C'est là le droit naturel : *neminem laede*, n'offensez personne ; ou *ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse*. Car, si mes droits sont autant à moi que les tiens sont à toi, et tous également sous la sauve-garde de la même loi du monde, 1.° je ne dois prétendre sur

---

distinguent l'homme de tout ce qui n'est pas homme, c'est-à-dire les droits, sont égales chez tous les hommes. Helvétius a démontré jusqu'à l'évidence que l'inégalité dans le moral des hommes dépend uniquement de l'éducation et des circonstances diverses où ils se trouvent. Cette inégalité peut donc être de fait et non de droit.

alcuna naturale prerogativa, nè tu su di me; 2.° ogni offesa che io fo a' diritti tuoi, o tu a' miei, è un rovesciare la natura delle cose. E questi chiamansi doveri di *giustizia*, perchè non v' è caso in cui sia permesso trasgredirli.

Ma noi nasciamo, in oltre, deboli ed in un bisogno reciproco gli uni degli altri. Questo bisogno è sì commune e sì potente, ch' ei bastò solo ad unirci in società, tanto pare impastato colla natura umana. Da ciò dipende, che se il nostro animo non è prevenuto da odio o da altra passione, ci sentiamo commuovere nel veder le lagrime, o nel sentire gli altrui sospiri; e per un' istinto naturale ci sforziamo di soccorrere quegli che soffre. L'uomo dunque è fatto per l'altro uomo; quindi il diritto d'essere soccorsi, ed il dovere di soccorrerci scambievolmente quanto sappiamo, e possiamo; d'onde quello di beneficenza: *fai agli altri ciocchè nell'istesso caso vorresti fatto per te.*

II. *Domanda.* In che consistono i doveri di giustizia?

toi aucune prérogative, ni toi sur moi; 2.° toute atteinte que je porte à tes droits ou que tu portes aux miens, aboutit à renverser la nature des choses. On appelle ces devoirs, *devoirs de justice*, parce qu'il n'y a point de cas où il soit permis de les violer.

Mais nous naissons en outre faibles et ayant besoin les uns des autres. Ce besoin est si commun et si puissant que lui seul a suffi pour nous unir en société, tant il paraît ne faire qu'un avec notre nature. C'est pourquoi, lorsque la haine, ou quelqu'autre passion ne préoccupent pas notre esprit, nous nous sentons attendris en voyant les larmes, ou en entendant les soupirs des autres; et, par un instinct naturel, nous nous empressons de secourir le malheureux qui souffre. L'homme donc est fait pour son semblable, et c'est de là que dérive le droit d'être secouru et le devoir de nous faire réciproquement du bien autant qu'il est en notre pouvoir; d'où suit le devoir de bienfaisance : *fais aux autres ce que, dans le même cas, tu voudrais bien qu'on te fît.*

II. *Demande.* En quoi consistent les devoirs de justice ?

Risposta. Nel serbare e rispettare i diritti che altri ha alle doti dell' animo, a quelle del corpo, ed ai beni che gli appartengono. In conseguenza 1.° è un delitto contra la giustizia naturale d'insinuare negli animi de' nostri simili delle massime false ed erronee, atte a guastare la di loro ragione, ed a corrompere il di loro cuore, sia che queste massime riguardino la politica, sia che abbiano rapporto alla religione, od alla morale. È una scelleratezza il far ciò per il piacere di far male, come leggesi aver fatto Dionigi di Siracusa col figlio di Dione; ma non è men delitto ove ciò accada per trascuraggine del proprio dovere, come ne' genitori, negli aj, etc.

2.° È un delitto denigrare la stima e la fama altrui con ingiurie o con calunnie. Ogni persona ha diritto ad essere stimata (ved. Part. 2, art. II, n.° 3); la calunnia ci lede nella parte più sensibile dell' animo nostro; quindi è un de' delitti gravi e capitali. Non c' è che un passo dalla maldicenza alla calunnia. Le donnicciuole che non sono che troppo soggette al primo di

Réponse. A garder et à respecter les droits que les autres ont aux dons de l'esprit et à ceux du corps, et aux biens qui leur appartiennent. En conséquence, 1.° c'est un crime contre la justice naturelle d'insinuer dans l'esprit de nos semblables des maximes fausses et erronées, propres à gâter leur raison et à corrompre leur cœur, soit que ces maximes regardent la politique, soit qu'elles aient relation avec la religion ou avec la morale. L'on est bien plus coupable de le faire dans l'intention d'opérer le mal, comme Denys de Syracuse fit à l'égard du fils de Dion; mais ce n'est pas moins un crime lorsque cela arrive par négligence de ses propres devoirs, comme chez les parens, les précepteurs, etc.

2.° C'est un crime de ternir l'estime et la réputation des autres par des injures ou par des calomnies. Chaque personne a droit à être estimée, (voyez Part. 2, art. II, n.° 3). La calomnie nous blesse dans la partie la plus sensible de notre âme; c'est pourquoi elle est un crime grave et capital. Il n'y a qu'un pas de la médisance à la calomnie. Les femmelettes qui ne sont que trop sujettes au premier

questi difetti, possono facilmente divenire calunniatrici.

3.° È un delitto indurre gli altri nel male, col nostro cattivo esempio. Il cuore umano si può corrompere o colle massime false, o collo scandalo. La gioventù è, più d'ogni altro, soggetta ad esser corrotta dagli esempj cattivi. Le madri dovrebbero soprattutto badare a non rendersi ree di questo male verso le loro figlie.

4.° È un delitto attentare ai giorni di chicchessia, eccetto nel caso d'una giusta difesa (ved. più sotto art. V, n.° 2), e non è meno delitto mutilarlo, ferirlo, batterlo, o fargli qualunque altro male che degradi le doti del suo corpo.

5.° È un delitto contra la giustizia naturale togliere i beni altrui, sia con furto, sia con frode, o a forza aperta.

6.° È un delitto crederci ed agire come se fossimo più uomini degli altri, e riguardare i nostri inferiori come bestie. Li talenti, il merito, e soprattutto la fortuna non alterano l'uguaglianza di diritto ch' è in tutti gli uomini. Di questo delitto si rendono per lo più ree le persone perve-

de ces défauts, peuvent devenir aisément calomniatrices.

3.° C'est un crime d'induire les autres à mal par notre mauvais exemple. Le cœur humain peut être corrompu ou par des maximes fausses ou par le scandale. La jeunesse est surtout sujette à être corrompue par les mauvais exemples. Les mères devraient, plus que toute autre, songer à ne pas se rendre coupables de ce délit envers leurs filles.

4.° C'est un crime d'attenter contre les jours de qui que ce soit, hors le cas d'une juste défense (voyez plus bas art. V, n.° 2); et ce n'est pas moins un crime de mutiler, de blesser, de battre, ou de faire tout autre mal qui puisse dégrader les qualités du corps.

5.° C'est un crime contre la justice naturelle d'enlever le bien d'autrui, soit par vol, soit par fraude ou à force ouverte.

6.° C'est un crime de nous croire et d'agir comme si nous étions plus hommes que les autres hommes, et de regarder nos inférieurs comme des bêtes. Les talens, le mérite, et surtout la fortune, n'altèrent en rien l'égalité de droit qui est dans tous les hommes. Les personnes, parvenues de la boue aux

nute dal fango agli onori, ed alle ricchezze (1). Da ciò quell' inimicizia innata tra i poveri ed i ricchi, tra il popolo ed i nobili.

7.° È un delitto mentire ove la mensogna reca pregiudizio agli altri, ed è bassezza ove si mentisce per l'insipido piacere di fare il graziosetto. Le parole hanno, per publici patti espressi o taciti, un valore non altrimente che le monete; chi se ne serve dunque per aggirare gli altri, è reo d'aver violati i patti publici. Si vuol eccettuare il caso se il mentire non reca pregiudizio ad alcuno, e giova sommamente ad altri. In tal modo i padri e le madri

---

(1) Questi tali orgogliosi sono li più insopportabili. Ad ognuno di essi potrebbe applicarsi ciocchè l'elegante *Pignotti* mette in bocca della lumaca contra il bruco divenuto farfalla:

Chi credi d'esser mai, benchè guernito
Degli aurei fregi? un bruco rivestito.
. . . . . .
Riconosciti, e frena i detti audaci;
Pensa che bruco io ti conobbi, e taci.

honneurs et aux richesses, se rendent ordinairement coupables de ce crime (1). C'est de là que vient cette inimitié innée entre les pauvres et les riches, le peuple et les nobles.

7.° C'est un crime de mentir lorsque le mensonge porte préjudice aux autres, et il y a de la bassesse à mentir pour le plaisir insipide de faire le plaisant. Les paroles ont une valeur aussi bien que la monnaie, et cela, par des conventions formelles ou tacites; celui donc qui s'en sert pour tromper les autres, est coupable d'avoir violé les pactes publics. Il faut en excepter le cas où le mensonge ne nuit à personne, pendant qu'il est expressément utile à d'autres. C'est ainsi

---

(1) Ces orgueilleux sont les plus insupportables. On pourrait leur adresser les reproches que l'élégant *Pignotti* fait faire par l'escargot à la chenille qui était devenue papillon :

Pourquoi t'enorgueillir de cette aile qui brille,
Toi, qui n'étais jadis qu'une triste chenille ?
. . . . . .
Songes que je t'ai vue un vil insecte rampant;
Cesses tes vains discours, rentres dans ton néant.

mentiscono alle volte a' fanciulli pel di loro bene :

Così all'egro fanciul porgiamo aspersi
Di soave liquor gli orli del vaso ;
Succhi amari, ingannato intanto ei beve
E dall'inganno sua vita riceve.

Tasso.

III. *Domanda.* In che consistono i doveri di beneficenza ?

Risposta. Nel fare agli altri ciocchè vorremmo fatto per noi medesimi , se fossimo nell'istesso caso. Li benefizj possono esser di due sorti , o permanenti , o momentanei ; nel primo genere sono le buone leggi , le arti insegnate o agli individui , o ai popoli , le scuole , le scienze , le strade , i ponti , etc. ; nel secondo , quei soccorsi momentanei che noi chiamiamo limosine. Li primi sono , senza dubbio , preferibili a' secondi ; non val'egli meglio insegnare un' arte ad un povero , che dargli diece scudi ?

Si possono soccorrere gli altri o colle robe , o col consiglio , o colla forza del corpo ; ma questi doveri essendo di reciproco soccorso , non vi siamo obbligati che in quanto sappiamo e possiamo. Seneca

que les mères et les pères mentent souvent à leurs enfans pour leur bonheur :

Ainsi le jeune enfant, trompé par la liqueur
Qui lui déguise un breuvage trompeur,
Lêche le vase, et boit jusqu'à la lie
Le suc amer qui le rend à la vie.

Traduction.

III. *Demande.* En quoi consistent les devoirs de bienfaisance ?

Réponse. A faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fît. Les bienfaits peuvent être de deux espèces, permanens ou momentanés. Les premiers sont les bonnes lois, les arts enseignés aux individus ou aux nations entières; les écoles, les sciences; les établissemens publics, etc. Les seconds sont ces secours momentanés que nous appelons aumônes. Les premiers sont sans doute préférables aux seconds. Ne vaut-il pas mieux enseigner un art à un pauvre que de lui donner dix écus ?

On peut secourir les autres ou de ses biens ou de ses conseils, ou par la force du corps; mais ces devoirs, étant d'un secours réciproque, nous n'y sommes obligés qu'autant qu'il nous est possible. Sénèque disait : *je*

diceva: « soccorrerò un che sta per perire, » ma in modo che io non perisca; darò » ad un povero, ma in modo ch' io non » mi renda tale (1). » Quindi la prima regola della beneficenza è *di non ridurci giammai nello stato da non poter vivere che cogli altrui soccorsi;* la seconda, che non potendo soccorrere tutt'i bisognosi alla volta, *si debb'avere riguardo, nel beneficare, ed all' intensità dell' altrui diritto, ed ai gradi di necessità.* In conseguenza, nell' eguali circostanze di bisogno, li doveri di beneficenza si debbono 1.° alla padria; 2.° dai genitori a' figli, e da questi a quelli; 3.° agl' intimi amici; 4.° a' congiunti; 5.° a' proprj concittadini; 6.° agli altri uomini di qualunque paese siano. Così, se altri è più congiunto, altri in più gran necessità, conviene soccorrere il secondo, il di cui bisogno è maggiore. Questi calcoli sono necessarj ad estimare

(1) Succurram perituro, sed ita ut ipse non peream; dabo egenti sed ita ut ipse non egeam.

Seneca.

secourrai un homme qui va périr, mais de manière que je ne périsse pas; je donnerai à un pauvre, mais jamais au point de me rendre pauvre moi-même (1). Il résulte de ces principes que la première règle de la bienfaisance est *de ne nous jamais réduire à l'état où nous ne pourrions vivre que par les secours des autres;* la deuxième, que ne pouvant pas secourir tous les indigens à la fois, *il faut avoir égard, en faisant le bien, à l'intensité du droit des autres et aux degrés de leur nécessité.* En conséquence, dans les circonstances égales de besoin, les devoirs de bienfaisance sont dus, 1.° à la patrie; 2.° aux enfans par leur père et mère, et aux père et mère par leurs enfans; 3.° aux amis intimes; 4.° aux plus proches parens; 5.° à ses concitoyens; 6.° aux autres hommes, de quelque pays qu'ils soient. Ainsi, si deux personnes demandent à être secourues, dont l'une m'est proche parente

(1) Succurram perituro, sed ita ut ipse non peream; dabo egenti, sed ita ut ipse non egeam.

Seneca.

la quantità del diritto altrui, ed a metterla al netto.

La terza regola è *che il beneficio giovi a migliorare colui a cui si presta così nell' animo, come nel corpo; ed oltre a ciò che non nuoccia a niun' altro, nè cagioni vizio alcuno nel corpo civile;* in conseguenza gli stabilimenti, e le donazioni che tendono a scemare l'industria umana, ed a rendere gli uomini poltroni e pigri (e di questi n'esistono molti in Ispagna ed in Italia), non debbono dirsi beneficj, ma maleficj. Alludendo a questa stolta maniera di beneficare Ennio ha detto : *io stimo maleficio ogni beneficio ch'è mal diretto* (1).

IV. *Domanda.* Qual' è il dovere che corrisponde alla beneficenza?

Risposta. La gratitudine. Il benefattore

---

(1) Benefacta male locata malefacta arbitror.
Ennius.

et l'autre dans une plus grande nécessité, la loi de nature m'oblige à secourir celle dont le besoin est plus grand. Ces calculs sont nécessaires pour évaluer au juste quel peut être le droit d'autrui sur nos bienfaits.

La 3.e règle est que *le bienfait doit être utile à l'esprit et au corps de celui qui en est l'objet ; et, outre cela, qu'il ne nuise à personne, et qu'il ne cause point de mal dans la société.* En conséquence, les établissemens et les donations qui tendent à diminuer l'industrie des hommes et à les rendre oisifs et fainéans, (l'Espagne et l'Italie abondent de semblables établissemens), ne sont pas des bienfaits, mais des actions malfaisantes. En faisant allusion à cette sotte manière d'obliger, Ennius dit : *tout bienfait qui est mal placé, j'appelle mauvaise action* (1).

IV. *Demande.* Quel est le devoir qui répond à la bienfaisance ?

Réponse. La reconnaissance. Le bienfaiteur

(1) Benefacta male locata, malefacta arbitror.
Ennius.

ha due diritti ad essere soccorso; il primo fondato sul diritto commune del genere umano; il secondo sul proprio beneficio; dunque l'ingrato è reo di due delitti, offendendo il diritto commune degli uomini, e quello particolare del benefattore.

Seneca ha descritti; in poche parole; quasi tutt'i modi d'ingratitudine: « È un » ingrato, dic' egli, colui che niega d'avere » ricevuto un beneficio; è un' ingrato quegli » che lo dissimula; è un' ingrato quegli che » non lo restituisce, ed il più ingrato di tutti » è colui che lo dimentica (1). » Seneca non ha fatto menzione alcuna dell' odiare il benefattore, e del rendergli male per bene, come con orrore si vede alla giornata; perchè ciò non è mica ingratitudine, ma scelleraggine, di cui non trovasi esempio neppure tra le fiere, fra le quali non ve n' è alcuna che non ami il suo benefattore.

---

(1) Ingratus est, qui beneficium se accepisse negat; ingratus qui dissimulat; ingratus qui non reddit; ingratissimus omnium qui obliviscitur.

Seneca.

jouit de deux droits pour être secouru ; le premier est fondé sur le droit commun du genre humain ; le second sur son propre bienfait. L'ingrat est donc coupable de deux crimes, car il offense le droit commun des hommes, et particulièrement celui de son bienfaiteur.

Sénèque a réuni en peu de mots presque tous les modes d'ingratitude : « C'est un » ingrat, dit-il, celui qui nie d'avoir reçu » un bienfait ; c'est un ingrat celui qui le » dissimule ; c'est un ingrat celui qui ne » le rend pas, et le plus ingrat est celui qui » l'oublie (1). » Sénèque ne parle point de la haine contre le bienfaiteur, ainsi que de lui rendre du mal pour le bien qu'on en a reçu, comme l'on voit avec horreur tous les jours, parce que cette manière d'agir n'est pas ingratitude, mais une scélératesse, dont on ne voit pas d'exemple, même parmi les bêtes qui généralement aiment leur bienfaiteur.

---

(1) Ingratus est qui beneficium se accepisse negat ; ingratus qui dissimulat ; ingratus qui non reddit ; ingratissimus omnium qui obliviscitur.

Seneca.

ARTICOLO II.

De' doveri verso la Padria.

I. *Domanda.* Cosa s' intende sotto il nome di padria?

Risposta. Questa voce designa un' idea molto complessa; ell' abbraccia tutt' i diritti che possiamo avere nel corpo politico, e molte affezioni contratte pel luogo della nascita, per il clima, per le amicizie e parentele, per le tombe de' nostri avi, per la religione, etc. Non c'è paese tant' orrido, nè religione tanto falsa e ridicola, nè maniere di vivere così meschine, che a coloro i quali vi sono nati e educati, non sembrino cose eccellenti.

Che se per le idee acquistate ne' viaggi, o per la lettura dell' istoria moderna degli altri popoli, o per mottivi d'ingratitudine

ARTICLE II.

DES devoirs envers la Patrie.

I. *Demande.* QU'ENTENDEZ-VOUS par le mot patrie ?

Réponse. Ce mot de notre langue est le produit d'une idée très-compliquée. Elle embrasse tous les droits que nous pouvons avoir dans la société, et plusieurs affections contractées pour le lieu qui nous a donné le jour, pour le climat, les relations amicales, les parens, les tombeaux de nos ayeux, la religion, etc. Il n'y a pas de pays horrible, de religion fausse et ridicule, ni de manière de vivre qui ne satisfassent pleinement tous ceux qui y sont nés et qui y ont été élevés.

Les idées acquises dans les voyages, la lecture de l'histoire moderne des autres nations, quelques motifs enfin d'ingratitude

della propria padria, si giunga a lodare ed a preferire un' altro paese; ciò non ostante se qualche sventura fisica o politica minaccia il luogo che si ha dato la luce, tosto un moto involontario, e per così dire, centripeto ci porta a difender la padria, se non co' fatti, colle parole almeno e co' voti. Ciò dimostra che in noi evvi un non so quale istinto, che ci forza ad amare il paese, e la società in cui siam nati.

II. *Domanda.* Abbiamo noi de' doveri verso la padria?

Risposta. Per rispondere con giustezza a questo quesito, bisogna osservare se la padria, cioè l'unione degli uomini che fan con noi un sol corpo civile, abbia de' diritti. Or, riflettendo saviamente su questa materia, si troverà che la padria, riguardandola come solamente composta d'uomini, ha 1°. tutt'i diritti che gli uomini hanno sugli altri uomini; riguardandola come composta d'uomini uniti, per istar meglio, in un sol corpo di società, ha 2°. tutt'i diritti che rascono da' pattri; e riguardan-

que nous fait éprouver notre patrie peuvent bien nous engager à louer et à préférer un autre pays ; cependant, si quelque malheur physique ou politique menace le lieu qui nous a vu naître, aussitôt un mouvement involontaire, et pour ainsi dire d'attraction, nous porte à défendre la patrie, au moins par nos discours et par nos vœux, si nous ne le pouvons pas par nos actions. Cela prouve qu'il existe en nous un je ne sais quel instinct qui nous force à aimer le pays où nous sommes nés.

II. *Demande.* Avons-nous des devoirs envers la patrie ?

Réponse. Pour répondre avec justesse à cette question, il faut examiner si la patrie, c'est-à-dire l'union des hommes qui ne forment avec nous qu'un corps politique, a des droits. Or, en analisant avec attention ce sujet, on trouvera que lorsque nous considérons la patrie comme un corps composé tout simplement d'hommes, elle a 1°. tous les droits que les hommes ont sur les autres hommes ; si nous la considérons comme composée d'hommes réunis, pour être mieux, en un seul corps de société, elle a 2°. tous

dola finalmente come depositaria e protettrice de' diritti che ciascun' uomo le ha confidati, ha 5°. i diritti alla riconoscenza ed alla gratitudine di tutt' i suoi membri.

III. *Domanda.* Quali sono dunque i doveri nostri verso la padria?

Risposta. 1°. D'amarla, e d' impiegare al suo servigio, per quanto sappiamo e possiamo, le forze del nostro ingegno e del nostro corpo; ciascuno nello stato che occupa; perchè dove niuno ama e serve la padria, non c'è più vero ed interno vincolo nel corpo civile. Quest' amore però per la padria, non deve renderc' ingiusti verso le altre nazioni, e farci odiare il resto del genere umano, come se questo non esistesse al di là de confini del proprio paese (1).

---

(1) Vi sono alcuni popoli che si sono falsamente persuasi non poter' esser fedeli ne' doveri alla propria padria, senza disprezzare e odiare tutte le altre nazioni, e particolarmente le limitrofe. *Potrebbe*, diceva un Inglese, *esservi fra noi un' amico della padria, senza che fosse a quel medesimo*

les droits qui naissent des conventions sociales ; et en la regardant enfin comme dépositaire et protectrice des droits que chaque homme lui a confiés, elle a 3°. des droits à la reconnaissance et à la gratitude de tous ses membres.

III. *Demande.* Quels sont donc nos devoirs envers la patrie ?

Réponse. 1°. De l'aimer et de la servir d'esprit et de corps autant qu'il nous est possible dans notre état ; car si personne n'aimait et ne servait la patrie ; il n'y aurait aucun lien véritable dans la société. Cependant, cet amour de la patrie ne doit pas nous rendre injustes envers les autres nations, et nous faire haïr le reste du genre humain, comme si nous ne devions pas toujours le retrouver au delà des confins de notre patrie (1).

---

(1) Il y a des peuples qui se sont faussement persuadés qu'on ne peut être fidèle aux devoirs envers la patrie, sans mépriser et haïr toutes les autres nations, et surtout les nations limitrophes. *Pourrait-on*, disait un anglais, *trouver parmi nous un ami de la patrie, sans qu'il fût, au même degré, en-*

2°. Di rispettare la religione ricevuta, perchè la religione è un de' fondamenti dello stato, particolarmente in quel che riguarda il culto esterno, il quale, al dir di Platone, debb' essere riguardato come legge publica della nazione.

---

grado nemico de' Francesi? Elvezio ha detto: *Il più gran patriotta è insieme il più fiero nemico de' popoli vicini.* Da ciò la conseguenza « che il più » grand' uomo dabbene (e tale io chiamo il vero amico » della padria) dovrebb' essere il più entusiasta nell' » odiare i popoli limitrofi. » Qual massima feroce ed antisociale! L'uomo giusto dee difender la padria e preferirla ne' suoi benefizj. Ma siccome il principio, che ha riuniti gli uomini in società, è il reciproco bisogno, esso debbe parimente regolare i nostri doveri verso gli altri; dimodocchè se un Francese vede in pari bisogno un Francese ed un' Italiano, il suo dovere più stretto è quello di soccorere il suo compatriotta. Ma se il bisogno di quest' ultimo è come quattro, nell' atto che quel dell' Italiano è come sei, la legge di natura l'obbliga a soccorrere questi e non quegli. Questa regola si adatti alle nazioni, e formerà tosto un' articolo non mica inutile nel codice del diritto delle genti.

2°. De respecter la religion qui y est pratiquée, parce que la religion est un des premiers fondemens de l'état, particulièrement en ce qui regarde le culte extérieur qui, selon Platon, doit être considéré comme loi publique de la nation.

---

nemi des Français ? Helvétius a dit : *le plus grand patriote est en même temps le plus grand ennemi des peuples voisins*. On pourrait de là en tirer la conséquence « que le plus grand honnête homme (et j'ap- » pelle ainsi le véritable ami de la patrie) devrait » être le plus enthousiaste dans la haine des peuples » voisins. » Quelle maxime féroce et antisociale ! L'homme juste doit défendre la patrie et la préférer dans les bienfaits. Mais, comme le principe qui a réuni les hommes en société est le besoin réciproque, c'est aussi lui qui doit régler nos devoirs envers les autres ; ainsi, si un Français voit dans un besoin égal un Français et un Italien, son premier devoir est de secourir son compatriote. Mais si le besoin de celui-ci est comme quatre, tandis que celui de l'Italien est comme six, la loi de nature l'oblige à secourir l'Italien et non le Français. Adaptez cette même règle aux nations, et vous aurez bientôt un article qui ne sera pas inutile dans le code du droit des gens.

3°. Di ubbidire al governo legittimamente stabilito, e di rispettarlo in tutte le nostre azioni; perchè senza questa obbedienza e senza questo rispetto non vi può essere ordine nello stato civile, e dove non v' è ordine, non v' è nè pace, nè sicurezza. Niente dimostra sì bene questo principio quanto lo stato d'anarchia in cui trovaronsi molte nazioni nella fine del secolo passato, tutt' i mali da cui furono inondate la Francia e l'Italia, e le tante vittime sacrificate ad un falso amor di padria.

4°. Di studiarci per tempo ad essere utili agli altri, e non di peso nella società. Or perchè un socio possa esser giovevole all' altro, è mestieri che si eserciti in qualche arte, e che lavori. Le persone dunque che non fan che vegetare, e che mangiano, e beono a spese altrui, sono ree contra la padria. Puffendorff solea dire: *Una persona perfettamente oziosa, è un peccato ambulante.*

Ma di quale utilità possono esser le donne? di moltissima. Si è dimostrato altrove quanto questa metà del genere umano influisca

3°. D'obéir au gouvernement légitimement établi, et de le respecter dans toutes nos actions ; parce que sans cette obéissance et ce respect, il ne peut exister de l'ordre dans l'état civil ; et partout où il n'y a point d'ordre, il n'y a ni paix ni sûreté. Rien ne prouve mieux la vérité de ce principe que l'état d'anarchie où plusieurs nations se sont trouvées à la fin du siècle passé ; tous les maux dont la France et l'Italie ont été inondés, et le nombre infini de victimes sacrifiées à un faux amour de la patrie.

4°. De nous empresser de bonne heure d'être utile aux autres, et non de vivre aux dépens de la société. Or, pour que nous puissions être utiles aux autres, il faut que nous nous exercions dans quelque art, et que nous y travaillions. En conséquence, les personnes qui ne font que végéter, et qui mangent et boivent aux dépens d'autrui, sont coupables envers la patrie. Puffendorff disait *qu'une personne parfaitement oisive était un péché ambulant.*

Mais de quelle utilité peuvent être les femmes ? d'une très-grande. Nous avons démontré ailleurs combien cette moitié du genre

sull' altra. Non v'è dubbio ch' è rea contra la padria, la persona che occupa un' impiego senza conoscerne ed eseguirne i doveri che derivan da quello. Or, quale impiego più nobile e più utile di sposa, di madre e di nutrice, impiego a cui si destinano d'ordinario le donne? Quelle dunque che abbracciano questo stato senza conoscere i loro diritti e i loro doveri, e nella sola puerile lusinga di sottrarsi dalla dipendenza de' genitori, e d'esser padrone in una famiglia, sono ree contra la padria.

humain influe sur l'autre. Il n'y a pas de doute que la personne qui occupe un emploi sans connaître et remplir les devoirs qui en dérivent ne soit coupable envers la patrie. Or, quel emploi plus noble et plus utile que celui d'épouse, de mère et de nourrice, emploi auquel se destinent ordinairement les femmes ? Les filles donc qui embrassent cet état sans connaître leurs droits et leurs devoirs, et par le seul espoir puéril de se soustraire à la dépendance des parens, et d'être maîtresses dans une famille, sont coupables envers la patrie.

ARTICOLO III.

De' doveri de' genitori verso i figli e di questi verso quelli.

I. *Domanda.* Da dove derivano i doveri de' genitori verso i figli?

Risposta. Dal bisogno in cui sono i figli, sino ad una certa età, d'esser' educati e governati. Una ragione che il preteso stato di natura non ha mai esistito, si è che l'uomo non può vivere, almeno sino all'età di cinque e sei anni, se non nutrito e educato; dunque lo stato primitivo non fu punto quello dell' uomo totalmente isolato, ma quello bensì della famiglia. Or, siccome il bisogno d'esser governati può concernere tanto l'animo quanto il corpo, quindi i doveri de' genitori debbono rapportarsi sì al morale, come al fisico de' loro figli.

II. *Domanda.* In che consistono i doveri de' genitori verso il fisico de' loro figli?

ARTICLE III.

Des devoirs des parens envers leurs enfans; et des enfans envers leurs parens.

I. *Demande.* D'ou dérivent les devoirs des parens envers leurs enfans ?

Réponse. Du besoin où sont les enfans, jusqu'à un certain âge, d'être élevés et gouvernés. Une preuve que le prétendu état de nature n'a jamais existé, c'est que l'homme ne peut vivre, du moins jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, sans être nourri et élevé par d'autres ; donc l'état primitif n'a pas été celui de l'homme tout-à-fait isolé, mais bien plutôt celui de la famille. Or, comme le besoin d'être gouverné peut regarder l'âme aussi bien que le corps, les devoirs des parens doivent avoir rapport au moral comme au physique de leurs enfans.

II. *Demande.* En quoi consistent les devoirs des parens, quant au physique de leurs enfans ?

Risposta. Siccome per la legge dell' unione della mente col corpo, se questo è guasto o debole, divien debole e guasta tutta la persona, ne siegue che i genitori debbono 1.° avvezzare i fanciulli ad amar la temperanza; a sofferire di quando in quando la fame, la sete, il freddo, il caldo, il disagio; ad esser privi di certi piaceri che più amano; persuaderli che vengono in un mondo ove si ha perpetuamente a combattere col dolore, per cui conviene armarvisi per tempo per poterlo affrontare. 2.° Avvezzarli agli esercizj laboriosi co' quali le membra s'indurano e divengono robuste. Come ciò debba farsi. (Ved. qui appresso catechismo di medicina art. IV).

III. *Domanda.* Quali sono i doveri de' genitori rispetto alla mente de' loro figli?

Risposta. Quei di porre in prattica tutto quel che sanno e possono per accrescerne le forze, e per diminuirne i bisogni. Or, le forze dello spirito si accrescono con accrescere gli abiti delle utili cognizioni, ed i bisogni si scemano con avvezzare per

Réponse. D'après la loi de l'union des deux substances dont nous sommes composés, si le corps est gâté ou faible, toute la personne s'en ressent ; ainsi les parens doivent 1.° accoutumer les enfans à aimer la tempérance, à souffrir de temps en temps la faim, la soif, le froid, le chaud, le malaise, à être privés de certains plaisirs qu'ils aiment le plus ; ils doivent leur prouver qu'ils viennent dans un monde où l'on a continuellement à combattre avec la douleur, et par conséquent qu'il faut s'armer de bonne heure afin de pouvoir l'affronter avec courage ; 2.° les accoutumer aux exercices laborieux, par le moyen desquels les membres s'endurcissent et deviennent vigoureux. (Voyez ci-après catéchisme de médecine, art. IV).

III. *Demande.* Quels sont les devoirs des parens pour ce qui regarde l'entendement de leurs enfans ?

Réponse. Ils consistent à mettre en usage tout ce qui est en leur pouvoir pour en augmenter les forces, et pour en diminuer les besoins. Or, les forces de l'esprit croissent en augmentant les habitudes des connaissances utiles, et les besoins diminuent

tempo i fanciulli alle virtù monastiche. Gli uni e le altre tendono a fare ottenere il *minimo de' mali*, chè il fine d'ogni buona educazione sia morale, sia fisica. (Ved. ciocchè abbiamo detto part. secondo di questo catech. art. II. n.° 3).

Egli è vero che l'educazione è un arte molto complicata, ma nondimeno è quella per cui gli uomini sono, nella lor vita, felici o sventurati; utili, od a carico della società. Li padri che la trascurano per non occuparsi che di divertimenti; le madri che non vi badano per non pensare che alle cose frivole ed alla *toilette*, sono colpevoli di due delitti; l'uno contra la natura, l'altro contra la società.

Un degli sbagli principali che commettono ordinariamente i genitori nell'educazione morale de' loro figli, è di far loro capire che lo studio, la scuola, ed ogni altra occupazione, sono altrettante pene alle quali son condannati nella lor fanciullezza. *Se tu non istai sodo*, dirà una madre al suo ragazzo, *t'invierò alla scuola; alla prima impertinenza che farai, ti porrò*

en accoutumant les enfans aux vertus morales. les unes et les autres tendent à nous faire obtenir le *minima de malis*, le moindre des maux, ce qui doit être le but de toute éducation, soit morale, soit physique. (Voyez ce que nous avons dit, part. deuxième de ce catéchisme, art. II, n.° 3).

L'éducation est sans doute une science bien compliquée ; mais comme elle seule peut former le bonheur ou le malheur des hommes pendant leur vie, et qu'elle peut les rendre utiles ou à charge à la société, les pères qui la négligent pour ne s'occuper que d'amusemens, les mères qui l'oublient pour ne penser qu'aux frivolités et à la toilette, sont coupables de deux délits ; l'un contre la nature, l'autre contre la société.

Une des erreurs principales que la plupart des parens commettent ordinairement dans l'éducation morale de leurs enfans, est de leur faire entendre que l'étude, les travaux de l'école, ou toute autre occupation sérieuse, sont autant de peines auxquelles ils sont condamnés pendant leur enfance. *Si tu n'es pas sage, dira* une mère à son fils, *je t'enverrai à l'école ; à la première*

un libro in mano e ti costringerò a studiare. La ragazza, dirà il padre, *si è mal condotta nel momento della ricreazione, si condanni dunque al lavoro, si faccia disegnare, ricamare, leggere.* Ogni gastigo è odioso di sua natura, e tostocchè i ragazzi riguardano lo studio ed il lavoro come pene, non dee recar sorpresa se odiano quindi a morte il lavoro e lo studio. Fate in modo che i fanciulli veggano in siffatte occupazioni la ricompenza ed il premio, piuttosto che un tormento ed un gastigo; e questa idea sarà loro più giovevole che la prigione, i digiuni e tutte le altre penitenze nocevoli, o ridicole.

IV. *Domanda.* In che consistono particolarmente i doveri d'una madre di famiglia?

Risposta. In due punti principali: educazione fisica di tutt' i suoi figli, siano maschi, siano femmine; educazione morale delle ragazze. Quanto all' educazione fisica e a' doveri materni che vi corrispondono, veggasi qui appresso il catechismo di medicina, ove troveransi enumerati tutt'i doveri delle madri nel nutrire, ed educare

sottise que tu feras, je te donnerai le livre, et je t'obligerai à étudier. Cet enfant, dira le père, *s'est mal conduit pendant la promenade, qu'on le condamne donc à l'ouvrage, qu'on le fasse dessiner, broder, lire.* Tout châtiment est odieux de sa nature, et aussitôt que les enfans regardent l'étude et l'ouvrage comme des peines, l'on ne doit pas être surpris s'ils haïssent mortellement l'ouvrage et l'étude. Faites en sorte que les enfans voient dans de pareilles occupations la récompense et le prix, au lieu d'y voir le châtiment et la peine ; et cette idée leur sera plus utile que la prison, les jeûnes, et toutes les autres pénitences nuisibles ou ridicules.

IV. *Demande.* En quoi consistent particulièrement les devoirs d'une mère de famille ?

Réponse. En deux points principaux : éducation physique de tous ses enfans, garçons ou filles ; éducation morale de ses filles. Quant à l'éducation physique et aux devoirs maternels qui y répondent, voyez ci-après le catéchisme de médecine, où l'on trouvera détaillés tous les devoirs des mères pour nourrir et élever leurs enfans, et la méthode

la propria prole, e la maniera d'eseguire questi differenti doveri nelle varie circostanze.

Li doveri delle donne, in quanto all' educazione morale, non possono direttamente concernere che le fanciulle; poichè i maschi, appena la ragione commincia in essi ad agire, son per lo più confidati a' lor precettori, o chiusi ne' collegj (Ved. ciocchè si è detto a questo proposito nel primo volume di questa opera lib. I, cap. IV).

V. *Domanda.* Come può la madre ben condurre l'educazione morale delle sue figlie?

Risposta. Facendo che abbia quattr' oggetti principali:

1.° Pietà: Una religione pura e rischiarata, lontana così dalla superstizione, come da ogni opinione ateistica, è la vera base del costume. Quella famiglia dunque che non è religiosa, non può aver costume; e dove non v' è costume, non v' è che miseria.

2.° Istruzione: Questa può riguardare le cognizioni necessarie, utili, e dilettevoli. Tra le prime debbono annoverarsi la conoscenza della propria lingua, lo studio

d'exécuter ces différens devoirs dans les circonstances différentes.

Quant à l'éducation morale, les devoirs des femmes ne peuvent directement regarder que les filles, parce que les garçons, dès que leur raison commence à se développer, sont ordinairement confiés à leurs précepteurs ou enfermés dans les colléges. (Voyez ce que nous avons dit à ce sujet au premier volume de cet ouvrage, liv. I, chap. IV).

V. *Demande.* Comment la mère pourra-t-elle bien conduire l'éducation morale de ses filles?

Réponse. En la composant de quatre objets principaux;

1.° Piété : Une religion pure et éclairée, éloignée autant de la superstition que de toutes les opinions des athées, est la base la plus solide des mœurs. La famille donc qui n'est point religieuse aura difficilement des mœurs, et sans mœurs il n'y aura que misère.

2.° Instruction : Celle-ci peut embrasser les connaissances nécessaires, utiles et agréables. On doit compter parmi les premières, la connaissance de sa propre langue, l'étude de

della morale, e quello de' doveri dello stato a cui la donna si destina. Tra le seconde, lo studio di qualche lingua straniera, la geografia, l'istoria: tra le dilettevoli, il disegno, la musica, il ballo. (Ved. ciocchè si è detto nel primo volume, lib. II, cap. II e seguenti).

3.° Occupazione: Seneca diceva, che l'ozio è la morte d'una persona viva, poichè la vita non consiste che nell'azione. Or, il moto essendo essenziale alla macchina umana, dove non è regolato e diretto, non faremo che disordini. A quest'effetto, è dovere della madre d'occupare di continuo le sue figlie, istruendole, e facendo loro pratticare i doveri dell'interno della casa.

4.° Virtù morali: Per avvezzarvici le ragazze, fa d'uopo, 1.° che la madre si mostri come modello. È un errore il credere che in quella famiglia, ove non regnano che vizj, possa la virtù abbarbicarsi; poichè le ragazze si lasciano condurre più dagli esempj, che dalle ragioni. Ogni scandalo che dà una madre di famiglia, è dunque un delitto capitale in morale. 2.° Che

la morale, et celle des devoirs de l'état auquel la nature et la société appellent les femmes ; parmi les secondes, l'étude de quelque langue étrangère, la géographie, l'histoire ; parmi les connaissances agréables, le dessin, la musique, la danse. (Voyez ce qu'on a dit au tom. premier, liv. II, chap. II).

3.° Occupations : Sénèque disait que l'oisiveté est la mort d'une personne vivante, parce que la vie consiste dans l'action. Le mouvement étant donc essentiel au corps humain, s'il n'est pas réglé et dirigé, nous ne procurerons que le désordre. C'est pourquoi, un des principaux devoirs des mères, est d'occuper continuellement leurs filles, en les instruisant sur les devoirs de l'intérieur de la famille, et en les leur faisant pratiquer.

4.° Vertus morales : Pour y accoutumer les filles, il faut 1.° que la mère se montre comme modèle ; c'est une erreur de croire que là où les vices règnent, la vertu puisse germer, car les filles se laissent conduire plus par les exemples que par le raisonnement; tout scandale qui vient d'une mère de famille est donc un délit capital en morale. 2.° Qu'elle défende l'entrée de sa maison à toute personne

proibisca l'adito ad ogni persona viziosa capace d'infettar la famiglia, e che ammetta, al contrario, delle persone virtuose, acciocchè le fanciulle possano aver perpetuamente innanti gli occhi, belli e lucenti esemplari di virtù.

VI. *Domanda.* Qual' è il diritto che dà la natura a' genitori sulla scelta dello stato de' loro figli?

Risposta. Non altro che quello di consigliarli su ciocchè credono più espediente alla loro felicità. La scelta dello stato debb'esser libera. La natura e l'esperienza ci convincono che la forza, in siffatte materie, o riesce inutile, rompendosi contra lo scoglio immobile d'una volontà decisa; o porta seco le conseguenze le più funeste, sacrificando la salute ed il ben'essere delle vittime immolate ad un volere dispotico de' congionti.

Io non so se ci sia in natura un delitto più grave, quanto quello de' genitori che, a forz'aperta, o con riggiri e cabale, costringono i loro figli ad abbracciare, malgrado loro, uno stato qualunque. Così si forma la sventura de' figli durante la lor

vicieuse, capable de pervertir la famille, et qu'elle y admette au contraire des personnes vertueuses, afin que ses filles puissent avoir sans cesse devant les yeux de beaux et resplendissans modèles de vertus.

VI. *Demande.* Quel est le droit que la nature donne aux parens sur le choix de l'état de leurs enfans?

Réponse. Celui de les conseiller sur ce qu'ils croient plus propre à leur bonheur. Le choix de l'état doit être libre. La nature et l'expérience nous convainquent que la force en cela, ou devient inutile en échouant contre le rocher inébranlable d'une volonté déterminée, ou entraîne avec elle les conséquences les plus funestes, en sacrifiant la santé et le bien-être des victimes immolées aux volontés des parens.

Je ne sais s'il y a dans la nature un délit plus grand que celui des pères et mères qui, à force ouverte, ou en employant les détours et les cabales, obligent leurs enfans à embrasser un état quelconque, malgré eux. C'est ainsi qu'on fait le malheur des enfans

vita ; così le speranze della padria son deluse ; così gl'interessi della società sono sacrificati alle mire particolari d'un interesse privato, alle ragioni d'economìa di famiglia, ed alla manìa di sostenere il rango d'una casa illustre.

Questo barbaro dispotismo è più perniziozo ancora nella materia de' matrimonj. Il principio che conduce le unioni che diconsi d' inclinazione, è una specie d'incendio a cui servono d'alimento quegli stessi materiali che impieghiamo per ispegnerlo. Le facoltà dello spirito, fiere della loro indipendenza, sdegnano tuttocciò che sente la forza ; la violenza e gli ostacoli, le persecuzioni ed i gastighi non servono, d'ordinario, che ad accrescere l'amore, e a rassodar l'opinione. Ne appello a tutt' i genitori, che abbiano fatto, a loro spese, questa trista esperienza. Le persuasive, le ragioni, le rimostranze, ecco dove dee limitarsi la cura de' genitori, allorchè scorgono che, ne' figli diggià adulti, le passioni amorose cominciano ad esser violente.

VII. *Domanda.* Se tali sono i doveri de'

pendant leur vie ; que les espérances de la patrie sont trompées ; et que les intérêts de la société sont sacrifiés aux vues bases d'un intérêt particulier, aux motifs de l'économie d'une famille, et à la manie de soutenir le rang d'une maison illustre.

Ce despotisme barbare est bien plus pernicieux encore en matière de mariage. Le principe qui détermine les mariages d'inclination, est une espèce d'incendie qui se nourrit de ces matériaux mêmes que nous employons pour l'éteindre. Les facultés de l'esprit, fières de leur indépendance, dédaignent et méprisent tout ce qui sent la force. La violence et les obstacles, les persécutions et les tourmens, ne servent ordinairement qu'à augmenter l'amour et à affermir l'opinion. J'en appelle à tous les parens qui ont fait, à leurs dépens, cette triste expérience. La persuasion, la raison, les remontrances, voilà où doivent se borner les soins des parens, lorsque, dans leurs enfans déjà adultes, ils aperçoivent que les passions amoureuses commencent à être violentes.

VII. *Demande.* Si tels sont les devoirs des

genitori, quali debbono essere gli uffizj de' figli?

Risposta. Li genitori, al dir di Locke, essendo una volta sovrani de' loro figli, altra volta fratelli, e finalmente figli allorchè invecchiano soverchiamente, ne siegue che i doveri de' figli verso loro sono varj, seguendo le differenti epoche della vita.

Nella fanciullezza, l'imperio paterno debb'essere signorile e senza limiti, non già perchè i fanciulli non abbiano tutt'i diritti delle persone, ma perchè nella prima età non potrebbero servirsene che male. Doppo gli anni di discrezione, allorchè i figli cominciano ad avere bastante ragione per governarsi, quest' imperio debb'esser moderato, cioè nè punti più intricati e più difficili. Ma poichè i figli sono giunti a perfetta maturità di anni e di senno, non hanno i genitori altro diritto che di consigliare come più savj e di maggior' esperienza, e di essere li di loro consigli rispettati, ma non eseguiti senza esame.

Quindi, tutt' i doveri de' figli verso i genitori possono ridursi a' seguenti:

parens, quels doivent être ceux des enfans envers les parens ?

Réponse. Les parens, pour me servir des expressions de Locke, étant d'abord souverains de leurs enfans, ensuite frères, enfin fils, lorsqu'ils arrivent à un âge très-avancé, il s'ensuit que les devoirs des enfans sont différens, suivant les différentes époques de la vie.

Dans l'enfance, l'empire paternel doit être seigneurial et sans bornes ; ce n'est pas que les enfans n'aient tous les droits des personnes, mais c'est parce que dans l'âge tendre ils ne pourraient s'en servir qu'en mal. Dans la jeunesse, lorsque les enfans commencent à avoir assez de raison pour se gouverner, cet empire doit être modéré, c'est-à-dire, dans les points les plus délicats et les plus difficiles. Mais lorsque les enfans sont parvenus à l'âge de la sagesse, les parens n'ont d'autres droits que de conseiller, comme étant plus sages et ayant plus d'expérience, et leurs conseils doivent être respectés, mais non suivis sans examen.

Il résulte de ces principes, que les devoirs des enfans envers leurs parens, peuvent être réduits aux suivans:

1.° Nella fanciullezza, rispettare i comandi de' genitori come leggi del mondo, ed aver per essi quella venerazione chi si debbe alla sovranità, e quell' amore che richiede il benefizio della vita e dell' educazione.

2.° Nella gioventù, non offendere la pietà che si dee loro, non solo co' fatti, (perchè questo sarebbe delitto capitale nella natura), ma neppure colle parole, e co' gesti poco rispettosi ed urbani.

3.° Nell' età adulta, aver principalmente cura di quelli nella loro vecchiezza, ed impiegare tutto ingegno, e tutte le forze per soccorrerli nel bisogno.

Benchè questi doveri non si debbano rigorosamente che a coloro che ci han generato, nondimeno tutt' i vecchi, per la similitudine del grado e dell'età partecipano, in certo modo, de' diritti de' genitori, in quanto almeno al rispetto che si dee loro. Di quì, il bello ed urbano costume de' popoli antichi di non salutare i vecchi, che coll' onorevole titolo di padri.

1.° Dans l'enfance, respecter les ordres et les volontés des parens comme on doit respecter les lois de l'univers, et avoir pour eux cette vénération qu'on doit à la souveraineté, et cet amour que le bienfait de la vie et de l'éducation demande.

2.° Dans la jeunesse, ne pas offenser la piété qu'on leur doit, non-seulement par des actions (car ce serait contre la nature un crime capital), mais encore par des paroles ou par des gestes peu respectueux et peu honnêtes.

3.° Dans l'âge de la raison et de la sagesse, avoir principalement soin d'eux pendant leur vieillesse, et employer toutes les forces de notre esprit et de notre corps pour les secourir au besoin.

Quoique ces devoirs ne se doivent à la rigueur qu'à ceux qui nous ont donné la vie, néanmoins tous les vieillards, à cause de la conformité de l'état et de l'âge, participent en quelque façon aux droits des parens, au moins quant au respect qu'on leur doit. C'est pourquoi les anciens avaient le bel usage de ne saluer les vieillards que par le titre honorable de pères.

ARTICOLO IV.

De' doveri conjugali.

I. *Domanda.* Qual' è il fondamento de' doveri conjugali ?

Risposta. Il contratto sociale dell' uomo e della donna , contratto destinato a due gran fini , l'uno de' quali è la propagazione della specie e la sua educazione , l'altro il piacere di vivere in compagnia. Questo contratto dicesi *matrimonio.* Siccome non può esservi contratto senza il mutuo consenso de' contraenti , così il matrimonio non sussiste , ove manchi la reciproca volontà de' conjugi. Ecco perchè quei che non possono consentire , non possono neppure contrarre nozze , come i matti, i fanciulli , etc. Quindi per la legge di natura , le nozze possono sciogliersi col mutuo dissenso , come tutti gli altri contratti , ove questo scioglimento non

ARTICLE IV.

Des devoirs du mariage.

I. *Demande.* Quel est le fondement des devoirs du mariage?

Réponse. Le contrat de société entre l'homme et la femme est destiné à deux grandes fins, dont l'une est la propagation de l'espèce et son éducation, l'autre le plaisir de vivre en société. Ce contrat s'appelle *mariage.* Comme il ne peut y avoir de contrat sans le consentement mutuel des contractans, de même il n'y a point de mariage où il n'y a pas volonté réciproque des époux. Voilà pourquoi ceux qui ne peuvent pas consentir, ne peuvent non plus contracter mariage, comme les fous, les enfans, ect. Par la loi de nature le mariage peut donc être dissous du commun consentement des époux, suivant la forme de tous les

nuoccia ad un terzo. Le leggi civili possono però modificare, e ristringere questo diritto illimitato de' conjugi, se un maggior bene della società lo richiede.

II. *Domanda.* Donde nasce l'ispezione della podestà civile in materia di nozze?

Risposta. Dalla natura stessa del contratto. Il matrimonio, essendo un de' primi fondamenti su cui poggia la società, forma le famiglie; e l'unione delle famiglie il corpo civile. Quindi il governo può regolare le nozze, limitarne i diritti, estenderne i doveri, come può fare in tutti gli altri contratti.

La solennità del rito interessa sommamente l'imperio. Dal dovere di vegliare sull' unione de' cittadini, sulla sicurtà delle famiglie, e sulla successione ne' beni, nasce in esso lui il diritto di conoscere a qual padre appartengano quei tali figli, e di qual famiglia facciano parte. In consequenza è di sua ispezione a fissare il publico rito per celebrare le nozze, ed a vegliare alla di loro certezza e santità. Li matrimonj clan

autres contrats, pourvu toutefois que cela ne porte point préjudice à un tiers. Les lois civiles peuvent néanmoins modifier et restreindre ce droit illimité des époux, lorsqu'un plus grand bien de la société le demande.

II. *Demande.* D'où vient l'inspection de la puissance civile sur les mariages ?

Réponse. De la nature même du contrat. Le mariage étant un des premiers fondemens sur lesquels repose la société, c'est lui qui forme les familles ; et c'est de l'union des familles qu'est formé le corps politique. Le gouvernement a donc le droit de régler les mariages, d'en borner les droits, d'en étendre les devoirs, ainsi qu'il peut faire dans tous les autres contrats.

La solennité de la proclamation du mariage intéresse extrêmement le gouvernement. Il est de son devoir de veiller à l'union des citoyens, à la sûreté des familles, et à la succession des biens ; il a donc le droit de connaître à quel père appartiennent les enfans, et de quelle famille ils font partie. En conséquence, c'est à lui à déterminer les formes publiques de célébration du mariage ; il doit veiller sur sa

destini sono dunque infrazioni di patti, o delitti contra la società.

III. *Domanda.* L'amore è egli necessario a formare un matrimonio felice?

Risposta Niente dippiù falso. L'amore è un sentimento accompagnato da una continua inquietudine di gelosìa o di privazione, ed in conseguenza, poco conveniente al matrimonio, che debb' essere uno stato di godimento e di pace. Gli amanti non veggono che loro stessi; non si occupano che della di loro passione, e la sola cosa che san fare è di sospirare l'un per l'altro. Ciò non basta per gli sposi, che la natura e la società chiamano a cure più serie, e più sublimi.

L'uomo e la donna non si uniscono in matrimonio per pensare unicamente l'uno all' altra, ma per soddisfare ai doveri della vita civile, governare con prudenza la di loro famiglia, ed allevare i di loro figli.

D'un altro lato, non c' è passione che ci faccia una sì grande illusione, quanto l'amore. Si prende spesso la sua violenza per un segno della sua durata. Il cuore

publicité et sa sainteté. Les mariages clandestins sont donc autant d'infractions des pactes, et autant de délits contre la société.

III. *Demande.* L'amour est-il nécessaire pour former un mariage heureux ?

Réponse. Rien de plus faux. L'amour est un sentiment accompagné d'une inquiétude continuelle de jalousie ou de privation, et en conséquence peu convenable au mariage qui doit être un état de jouissance et de paix. Les amans ne voient qu'eux-mêmes ; ils ne s'occupent que de leur passion, et la seule chose qu'ils savent faire est de soupirer sans cesse l'un pour l'autre. Cela ne suffit pas dans les époux, que la nature et la société appellent à des soins plus graves et plus sublimes.

L'homme et la femme ne s'unissent pas en mariage pour penser uniquement l'un à l'autre, mais pour remplir les devoirs de la vie civile, pour gouverner avec prudence leur famille, et élever leurs enfans.

D'ailleurs, il n'y a point de passion qui nous fasse autant d'illusion que l'amour. On prend souvent sa violence pour un signe de sa durée ; le cœur, plein d'un sentiment

pieno d'un sentimento sì caro, lo stende, per così dire, sull' avvenire; e finchè quest' amore dura, si crede, di buona fede, che non finirà giammai. Ma il suo stesso ardore serve a consumarlo; sen fugge colla giovinezza, si cancella colla beltà, si spegne sotto il ghiaccio della vecchiaja; e dacchè il mondo esiste, non si sono ancor veduti due amanti, colla testa canuta, sospirare l'un per l'altro.

Tosto o tardi l'uomo e la donna cesseranno dunque d'amarsi. Allora, tolto il velo dell' illusione, ognun si vede reciprocamente tale qual' è in realtà. Si cerca con sorpresa l'oggetto che si è tanto amato, nè trovandolo più, si è in dispetto contra quello che resta; e spesso l'indifferenza, che succede, lo sfigura tanto, quanto l'immaginazione amorosa avea saputo imbellirlo. Vi sono poche persone che non si vergognino d'essersi amate, allorchè non sono più amanti. È da temersi allora che il disgusto rimpiazzi li sentimenti ardenti e vivaci; che il declivio di questi passi alla noja senza fermarsi all' indifferenza, e che, trovandosi satolli l'un dell' altro per essersi

aussi cher, l'étend, pour ainsi dire, sur l'avenir ; et tant que cet amour dure, on croit de bonne foi qu'il ne finira jamais. Mais son ardeur même sert à le consumer ; il s'envole avec la jeunesse, il s'efface avec la beauté, il s'éteint sous les glaces de la vieillesse ; et depuis que le monde existe on n'a pas encore vu deux amans, les cheveux blancs, soupirer l'un pour l'autre.

L'homme et la femme cesseront donc tôt ou tard de s'aimer. Alors, le voile de l'illusion étant tombé, chacun se voit réciproquement tel qu'il est. On cherche avec surprise l'objet qu'on a tant aimé, et ne le trouvant pas, on est fâché contre celui qui reste ; et souvent l'indifférence qui succède le défigure autant que l'imagination amoureuse avait su l'embellir. Il y a peu de personnes qui ne rougissent de s'être aimées lorsqu'elles ne sont plus aimantes. Il est à craindre alors que le dégoût ne remplace les sentimens vifs et ardens ; que dans leur déclin ceux-ci ne passent à l'ennui sans s'arrêter à l'indifférence ; et que, se trouvant rassasiés l'un de l'autre pour s'être trop aimés, étant

troppo amati, essendo amanti, giungano ad odiarsi mortalmente, essendo marito e moglie. Sono troppo communi gli esempj de' matrimonj sventurati, il di cui unico agente era stato una violenta passione amorosa, per intrattenerci ancora a dimostrare il pericolo di siffatte unioni.

IV. *Domanda.* Quali sono dunque i principj che devono condurre i matrimonj?

Risposta. La stima e l'amicizia reciproca degli sposi. Questi sentimenti dolci, tranquilli e nobili sono sufficienti a fare la felicità di due anime ben nate. Come possa acquistarsi e conservarsi la stima, si è detto parte secondo, art. II, n.° 4, e le regole quivi date, possono egualmente applicarsi alla stima che regnar dee tra i conjugi.

L'amicizia si alimenta in molte maniere:

1.° Col non esservi alcun segreto, in quel che riguarda la famiglia, che non sia aperto ad ambidue gli sposi; poichè la diffidenza genera i sospetti, ed i sospetti turbano l'amicizia.

2.° Con aver commune ogni bene ed ogni

amans, les époux ne parviennent à se haïr mortellement étant mari et femme. Les exemples des mariages malheureux, dont l'unique agent avait été une passion amoureuse, sont trop communs, pour que nous nous occupions plus long-temps à en démontrer le danger.

IV. *Demande.* Quels sont donc les sentimens les plus propres pour nous déterminer au mariage ?

Réponse. L'estime et l'amitié réciproque des époux. Ces sentimens doux, tranquilles et nobles suffisent pour faire le bonheur de deux âmes bien nées. Nous avont dit, partie seconde, art. II, n.° 4, comment l'on peut acquérir et conserver l'estime ; les règles que nous y avons prescrites sont applicables également à l'estime qui doit régner entre époux.

L'amitié peut être alimentée de plusieurs manières :

1.° En n'ayant aucun secret, en ce qui concerne la famille, qui ne soit à la connaissance des époux ; car la méfiance produit les soupçons, et les soupçons troublent l'amitié.

2.° En partageant tous les biens et tous les

male ; niente nutrendo tanto l'amicizia ; quanto quel parteciparè cordialmente d'ogni piacere e d'ogni dispiacere dell' amico (1).

3.° Coll'armarsi di pazienza , imperciocchè , com' è difficilissimo trovare due persone del medesimo volto , così non è possibile che abbiano una medesima maniera di pensare , ed una uniformità di costume. Or , nella dissonanza de' pareri , degli appetiti , de' gusti , delle maniere d'agire , se non si fa uso di pazienza , scoppiano tosto la nemicizia e la guerra.

4.° Coll' esser persuasi che il matrimonio è un contratto di egualità e d'amicizia , non già un patto di superiorità e d'inferiorità ; che la moglie dunque è compagna , non

---

(1) Gli antichi Tedeschi , siccome narra Tacito , usavano , per caparra nuziale , mandarsi reciprocamente un pajo di buoi legati al giogo ; volendo con ciò significare che il peso della famiglia dovesse portarsi d'ambidue. Non si troverà maippiù un simbolo più espressivo del matrimonio e de' doveri che l'accompagnano.

maux ; rien ne nourrit autant l'amitié que de participer à tous les plaisirs et à tous les chagrins de l'ami (1).

3.° En s'armant de beaucoup de patience ; car, comme il est très-difficile de trouver deux personnes qui aient la même ressemblance, il n'est pas possible qu'elles aient la même façon de penser et la même manière d'agir. Or, dans la dissonance des opinions, des appétits, des goûts, des manières d'agir, si l'on n'a pas beaucoup de patience, l'inimitié et la discorde éclatent bientôt et déchirent la famille.

4.° En se persuadant que le mariage est un contrat d'égalité et d'amitié, et non pas un pacte de supériorité et d'infériorité ; et qu'en conséquence la femme n'est pas servante,

---

(1) Les anciens Germains, selon Tacite, avaient la coutume de s'envoyer réciproquement pour arrhes nuptiales une paire de bœufs sous le joug, voulant signifier par là que le fardeau de la famille devait être supporté par tous les deux. On aurait de la peine à trouver un symbole plus expressif du mariage et des devoirs qui l'accompagnent.

serva , così per natura come per patti.

Siccome però , nelle picciole società , la legge di natura concede l'impero sempre al più forte , così la moglie essendo più debole , viene con ciò ad essere sotto il governo del marito. L'amicizia , in effetto , può sussistere , senza che i diritti di prerogativa siano confusi. Si può essere amico del proprio sovrano , senza partecipare il diritto di sovranità. Questa legge è sì naturale , che se ne veggono eziandio tra le bestie delle manifeste tracce. Il toro regna tra le vacche ; il caprone tra le capre ; l'ariete tra le pecore ; il gallo tra le galline (ved. ciocchè si è detto a questo proposito volume primo , lib. I , cap. II).

V. *Domanda.* Qual' è ne' conjugi il difetto più nocevole all' amicizia ed alla fedeltà che accompagnar debbono la di loro unione ?

Risposta. Una estrema ed ingiusta gelosia. Non v'è dubbio che questo senso è insito nella natura ; poichè se ne veggono delle tracce non equivoche negli stessi bruti. Il clima influisce evidentemente a renderlo più o meno sensibile , e potrebbonsi, per così

mais compagne par la nature ainsi que par les conventions.

Cependant, comme dans les petites sociétés la loi de nature accorde toujours le commandement au plus fort, la femme étant plus faible doit être soumise au mari. En effet, l'amitié peut exister sans que les droits de prérogative soient confondus. On peut être ami de son roi sans partager le droit de souveraineté. Cette loi est si naturelle qu'on en voit des traces évidentes parmi les animaux mêmes. Le taureau règne sur les vaches; le bouc sur les chêvres, le bélier sur les brebis, le coq sur les poules (voyez ce qu'on dit à ce sujet, volume premier, liv. I, chap. II).

V. *Demande.* Quel est, dans les époux, le défaut le plus nuisible à l'amitié et à la fidélité qui doivent accompagner leur union ?

Réponse. Une injuste et extrême jalousie. Il n'y a pas de doute que cette passion ne nous ait été donnée par la nature, puisqu'on en voit les effets même parmi les animaux. Le climat contribue évidemment à la rendre plus ou moins sensible ; et on pourrait,

dire, misurare i gradi di latitudine e di longitudine di questo globo, da' differenti gradi di gelosìa che regnano tra le diverse nazioni.

In effetto, questa passione è più forte in Persia, che in Grecia; più in Grecia che in Italia; più in Italia che in Francia; più in Francia che in Germania, e si riduce quasi a zero ne' climi agghiacciati della Norvegia e della Lapponia. La gelosìa, essendo una passione naturale, siegue il destino di tutte le altre, le quali dolci e moderate, servono di molle alla macchina umana, e violente e forti, la rovinano e la distruggono. Così una giusta gelosìa, e per così dire, ragionevole, è il segno più sicuro d'un' amore leale e sincero, il custode più vigilante dell' onor delle donne, e lo stimolo più adatto a riaccendere le fiamme d'amore; ma, portata all' eccesso, è segno d'orgoglio e di smisurato amor proprio, ed il mezzo più potente a far diventare una donna infedele.

VI. *Domanda.* Come può una ingiusta gelosìa cagionar tanto male?

Risposta. Perchè questa gelosìa estrema ed

pour ainsi dire, mesurer les degrés de latitude et de longitude de ce globe, par les différens degrés de jalousie qui dominent les diverses nations.

En effet, cette passion est plus forte en Perse qu'en Grèce; plus en Grèce qu'en Italie; plus en Italie qu'en France; plus en France qu'en Allemagne; et elle se réduit presqu'à rien sous les climats glacés de la Norwège et de la Laponie. La jalousie, étant une passion naturelle, suit par là le sort de toutes les autres qui, douces et modérées, servent de ressort à la machine humaine, au lieu que, violentes et fortes, elles la sapent et la détruisent. Ainsi, une juste jalousie et pour ainsi dire raisonnable, est le signe le plus certain d'un amour loyal et sincère, le gardien le plus vigilant de l'honneur des femmes, et l'aiguillon le plus propre pour rallumer le feu de l'amour; mais une extrême jalousie marque l'orgueil et un amour-propre déréglé; c'est le motif le plus puissant pour rendre une femme infidèle.

VI. *Demande.* Comment une injuste jalousie peut-elle causer tant de maux?

Réponse. Parce que cette jalousie extrême et

irragionevole non si vede che nelle persone frenetiche, li di cui organi non solo non risentono le impressioni degli oggetti quali sono realmente, ma non veggono dappertutto che tradimenti, infedeltà, spergiuri; e per l'uomo geloso a questo segno, la virtù delle donne non è che una pura illusione, e tutti gli uomini, nemici dichiarati del di lui onore; perchè la gelosìa disordinata è il più gran tormento del cuore umano; una rabbia strana, a cui la virtù, il merito, la bellezza dell'oggetto di cui si è geloso, servono d'alimento in vece di servir di rimedio; perchè finalmente ella avvilisce e disonora il marito e la moglie al tempo stesso.

Offende il marito, perchè in ogni suo trasporto geloso, par chè questi dica a' suoi concittadini: *mia moglie non mi trova nè assai amabile, nè abbastanza meritevole; per cui mi pospone ad un' altro in cui suppone delle qualità migliori.* Offende la moglie, perchè fa dubitare della di lei fedeltà, ed avverte tacitamente le persone che la circondano, che la di lei virtù non saprebbe resistere al più minimo attacco;

déraisonnable n'appartient qu'à une personne frénétique, dont les organes non-seulement ne ressentent point les impressions des objets tels qu'ils sont réellement, mais qui ne voient partout que trahisons, infidélités, parjures; et pour l'homme jaloux à ce point, la vertu des femmes n'est qu'une illusion; tous les hommes sont ennemis déclarés de son honneur; parce qu'une jalousie désordonnée est le plus grand tourment du cœur humain; une étrange rage à qui la vertu, le mérite, la beauté de l'objet dont on est jaloux, servent d'aliment au lieu de servir de remède; parce qu'enfin elle avilit et déshonore le mari et la femme en même temps.

Elle avilit le mari parce que toutes les fois qu'il se laisse transporter par la jalousie, il semble vouloir dire à ses concitoyens : *ma femme ne me trouve ni assez aimable, ni assez digne de son amour; c'est pourquoi elle me préfère un autre en qui elle suppose des qualités meilleures.* Elle déshonore la femme parcequ'elle fait douter de sa fidélité, et instruit tacitement les personnes qui l'entourent, que sa vertu ne saurait résister à

e quale stimolo più potente per indurla nel male ? dappoicchè per una donna da questo dubbio al delitto non c' è che un passo.

La violenza di questa passione produce, d'ordinario, due effetti diametralmente opposti al fine che il geloso si propone, agguzza, cioè a dire, i desj dei seduttori, e rende le donne più facili a cedere. Il primo effetto deriva dacchè, nell'elevare il prezzo d'una piazza, si eleva il prezzo ed il desio della conquista, ed il fellone cupido trova maggior gloria a luttare colla giustizia e cogli ostacoli, che ad avvilire la sua potenza nell'acquisto di cose facili; il secondo, dacchè ogni proibizione incita e stimola le donne, le quali, al dir del poeta, han per costume

Di non voler quel che vuoi, e di voler quel che non vuoi (1).

VII. *Domanda.* La gelosia è ella meno nocevole nelle donne ?

Risposta. È, al contrario, più da temersi a cagione della debolezza degli organi

(1) Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.

la moindre attaque ; et quel motif plus puissant pour rendre infidèle ? car, pour une femme, de ce doute au crime, il n'y a qu'un pas.

La violence de cette passion produit, le plus souvent, deux effets diamétralement opposés au but du jaloux, c'est-à-dire qu'elle aiguise les désirs des séducteurs, et quelle rend les femmes plus faciles à céder. Le premier effet dérive de ce qu'en élevant le prix d'une place, on fait monter le prix et le désir de la conquête, et le traitre Cupidon trouve plus de gloire à lutter avec la justice et avec les obstacles, qu'à avilir sa puissance dans l'acquisition des choses faciles ; le second, de ce que toute défense incite et provoque les femmes, qui, selon le poëte, ont la coutume

De ne pas vouloir ce que tu veux, et de vouloir ce que tu ne veux pas (1).

VII. *Demande.* La jalousie est-elle moins nuisible dans les femmes ?

Réponse. Au contraire, elle est plus à craindre chez elles à cause de la faiblesse de

(1) Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.

loro, e della maggiore elasticità delle di loro fibre. Questa passione s'insinua nell' animo delle donne sotto il velo dell' amicizia e della benevolenza; ma, tosto impadronita di tutto il loro essere, le tormenta e le tirannizza crudelmente. La gelosìa è nel bel sesso una di quelle malattie di spirito, alle quali tutto serve d'alimento, e niente di rimedio, e la di cui virtù è di render brutte le più belle donne, e di difformare in esse quanto possano aver d'altronde di buono e d'aggradevole. Siccome, in generale, le passioni dolci servono a farci parere il bel sesso più vago e più vezzoso, e le passioni violente non servono che a difformarlo, così in una donna gelosa, quantunque casta e bella, non c' è azione che non sia aspra, importuna, e che non ci ributti.

In poche parole: un' estrema gelosìa è la passione la più inetta; e la curiosità che l'accompagna, s' è viziosa in tutt'altro, è perniziosissima in questo, non servendo che a tirare dalle ombre la nostra propria vergogna, ed a schiarire un male che non ha rimedio.

leurs organes, et de la plus grande élasticité de leurs fibres. Cette passion s'insinue dans l'âme des femmes sous le voile d'amitié et de bienveillance ; mais aussitôt qu'elle s'est emparée de tout leur être, elle les tourmente et les tyrannise cruellement. La jalousie est, dans le beau sexe, une de ces maladies d'esprit, à qui tout sert d'aliment et rien ne peut servir de remède ; dont la force est d'enlaidir les plus belles femmes, et de défigurer en elles tout ce qu'elles peuvent d'ailleurs avoir de bon et d'agréable. Comme, en général, les passions douces nous font paraître le beau sexe plus séduisant et plus aimable, de même les passions violentes ne servent qu'à le défigurer, et il n'y a pas d'action dans une femme jalouse, quoique chaste et belle, qui ne soit âpre, importune, et qui ne nous rebute.

En peu de mots : une extrême jalousie est la passion la plus inepte ; la curiosité qui l'accompagne et qui est vicieuse en tout, est dangereuse ici, car elle ne sert qu'à tirer de l'ombre notre propre honte, et à éclaircir un mal qui n'a pas de remède.

VIII. *Domanda.* Qual' è la principale virtù che debbe adornare il matrimonio ?

Risposta. La fedeltà conjugale. Da questa dipendono ordinariamente la pace e la tranquillità delle famiglie. L'opposto di questa virtù è un delitto capitale in natura ; la ragione si è che i conjugi sono , per patti, amici e socj l'uno dell' altro ; dunque ogni atto , o pensiero che divide questa unità d'amici , e scioglie questa soggezione di patti , è disonestissimo , ed ingiustissimo. Quindi , coloro che han preteso difendere l'adulterio , hanno attaccato il più santo ed il più sollenne de' contratti , e preteso di distruggere , d'un solo colpo, la società umana , la quale non è fondata che sulla fede de' patti.

IX. *Domanda.* Ma se l'adulterio è segreto , par che non debba chiamarsi delitto, poichè non fa male a nessuno , neppure allo sposo che l'ignora.

Risposta. Che ! è egli dunque permesso di violare segretamente le convenzioni ? Basta egli , per autorizzare lo spergiuro e l'infedeltà , che questi delitti non nuocciano agli altri ? Il male che i delinquenti fanno

VIII. *Demande.* Quelle est la principale vertu qui doit orner le mariage?

Réponse. La fidélité conjugale. C'est de cette vertu que dépendent ordinairement la paix et la tranquillité des familles. Son opposé est un crime capital dans l'ordre naturel. La raison est que les époux sont, par des conventions, amis et associés l'un de l'autre; toute action ou pensée qui partage cette unité d'amis, et qui dissout cette sujétion de pactes, est donc très malhonnête et très-injuste. En conséquence, ceux qui ont essayé de faire l'apologie de l'adultère, ont attaqué le plus saint et le plus solennel de tous les contrats, et ont cherché à détruire d'un seul coup la société humaine, qui n'est fondée que sur la foi des contrats.

IX. *Demande.* Mais si l'adultère est secret, il paraît qu'il ne doit pas être nommé crime, puisqu'il ne fait de mal à personne, pas même au mari qui l'ignore.

Réponse. Quoi! est-il donc permis de violer secrètement les conventions? Suffit-il, pour autoriser le parjure et l'infidélité, que ces crimes ne nuisent à personne? Le mal que les coupables font à eux-mêmes n'est-il pas

a loro stessi non è egli bastante a fare abborrire il delitto? Non è dunque un male, il mancar di fede? l'annientare, per quanto è in se, la forza de' giuramenti è de' patti? il forzare se stesso a divenire furbo e bugiardo, il formare ligami che fan desiderare la morte altrui, e soppratutto della persona colla quale si è giurato di vivere? È egli dunque indifferente per un padre d'avere degli eredi che non sono del suo sangue; d'esser carico d'un numero maggiore di figli che non ne avrebbe avuto da se solo, e forzato di dividere i suoi beni a' pegni del suo disonore?

Si consideri l'adulterio, sebbene segreto, relativamente alla donna, e troverassi che, non solo l'avvilisce, ma che ancora la perdita dell' onore trascina spesso seco quella di tutte le virtù. La donna, nella premura di nascondere il suo delitto, impiega ogni arte, ed ogni carezza superficiale per far credere al marito d'essere sempre amato. Ma queste finzioni e queste cure superficiali possono lungo tempo lusingare lo sposo? L'occhio dell' amore può essere deluso dalle finte carezze? Qual

suffisant pour faire abhorrer le délit ? Ce n'est donc pas un mal de manquer de foi ; d'anéantir, autant qu'il dépend de soi, la force des sermens et des pactes ; de se contraindre soi-même à devenir fourbe et menteur ; de former des liens qui font désirer la mort d'autrui, et surtout de la personne avec qui l'on a juré de vivre ? Est-il donc indifférent pour un père d'avoir des héritiers qui ne sont pas de son sang, d'être chargé d'un plus grand nombre d'enfans qu'il n'en aurait eu de lui seul, et d'être obligé de partager ses biens aux gages de son déshonneur ?

Qu'on considère l'adultère, quoique secret, par rapport à la femme, et l'on trouvera que, non-seulement il avilit, mais encore que la perte de l'honneur entraîne souvent celle de toutes les vertus. La femme, empressée sans doute de cacher son crime, mettra en usage tous les artifices et toutes les caresses superficielles pour faire accroire au mari qu'il est toujours aimé. Mais ces fictions et ces soins superficiels abuseront-ils long-temps l'époux ? L'œil de l'amour peut-il être ébloui par de feintes caresses ? Quel supplice pour

supplizio per un' uomo, in cui il dubbio avvelena il piacere, di sentire che la mano l'abbraccia, e che il cuore lo respinge! ed allora di quai misfatti non può esser causa l'adulterio?

L'uomo dabbene inorridisce, allorchè volgendo i fasti del genere umano, trova la terra imbrattata di tradimenti, di querele, di duelli, d'assassinj cagionati dal fuoco, dal ferro, dal veleno, tutti mali che riconoscono l'origine loro da questo delitto.

X. *Domanda.* Se l'un de' due fosse almeno libero, par che questo delitto dovess' essere men' orrendo.

Risposta. La persona libera che seduce l'altra maritata è sempre rea contra la natura e contra i patti. Non è già per il solo interesse degli sposi, ma per la causa commune di tutti gli uomini, che la purità del matrimonio non debb'essere alterata. Ogni volta che due sposi si uniscono, interviene un' impegno tacito di tutta la società per rispettare questo sagro legame, e per onorare in essi la fede conjugale. Per questa ragione appunto, li matrimonj

un homme en qui le doute empoisonne le plaisir, de sentir que la main l'embrasse et que le cœur le repousse ! et alors de quels délits ne peut être cause l'adultère !

L'honnête homme est saisi d'horreur lorsque, voulant parcourir les fastes du genre humain, il trouve à chaque page la terre souillée de trahisons, de querelles, de duels, d'assasinats causés par le feu, le fer, le poison, maux qui ne connaissent d'autre origine que ce crime.

X. *Demande.* Si, au moins, l'un des deux était libre, il paraît que ce délit devrait être moins horrible.

Réponse. La personne libre qui séduit celle mariée, est toujours coupable contre la nature et contre la société. Ce n'est pas pour le seul intérêt des époux, mais pour la cause commune de tous les hommes, que la pureté du mariage ne doit pas être altérée. Toutes les fois que deux époux s'unissent, il y intervient un engagement tacite de toute la société pour faire respecter ce lien sacré, et pour honorer en eux la foi conjugale. C'est pourquoi les mariages clandestins sont

clandestini sono delitti, perchè non offrendo alcun segno publico d'unione, espongono i cuori innocenti ad ardere d'una fiamma adultera.

Il publico è dunque, in qualche sorte, garante d'una convenzione passata in sua presenza, e potrebbe dirsi che l'onore d'una donna pudica è sotto la protezione di tutti gli uomini dabbene. Quegli dunque che, abbenchè libero, ardisce corromperla, è reo, 1.° perchè la rende colpevole, poichè l'uomo è sempre reo de' delitti che fa commettere; 2.° è colpevole direttamente egli stesso, perchè viola la fede publica è sagra del matrimonio, senza il quale non vi sarebbe ordine alcuno nella società. Si dica altrettanto della donna libera che seduce un' uomo ammogliato.

XI. *Domanda.* Potrebbe a tutto questo rispondersi, che la donna nel consentire alle nozze, ha promesso d'amare; or, può ella comandare sempre al suo cuore, a ciocchè v' è di più volubile nell' universo! Ha promesso essere amica dello sposo suo, perchè forse credevalo virtuoso e gentile: disingannata nel corso del matrimonio, può

des crimes, parce que, n'offrant aucun signe public d'union, ils exposent les cœurs innocens à brûler d'une flamme adultère.

Le public est donc, en quelque façon, garant d'une convention passée en sa présence, et l'on pourrait dire que l'honneur d'une femme pudique est sous la protection de tous les honnêtes gens. Celui donc qui, quoique libre, ose la corrompre, est coupable, 1.° parce qu'il la rend coupable, et l'homme doit toujours répondre des crimes qu'il fait commettre; 2.° il est coupable directement lui-même, parce qu'il viole la foi publique et sacrée du mariage, sans laquelle il n'y aurait point d'ordre dans la société. On peut dire la même chose de la femme libre qui séduit un homme marié.

XI. *Demande.* A tout cela l'on pourrait néanmoins répondre que la femme, en consentant au mariage, a promis d'aimer; or, peut-elle commander toujours à son cœur, à ce qu'il y a de plus volage? Elle a promis d'estimer son époux et d'être son amie, parce qu'elle le croyait peut-être vertueux et aimable. Désabusée dans le cours du mariage, peut-elle

ella forzare il suo cuore a stimare un uomo che non lo merita ?

Risposta. Questa objezione , ch' è il rifugio degli apologisti del delitto , e che pare , a prima vista , sì valevole da non ammettere replica , crolla da se stessa analizzandola al lume eterno della ragione. Conciossiacchè , quanto all' amore , si è provato che questo sentimento non è punto necessario a formare un matrimonio felice. Questo può dunque sussistere senza l'amore.

Quanto all' amicizia , convengo che non si può essere amico di ciocchè non si stima ; ma nel matrimonio bisogna distinguere l'unione de' cuori , dal contratto. La prima dipende dalla natura , e non dalla volontà ; l'osservanza del secondo dipende unicamente dalla libertà nostra. La donna può dunque cessare di stimare e d'amare suo marito , ma non può perciò distruggere una convenzione solenne stipulata di sua volontà , e ch' è sotto la garanzia del genere umano. Ell' ha promesso di non appartenere che allo sposo suo ; con qual diritto verrebbe , da se sola , a distruggere la fede sagra de' contratti ?

forcer son cœur à estimer un homme qui ne mérite que son mépris ?

Réponse. Cette objection, qui est l'asile des défenseurs du crime, et qui paraît d'abord n'admettre aucune replique, tombe d'elle-même en l'analisant au flambeau éternel de la raison. En effet, quant à l'amour, nous avons prouvé que ce sentiment n'est point nécessaire pour former un mariage heureux. Celui-ci peut donc subsister sans l'amour.

Quant à l'amitié, je sais qu'on ne peut pas être ami de ce qu'on estime pas ; mais dans le mariage, il faut distinguer l'union des cœurs et le contrat. La première dépend de la nature et non de la volonté ; l'observance du contrat dépend uniquement de notre liberté. La femme peut donc cesser d'estimer et d'aimer son mari ; mais elle ne peut pas, pour cela, détruire une convention solennelle, stipulée de sa volonté, et qui est sous la garantie du genre humain. Elle a promis de n'appartenir qu'à son époux ; de quel droit viendrait-elle, de son chef, renverser la foi sacrée des contrats ?

Si aggiungano tutti gli altri delitti che accompagnano e sieguono l'adulterio : le falsità , le mensogne , le furberie che la donna infedele pone in uso per covrire il suo delitto , per ingannare il publico , per deludere lo sposo , per corrompere i servidori.

Che diverrà l'educazione de' figli , quando tutt' i pensieri della donna colpevole sono assorbiti dalle cure di celare il suo delitto , e di soddisfare impunemente una fiamma rea ed impura ? Che diverrà la pace della famiglia e l'unione de' suoi capi ? Chi renderà al marito una moglie virtuosa ; chi gli darà il riposo e la sicurezza ; chi potrà guarirlo da' suoi giusti sospetti capaci d'avvelenare tutt'i piaceri della sua vita ?

In somma , l'adulterio è un delitto capitale pella morale della natura , ed un delitto infamante per le leggi della società.

Il faut ajouter tous les autres crimes qui accompagnent et suivent l'adultère ; les fausetés, les mensonges, les fourberies que la femme infidèle emploie pour couvrir sa faute, pour abuser le public, pour tromper son époux, pour corrompre les domestiques.

Que deviendra l'éducation des enfans, lorsque toutes les pensées de la femme coupable seront absorbées par les soins de cacher son crime et de satisfaire impunément une flamme criminelle et impure ? Que deviendra la paix du ménage et l'union des chefs de la famille ? Qui rendra à l'époux une femme vertueuse ; qui lui donnera le repos et la sûreté ; qui pourra le guérir de ses justes soupçons, capables d'empoisonner tous les plaisirs de sa vie ?

Bref : l'adultère est un crime capital dans la morale de la nature, et un délit infamant dans les lois de la société.

ARTICOLO V.

Della collisione de' diritti e de' doveri.

I. *Domanda.* Può egli esistere in morale collisione di diritti e di doveri?

Risposta. I diritti, essendo delle proprietà e delle facoltà date agli esseri ragionevoli, e garantite dalla legge dell' universo, se giungessero ad essere opposti tra loro e collidersi, la legge dell' universo creerebbe allora e sosterrebbe de' contradittorj. Or, questa contradizione eliminerebbe la legge naturale, e l'essere supremo da cui emana; poichè una legge immutabile ed eterna cessa d'esser tale, tostocchè è contraddittoria.

Quel che dicesi dunque *collisione di*

ARTICLE V.

Du choc des droits et des devoirs.

I. *Demande.* PEUT-IL y avoir, en morale, collision de droits et de devoirs ?

Réponse. Les droits étant des propriétés et des facultés accordées aux êtres intelligens, et garanties par la loi de l'univers, s'ils pouvaient être opposés entr'eux et s'entre-choquer, la loi de l'univers créerait alors et soutiendrait des contradictoires. Or, cette contradiction anéantirait la loi naturelle et l'être suprême dont elle dérive ; car une loi cesse d'être immuable et éternelle, aussitôt qu'elle est contradictoire.

Ce qu'on appelle donc *collision de droits*

diritti e di doveri, non è che un conflitto d'accidenti, nel quale vi è diritto dall' una delle parti, ed ignoranza o pretenzione iniqua dall' altra. Per rendere più intelligibile questa teorìa, supponiamo il seguente esempio: Io sono assalito da un' ingiusto aggressore; la sua e la mia vita sono in tale opposizione da non potersene salvare che una (ecco, si dice, il caso della collisione di due diritti). Ma, *se chiunque attacca ingiustamente il diritto d'un altro, è immantinente, per la legge di natura, privato d'un diritto eguale*, la vita dell' ingiusto aggressore cessa d'esser vita, ed in conseguenza, non restando il diritto che in me solo che sono l'assalito, mi è lecito ammazzarlo. Non v' è dunque in ciò collisione, poichè non esistono due diritti, ma un diritto in me, ed iniqua pretenzione nell'altro.

II. *Domanda.* Con quali regole possono dunque risolvers' i casi de' conflitti de' doveri?

Risposta. Esistono in morale alcune massime generali capaci di risolvere gl' infiniti casi di questa pretesa collisione. Esse non

et de devoirs, n'est qu'un conflit d'accidens, dans lequel il y a droit d'un côté, et ignorance ou prétention inique de l'autre. Pour rendre cette théorie plus intelligible, supposons l'exemple suivant : Je suis assailli par un injuste agresseur ; sa vie et la mienne sont en une opposition si grande qu'il faut que l'un ou l'autre périsse, (voilà, comme on dit, le cas de la collision des deux droits); mais, *si celui qui attaque injustement le droit d'un autre, est aussitôt, par la loi de nature, privé d'un droit égal*, la vie de l'injuste agresseur cesse d'être vie, et, par conséquent, le droit ne subsistant qu'en moi seul qui suis l'assailli, il m'est permis de le tuer. Il n'y a donc, en cela, aucune collision, parce qu'il n'y a pas deux droits, mais un droit en moi, et prétention inique dans l'autre.

II. *Demande.* Y a-t-il donc des règles pour résoudre les cas des conflits des devoirs ?

Réponse. Il y a, en morale, des maximes générales, capables de résoudre les nombreux cas de cette collision. Elles sont autant de

sono che le conseguenze de' principj di già dimostrati, e possono ridursi alle seguenti:

La prima è, come si è detto, che *chiunque attacca ingiustamente il diritto d'un'altro, è immantinente privato d'un diritto eguale.* Così quella donna, la di cui lingua maldicente attacca la riputazione d'un' altra, perde tosto un diritto eguale, quello cioè, che può avere alla propria riputazione, poichè la donna da lei calunniata è in diritto d'isvelare la sua calunnia, e di perdere, così, di stima la maldicente.

La seconda massima è, *che nel caso di conflitto, un dovere minore nell' ordine della natura non è dovere relativamente ad un' altro maggiore.* Così il dovere: *non far male a nessuno*, è maggiore di quello: *soccorri gli altri:* è una ingiustizia dunque di spogliare gli uni per far del bene agli altri. È un dovere ammaestrare gl'ignoranti, ma è maggior dovere non ammazzarli; dunque è un' ingiustizia ammazzare un' uomo per volerlo istruire: le guerre dunque di religione sono tutte

conséquences des principes démontrés, et se réduisent aux suivantes ;

La première est, comme on dit, que *celui qui attaque injustement le droit d'un autre est aussitôt privé d'un droit égal.* Ainsi, la femme, dont la langue médisante attaque la réputation d'un autre, perd par là un droit semblable, c'est-à-dire, celui qu'elle aurait à sa propre réputation, parce que la femme qu'elle aura calomniée, a le droit de dévoiler sa calomnie, et ainsi de perdre d'estime la médisante.

La seconde maxime est *que, dans le cas de conflit, un devoir d'une moindre importance dans l'ordre de la nature, n'est pas devoir relativement à un autre plus grand.* Ainsi le devoir : *ne fais de mal à personne*, est plus grand que celui : *fais du bien aux autres ;* c'est donc une injustice de dépouiller les uns pour secourir les autres, C'est un devoir d'instruire les ignorans, mais c'est un plus grand devoir de ne pas les égorger ; il est donc injuste de tuer un homme pour l'instruire : donc les guerres

ingiuste. È un dovere della moglie di ubbidire a suo marito, ma è maggior dovere di non trasgredire le leggi della società; dunque la donna ubbidirà piuttosto alla padria che al marito.

La terza massima è, *che un dovere la cui prattica concede dilazione cessa d'essere obligatorio dove si opponga ad uno che non dà dilazione.* Se uno scellerato mi dicesse: Cessa di soccorrere quell'infelice o ti do all' istante cento bastonate; io posso differire il primo dovere, perchè le bastonate non ammettono dilazione. Una madre di famiglia può dunque trascurare impunemente alcune prattiche religiose, il cui esercizio ammetta dilazione, per non abbandonare il marito od il figlio infermi, la cui situazione ricerchi una continua assistenza.

La quarta massima è, *che non è diritto quello di cui ci siamo spogliati con espressa o con tacita volontà in favor della padria;* perchè senza padria, senza leggi, e senza governo, la vita è in continuo pericolo. In tal modo la madre che

de religion sont toutes injustes. C'est un devoir pour la femme d'obéir à son mari; mais c'est un plus grand devoir de ne pas contrevenir aux lois de la société. La femme obéira donc à la patrie plutôt qu'à son mari.

La troisième maxime est, *qu'un devoir dont la pratique admet du délai, cesse d'être obligatoire s'il est opposé à un devoir qui n'en souffre point.* Si un scélérat me disait : cesse de secourir ce malheureux ou je te donne sur le champ cent coups de bâton ; je puis différer mon devoir parce que les coups de bâton n'admettent point de délai. Une mère de famille peut donc impunément négliger certaines pratiques religieuses, dont l'exercice peut souffrir le délai, pour ne pas abandonner son époux et son enfant malades, dont l'état demande son assistance.

La quatrième maxime est, *que ce n'est plus un droit celui que nous avons cédé par volonté expresse ou tacite, en faveur de la patrie ;* parce que, sans patrie, sans lois et sans gouvernement, notre vie serait toujours en danger. Ainsi la mère qui sous-

sottrae il proprio figlio alle ricerche del governo, per non farlo marciare alla difesa della padria, viene ad essere rea ed ingiusta, poichè i di lei diritti alla felicità cessano innanzi quelli che vanta la padria per la commune salvezza.

Queste ad altre sono le principali regole per dirigere le nostre azioni in caso di conflitto di doveri, ma bisogna pur confessarlo, che la più parte di queste supposte collisioni nascono dall'amor proprio, dall'ambizione, e dagli altri affetti sregolati; perchè dove volessimo esser giusti, non ci sarebbe difficile riconoscere quando esiste in noi un diritto, o quando cessa. Ma perchè misuriamo il giusto e l'ingiusto, il bene ed il male, alla falsa stadera delle nostre passioni, quindi è che crediamo avere ragione quando non abbiamo che torto.

III. *Domanda.* Il diritto che abbiamo all'onore, può egli mai venire in collisione col diritto che gli altri hanno alla vita?

Risposta. Bisogna distinguere l'onore figlio della virtù sociale, principal sostegno

trait son fils aux recherches du gouvernement, pour ne pas le faire marcher à la défense de la patrie, est coupable et injuste, car ses droits au bonheur cessent avant ceux de la patrie qui doit opérer le salut public.

Telles sont les règles principales pour diriger nos actions dans le cas de conflit de devoirs. Mais il faut avouer que la plupart de ces prétendues collisions proviennent de notre amour-propre, de l'ambition, et des autres passions déréglées, parce que si nous voulions être justes, il ne nous serait pas difficile de reconnaître quand notre droit existe, ou quand il cesse d'exister. Nous pesons le plus souvent le juste et l'injuste, le bien et le mal à la balance fausse de nos passions ; c'est pourquoi nous croyons avoir raison lorsque nous avons le tort le plus évident.

III. *Demande.* Y a-t-il des cas où le droit que nous avons à l'honneur peut être en collision avec le droit que les autres ont à la vie ?

Réponse. Il faut distinguer l'honneur, fruit de la vertu sociale, premier soutien de

della vita, dall'onore figlio di certe vane fantasie, avanzi miserabili de' barbari tempi di cavaleria. Non v' è dubbio che la prima specie d'onore stimasi tanto quanto la vita, ed ugguagliasi ad essa; quindi il diritto che abbiamo a conservarlo, può venire in conflitto co' doveri che abbiamo di rispettare la vita altrui. E così la donna pudica, per cui l'onore vale più della vita, se trovasi nelle dure circostanze d'opporre la forza a' rei attentati ed alle violenze d'un' rattore, d'un' adultero, può ucciderlo, mancando d'ogni altro mezzo a salvare il proprio onore. Lucrezia non sarebbe stata rea contra i doveri verso gli altri, se avesse privato di vita il libidinoso Tarquinio; mentre lo fu contra i doveri verso se stessa, cioè d'un suicidio, privandosi di vita doppo consumato il delitto.

La seconda specie d'onore, quello cioè che non è fondato che su certi puntigliuzzi, e sul pregiudizio che il valore consiste nelle bravate, lungi di darci diritto alla vita altrui, non è egli stesso che un vizio condannato da tutte le leggi. Quindi

la vie, d'avec l'honneur, fruit de certaines fantaisies, restes misérables des temps barbares de la chevalerie. Il n'y a pas de doute que la première espèce d'honneur ne soit estimée et appréciée autant que la vie, et qu'en conséquence le droit que nous avons à le conserver peut être en collision avec le devoir de respecter la vie d'autrui. Ainsi la femme pudique, pour qui l'honneur vaut plus que la vie, se trouvant dans la dure circonstance d'opposer la force aux attentats criminels et aux violences d'un ravisseur, d'un adultère, peut le tuer faute de tout autre moyen pour sauver son honneur. Lucrèce n'aurait certainement pas été coupable d'avoir manqué aux devoirs envers les autres, si elle eût ôté la vie au libidineux Tarquin; mais elle le fut contre les devoirs envers elle-même, en commettant un suicide, en s'ôtant la vie après le délit consommé.

La seconde espèce d'honneur, c'est-à-dire celui qui n'est fondé que sur de certaines pointilleries, et sur le préjugé que la valeur consiste dans les bravades, loin de nous donner droit à la vie d'autrui, n'est lui-même qu'une erreur condamnée par toutes les lois;

i duelli per vendicare ciocchè volgarmente dicesi *punto d'onore*, cioè l'andare a scannarsi per una frase equivoca, per una picciola ingiuria, per l'ambizione di passare per bravo, sono altrettanti delitti contra la natura e contra lo stato.

c'est pourquoi les duels, pour venger ce qu'on appelle vulgairement le *point d'honneur*; c'est-à-dire, s'aller faire égorger à cause d'une phrase équivoque, pour de petites injures, pour l'ambition de passer pour brave, sont autant de crimes contre la nature et contre l'état.

ARTICOLO VI.

De' giuochi.

I. *Domanda.* Cosa intendete sotto il nome di giuoco?

Risposta. Se questa voce vuol prendersi nel suo senso litterale, e farsi derivare dalla sua etimologia, non significa che *trastullo*, *beffe*, *scherzo*, *saletto*, *sollazzo* (1); ma quì non denota che quei patti condizionati, per i quali, divertendosi, si acquista o si perde; quindi, in questo senso i giuochi son permessi in

(1) È il *jocus* de' latini ond' è a noi venuto *giuoco*. Ma la loro lingua infinitamente più ricca delle moderne, aveva *ludos*, che noi diciamo *esercizj di combattimenti*, *giostra*; ed *aleas*, che noi chiamiamo *giuochi d' azzardo*, come quel de' dadi, del rosso e nero, etc.

ARTICLE VI.

Du jeu.

I. *Demande.* QU'ENTENDEZ-VOUS sous le nom de jeu ?

Réponse. Si l'on veut prendre ce mot dans son sens littéral et suivant son étymologie, il ne signifie qu'*amusement*, *niche*, *badinage*, *bon mot*, *récréation* (1) ; mais ici l'on entend par le mot *jeu*, ce contrat aléatoire (convention réciproque dont les effets dépendent d'un événement incertain) par lequel, tout en s'amusant, l'on consent de

(1) Du mot latin *jocus*, nous avons formé le mot *jeu*. Mais la langue latine, beaucoup plus riche que la langue moderne, avait *ludos*, ce qui signifie *exercices de combats*, *joûte ;* et *aleas*, ce que nous appelons *jeux de hasard*, ainsi que le jeu de dés, le rouge et noir, etc.

morale, purchè nè i diritti della società, nè i nostri, nè quelli degli altri sieno lesi.

II. *Domanda.* Di quante specie possono essere i giuochi?

Risposta. Riandando i costumi degli antichi e de' moderni popoli Europei, le principali classi de' giuochi si possono ridurre alle seguenti: 1.° giuochi di corpo, come la lotta, il corso, il nuotare, il trucco, il tirare il pallone; 2.° giuochi di mente, come il giuoco degli scacchi, alle dame, le scommesse, ed altri di siffatto genere; 3.° giuochi di fortuna o d' azzardo, come la lotteria, il biribisso, la bassetta, il faraone. Tutt'i giuochi di carte e d' altri stromenti, ne' quali han parte la sorte e la perizia, appartengono alla classe de' misti. Pare però che nell' antica Grecia e Roma, republiche militari, non vi si conoscevano che i giuochi della prima specie, gli *olimpici*; i *ginnici*, che facevansi alla nuda; i *balistici* che consistevano nell' esercizio di vibrare dardi, aste, palle, ed i *polemici* attinenti all'arte militare; giuochi ch'erano

gagner ou de perdre. Dans ce sens, le jeu est permis en morale, pourvu que ni les droits de la société, ni les nôtres, ni ceux d'autrui ne soient lésés.

II. *Demande.* Combien d'espèces de jeux peut-on distinguer ?

Réponse. Si l'on parcourt l'histoire des peuples anciens et modernes de l'Europe, on peut réduire les différens jeux aux classes suivantes : 1.° jeux qui tiennent à l'exercice du corps, tels que la lutte, les courses à pied ou à cheval, la nage, le billard, le jeu du ballon ; 2.° les jeux d'esprit, tels que les échecs, les dames, le pari et autres semblables ; 3.° les jeux de hasard, tels que la loterie, le biribi, la bassette, le pharaon. Tous les jeux de cartes et autres où le sort et l'adresse ont également part, appartiennent à la classe des jeux de commerce. Il paraît que dans l'ancienne Rome et dans la Grèce, toutes deux républiques militaires, l'on ne connaissait que les jeux de la première espèce, les jeux *olympiques*, les *gymniques* exécutés par des athlètes tout nus, les *calistiques* qui consistaient à savoir lancer des dards, des flèches, des boules, et les *polémiques*

la scuola della robustezza e che servivano alla milizia, o l'adornavano. Li nostri giuochi sedentarj erano sicuramente ignoti a' greci, ed ai romani. Questi giuochi che furono senza dubbio sul di loro principio, l'arte delle classi oziose dello stato, son divenuti da qualche tempo l'occupazione la più aggradevole della gente la più sennata, e principalmente delle donne, molte delle quali, non con poco disonore del sesso loro, e con discapito de' loro doveri, han sostituito alle arti economiche ed alle cure domestiche quella di mettere a vendita le famiglie (1).

III. *Domanda.* Come può addivenire che col giuoco si offendano i diritti della società?

Risposta. Giuocando a' giuochi proibiti dalle leggi civili. Un degli assiomi di morale è che *non si può cedere a' diritti privati*

---

(1) Si sa che il giuoco delle carte non si conosceva prima del secolo decimo quinto, e che fu introdotto per la prima volta in Francia per divertire Carlo VI, nella sua lunga malattia. Carlo VI morì nel 1422.

qui appartenaient à l'art militaire. Ces jeux étaient l'école de la vaillance et de la vigueur; ils servaient à l'art de la guerre et même à lui donner du prix. Nos jeux sédentaires étaient certainement inconnus aux grecs et aux romains. Ces jeux, qui ont été sans doute inventés par les personnes les plus oisives de l'état, sont devenus, depuis quelque temps, l'occupation la plus agréable des gens les plus sensés, et surtout des femmes, dont plusieurs, à la honte de leur sexe et aux dépens de leurs devoirs essentiels, ont substitué aux soins domestiques et du ménage, l'art de vendre, en jouant, les biens de leurs enfans (1).

III. *Demande.* Comment peut-on, par le jeu, léser les droits de la société ?

Réponse. En jouant aux jeux prohibés par la loi. Un des axiomes de morale est *qu'on ne peut pas renoncer aux droits particuliers*

---

(1) On sait que le jeu de cartes n'était pas connu avant le quinzième siècle, et qu'il fut introduit pour la première fois en France du temps de Charles VI, pour l'amuser dans sa première maladie. Charles VI mourut en 1422.

con offesa de' publici, perchè i diritti publici sono cessioni anteriori, che non si possono riprendere che ingiustamente. Dunque tutt'i giuochi proibiti dalle leggi civili rimangono vuoti d'azione civile e naturale; poichè non può esser mai per natura giusto quel che si oppone alle leggi publiche dello stato. Quei casisti ignoranti che han detto *potersi acquistare giustamente nella coscienza, ed ingiustamente nel foro*, han cercato di mettere alle mani la natura e la società, di porre un dissidio eterno tra la giustizia naturale e la civile; han tentato di spiantarle ambedue. Questi erano gli scritti che avrebbero dovuto bruciarsi, e non quelli di Galileo, o dell' abate di S. Pietro (1).

---

(1) Or egli è facile dimostrare che le leggi civili di quasi tutti gli stati hanno in ogni tempo combinato a proibire alcune sorti di giuochi, come quei d'azzardo, e i misti. Presso i romani la legge III del Digesto sotto il titolo *de aleatoribus* non permetteva che i giuochi d' esercizio: *Senatusconsultum vetuit in pecuniam ludere, præterquam si quis certet hastâ.... vel currendo, luctando, pu-*

aux dépens des droits publics, parce que les droits publics sont des cessions antérieures qu'on ne peut qu'injustement chercher à reprendre. Tous les jeux défendus par les lois civiles ne produisent donc aucune action civile ou naturelle; car ce qui s'oppose et renverse les lois de la société ne pourrait pas être juste en morale naturelle. Les casuistes ignorans qui ont dit qu'*une action pouvait bien être juste dans le fort de la conscience, et injuste dans le fort extérieur*, ont cherché à élever des barrières éternelles entre la nature et la société, à mettre en guerre la loi naturelle avec la loi civile, et à détruire ainsi l'une et l'autre. C'étaient leurs livres qu'on aurait dû brûler, et non ceux de Galilée ou de l'abbé de St.-Pierre (1).

---

(1) Il est aisé de démontrer que de tout temps les lois civiles de presque tous les états de l'Europe se sont réunies à défendre certains jeux, et surtout ceux de hasard et de commerce. Chez les romains, la loi III du Digeste, titre *de aleatoribus*, ne permettait que les jeux d'exercices : *Senatus-consultum vetuit in pecuniam ludere, præterquam si quis certet hastâ.... vel currendo, luctando, pugnando, quod*

IV. *Domanda.* Come può il giuoco offendere i diritti, ed in conseguenza trasgredire i doveri che una persona deve a se stessa?

---

gnando, quod virtutis causa fiat. Una costituzione di Giustiniano nel lib. III del codice tit. 43, conferma questo senatusconsulto, e permettendo solamente a' ricchi di giuocare un' *asse* (moneta romana piccolissima), soggiunge *quod si plus lusum fuerit, neque repetitio detur, et solutum repetatur.* In una delle costituzioni del regno di Napoli lib. III, tit. 57, sono dichiarati infami, 1.° quei che giuocano *ex professo* a giuochi d' azzardo; 2.° quei che forniscono gl' istromenti del giuoco, come i dadi, le carte; 3.° sono rimossi in perpetuo dal loro ufficio li giudici, e gli avvocati che menano vita sì sordida, *qui ejus modi vilem et sordidam vitam ducunt;* e 4.° finalmente son dichiarati intestabili, e privati de' loro privilegj li militari giuocatori.

In Francia, l'ultimo codice civile, art. 1965, legge del 19 ventoso anno 12, non accorda azione alcuna per un debito di giuoco, o per il pagamento d'una scommessa; e non eccettua che i giuochi d' esercizio, come le corse a piede o a cavallo, il giuoco della palla a corda, etc. ed anchè in siffatti giuochi quegli che perde non può

IV. *Demande.* Comment peut-on, par le jeu, violer les devoirs qu'on se doit à soi-même ?

---

virtutis causa fiat. La constitution de l'empereur Justinien, au livre III du code, titre 43, confirme ce sénatus-consulte; et en permettant seulement aux riches de jouer un *as* (monnaie romaine qui valait environ un sou de notre monnaie), il ajoute : *quod si plus lusum fuerit, neque ripetitio detur, et solutum repetatur.* Par les constitutions du royaume de Naples, liv. III, tit. 57, sont déclarés infames 1.° ceux qui jouent *ex professo* aux jeux de hasard; 2.° ceux qui fournissent les instrumens de jeu, ainsi que les dés, les cartes; 3.° sont destitués et interdits à perpétuité les juges et avocats qui mènent une vie pareille, *qui ejus modi vilem et sordidam vitam ducunt;* 4.° enfin, sont privés de la faculté de tester, et de tous leurs priviléges, les militaires joueurs.

En France, le dernier code civil, article 1965, loi du 19 ventôse an 12, n'accorde aucune action pour la dette d'un jeu ou pour le paiement d'un pari; l'on en excepte seulement les jeux propres à exercer, les courses à pied ou à cheval, le jeu de peaume, etc. Dans aucun cas le perdant ne peut répéter ce qu'il a volontairement payé, à moins

Risposta. Perchè anche i giuochi più giusti e più onesti possono divenire ingiusti e disonesti o per le loro conseguenze, o allorchè divengono passione. Portati a questo segno, inducono di necessità un' abito di non curanza degli affari proprj, l'avidità, la frode, la ruvidezza, la stolidezza, la ferocia; alimentano un gruppo di passioni nemiche della quiete domestica e civile; generano rancori, inimicizie, risse, duelli (1). Or, il primo dovere che una persona, sia uomo, sia donna, deve a se stessa, è di frenare e moderare le proprie passioni; perchè se si lascia loro libero il corso, quel che dapprima potea riguardarsi come

---

ripetere quel che ha volontariamente pagato, eccetto se della parte di quegli che guadagna vi sia dolo, scrocco, o sopercheria, (art. 1967 del codice civile). Come può esser permesso in morale quel che le leggi civili proibiscono sì espressamente?

(1) Chi ha letta l'istoria di Francia, si ricorderà che *Biron* grand' uomo e gran giuocatore perdè il capo pel giuoco; doppo avere scialacquati al giuoco cinquecento mila scudi, non bastandogli le rendite, cabalò contro la Francia, contro il buono Enrigo IV e si ruinò.

Réponse. Parce que même les jeux les plus justes et les plus innocens peuvent devenir injustes et malhonnêtes, ou à cause de leurs conséquences, ou lorsqu'ils deviennent passion. Quand ils sont poussés à ce point, ils produisent nécessairement une négligence marquée dans ses propres affaires, l'avidité, la fraude, la rusticité, l'étourderie, la férocité; ils nourrissent une suite de passions ennemies de la paix du ménage et de l'état; ils causent de la rancune, des animosités, des disputes, des duels (1). Or, le premier devoir qu'une personne, soit homme ou femme, se doit à elle-même, consiste à modérer et retenir ses propres passions;

---

qu'il n'y ait eu, de la part du gagnant, dol, supercherie ou escroquerie, (art. 1967 du code civil). Comment ce que les lois civiles défendent si expressément peut-il être permis en morale?

(1) Ceux qui ont lu l'histoire de France se rappelleront bien que *Biron*, grand homme et grand joueur, perdit la vie à cause du jeu. Après avoir dissipé plus de cinq cent mille écus, ne trouvant pas ses revenus suffisans, il cabala contre la France, contre Henri IV son ami, et se ruina.

una pura azione naturale ed in conseguenza non imputabile, produce infiniti mali di cui saremo colpevoli, per non aver pensato a reprimerlo e correggerlo a tempo Si aggiunga che la vita sedentaria che menano d'ordinario i giuocatori di tavolino, come quelli di carte, di scacchi, ed altri giuochi consimili, impolmonisce il corpo, ed istupidisce l'animo, niente essendo più nocevole alla salute quanto lo stare per molte ore del giorno inchiodato su una sedia, collo spirito occupato del giuoco, coll'animo titubante e perplesso alla scoverta d'ogni carta, colla stizza nel core e colla rabbia ne' denti. La mancanza d' esercizio è ne' giuocatori di professione, la cagione immediata della più parte delle loro malattie.

V. *Domanda.* In che modo col giuoco possono ledersi li diritti degli altri?

Risposta. Noi abbiamo detto che il giuoco è un patto condizionato tra due persone che, nel divertirsi, consentono di rischiare a guadagnare o perdere. Or i patti diven-

car en les laissant libres et sans frein, l'action qu'on ne pourrait pas nous imputer dans le commencement, pourrait causer des maux sans nombre lorsqu'elle se change en habitude; nous serions coupables de ses suites pour ne pas avoir songé à la réprimer et à la diriger lorsque nous en étions les maîtres. D'ailleurs, la vie sédentaire que mènent ordinairement les joueurs de cartes, d'échecs et d'autres jeux semblables, est propre à les rendre pulmoniques, et à hébéter leur esprit, parce qu'il n'y a rien de plus nuisible à la santé que de rester pendant une partie de la journée cloué sur une chaise, l'esprit entièrement occupé de son jeu, l'âme inquiète et le cœur agité au tirage de chaque carte, le dépit dans les yeux et la rage sur les lèvres. Le défaut d'exercice est, dans la plupart des joueurs de profession, la cause immédiate de leurs maladies.

V. *Demande.* Comment, par le jeu, peut-on violer le droit des autres?

Réponse. Nous venons de dire que le jeu est un contrat aléatoire entre deux personnes qui consentent, en s'amusant, à risquer de gagner ou de perdre quelque chose. Or, il

tano iniqui per varie cagioni : 1.° se v'interviene dolo, furberìa, scrocco, dall'una delle parti. Questo può accadere soprattutto ne' giuochi d' azzardo, ne' quali, niuno rivoca in dubbio che quegli che ha guadagnato con dolo sia un ladro, e che il perditore abbia il diritto di ripetere l'indebito; 2.° se tra quei che pattuiscono non v' è egualità di ragione, come sarebbe tra un fanciullo ed un' uomo fatto, un'imbecille ed un' uomo accorto; 3.° se non v'è egualità di condizione civile, ed in conseguenza di libertà; come sarebbe tra la padrona e la serva; tra il magistrato da cui dipende la vita e la quiete del cittadino, ed un particolare; poichè la serva, il cittadino privato si lascerà vincere per compiacenza, per non perdere il favore; il guadagno dunque è una rapina; 4.° se una delle parti non potea cedere i suoi diritti ne' quali evvi interessato un terzo, come sarebbero un padre, o una madre di famiglia, un vescovo, un parroco, un proccuratore, un fattore, i quali non sono che usufruttuarj, o amministratori de' beni che appartengono a' loro figli, alla chiesa,

y a plusieurs causes qui peuvent rendre les contrats injustes ; 1.° s'il y a dol, supercherie ou escroquerie de la part d'un des contractans. Cela peut arriver surtout dans les jeux de hasard, et personne ne doute que celui qui a gagné avec dol ne soit un voleur, et que celui qui a ainsi perdu n'ait le droit de répéter ce qu'il a payé; 2.° s'il n'y a pas égalité de raison entre ceux qui font un pacte, un accord, comme entre un enfant et un homme fait, un imbécille et un homme rusé; 3.° s'il n'y a pas égalité de condition civile, et par conséquent de liberté, comme entre la maîtresse et la servante ; entre le magistrat duquel dépend la vie et la tranquillité des citoyens et un particulier : car la servante, le particulier se laissent gagner par complaisance, pour ne pas perdre la faveur de la maîtresse, du magistrat ; donc le gain est un vol; 4.° si une des parties ne pouvait pas céder aux droits dans lesquels un tiers est intéressé, ainsi qu'un père ou une mère de famille, un évêque, un curé, un procureur, un homme d'affaires, lesquels ne sont qu'usufruitiers ou administrateurs des biens qui appartiennent à leurs enfans, à l'église, aux

ai poveri, agli stranieri. Se costoro giuocano con gran discapito de' beni che amministrano, sono altrettanti ladri, poichè dissipano i beni che non appartengono loro, e quegli che guadagna è complice nel ladroneccio.

VI. *Domanda.* Ma i padri e le madri di famiglia non son' essi proprietarj de' loro beni per disporne a loro volontà?

Risposta. Allorchè le leggi civili han concesso ai genitori il diritto di disporre a lor capriccio d'una porzione de' loro beni, lasciando l'altra intatta pe' loro figli, sono state sì lungi dall'accordare loro la facoltà di giuocarsela, quanto sono esse unanimi a proibire i giuochi, come abbiam dimostrato più sopra. I legislatori de' corpi civili, obligati di rispettare i diritti de' proprietarj, e di favorirli per il vantaggio dello stato, non poteano fare a meno di concedere a' genitori la libera disposizione, in vita o in morte d'una porzione de' loro beni, riserbando l' altra alla sussistenza de' figli. ma la legge morale, che senz' alcun rapporto co' vantaggi delle particolari società, non riguarda che l' intrinseca

pauvres, etc., etc. Si ceux-ci dissipent au jeu une grande partie des biens qu'ils administrent, ils sont autant de voleurs; car ils prodiguent les biens qui ne leur appartiennent pas, et celui qui gagne est complice du vol.

VI. *Demande.* Mais les pères et les mères ne sont-ils pas propriétaires de leurs biens pour en disposer à leur volonté?

Réponse. Lorsque les lois civiles ont accordé aux parens la faculté de disposer à leur gré d'une portion de leurs biens, en laissant l'autre intacte pour leurs enfans, elles ont été si éloignées de l'idée de leur accorder la faculté de la jouer, qu'elles se réunissent au contraire pour défendre les jeux, ainsi que nous l'avons démontré. Les législateurs des nations, obligés de respecter les droits des propriétaires et de les protéger pour l'avantage des états, ne pouvaient faire autrement que d'accorder aux parens la faculté de disposer, entre vifs ou par testament, d'une partie de leur bien, en réservant l'autre pour la subsistance des enfans. Mais la loi morale, qui, sans avoir égard aux avantages des sociétés particulières, pèse dans sa balance la

giustizia delle azioni; ma la natura che dà diritto a' beni della terra solo in quanto sono necessarj all'esistenza ed ai commodi della vita, non conosce queste distinzioni de' codici civili. Li figli sono i padroni nati de' beni de' loro genitori, poichè per la legge di natura ogni diritto a' beni della terra spirando colla causa che l' ha fatto nascere, coll' esistenza di quegli che li possede, ed i beni divenendo in tal fatta *nullius*, di niuno, e cedendo al primo occupante, chi può mai impadronirsene prima de' figli che sono *condomini* co' loro genitori, e che posseggono con essi? Quindi il diritto innato de' figli su i beni de' loro parenti; quindi il dovere de' parenti di conservare e d'accrescere i beni pe' loro figli. Dunque quella madre di famiglia che giuoca con gran discapito de' beni di cui non è che amministratrice; che mette su una carta le rendite d' un' anno; che consuma ad un tavolino di giuoco un tempo prezioso che dovrebbe impiegare all'educazione de' suoi figli, è rea verso loro di furto, sia delle ricchezze che dissipa, sia del tempo che consuma inutilmente,

justice intrinsèque des actions ; mais la nature qui donne droit aux biens de la terre, tant qu'ils sont nécessaires à l'existence et aux aisances de la vie , sont également étrangères à toutes ces distinctions des codes civils. Les enfans sont les maîtres nés des biens de leur père et mère , puisque , par la loi de nature , tout droit aux biens de la terre expirant avec le motif qui l'a fait naître , avec l'existence de celui qui les possède, et les biens devenant ainsi *nullius*, de personne, et appartenant par là à celui qui s'en empare le premier, qui est-ce qui peut s'en emparer avant les enfans qui sont *copropriétaires* avec leurs parens , et qui possèdent avec eux ? De là le droit inné des enfans sur les biens de leurs parens , de là le devoir des parens de conserver et d'augmenter les biens pour leurs enfans. Donc, la mère de famille qui dissipe, en jouant, les biens dont elle n'est qu'administratrice ; qui met sur une carte les revenus d'une année ; qui consume à une table de jeu ce temps précieux qu'elle devrait employer à l'éducation de ses enfans , est coupable envers eux de vol, soit à l'égard des richesses qu'elle dissipe, soit à l'égard du temps qu'elle

con qual diritto una moglie giuoca le robe di suo marito, o della casa; un marito le rendite di sua moglie, un figlio di famiglia quel che non è suo peculio? Se chi giuoca l'altrui è un ladro, par che possansi a ragione qualificar costoro d'un nome così infamante.

VII. *Domanda.* Non esiste dunque alcuna regola proporzionale che possa permettere e giustificare i giuochi?

Risposta. La legge morale non è tirannica. Ella concede ad ogni persona che fatiga, sia di mente, sia di corpo, una porzione di tempo da ricrear le forze che si consumano per il travaglio; quindi permette i giuochi che servono a rinforzare il corpo, ed a ricreare lo spirito. So che a quest'oggetto possono servire il canto, il ballo, il teatro, la conversazione, il passeggio, ed altri piaceri innocenti e salutari da' quali può aversi lo stesso fine senza cimentar la salute e la fortuna ad una tavola di giuoco. Ma se l'uso attuale deve prevalere, e che i giuochi misti, o di commercio debbano rimpiazzare ogni

perd inutilement. De quel droit une femme peut-elle jouer les effets de son mari ou de la maison ; un mari les revenus de sa femme ; un fils de famille ce qui n'est pas dans son pécule ? Si celui qui joue le bien des autres est un voleur, il semble qu'on peut avec justice qualifier ces gens d'un nom aussi infamant.

VII. *Demande.* N'y a-t-il donc pas de règle proportionnelle pour permettre et justifier les jeux ?

Réponse. La loi morale n'est point tyrannique. Elle accorde à toute personne qui travaille, soit d'esprit ou de corps, une portion de temps pour rétablir les forces que l'on consume par le travail, et elle permet par là les jeux propres à fortifier le corps et à soulager l'esprit. Je sais que le chant, la danse, le spectacle, la société, la promenade peuvent bien remplir ce but. Ce sont des plaisirs innocens en eux-mêmes, et dont l'usage modéré produit l'effet que nous nous proposons, sans être obligés de risquer la santé et d'éprouver la fortune à une table de jeu. Mais puisque la mode générale est que les jeux de commerce doivent remplacer tout

altro giuoco innocente e di esercizio, la regola proporzionale per renderli giusti ed onesti, potrebbe a mio parere, essere la seguente: « Se la natura permette ad un' » uomo, e ad una donna il sottrare dalle » fatiche due o tre ore il giorno, per » impiegarle a ricrearsi e a divertirsi, » potrebbe loro concedersi di esporre al » pericolo di perdita la rendita giornaliera » corrispondente a quelle due o tre ore. » Così se una madre di famiglia ha 24 lire il giorno di rendita, può giustamente ed onestamente impiegarne due o tre per esporle al pericolo del giuoco. Quell' artista che guadagna in Francia sei franchi al giorno, può esporre dieci, o quindici soldi al giuoco delle carte. Questa transazione mi pare onesta, e senza pericolo di rovina. Cimentare una più gran somma è uscire dalla ragion de' calcoli, è rendersi colpevole d'una stolta prodigalità che non lascia mai di trar seco molti vizj, e grandi scelleraggini.

VIII. *Domanda.* Qual' altra regola debbe osservarsi in materia di giuochi?

Risposta. La seguente: *Tutto quel che*

autre amusement, la règle proportionnelle, pour les rendre justes et honnêtes, pourrait, suivant moi, être celle-ci : « Si la nature » permet à un homme et à une femme de » soustraire des travaux journaliers deux ou » trois heures par jour pour les employer à » se délasser et à s'amuser, on pourrait leur » accorder le droit de risquer au jeu un » revenu journalier correspondant à ces deux » ou trois heures. » Ainsi, en supposant qu'une mère de famille ait 24 francs de revenu par jour, elle peut justement et honnêtement en exposer deux ou trois aux chances du jeu. L'artiste qui gagne en France six francs par jour, peut risquer, suivant cette règle proportionnelle, dix ou quinze sous, au jeu de cartes. Cette transaction me paraît honnête, et l'on ne risque pas de se ruiner. Hasarder une plus grande somme, c'est sortir de la raison des calculs ; c'est se rendre coupable d'une sotte prodigalité qui ne manquera pas de faire naître beaucoup de vices et de causer de grands crimes!

VIII. *Demande.* Quelle autre règle doit-on suivre en fait de jeux ?

Réponse. La suivante : *Tout ce qui ne*

degrada il decoro delle persone, de' luoghi, de' tempi, è disonesto. Vi sono giuochi che non potrebbonsi dire ingiusti, ma che intanto non sono onesti, perchè ancorchè giusti, non convengono alle persone, a' luoghi, a' tempi. Non conviene sempre ad un generale d'armata quel che delle volte sta bene ad un fantaccino; ad una madre di famiglia quel che non disdice ad un sposa novella. Non è rea quella madre che passa una porzione del giorno ad un tavolino da giuoco; che oltre il cattivo esempio che dà alle sue figlie, inspira loro sin dalla fanciullezza un gusto smoderato per questo passatempo, e le obliga spesso ad apprendere sin dall' infanzia li differenti giuochi di carte (1)? Si potrebbe

(1) Montaigne nel primo libro de' suoi *Saggi* ci dice che Platone sgridò un giorno un fanciullo che giuocava alle noci; questi gli rispose: *perchè mi sgridi per cosa di sì poco momento? l'abito*, replicò Platone, *non è mai cosa da niente.* Si dica altrettanto de' nostri giuochi di commercio, ai quali si può facilmente far l' abito, e che divenendo passione, traggono sovente seco le conseguenze le più funeste.

sied pas à la bienséance des personnes, des lieux, des temps, est malhonnête. Il y a des jeux qu'on ne peut pas dire injustes, mais qui cependant ne sont pas honnêtes, parce que, quoique justes, ils ne conviennent pas aux personnes, aux lieux, aux temps. Ce qui n'est pas indécent pour un fantassin ne convient pas toujours à un général d'armée; ce qui conviendrait bien à une épouse nouvelle, est souvent messéant pour une mère de famille. Quoi! ne serait-elle pas coupable cette mère qui perd une portion de son temps à une table de jeu; qui, indépendamment du mauvais exemple qu'elle donne à ses filles, leur inspire dès l'enfance un goût déréglé pour ce passe-temps, et qui les oblige souvent à apprendre, dès leurs premières années, les différens jeux de cartes (1)? On pourrait

(1) Montaigne, au premier livre des *Essais*, nous dit que Platon tansa un jour un enfant qui jouait aux noix. Il lui répondit : *tu me tanses de peu de chose. L'accoutumance*, répliqua Platon, *n'est pas peu de chose.* Disons-en autant de nos jeux de commerce, auxquels on peut aisément s'habituer, et qui, poussés jusqu'à la passion, entraînent avec eux les conséquences les plus funestes.

fare una lunga lista di giuochi disonesti, e tollerati quasi dappertutto. Ma i principj essendo posti, ogni persona che vuol' esser morale può da se stessa dedurne le conseguenze.

faire une très-longue note des jeux messéans, et tolérés presque partout ; mais les principes étant posés, toute personne qui a le vrai goût de la morale, peut, d'elle-même, en tirer les conséquences.

TRADUZIONE

Della lettera del Monsieur C. F. Achard, *dottore-fisico, bibliotecario di Marsiglia, secretario perpetuo dell' accademia di detta città, membro delle società di medicina di Parigi, Montpellier, Marsiglia ed Avignone, corrispondente della società d'agricoltura del dipartimento della Senna, dell' Ateneo d' Avignone, etc.*

Al Signor Catalani, *autore dell'* Amico del Bel Sesso.

Ho letto con molta attenzione il vostro primo volume dell' *Amico del Bel Sesso*, che generosamente mi avete offerto. Mi sono accorto che l'italiano è scritto con maggior cura e diligenza del francese, vi

LETTRE

A M. CATALANI, *auteur de l'*Ami du Beau Sexe.

PAR C. F. ACHARD, *docteur en médecine; bibliothécaire de Marseille, secrétaire perpétuel de l'académie de cette ville; membre des sociétés de médecine de Paris, Montpellier, Marseille et Avignon, correspondant de la société d'agriculture du département de la Seine, de l'athénée d'Avignon, etc.*

J'AI lu, Monsieur, très-attentivement votre premier volume de l'*Ami du Beau Sexe*, que je tiens de votre générosité. Je me suis aperçu que vous avez eu plus d'attention à soigner l'italien que le français, et j'ai observé

ho soltanto notati alcuni errori tipografici nell'uno e nell' altro.

La mia idea non è sicuramente di criticare nè l'autore, nè il traduttore, e molto meno di censurare lo stampatore; lo scopo di questa lettera è di rimproverarvi, ne' sensi della nostra solita amicizia, perchè avete tralasciato d'agitare una questione, forse assai delicata, che mi pare dover' far parte d' un trattato sull' educazione delle donne.

Intendo parlare dello *spirito di contraddizione* che si vuol proprio delle donne. Non vi citerò qui la favola de la Fontaine, il qual pretende che questo spirito non le abandoni neppure doppo la lor morte. Mi restringerò solo a trascrivervi le mie idee sulla maniera di trattar questo soggetto nel caso che avessi dovuto publicare un lavoro relativo al bel sesso.

Non vi è ignota la curiosa dissertazione d'un anonimo che ha preteso provare che le donne non fanno mica parte del genere umano, e la replica del signor Simone Geddic, dottore in teologia, e pastore della chiesa di Magdebourg. Questa diatriba mi

quelques fautes typographiques dans l'un et l'autre.

Mais le but de cette lettre n'est pas de critiquer l'auteur ni les traducteurs, encore moins l'imprimeur. Je ne vous l'écris que pour vous faire un reproche amical sur ce que vous n'avez pas traité une question, peut-être assez délicate, qui me semble devoir entrer dans un traité sur les femmes.

Je veux parler de l'*esprit de contradiction* qu'on leur attribue comme faisant partie intégrante de leur existence. Je ne vous citerai pas la fable de la Fontaine, qui prétend que cet esprit ne les abandonne pas même après leur mort. Je me contenterai de vous présenter mes idées sur la manière dont j'aurais traité ce sujet, si j'avais eu à publier un ouvrage relatif au beau sexe.

Vous connaissez sans doute la curieuse dissertation de cet anonime qui a voulu prouver que les femmes ne font point partie du genre humain, et la réfutation de cette diatribe par Simon Geddic, docteur en théologie et pasteur de l'église de Magde-

fornirebbe degli argomenti faceti, se non cercassi che a divertirvi; ma voglio trattar questo soggetto un po seriamente, e provarvi 1.° che lo spirito di contraddizione non è innato nelle donne, nè è particolare al loro sesso; 2.° che se alcune tra loro possono meritar questo rimprovero, la colpa è nostra, poichè trascuriamo troppo la loro educazione.

Lo spirito di contraddizione consiste in quella propensione che si ha a contraddire sempre coloro co' quali si conversa, e a non esser mai del loro sentimento. Quel fare, o quel dire certe cose che si sa dover dispiacere, e che si fanno o dicono appunto per eccitar la collera di coloro co' quali si vive, chiamasi ancora spirito di contraddizione.

Siffatto spirito suppone sempre un certo grado di malizia e d'astuzia. Li fanciulli mal'educati ne abbondano. Può esser parimente un'effetto dell' orgoglio naturale dell' uomo che genera in lui l'ambizione, e che impropriamente dicesi amor-proprio.

Le donne, generalmente parlando tendono

bourg. Elle me fournirait des argumens très risibles, si je ne cherchais qu'à vous égayer; mais je me propose de traiter cette question plus sérieusement et de prouver 1.° que l'esprit de contradiction n'est pas inné chez les femmes, qu'il ne leur est pas particulier; 2.° que si quelques-unes peuvent mériter ce reproche, la faute en est à nous, hommes, qui négligeons trop leur éducation.

L'esprit de contradiction est cette propension que l'on a à contredire toujours ceux avec lesquels on converse, à n'être jamais de leur avis. C'est encore l'esprit de contradiction qui porte à faire certaines choses que l'on sait devoir déplaire, et que l'on fait précisément pour exciter la colère de ceux avec lesquels on vit.

Cet esprit suppose toujours un certain degré de malice ou d'espiéglerie. Les enfans mal élevés en sont très-abondamment pourvus. Peut-être même tient-il à l'orgueil naturel à l'homme et à celui qui produit l'ambition, et que l'on a nommé trop improprement amour-propre.

Les femmes en général doivent toutes tendre

ad esercitare su gli uomini una specie d' imperio. Esse veggono a' lor piedi una folla di cascamorti, ma predite di gran finezza di tatto in somigliante materia, difficilmente si lasciano sorprendere. Non ignorano che la menoma debolezza, o una troppo gran sommessione dal lato loro, le espongono o al disprezzo, o alla schiavitù; e gli esempj delle loro compagne abbandonate o soggiogate da quegli stessi uomini a' quali associato aveano la loro esistenza, fortificherà in esse questa idea.

Allora volendo premunirsi contra tai colpi della sorte, e non riflettendo che la dolcezza dee sola formare il loro principale carattere, non s'ingegneranno che a far prevalere la loro opinione, credendo così d'ottenere una specie di dominio.

Sarebbe nondimeno ingiusto, ed anche falso, di volere attribuire al loro sesso un pendìo naturale alla contraddizione; se la natura ne ha infuso in esse una buona dose, credo per lo meno che questa quantità è uguale nell' uno e nell'altro sesso.

In effetto, esaminiamo senza prevenzione i fanciulli sin da' primi tempi del di loro

à exercer sur les hommes une sorte d'empire. Elles voient à leurs pieds une foule d'adorateurs ; mais elles ont trop de finesse dans le tact pour s'y méprendre ; elles n'ignorent pas que la moindre faiblesse ou la trop grande soumission les exposent au mépris ou à une sorte d'esclavage. Mille exemples leur mettent sous les yeux leurs semblables délaissées ou subjugées par des hommes auxquels elles ont associé leur existence.

Alors, voulant se prémunir contre de pareils revers, et ne prévoyant pas que la douceur doit être leur principal caractère, elles ne cherchent qu'à faire prévaloir leur opinion, et elles croient obtenir par là une sorte de domination.

Cependant il serait injuste et même faux de vouloir attribuer à leur sexe un penchant décidé à la contradiction. Du moins, si la nature leur en a départi quelque dose, je crois que cette quantité est à peu près égale chez l'un et l'autre sexe.

En effet, examinons sans prévention les enfans dès le premier temps de leur dévelop-

sviluppo, nell'epoca in cui le balie, o le aje danno loro le prime lezioni di sommessione.

Per conoscere il naturale dell'uomo e della donna, esaminiamo se la diversità de' sughi induce ne' fanciulli una differenza notabile di sentimenti.

Io voglio di preferenza, studiar la natura presso le genti di campagna; la trovo quivi più schietta; li ragazzi vi sono educati come lo sarebbero nello stato naturale. Ebbene! vedo che i fanciulli li più perfidiosi sono i maschi; le femmine hanno d'ordinario maggior dolcezza, e più obbedienza; dal che deduco con ragione che lo spirito di contraddizione non è innato nelle donne.

D'onde deriva dunque ch'elle prendono insensibilmente questo difetto, poichè esso esiste presso la più gran parte di loro? Volete saperlo? Ecco quel che ne penso.

Le donne generalmente sono allevate con molta ritenutezza dallo loro infanzia. Sulle prime le madri, che per circonspezione invigilar debbono su tutt' i loro andamenti, le

pement, à cette époque où les nourrices doivent leur donner les premières leçons de soumission.

Pour connaître le naturel de l'homme et de la femme, voyons si chez les enfans la différence des sexes établit une différence marquée de sentimens.

C'est principalement chez les gens de la campagne que je veux étudier la nature. Je la trouve là beaucoup plus vierge; les enfans y sont presque élevés comme ils l'auraient été dans l'état sauvage. Eh bien! je vois que les enfans les plus revêches sont en général les garçons; je trouve chez les filles plus de douceur, plus de soumission naturelle. J'en conclus avec raison que l'esprit de contradiction n'est point inné chez les femmes.

Mais d'où vient donc que peu à peu elles contractent ce défaut, et que nous avons sous les yeux la preuve qu'il existe chez le plus grand nombre? Voulez-vous le savoir! Voici ce que j'en pense.

Les femmes, pour la plupart, sont gênées dès leur jeunesse. D'abord, ce sont les mères qui, par circonspection, surveillent toutes leurs démarches, les grondent sévèrement

sgridano con molta severità ogni qual volta la lor condotta indica il menomo timore o pericolo.

Questo metodo utile bensì in certi casi, e che sarebbe piucchè bastante per rapporto a certe fanciulle docili e di buon carattere, non può che rendere più perfidiose e più ritrose quelle d'un carattere vivo e sanguigno. La madre che avesse parlato loro con dolcezza, che avesse fatto lor considerare l'abisso nel quale stavano per precipitarsi, avrebbe ottenuto il suo intento, e non si sarebbe veduta costretta di raddoppiar le guardie e le minacce; sua figlia non avrebbe punto contratto quell' abito di cattivo umore che dee far perpetuare in lei lo spirito di contraddizione.

Ho detto che questo spirito era commune a' due sessi; una pruova di questa verità la deduco da' non rari esempj d'uomini di bello spirito, che senz'esser femmine, non trovano piacere più squisito che nell' esser d'un sentimento contrario a chicchessia. Presso uomini siffatti questo difetto può esser figlio dell' ignoranza; ma presso le donne, non cade in dubbio, debb' esser' effetto della suggezione nella quale sono state allevate.

toutes les fois que leur conduite offre la moindre crainte, le moindre danger.

Cette méthode utile en certains cas, et qui serait plus que suffisante à l'égard de certaines personnes du sexe dociles et d'un caractère doux, ne peut que rendre plus revèches celles qui ont un caractère vif et impétueux. Une mère qui leur aurait parlé avec bonté, qui leur aurait fait considérer l'abîme prêt à s'ouvrir sous leurs pas, aurait tout obtenu d'elles, et ne se verrait pas obligée de redoubler sa surveillance, ses menaces; et sa fille n'aurait pas contracté ce ton de mauvaise humeur qui doit faire perpétuer en elle l'esprit de contradiction.

J'ai dit que cet esprit était commun aux deux sexes; je le prouve par l'exemple bien prononcé d'une foule de gens d'esprit qui, sans être femmes, se font un malin plaisir d'être toujours d'un avis contraire à celui des autres. Ce défaut vient chez eux de l'ignorance. Chez les femmes il est la suite de la contrainte.

Chi può mai persuadersi che le donne le quali, giusto le osservazioni di coloro che le han frequentate e studiate, hanno l'immaginazione molto più viva degli uomini, le prime idee molto più giuste, ed in conseguenza quel sano giudizio che gli uomini non acquistano, o non perfezionano che a forza di lunghe riflessioni, chi può mai persuadersi, replico, ch'elleno siano naturalmente portate per lo spirito di contraddizione? Bisognerebbe per questo supporre in esse una malizia maggiore che negli uomini, o una maggiore ignoranza.

Or, in generale, malgrado le eterne lagnanze degli scrittori, malgrado le costanti declamazioni degl'invidiosi del bel sesso, qual pruova abbiamo noi che le donne sorpassino gli uomini in malizia, prendendo questa voce nel suo vero significato?

Non è certamente mio pensiero di contestare loro il possesso di quelle maliziette che ci allettano in vece di disgustarci, poichè condendole sempre con qualche cosa d' ingegnoso e di vivace, non fan che ridondare in lor vantaggio. Non v' è dubbio esser' essenziale al genere femineo di pro-

Peut-on se persuader que les femmes, qui ont, de l'aveu de tous ceux qui les ont fréquentées et étudiées, l'imagination beaucoup plus vive que les hommes, leurs premières idées beaucoup plus justes, par conséquent une dose plus grande de jugement que les hommes n'acquièrent ou ne perfectionnent que par de longues réflexions; peut-on se persuader, dis-je, qu'elles soient naturellement portées à l'esprit de contradiction? Il faut, pour cela, leur supposer plus de malice qu'aux hommes ou plus d'ignorance.

Or, en général, malgré les éternelles *quérimonies* des écrivains, malgré les déclamations constantes des envieux des talens du beau sexe, rien ne prouve que les femmes surpassent les hommes en malice, en prenant ce mot dans toute la force de son acception.

Je ne leur contesterai pas leurs espiégleries; mais en cela il y a toujours quelque chose de spirituel qui tourne à leur avantage. Il est de l'essence du genre féminin d'agacer le sexe masculin. C'est ici une chose qui est tellement dans la nature, qu'elle est commune aux animaux de toute espèce; mais cette agacerie

vocare ed adizzare il sesso mascolino. Quest' è talmente insito nella natura, che pare commune agli animali d'ogni specie; ma questo aizzamento dalla parte delle donne non ha la malizia nè per principio, nè per oggetto; nè costituisce ciocchè noi diciamo spirito di contraddizione.

Osservate una donna dedita intieramente alle cure domestiche, che si fa un dovere di soddisfare i desj d'uno sposo che ama e da cui è teneramente amata, che privasi d'ogni piacere estraneo alla sua famiglia per aver quello di allattare, o di allevare i suoi bambini; potrete voi persuadervi che questa donna, onor del sesso suo, sia capace di far cosa che possa dispiacere a quegli che sa renderla felice? Nò, certamente. Ma parmi udirvi dire, che questa donna sarebbe un' eccezione alla regola.

Intanto, nelle differenti classi della società, veggo moltissime donne occuparsi degli affari di casa, ed ingegnarsi di piacere a' lor mariti, e poche esser quelle ostinate e perfidiose, le quali per puro spirito di contraddizione si compiaccino a criticar tutto, a far tutto al rovescio, ed a meritar

n'a pas la malice pour principe ni pour objet. Ce n'est pas là ce que nous entendons par esprit de contradiction.

Voyez une femme attachée à son ménage; qui se fait un devoir de satisfaire les désirs d'un époux qui l'aime et qu'elle chérit, qui se prive de toutes les satisfactions qu'elle pourrait se procurer et qui s'offrent à elle à chaque instant du jour, pour avoir le plaisir d'allaiter ou d'élever elle-même ses enfans. Croyez-vous que cette femme, l'honneur de son sexe, soit capable de faire quelque chose de désagréable à celui qui fait le bonheur de sa vie ? non sans doute. Mais vous allez me dire que c'est ici une exception à la règle.

Cependant, je vois beaucoup plus de femmes, dans les différentes classes de la société, qui s'occupent de leur ménage et du soin de plaire à leurs maris, que je n'en trouve de revêches qui, par esprit de contradiction, critiquent tout, font tout de travers et mé-

così il disprezzo generale de' lor congionti, e della società intiera.

Quale ingiustizia è la nostra d'incolpare tutto il bel sesso degli errori d'un picciol numero di donne!

Da un mezzo secolo in quà ho avuta l'occasione di studiar le donne in tutte le classi della società, e posso assicurare d' averne trovate molte ostinate e ritrose presso le genti della villa e i contadini; altrettante nella classe degli artigiani; ma ne ho osservate meno nè ceti superiori, e potrebbe dirsi che lo spirito di contraddizione diminuisce nelle donne a misura che ci scostiamo dalla plebe. Non ho avuto dunque torto di dire che per questo difetto bisognerebbe incolpare le madri a motivo della cattiva educazione, e de' cattivi esempj che danno alle lor figlie.

Trovo però che i padri son più colpevoli ancora, allorchè convinti dalla propria esperienza, che le lor moglie hanno un carattere atrabilare ed aspro, permettono che le lor figlie restino presso d'esse ad apprendere, come tante scimie, tutte le scene ridicole

ritent le mépris général de leurs proches et de la société.

C'est là que je vois combien on est injuste quand on fait retomber sur le sexe tout entier, les fautes du plus petit nombre des femmes.

Depuis un demi-siècle, à peu de chose près, j'ai eu l'occasion de suivre les femmes dans toutes les classes de la société. Chez les gens du peuple, chez les paysans, j'ai distingué plus de femmes revêches; parmi les ouvriers des villes, j'en ai compté un assez grand nombre; dans les classes supérieures, plus on s'écarte du peuple, moins on trouve l'esprit de contradiction. Je n'ai donc pas eu tort de dire que la faute est entièrement aux mères qui donnent à leurs filles une mauvaise éducation et de mauvais exemples.

Mais les pères sont bien plus coupables lorsque, convaincus par leur expérience que leurs femmes ont un caractère d'aigreur, ils laissent auprès d'elles leurs filles qui, comme des singes, répéteront un jour les scènes dont les mères les auront rendues les témoins.

di cui le madri le renderanno testimoni; felici ancora que' mariti che non iscorgeranno alla fine che le lor figlie sono divenute più aspre e più perfidiose delle madri loro!

Alcuni esempj molto vivi di questo spirito di contraddizione ci sono stati trasmessi dalle antiche istorie. La moglie di Giobbe, quella del filosofo Xantes, ed alcune antiche romane si distinsero per i pungenti e continui rimprocci sotto i quali era lor costume, d'opprimere i loro infelici sposi.

L'istoria fa menzione di queste donne appunto per fare risaltare la pazienza de' lor mariti; se questi, in vece d' ascoltare tranquillamente le loro ingiurie, avessero impiegati quei mezzi disonorevoli e rigorosi, che impiega la nostra plebaglia, l'istoria degli uni e delle altre non sarebbe giunta fino a noi.

Siamo giusti: il numero delle donne che lasciano trasportarsi dallo spirito di contraddizione è molto inferiore a quello delle donne che meritano i nostri elogj. Perchè conchiudere che tutte son corrotte da che solamente alcune tra loro son depravate? Siffatto rimproccio non può trovarsi che in

Heureux encore les maris qui ne trouveront pas qu'elles aient ajouté à la mesure.

Nous lisons quelques traits frappans de cet esprit de contradiction dans les anciennes histoires. La femme de Job, celle du philosophe Xantès, quelques anciennes romaines, se distinguèrent par des reproches constans dont elles avaient la détestable coutume d'accabler leurs malheureux époux.

Ces femmes figurent dans l'histoire pour rehausser le mérite de la patience de leurs maris. Mais si ceux-ci, au lieu d'écouter tranquillement leurs injures, avaient employé les moyens de rigueur beaucoup de gens du peuple mettent en pratique, l'histoire des uns et des autres ne serait pas parvenue jusqu'à nous.

Soyons justes : le nombre des femmes qui se laissent entraîner par l'esprit de contradiction, est fort au-dessous de celles qui doivent avoir part à nos éloges. Conclurions-nous de la dépravation de quelques femmes, que toutes sont dépravées ? Pareil reproche ne peut être placé que dans la bouche de

bocca di qualche scostumato che per essere riuscito a sedurre una delle più deboli, ardisce persuadersi niuna potere scampare dalla seduzione. Ma come, allorchè una donna mette in obblio i suoi doveri è perchè vi è trascinata ordinariamente dagli uomini, così il carattere aspro e duro de' mariti rende per lo più quel delle mogli loro ostinato e perfidioso.

Entriamo in una conversazione composta d'un numero eguale d' uomini e di donne; introduciamo un discorso qualunque, ma che il soggetto sia alla portata d'ambidue i sessi; scommetto che poche donne contraddiranno le proposizioni che voi avanzerete, mentre quasi tutti gli uomini saranno d' un' opinione contraria alla vostra; con questo dippiù ch'essi abbandoneranno difficilmente il loro sentimento, quantunque contrario alla verità, e spesso allo stesso buon senso.

La seguente riflessione merita di non esser passata sotto silenzio. Le autrici sono in piccol numero, ma esse ci piacciono a cagion delle grazie che sanno spandere su i loro lavori letterarj. Voi non troverete.

ces libertins qui, pour avoir séduit quelques-unes des plus faibles, osent avancer qu'aucune ne saurait échapper à la séduction. Disons plutôt que c'est la faute des hommes lorsqu'une femme s'écarte de son devoir, et que c'est à l'humeur trop brusque des maris que les femmes revêches doivent leur caractère insupportable.

Entrez dans une société composée d'un nombre égal d'hommes et de femmes; ouvrez la conversation; parlez de quelque sujet qui soit à la portée des deux sexes, je fais la gageure que peu de femmes contredisent ce que vous avancerez, tandis que presque tous les hommes ouvriront des avis opposés aux vôtres, et qu'ils ne se dessaisiront pas de leur opinion, quoique contraire à la vérité et souvent au bon sens.

Il est encore une réflexion qui ne doit pas être oubliée. Les femmes auteurs sont en petit nombre; mais elles nous plaisent ordinairement par les grâces dont elles savent enrichir leurs productions. On n'y trouve pas

negli scritti d' una donna quei paradossi sostenuti con tanta ostinatezza, quelle opinioni esagerate che formano il merito della maggior parte degli autori del nostro secolo. Elle non fondano mai sistemi contrarj all'opinione publica, e se voi rimproverate alle donne di creder tutto troppo facilmente, non potete però far loro un rimproccio di scrivere per propagare una nuova dottrina.

Mi credo in dovere spiegar più chiaramente una proposizione che ho avanzata. Ho detto che gli uomini ignoranti erano li più inclinati a contraddire; credo dovervi aggiungere che la mancanza d' istruzione spande nel mondo quelle idee tanto ridicole quanto quelli che le hanno estrinsecate.

Leggete le opere d' un' uomo dotto; s'egli avanza qualche proposizione nuova, s'ingegna a sostenerla con tutti gli argomenti che pajongli proprj a darle del credito. Al contrario, l'ignorante annunzia la sua scoperta con tutta l'enfasi d' una sciocca sicurezza. Ogni pruova gli pare superflua: *sono io che ve lo dico*, *questo deve bastarvi*; ecco presso a poco tutta la difesa delle sue opinioni.

de ces paradoxes soutenus avec opiniâtreté, de ces opinions exagérées qui font tout le mérite de la plupart des écrits nouveaux de notre siècle. Elles ont l'attention de ne point établir de systèmes contraires à l'opinion publique, et si vous leur reprochez de croire souvent avec trop de confiance, il est certain que jamais elles ne prennent la plume pour propager une nouvelle doctrine.

Je vous dois une explication d'une proposition que j'ai avancée. J'ai soutenu que les hommes ignorans étaient les plus portés à contredire. Je dois aussi ajouter que c'est le défaut d'instruction qui jette souvent dans le monde ces opinions aussi ridicules que ceux qui les ont enfantées.

Lisez les ouvrages d'un savant ; s'il avance quelque proposition nouvelle, il a soin de l'étayer de tous les raisonnemens qui lui paraissent propres à l'accréditer. L'ignorant, au contraire, annonce sa découverte avec emphase ; les preuves ne lui semblent pas nécessaires : *c'est moi qui vous le dis, et vous devez m'en croire.* Tel est à peu près le fondement de ses opinions.

Mai si è veduta una donna spiegars' in questi termini, e quelle, che come M^e. *Dacier*, sono state soggette alla critica la più rigorosa, non hanno mai imbrattato i loro scritti con quelle sanguinolenti satire che disonorano più quegli il qual le impiega, che quegli contro cui si diriggono.

Ho dunque ragion di credere che se l'educazione delle donne fosse tale qualle dovrebb' essere, questo spirito di contraddizione di cui si fa ad esse un' eterno rimprovero, non si manifesterebbe che di rado nel bel sesso.

Dirò dippiù: se i mariti che han la ventura d'incontrare una sposa capace di raziocinio, la consultassero nelle occorrenze, e prima d' agire, son sicuro che non opererebbero a precipizio, e sconsideratamente. Il primo consiglio delle donne è sempre buono; forse, doppo la riflessione, quello degli uomini è migliore.

Non entro qui a esaminare donde può derivare un tal difetto che la riflessione parrebbe dover correggere, ma quest' è la

Jamais une femme ne s'annonça de cette manière, et celles qui, comme Mme. *Dacier*, ont parcouru le champ de la critique, n'ont jamais souillé leurs écrits de ces sanglantes diatribes qui déshonorent plus ceux qui les ont employées que ceux contre lesquels elles ont été dirigées.

J'ai donc raison de croire que si l'éducation des femmes était telle qu'on doit la leur procurer, cet esprit de contradiction qui leur est reproché ne se manifesterait que très-rarement chez elles.

Je dis plus : si les maris qui ont le bonheur de rencontrer une épouse capable de raisonnement, les mettaient de leur conseil; s'ils prenaient leurs avis avant que d'opérer, je suis bien certain que le plus souvent ils ne feraient pas d'actes précipités ou inconsidérés. Les femmes donnent toujours le meilleur conseil au premier moment. Mais après la réflexion, je crois que celui des hommes l'emporte toujours en prudence.

Je n'examinerai pas ici d'où vient ce défaut que la réflexion semblerait devoir corriger ; mais la vérité est telle, et cela doit

verità, e ciò deve bastarci. Forse ciò fece dire a una signora di molto spirito, che le donne sapienti non aveano al più che la metà della ragione.

Ho sovente consultato alcune donne intelligenti su qualche progetto ch' aveva formato. La lor prima risposta è stata favorevole o contraria, ma sempre consona al buon senso, e l' evento ha molto ben giustificato la prudenza de' lor consigli. Ma, allorchè lasciava loro il tempo di riflettere, ho veduto che il tutto cangiava d' aspetto; dissapprovavano le lor prime idee, mi davano consigli opposti, e ch'erano in saviezza inferiori a' primi.

Dirassi forse ch'era lo spirito di contraddizione che le induceva a cambiare? Ma niuno ama contraddire volentieri se stesso. Diciamo piuttosto che poco avvezze a giudicare in seguito di riflessioni, e queste riflessioni presentandos' in folla al di loro spirito vivo e penetrante, han dovuto nuocersi reciprocamente, e cagionare una sorte di confusione d'idee che non permise loro di discernere più il vero dal falso, il buono dal cattivo.

nous suffire. C'est peut-être ce qui faisait dire à une dame très-spirituelle, que les femmes qui avaient le plus d'esprit n'avaient tout au plus que la moitié de la raison.

J'ai souvent consulté des femmes d'esprit sur des projets que j'avais formés. Leur première réponse a été favorable ou contraire, mais toujours conforme au bon sens, et l'événement a justifié la sagesse de leur opinion. Mais lorsque je leur laissais le temps de la réflexion, j'ai vu que ce n'était plus la même chose : elles désapprouvaient leurs premières idées, elles donnaient des conseils tout opposés et qui ne valaient pas les premiers.

Dira-t-on que c'était l'esprit de contradiction qui les portait à cela ? Mais on ne se contredit pas volontiers soi-même. Disons plutôt que, peu accoutumées à juger après des réflexions, et ces réflexions se présentant en foule à leur esprit vif et pénétrant, elles ont dû se nuire mutuellement et causer une sorte de confusion d'idées qui ne leur a plus permis de distinguer le vrai du faux, le bon du mauvais.

Nè si creda perciò che io pretenda che il bel sesso non rifletta, o che io lo giudichi incapace di riflessione; non è mia idea di sostenere che le donne non possano, e che non debbano riflettere; al contrario, esse avranno un maggior vantaggio se non si dipartono dalla prima idea che si è presentata alla lor mente; ma se le loro riflessioni non hanno altra mirà che di combatterla, o di sostituirle altre idee, siano sicure che non produrranno nè cose belle, nè cose eccellenti.

Ecco, signor Catalani, le mie idee sovra un soggetto, di cui; son sorpreso, che non abbiate fatta menzione. Vi presento delle frasi mal cucite, e tali quali la mia immaginazione ha potuto suggerirmele nel corto spazio di tempo che ho avuto per trascriverle. Ne farete l' uso che più vi aggraderà. Se mi trovate grand' apologista d'un sesso in cui volete correggere i vizj dell' educazione, vi dichiaro che la mia intenzione è di secondare i vostri sforzi, provando alle donne che quegli che giudica imparzialmente, deve dir la verità senza tacere i difetti. Colui che presenta i mezzi

Qu'on n'aille pas s'imaginer pour cela que je veuille que le beau sexe ne réfléchisse pas ; que je le crois incapable de réflexions ; non sans doute, je ne prétends pas que les femmes ne puissent et ne doivent même réfléchir. Elles le feront même avec plus d'avantage que nous, si elles se tiennent constamment à la première idée qui leur est venue ; mais si leurs réflexions tendent à la combattre ou à la remplacer par d'autres idées, elles doivent s'attendre à ne rien produire d'excellent.

Voilà, Monsieur, quelques raisonnemens sur un objet dont je suis surpris que vous n'ayez fait aucune mention. Je ne vous présente que des phrases sans liaison et telles que mon imagination me les a suggérées dans le court espace de temps que j'ai eu pour les coucher sur le papier. Vous en ferez l'usage que vous trouverez bon. Peut-être jugerez-vous que je me déclare trop l'apologiste d'un sexe dont vous voulez corriger les vices de l'éducation. Mon intention est de vous seconder, en lui prouvant que l'homme qui juge sans partialité doit publier la vérité en ne pas taisant les défauts. Offrir les moyens

di correzione può lusingarci d' esser già alla metà del suo intento.

Voi convenite meco che la sorte delle donne sarebbe la più infelice di questo mondo, se presso noi fossero, come lo sono in Turchia, relegate a formare una classe d'esseri destinati solo a soddisfare i piaceri, o i capricci degli uomini; ed io convengo con voi che non debbano essere alla testa degli affari, e che le loro funzioni sociali debbono limitarsi a diriggere le lor famiglie; ma formate della stessa pasta nostra, esse debbono pensare ed agire secondo le leggi che regolano il genere umano. Niuno avrebbe contrastato loro il possesso della ragione, se non fossero state sovente irragionevoli. Deh! come pretendere che siano sempre ragionevoli, se gli uomini che le circondano non fan che applaudire ad ogni lor detto o azione irragionevole! Non mancano mai gli adulatori che fan l'apologia delle mode le più bizzarre, e le più indecenti; e mentre voi tuonate contra il rosso ed il belletto, mentre i nostri medici non cessan di predicare non esservi cosa tanto pregiudizievole alla salute, quanto

de correction, c'est avoir déjà à moitié corrigé.

Convenez avec moi que le sort des femmes serait bien à plaindre si nous les reléguions comme en Turquie, dans la classe des êtres qui ne sont faits que pour satisfaire le plaisir ou le caprice des hommes. Qu'elles ne soient pas placées à la tête des affaires, que leur sort se borne à diriger leur famille, tout est dans l'ordre jusques-là; mais formée de la même pâte que l'homme, comme lui elles doivent penser et agir d'après les lois qui dirigent le genre humain. On ne leur aurait pas disputé la raison si elles ne déraisonnaient jamais. Eh! comment ne pas s'écarter de la raison, lorsque les hommes s'enthousiasment à chaque acte de déraison qui est produit chez les femmes? Les modes les plus bizarres trouvent des apologistes nombreux, et lorsque vous prêchez contre le fard, lorsque nos médecins crient à pleine voix que rien n'est plus préjudiciable à la santé que d'aller presque nu dans la saison des frimats, croyez-vous, les uns et les autres, pouvoir être écoutés tant que nos élégans diront à nos jeunes dames que, sous

d' andar quasi nude nella gelida stagione delle brine, la vostra fatica sarà sparsa al vento fino a che i nostri damerini non cesseranno di dire alle giovinette: che sotto abiti così leggieri rassomigliano alle grazie; e che la gran quantità di gonne e di giubbe guasta la vita, fa parere il corpo grosso e pesante, e mille altre simili sciocchezze.

Bisognava non avvezzar tanto le donne a piacere, se volevamo renderle ragionevoli; ed oggi bisognerebbe che i giovini fossero tutti savj per inspirare al bel sesso le lor virtù, e particolarmente quelle che lo rendono più vago agli occhi nostri.

Ma mi accorgo adesso che, senza badarvi, stava per predicare una morale forse più severa della vostra; finisco dunque, congratulandomi con voi d'aver lavorato a perfezionare ciocchè la natura ci ha dato di più caro al mondo.

Co' sensi della vera stima mi dico.

ce costume léger, elles sont semblables aux grâces, et que la grande quantité de jupons gâte la taille, fait paraître le corps lourd et épais, et mille autres sottises de ce genre.

Il fallait ne pas tant accoutumer les femmes à plaire, si l'on voulait les rendre raisonnables. Il faudrait que les jeunes gens fussent tous très-sensés, et ils inspireraient au sexe leurs vertus et celles qui doivent leur être propres.

Mais je m'aperçois que, sans m'en douter, j'allais prêcher une morale peut-être plus sévère que la vôtre. Je finis en vous félicitant d'avoir travaillé à la perfection de ce que la nature nous a donné de plus cher au monde.

Je suis, ect.

INDICE

DE' CAPITOLI.

INTRODUZIONE, fol. 4

CATECHISMO DI MORALE, PRINCIPJ.

ARTICOLO I.° Dell' esistenza d'una legge morale, 20

ART. II. Dell' essenza della legge morale, 32

PARTE PRIMA, DOVERI VERSO DIO.

ARTICOLO I.° Pruove filosofiche dell' esistenza di Dio.

ART. II. Pruove morali, 62

ART. III. Dell' essenza di Dio, 86

ART. IV. Degli Atei, 104

ART. V. Dell' immortalità dell' anima e dell' esistenza d'un' altra vita, 114

ART. VI. Necessità d'una religione, 156

ART. VII. Dell' abuso della religione, 178

PARTE SECONDA, DOVERI VERSO NOI STESSI.

ARTICOLO I.° Base de' doveri verso noi medesimi, 202

ART. II. Doveri verso la porzione sublime di noi medesimi, 212

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

INTRODUCTION, page 5

CATECHISME DE MORALE, PRINCIPES.

ARTICLE I.er De l'existence d'une loi morale, 21

ART. II. De l'essence de la loi morale, 33

PARTIE PREMIÈRE, DES DEVOIRS ENVERS DIEU.

ART. I.er Preuves philosophiques de l'existence de Dieu, 47

ART. II. Preuves morales, 63

ART. III. De l'essence de Dieu, 87

ART. IV. Des Athées, 105

ART. V. De l'immortalité de l'âme et de l'existence d'une autre vie, 115

ART. VI. De la nécessité d'une religion, 157

ART. VII. De l'abus de la religion, 179

SECONDE PARTIE, DEVOIRS ENVERS NOUS-MÊMES.

ARTICLE I.er Origine des devoirs envers nous-mêmes, 203

ART. II. Des devoirs envers la portion sublime de nous-mêmes, 213

ART. III. Doveri verso il nostro fisico, 238

ART. IV. Doveri a conservar la vita, o sia del suicidio, 252
ART. V. De' diritti alla felicità, o sia de' doveri ai commodi della vita, 260

PARTE TERZA, DOVERI VERSO GLI ALTRI.

ARTICOLO I.° Doveri generali verso gli altri, siano di giustizia, siano di soccorso, 272

ART. II. De' doveri verso la Padria, 292
ART. III. De' doveri de' genitori verso i figli e di questi verso quelli, 304

ART. IV. De' doveri conjugali, 324
ART. V. Della collisione de' diritti e de' doveri, 358
ART. VI. De' giuochi, 372
TRADUZIONE della lettera del M. C. F. ACHARD, 400

Fine dell' indice del secondo volume.

ART. III. Des devoirs envers nous-mêmes au physique, 239
ART. IV. Du devoir de conserver la vie, ou du suicide, 253
ART. V. Des droits au bonheur, ou des devoirs à remplir pour se procurer les commodités de la vie, 261

TROISIÈME PARTIE, DEVOIRS ENVERS LES AUTRES.

ARTICLE I.er Des devoirs généraux, soit de justice, soit de bienfaisance envers les autres, 273
ART. II. Des devoirs envers la Patrie, 293
ART. III. Des devoirs des parens envers leurs enfans, et des enfans envers leurs parens, 305
ART. IV. Des devoirs du mariage, 325
ART. V. Du choc des droits et des devoirs, 359
ART. VI. Du jeu. 375
LETTRE à M. CATALANI, auteur de *l'Ami du beau sexe*, par M. C. F. Achard, docteur en médecine, 401

Fin de la table du second volume.

ERRATA

Nel secondo volume.

Folio 8, linea 20, avendo prese, *leggete* avendo preso.

Id. 2, l. 23, sedere, *leggete* vedere.

Id. 34, l. 13, su uno degli esseri, *leggete* su un degli anelli della gran catena degli esseri.

Id. 78, l. 15, d'esse' uomo, *leggete* d'esser' uomo.

Id. 122, l. 4, delle' anima, *leggete* dell' anima.

Id. 144, l. 17, senzo, *leggete* senso.

Id. 146, l. 10, e per quegli che l'ascolta, *leggete* e per quegli che la pronunzia, e per quegli che l'ascolta.

Id. 156, l. 5, dai rapporti che non esiste, *leggete* dai rapporti ch' esistono tra la divinità e la specie umana. La natura ha in ogni tempo, istruito sì bene gli uomini su tai rapporti che non esiste.

Id. 172, l. 13, filosofi dritto, *leggete* filosofi il dritto.

Id. 188, l. 11, christiani; *leggete* cristiani.

Id. 224, *in fine*, è figlio, *leggete* è figlia.

Id. 240, l. 22, non chiamiamo, *leggete* noi chiamiamo.

Id. 246, l. 17, faciature, *leggete* fasciature.

Id. 294, *in fine*, che rascono da' pattri, *leggete* che nascono da' patti.

Id. 308, l. 3, chè, *leggete* ch' è.

Id. 320, l. 17, nè punti, *leggete* ne' punti.

Errata.

FOLIO 348, lin. 4, giuramenti è, *leggete* giuramenti e.
Id. 364, l. 14, publica è, *leggete* publica e.
Id. 354, l. 3, objezione, *leggete* obbiezione.
Id. 424, l. 9, qualle, *leggete* quale.
Id. 430, l. *prima*, lusingarci, *leggete* lusingarsi.

ERRATA du second Volume.

PAGE 13, ligne 14, limite, *lisez* limites.
Id. 17, l. 2, par un sexe, *lisez* pour un sexe.
Id. 29, l. 2, ne peut pas être, *lisez* ne peut qu'être.
Id. 57, l. 3, tout ce qui est a, *lisez* tout ce qui est, a.
Id. 81, l. 14, ou modeler, *lisez* où modeler.
Id. 111, l. *pénult.* Pythagoras, *lisez* Pythagore.
Id. 125, l. 6, le fanatisme, *lisez* le fanatique.
Id. 225, l. 8, souçons, *lisez* soupçons.
Id. 227, l. 4, sans l'étude, *lisez* sans l'estime.
Id. 239, l. 9, agréable, aussi, *lisez* agréable et aussi.
Id. 259, l. 13, il n'y qu'un, *lisez* il n'y a qu'un.
Id. 319, l. 3, vues bases, *lisez* vues basses.
Id. 375, l. 24, calistiques, *lisez* balistiques.
Id. 381, l. *pénult.*, peaume, *lisez* paume.
Id. 419, l. 14, rigueur beaucoup, *lisez* rigueur que beaucoup.

NOUVEAUTÉS

Chez A. J. M. JANINET, Imprimeur-Libraire, à Bourg.

1.° *Jules Chrétien*, ou *Dialogues sur les principes et les plus essentielles pratiques du Chrétien, à l'usage des gens du monde*, trois volumes *in*-8.°; imprimés sur manuscrit, caractère Cicéro neuf, beau papier. 7 fr. 50 c. brochés.

M. Bochard, curé de Bourg, auteur de cet ouvrage, l'a présenté à sa Sainteté, lors de son passage à Lyon. Le Saint Père en a témoigné toute sa satisfaction, et a donné à l'auteur son portrait frappé sur argent, avec ceux des Apôtres St.-Pierre et St.-Paul. Monseigneur le Cardinal, Archevêque de Lyon, a aussi accueilli cet ouvrage avec le plus grand empressement, et a écrit à l'auteur pour l'engager à le répandre. Il est estimé un des meilleurs en ce genre.

2.° *L'Ami du beau Sexe*, ou *Nouvelles Réflexions sur l'influence des femmes dans la société, et sur leur éducation*, italien et français, par V. Catalani, avocat, professeur de langue italienne au Lycée de Marseille; trois gros volumes *in*-8.°, imprimés sur manuscrit, Cicéro neuf, beau papier. 12 fr. brochés.

Le second volume comprend le Catéchisme de morale; le troisième volume contient le Catéchisme de médecine domestique. Cet ouvrage, extrêmement utile, nous manquait. On a beaucoup écrit sur les femmes; mais on ne s'était occupé qu'à les flatter, ou à faire des digressions brillantes et des recherches savantes sur le beau sexe. Ici, ce sont les principes, les devoirs de femmes, d'épouses, de mères.

3.° *Essai historique sur les dernières révolutions de Naples*, italien et français; quatre volumes *in*-8.°, imprimés sur manuscrit, beau caractère, bon papier. 16 fr. brochés.

Cet ouvrage, fait par un témoin oculaire, écrivain judicieux, est ardemment désiré en Italie. il sera en vente le 10 brumaire an 14.

Tom. III.

385346

Digitized by Google